







~~46~~ = 7. 62 = 7

Jul 213
m H

HISTOIRE GENERALE DES VOÏAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOÏAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

C O N T E N A N T

CEQU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES
PAIS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE' :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION , LES USAGES , ARTS , SCIENCES ,
COMMERCE , MANUFACTURES , &c.

POUR FORMER UN SYSTEME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne , qui représente
l'état actuel de toutes les Nations*

EN RICH I

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME CINQUIEME.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or.

M. DCC. LIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DES VOYAGES.

OU

NOUVELLE COLLECTION

DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE.

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

GEOGRAPHIE A DE PLUS REMARQUABLES

DE PLUS UTILE ET DE MEUX AVERTIR DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PÉNÉTRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS

LA MANÈRE, LES USAGES, ARTS, SCIENCE,
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET

de l'Histoire & de la Géographie moderne, qui jusqu'à
l'heure actuelle de nos jours n'avoient été que
fragmentaires.

EN RICHESSE

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE TABLES

TOME QUATRIÈME

PARIS

chez DIDOT, Libraire, Cour du Manege, au Salon

à la Bibliothèque

M. DE LA

APPROPRIATION ET IMPRIMERIE DE LA



LETTRE
DE M. BELLIN,
INGENIEUR DE LA MARINE;
A M. L'ABBÉ PREVOST.



ONSIEUR,



*VOICI des épreuves de toutes les Cartes
qui doivent entrer dans le second Volume de
votre Recueil des Voyages. Quoique j'aye
employé tous mes soins pour répondre à l'em-
Tome V.*

ii LETTRE DE M. BELLIN

pressément que le Public a marqué pour cet Ouvrage, je n'oserois assurer qu'il ne me soit échappé quelque chose; & je crains, malgré toute ma bonne volonté, de ne pas satisfaire assez parfaitement aux engagements que vous m'avez fait prendre dans la Préface de votre premier Volume. Cependant je vous avouerai que j'ai fait tous mes efforts pour n'être pas tout-à-fait indigne de la façon dont vous vous exprimez sur mon zèle pour le progrès d'une science que je cultive dès ma première jeunesse, avec (a) des secours que personne n'a eus jusqu'ici, & qui en d'autres mains auroient sans doute un succès plus brillant que dans les miennes.

Vous serez peut-être surpris que je n'aye pas toujours suivi les Cartes & les Plans que les Auteurs Anglois nous ont donnés pour ce second Volume; mais je ne leur ai pas trouvé l'exactitude nécessaire. Il me paroît qu'ils ont pris de côté & d'autre sans beaucoup de choix, & que leur critique s'est bornée à la narration. Ils n'ont pas même remarqué qu'il leur manquoit beaucoup de

(a) Le Dépôt des Cartes, Plans, & Journaux de la Marine.

A M. L'ABBE' PREVOST. iij

Cartes pour l'intelligence de leur Collection , & qu'il étoit impossible , avec celles qu'ils donnoient , de suivre les Navigateurs dans toutes les parties de leurs Voyages ; que ces Cartes étoient mal distribuées , & fatiguoient un Lecteur attentif qui veut tout avoir sous ses yeux.

Ces défauts se remarquent aisément dans le premier Volume. Mais il n'a pas été possible d'y remédier assez promptement. Cette entreprise me demandoit un tems qui auroit empêché le Libraire de satisfaire aux engagemens qu'il venoit de prendre avec le Public : mais comme vous sçavez aussi-bien que moi qu'il n'épargne rien de tout ce qui peut contribuer à la perfection de l'Ouvrage , je suis convenu avec lui de donner un Supplément de Cartes pour le premier Volume , qui seront finies & délivrées au mois de Décembre prochain avec le troisième Volume , sans aucune augmentation de prix pour ce nouveau travail.

Parmi ces Cartes on en trouvera une générale de tout l'Univers , qui m'a paru absolument essentielle dans un pareil Recueil. Cette Carte ne sera pas une Mappemonde ,

iv LETTRE DE M. BELLIN

ielle qu'on nous les présente ordinairement. Cette projection circulaire embarrasse & les yeux & l'esprit du plus grand nombre, & ne leur permet pas de comparer les grandeurs & les distances des diverses parties de la Terre & des Mers. Je me servirai de la projection usitée pour nos Cartes marines, qui représente les Méridiens & les Paralleles par des lignes droites, en faisant du Globe de la Terre un Cylindre, qui devient alors une surface plane, dont le développement ne présente aux yeux de tout le monde qu'une Carte semblable à celles auxquelles on est accoutumé, & d'un usage facile, tant pour suivre les Journaux des Navigateurs, & pointer sur la Carte les mêmes routes qu'ils ont faites à la mer, que pour marquer celles qu'il convient de faire pour toutes les parties connues de notre Globe.

A l'égard de l'ordre dans lequel les Cartes du premier Volume sont distribuées, & dont je ne suis pas content, je sens qu'il ne seroit gueres possible d'y remédier, si l'on vouloit suivre dans la distribution des Cartes le cours historique du Recueil; car on trouve différens Voyageurs & en différens

A M. L'ABBE' PREVOST. v

tems pour les mêmes parties du monde ; ce qui met le Lecteur dans la nécessité de revenir aux mêmes Cartes. Ainsi dans quelque endroit qu'on les plaçât par préférence , on trouveroit qu'elles manquent dans d'autres où elles sont aussi nécessaires.

On ne peut éviter cet inconvénient , qu'en retirant toutes les Cartes géographiques (& c'est le conseil que je donne à mes amis) dont on formera un Volume séparé , qui aura l'avantage d'offrir un corps de Géographie assez singulier & curieux , d'autant que dans la suite je puis donner des morceaux qui ne sont pas communs. Il sera aisé d'y arranger toutes les parties de proche en proche , au moyen de la Carte générale dont nous venons de parler. Nous ferons ~~plus~~ nous donnerons à la fin de l'Ouvrage une liste de toutes les Cartes , dans l'ordre qu'on les doit ranger ; & l'on ajoutera un frontispice convenable pour un tel Volume. C'est là l'unique moyen de lever toute difficulté sur la manière d'arranger & distribuer les Cartes ; mais il est indispensable de continuer à les mettre dans chaque Volume qui

vj LETTRE DE M. BELLIN

paraîtra, en y apportant le plus d'ordre qu'il sera possible (a).

Voilà, Monsieur, les observations dont j'ai cru devoir vous faire part, pour répondre à la confiance que vous avez eue en moi, en me chargeant de la partie géographique de votre Ouvrage; & je ne serois pas fâché que le Public en eût connoissance.

Il ne me reste plus qu'à vous prier de faire quelque attention aux additions & aux changemens que j'ai faits dans les Cartes destinées pour ce second Volume.

1°. J'ai fait cinq Cartes de parties assez considérables, & qui manquoient dans la Collection Angloise; la première contient le Golfe de Bengale, c'est-à-dire l'Isle de Ceylan, les Côtes de Coromandel, de Golconde, d'Orixa, de Bengale, d'Aracan, d'Ava, de Pegu, celles de Tenasserim &

(a) Par la même raison quelques figures particulières d'animaux & de plantes, qui se trouvoient dispersées sans ordre, à l'occasion de quelque incident passager, sont renvoyées à l'Histoire naturelle de chaque Region, où tout ce qui appartient à la Physique, est recueilli, suivant la méthode annoncée dans les Préfaces.

A M. L'ABBE' PREVOST. vij
de Queda, jusqu'à la Presqu'isle de Malaca, avec la partie Septentrionale de Sumatra, & les Isles qui en sont au Nord. La seconde comprend les Isles de Sumatra, Java, Borneo, les Détroits de la Sonde & de Banca, celui de Malaca & sa Presqu'isle, avec le Golfe de Siam. Cette Carte est extrêmement nécessaire pour l'intelligence de plusieurs Voyages, rapportés dans ce second Volume. La troisième contient les Côtes de la Cochinchine, celles de Tunquin, & partie de celles de la Chine jusqu'à Canton. La quatrième comprend la suite des Côtes de la Chine, la Corée, & les Isles du Japon. La cinquième renferme les Isles Philippines, les Moluques, l'Isle Célèbes, &c. J'ai dressé ces Cartes avec tout le soin possible : les latitudes & les longitudes de beaucoup d'endroits sont déterminées par des observations astronomiques ; & lorsqu'elles me manquoient, les remarques des plus habiles Navigateurs m'ont servi de guide pour ne me point égarer dans la position, le gissement, & les différences de ce grand nombre d'Isles.

Ces cinq Cartes, avec les sept que les

viii LETTRE DE M. BELLIN

Anglois ont mises dans le premier Volume, & qui sont tirées des Cartes hydrographiques que j'ai dressées depuis quelques années pour le service des Vaisseaux du Roi, forment une suite de Côtes depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'aux parties les plus Orientales de l'Asie; au moyen de laquelle il sera facile de suivre les Voyageurs dans les divers Pays qu'ils ont parcourus; & pour rendre cette suite complete, nous joindrons une Carte des Côtes depuis le Nord de l'Europe jusqu'au Détroit de Gibraltar.

2°. *J'ai dressé une Carte des Isles Canaries. Si vous la comparez avec toutes celles qui ont paru, vous serez étonné des erreurs dans lesquelles leurs Auteurs sont tombés. Ils n'ont pas placé ces Isles dans leurs latitudes. On ne trouve aucune vérité dans les distances & les gissemens. Les contours & la grandeur des Isles sont sans aucunes proportions. En voici quelques exemples. Ces Cartes placent l'Isle Canarie Est & Ouest avec l'Isle Fortaventure, au lieu qu'elles gissent Nord-Est & Sud-Ouest; Palme & Gomere à quatorze lieues l'une de*

l'autre ; au lieu de huit à neuf lieues au plus ; Sainte-Croix dans l'Isle de Ténérife, & la Gate dans l'Isle de Canarie, Nord-Ouest quart de Nord, & Sud-Est quart de Sud, à seize lieues de distance ; au lieu que les relevemens faits par les Navigateurs, à la vûe de ces deux lieux, donnent dix lieues de distance de l'un à l'autre, & leur gissement Sud-Est & Nord-Ouest. Je ne finirois point, si je voulois entrer dans la discussion de tous les points. C'est des Journaux de navigation qui sont au Dépôt de la Marine, tant des Vaisseaux du Roi que de ceux de la Compagnie des Indes, que j'ai tiré le nombre prodigieux de remarques nécessaires pour constater ma Carte, & me donner la hardiesse de m'éloigner ainsi de tous ceux qui m'ont précédé dans ce genre de travail.

3°. *J'ai donné une Carte particuliere de l'Isle de Ténérife, toute différente de celle des Anglois, qui n'est qu'un morceau très-informe, & duquel on ne peut tirer aucune lumiere, tant pour la grandeur que pour la forme de cette Isle. Les Bayes & la configuration des Côtes y sont sans aucunes*

x LETTRE DE M. BELLIN

proportions, de même que le Pic & les autres montagnes de l'Isle. Pour en être convaincu, il suffit de remarquer qu'ils n'y ont mis ni graduation ni échelle.

Ils ont traité de même l'Isle de Madere. J'en ai fait aussi une petite Carte, où j'ai tâché de rassembler toutes les connoissances que l'on en a. J'y ai ajouté l'Isle de Porto-Santo que les Anglois avoient oubliée; & j'ai donné aux Isles desertes la grandeur & la position qui leur convient.

4°. J'ai fait beaucoup de corrections & de changemens à la Carte des Isles du Cap Verd, & à presque toutes les diverses parties de la Côte Occidentale d'Afrique.

5°. J'ai refait en entier la Carte du cours du Sénégal, que les Anglois ont tirée de ce qui en a été publié par le Pere ~~Lafite~~; mais qu'ils n'avoient pas bien exécutée. J'y ai ajouté les degrés de latitude & de longitude, pour plus de précision; & j'ai retranché des Plans particuliers pour les placer ailleurs. Les Anglois en avoient chargé la même Carte; ce qui faisoit une espece de confusion qu'on ne sçauroit trop éviter en Géographie.

A M. L'ABBE' PREVOST. xj

6°. J'ai donné une petite Carte de l'Isle d'Arguim & de la Côte voisine, avec un détail assez précis des bancs de sable & des fonds qui l'entourent.

7°. J'ai donné un Plan de la Ville & du mouillage de Saint-Jago, ou Ribeiro Grande, Capitale des Isles du Cap Verd, qui a été levé sur les lieux par un Ingénieur François; & je le mets ici avec d'autant plus de plaisir que les Anglois ont donné une mauvaise petite Vue ou Plan de la Rade & Ville de Saint-Jago, qu'ils ont tiré des Voyages de Dampierre, & que j'ai laissé subsister, pour que l'on puisse faire la comparaison, & se convaincre de la nécessité où nous nous trouvons de ne les pas copier aveuglément.

8°. J'ai donné un Plan de l'Isle de rée & de ses fortifications. On peut y avoir quelque confiance. Il m'a été communiqué par Messieurs les Directeurs de la Compagnie des Indes. On le trouvera différent de celui que les Anglois ont donné, que j'ai laissé subsister dans le même esprit de comparaison dont je viens de parler. J'ai ajouté à mon Plan les détails de la Mer, c'est-

xij LETTRE DE M. BELLIN, &c.
*à-dire les sondes & les mouillages qui sont
autour de l'Isle.*

*Je pourrois pousser ce détail beaucoup
plus loin ; mais ceci me paroît suffisant pour
prouver que je tâche d'entrer dans vos vûes,
& que je n'épargne ni travail ni soins pour
approcher de ce degré de perfection si desira-
ble, & dont je sens que je suis encore fort
éloigné.*



A P P R O B A T I O N.

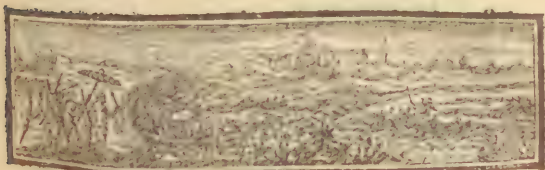
J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chan-
celier l'*Histoire générale des Voyages, &c.*
A Paris ce 6 Juin 1746.

SOUCHAY.

On trouvera le Privilege du Roi au premier Volume.



HISTOIRE

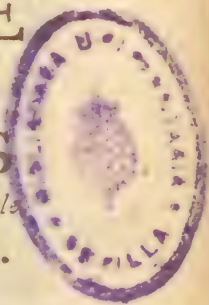


HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siècle

PREMIERE PARTIE.

LIVRE QUATRIÈME.

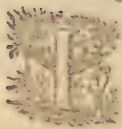


PREMIERS VOYAGES DES ANGLOIS

Aux Indes Orientales, entrepris par
une Compagnie de Marchands.

CHAPITRE PREMIER.

*Voyage de Sir Henri Middleton à la Mer
Rouge & à Surate, en 1610.*



L seroit inutile de supposer
à l'Auteur de ce Voyage
des vûes plus mystérieuses
qu'il ne s'en attribue lui-
même. Il étoit homme de naissance;

Tome V,

A

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

Motifs de ce
voyage.

2 HISTOIRE GENERALE

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

mais assez mal avec la fortune, pour ne pas rougir, à l'exemple de son frere, d'employer son habileté & son courage au service de la Compagnie des Indes Orientales. Il fut nommé pour commander, avec le titre d'Amiral, trois Vaisseaux que la Compagnie envoyoit aux Indes, & lui-même s'est fait l'Historien de son Voyage. Voilà les seuls éclaircissemens qu'il donne sur les motifs de son entreprise.

Nom des
Vaisseaux de
la Flotte.

Les trois Vaisseaux se nommoient *The Trade's Incerase*, c'est-à-dire, *l'Accroissement du Commerce*; le *Pepper-Corn*, & le *Darling*. Le premier, commandé par l'Amiral, étoit de mille tonneaux; le second de deux cens cinquante, & le troisiéme de cent cinquante. Ils avoient à leur suite une Pinace de cent cinquante tonneaux, nommée le *Samuel*, qui étoit chargée de vivres & d'autres provisions.

Elle relâche
au Cap Verd,
& se fournit
de mâts.

La Flotte mouilla le premier de Juin 1610 dans la rade du Cap Verd, sous une Isle où l'Equipage d'un Bâtiment François de Dieppe travailloit avec beaucoup d'ardeur à fréter une petite Pinace. Le grand mâât de l'Amiral paroissant demander quelque réparation, les Charpentiers qui s'y en-

Vüe du Cap Verd.

les Mamelles

Autre Vüe du Cap Verd.
dans l'éloignement.

les Mamelles



DES VOYAGES, LIV. IV. 3

ployerent furent surpris de le trouver si vermoulu, trois pieds au-dessus du pont, que si le tems eût été plus mauvais, il n'auroit pû résister au moindre orage. Sir Henri fit descendre quelques-uns de ses gens au rivage, avec ordre de chercher des arbres qui convinssent à ses besoins. Il s'en trouva de si bons, qu'il en fit couper plusieurs, pour les occasions pressantes. Mais il fallut obtenir la permission du Chef des Nègres qui vint dîner à bord avec l'Amiral. On lui fit présent d'une piece de drap & de quelques bagatelles.

Le 15, après avoir calfeutré soigneusement les Chaloupes & les Esquifs, les ordres furent donnés pour lever l'ancre le lendemain. Sir Henri consulta *Downton*, Capitaine du *Pepper-Corn*, & ses autres Officiers, sur la route qu'il devoit tenir jusqu'au passage de la Ligne. La plupart frappés de la beauté du Pays, de l'excellence de la Rade, & de l'abondance des provisions, panchoient à demeurer plus long-tems dans un lieu où l'on prétendoit que les Matelots acquéroient de la force pour résister à l'air & aux maladies. Les Nègres mêmes racontoient là-dessus des choses pres-

SIR HENRI
MIDDLETON.

1619.



Le séjour du
Cap Verd est
regardé comme
un préler-
vatif contre
le scorbut.

4 HISTOIRE GENERALE

SIR HENRI
MADOLITON.

1610

qu'incroyables. Ils prétendoient avoir appris par le témoignage d'un grand nombre de Vaisseaux Espagnols & Portugais, que ceux que leurs nécessités ou d'autres raisons avoient fait demeurer plus d'un mois sur leur Côte, s'y étoient tellement familiarisés avec l'air d'Afrique, qu'ils n'avoient jamais connu le scorbut & les autres maladies de mer. Quoiqu'ils fussent peu capables d'en expliquer la raison, ils assuroient que leurs eaux avoient des propriétés excellentes, non-seulement dans l'usage actuel, mais longtemps après en avoir bû, sur-tout en y mêlant la poudre d'une racine qui leur servoit communément de nourriture. Sir Henri conçut fort bien qu'on pouvoit tirer quelque avantage de s'être accoutumé au climat d'Afrique par un séjour de plusieurs semaines; mais ne voyant aucun rapport entre la racine des Nègres & les causes ordinaires du scorbut, qui sont les viandes salées & l'âcreté de l'air marin, il n'entra dans ces idées que pour faire renouveler entièrement sa provision d'eau. Il s'imagina même que la vûe des Nègres étoit de le retenir dans leur Rade, par l'utilité qu'ils tiroient du séjour de trois Vaisseaux étrangers. Cepen-

dant le départ fut différé jusqu'au 18, pour satisfaire les Matelots, sur qui les discours des Nègres avoient fait beaucoup d'impression; & l'Amiral ne refusa pas même d'acheter une provision de racines seches, pour en faire du moins l'expérience. Le plus grand avantage que la Flotte tira de ce délai, fut d'éviter une affreuse tempête, qui s'éleva la nuit du seize, & qui dura dix heures entieres avec la même violence. Mais elle se fit peu sentir dans la Rade; & tandis que la mer étoit dans une agitation extraordinaire, le tems ne perdit presque rien de sa sérénité sur la terre.

Il arriva le 17 un Bâtiment Hollandois, qui avoit été forcé de couper ses mâts, & qui venoit se radouber au Cap après avoir évité le naufrage. L'image de la mort sembloit peinte encore dans les yeux de tout l'Equipe. Le Capitaine, qui se nommoit *Van Tryden*, avoit fait jeter une partie de sa cargaison dans la mer; & faisant eau de toutes parts, il n'auroit pas conservé un seul ballot si la tempête avoit duré deux heures de plus. Dans le besoin où il étoit de toutes sortes de provisions, les Anglois lui fournirent ce qu'ils avoient de prêt pour eux mê-

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

Tempête
furieuse.

Vaisseau
Hollandois
fort maltraité
par la Mer.



6 HISTOIRE GENERALE

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

Différend
entre les An-
glois & les
Hollandois
pour quel-
ques vols.

mes. Ils aiderent même au travail de son Vaisseau.

Cependant ils furent mal payés de leurs bienfaits & de leurs services. Quoique la nécessité justifie certains excès, ils ne purent souffrir que les Hollandois abusassent de la facilité qu'ils avoient à les recevoir sur la Flotte, pour y enlever tout ce qui leur paroissoit utile à leurs besoins. Sur les premières plaintes, l'Amiral ordonna de fermer les yeux, & défendit même qu'on redemandât plusieurs instrumens qui avoient été dérobés. Mais cette indulgence même augmenta tellement le desordre, que plusieurs Matelots Anglois qui s'étoient vû enlever jusqu'à leurs ustenciles, employèrent ouvertement la violence. Quatre Hollandois qui avoient été pris sur le fait dans le Pepper-Corn, furent jetés brusquement dans la mer. Van Tryden porta ses plaintes à l'Amiral. Les Matelots Anglois furent punis, moins pour s'être défendus contre le vol, que pour avoir manqué d'obéissance, & s'être attribué le droit d'exercer la Justice. Mais l'Equipage des trois Vaisseaux goûta si peu cette distinction, que s'étant soulevé ouvertement, il menaça de tailler les Hollandois en

DES VOYAGES, LIV. IV. 7

pieces & de brûler leur Vaisseau. Van Tryden prit le parti de venir demander grace pour les Matelots Anglois, & de faire restituer tout ce que ses gens avoient enlevé.

Quelques Anglois, qui s'étoient exercés à la chasse, apporterent sur la Flotte une espee de Licorne; du moins si tous les animaux qui n'ont qu'une corne doivent porter ce nom. Elle avoit d'ailleurs plus de ressemblance avec le Cheval qu'avec toute autre sorte de bêtes à quatre pieds. Sa couleur étoit brune, ses dents pointues, & sa queue fort courte. Sir Henri conserva précieusement sa corne, qui étoit de la longueur de trois pieds & demi, sur sept ponces de tour dans sa plus grande épaisseur.

Avant que de lever l'ancre, on revint à délibérer sur la route que la Flotte devoit tenir jusqu'au passage de la Ligne. Il fut résolu de porter pendant quarante lieues au Sud-Sud-Ouest, & puis au Sud-Sud-Est, jusqu'à ce qu'on se fût approché de la Ligne; ensuite d'avancer directement à l'Est. On renvoya de-là le Samuel.

Le 24 de Juillet, la Flotte entra dans la Baye de Saldanna, où elle trouva trois Vaisseaux Hollandois qu'elle salua

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

Espee de
licorne.

Ils arrivent
à la Baye de
Saldanna; ce
qu'ils y trou-
vent.

8 HISTOIRE GENERALE

Si. HENRI
MIDDLETON

1610.

de cinq coups de canon. Ils y étoient pour y faire de l'huile de Veau marin, dont ils avoient déjà rempli trois cens pipes. Les Anglois prirent terre le même jour. Le nom du Capitaine Keeling, qu'ils apperçurent sur les rocs, avec la date du mois de Janvier 1609, qui étoit celle de son retour, & celui de David Middleton, frere de l'Amiral, qui étoit parti de Saldanna au mois d'Août de la même année, leur firent chercher quelque Lettre aux environs, comme on étoit convenu à Londres d'en laisser pour l'instruction mutuelle. Il s'en trouva une, ensevelie dans la terre, directement au-dessous du nom de Keeling; mais le caractère en étoit si altéré, qu'il fut impossible d'en lire un seul mot. Pendant le séjour qu'on fit dans la Baye, il n'arriva rien de plus remarquable que la guérison des Malades.

Difficulté de
trouver des
vivres dans la
Baye de S.
Augustin.

Le 6 de Septembre, à 23 degrés 30 minutes de latitude, on eut la vue de Madagascar, & l'on jetta l'ancre avant la nuit dans la Baye de S. Augustin. On y trouva l'*Union*, qui étoit dans une grande disette de vivres. L'Amiral ayant gagné le rivage dans la Pinace, ne fut pas plus heureux à se pro-

curer des provisions. On n'emporta de cette Côte que de l'eau & du bois.

Sir HENRY
MIDDLETON.

1610.

Le 10, après avoir suivi long-tems la terre avec un bon vent Sud-Est, on compta d'avoir fait au moins vingt-six lieues; mais on ne se trouva gueres plus avancé que de vingt, parce qu'on avoit été porté vers le Sud par les courans. On eut à les combattre, avec une défiance & des efforts continuels, jusqu'au 19^e degré de latitude, où l'on trouva d'autres ennemis dans les calmes. Le 20 à midi, la latitude se trouva d'onze degrés 40 minutes; & la variation, de 12 degrés 40 minutes. Dans le cours de l'après-midi, on apperçut les Isles de Queriba, qui sont basses, & dangereuses par la quantité de petits rocs & de bas-fonds dont elles sont environnées.

Isle de Queriba.

Avec des vents assez favorables, les combats furent continuels contre les courans, & les erreurs fréquentes, jusqu'au 6 d'Octobre, qu'on se trouva à 2 degrés 30 minutes de latitude du Nord. La variation y étoit de 14 degrés 2 minutes. On ne cessa point jusqu'au 16 d'essuyer encore les mêmes difficultés, avec des erreurs & des variations perpétuelles. Le 17, ayant porté droit au Nord, on fit dix-sept

10 HISTOIRE GENERALE

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

Rade de Tamerin
dans
l'Isle de Socotra.

lieues, & l'on découvrit le matin les Isles *duas Hermanas*, ou les deux Sœurs.

Enfin, le 18 au soir, on entra dans une Baye fort sabloneuse de l'Isle de Socotra, au 12^e degré 25 minutes de latitude. Il n'y avoit que la nécessité de faire de l'eau qui pût arrêter les Anglois dans un lieu si desert & si stérile. Aussi leverent-ils l'ancre le 21, pour gagner la Rade de Tamerin, principale Ville de l'Isle. Cependant le vent qui étoit à l'Est, les empêcha d'y arriver jusqu'au 25. La latitude de Tamerin est de 12 degrés 30 minutes; & la variation de 19 degrés 18 minutes.

La Ville est située au pied d'une montagne fort haute & fort escarpée. La Rade s'ouvre entre Est par Nord & Ouest par Nord-Ouest. On y mouilla sur dix brasses d'eau & sur un excellent fond. Le 25, l'Amiral fit descendre Femel, avec un cortège honorable, pour offrir au Roi quelques présens. Ils consistoient dans une piece de drap, un gobelet d'argent, & une lame d'épée, qui furent reçus avec des témoignages de reconnoissance & des offres de service.

L'Amiral
visite le Roi.

Sir Henri se rendit lui-même à terre, le jour suivant, accompagné de

DES VOYAGES, LIV. IV. II

ses principaux Marchands, & d'une Garde bien armée. Quelques Insulaires, qui s'étoient présentés pour le recevoir, le conduisirent au Palais du Roi. Ce Prince parut à la porte de sa chambre, à l'arrivée des Anglois; & les faisant entrer fort civilement, il pressa l'Amiral de s'asseoir près de lui. Après d'autres complimens, Sir Henri lui fit diverses questions sur le commerce de la Mer Rouge, auxquels il répondit par de grands éloges du Pays & des Habitans, mais sur-tout d'Aden & de Mocka. Il ajouta que le Vaisseau Anglois l'*Ascension*, ayant porté ses marchandises dans ces deux lieux, s'en étoit défait avec tant d'avantage, qu'il étoit revenu entièrement à vuide, & qu'à son retour il avoit été obligé, pour la sûreté de sa navigation, de se lester à Socotra, ce qui n'avoit point empêché qu'il n'eût péri malheureusement. On peut donc compter cette raison entre celles qui causerent son naufrage. L'Amiral, échauffé par les espérances qu'on lui donnoit pour le Commerce, demanda au Roi la permission de calfeutrer sa Pinace. Elle lui fut refusée dans la Rade où il étoit, parce que le Roi craignoit beaucoup que la présence

 SIR HENRI
MIDDLETON.

1610.

 Circonstances de cette
visite.

12 HISTOIRE GENERALE

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

Fartak dans
l'Arabie heu-
reufe.

d'une Flotte Angloife n'éloignât les Etrangers de fa Capitale ; mais la premiere Rade où il étoit entré lui fut offerte , avec l'assurance de toutes fortes de fecours. Enfin ce Prince voyant l'Amiral peu disposé à profiter de cette offre , s'efforça d'adoucir son refus par d'autres faveurs. Il lui accorda de l'eau , fans la lui faire payer , quoique tous les Etrangers la payassent fort cher. Il lui dît qu'il ne lui restoit point d'aloës à lui offrir , parce qu'il avoit envoyé toute sa provision à son pere , qui étoit Roi de Fartak dans l'Arabie heureuse , & qui faisoit sa résidence à *Kuschem* ; mais lui faisant appréhender de n'y être pas reçu favorablement , il lui conseilla de tourner ses vûes de Commerce du côté de la Mer Rouge. L'Amiral & tout son cortége eurent l'honneur de dîner avec le Roi.

Le 7 de Novembre , la Flotte ayant levé l'ancre , prit à l'Ouest par Sud & à l'Ouest Sud-Ouest en suivant la Côte. A peine étoit-il dix heures du matin , lorsqu'elle apperçut une terre haute , qu'elle prit pour Aden. C'étoit dans l'éloignement une sorte de Promontoire , qui s'élevoit comme *Abba del Curia*. Le soir , à six heures , on jeta l'ancre sur vingt brasses de fond , à

la vûe d'une Ville située dans une Vallée au pied d'une montagne ; ce qui forme une perspective fort agréable. On fut assuré dès le même jour que c'étoit Aden. Une Barque, partie du port, vint s'informer des intentions de l'Amiral, & lui offrir tout ce qui convenoit à ses besoins s'il étoit amené par le Commerce. Mais tandis qu'il écoutoit ces offres, le vent qui s'éleva à l'Est-Sud-Est, & la force extraordinaire du courant, l'emporterent à plus de vingt lieues. Cependant s'étant rapproché le 8, il lui vint une seconde Barque, montée par trois Arabes, qui portoient le Pavillon du Gouverneur, & qui lui demanderent, de sa part, de quelle Nation il étoit, quelles vûes l'avoient amené, & s'il se proposoit de s'arrêter long temps dans le Pays. Ils ajouterent, que s'il étoit Anglois, il seroit reçu volontiers ; que l'année d'au paravant le Capitaine Sharpey étoit venu dans leur Port, & que de-là il s'étoit rendu à Moka, où il avoit trouvé à se défaire de toutes ses marchandises.

L'Amiral leur demanda le nom & le caractère du Bacha. Ils répondirent que son nom étoit *Jaffer* ; que son Prédecesseur avoit été un fort méchant

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

La Flotte
Angloise se
rend à Aden.

Bachas Turcs
& leur caractère.

14 HISTOIRE GENERALE

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

homme ; que celui-ci n'étoit pas beaucoup meilleur , & qu'en général les Turcs ne valaient rien.

Sir Henri envoya sa Pinace au rivage, sous les ordres de *Jean Williams*, un de ses Facteurs, qui parloit Arabe. Elle fut reçue civilement ; mais on refusa au Facteur un Pilote qu'il demandoit pour conduire la Flotte jusqu'à Mocka. On voulut du moins qu'il restât trois Marchands Anglois pour ôterges. Cependant cette difficulté fut terminée par une autre voie. A la vûe des trois Vaisseaux qui levoient l'ancre pour se rendre à Mocka, les Marchands de la Ville demanderent et grace à l'Amiral de leur en laisser un, promettant d'en acheter toutes les marchandises, & d'accorder aux Anglois toutes les faveurs qu'ils pouvoient desirer. Il consentit à leur laisser le *Pepper-Corn*, sans abandonner le dessein qu'il avoit de se rendre à Mocka. Mais le Pilote qu'il attendoit ne paroissant point aussi tôt qu'il l'auroit souhaité pour profiter du vent, il mit à la voile le 12 sans ce secours.

Les Anglois
laissent un
Vaisseau à
Mocka.

Son espérance étoit de suivre un petit Bâtiment Indien, qui faisoit la même route. Après avoir côtoyé le rivage pendant le reste du jour, tantôt

Ouest-Sud-Ouest , tantôt Ouest par Nord , en trouvant toujours vingt-huit à trente brasses de fond , vers le soir il perdit de vûe son guide. Le 13 il continua de suivre la Côte , portant entre Ouest par Nord , & Sud , quoique son véritable point dû être l'Ouest. Le jour suivant , il découvrit de grand matin , à trente lieues d'Aden , le Promontoire qui est à l'entrée de la Mer Rouge , & qui s'élève avec l'apparence d'un Isle. A l'opposite est une Isle basse & platte , qui se nomme *Babel-mandel*. Elle a du côté du Sud un Canal assez large , qui sert d'entrée. L'Amiral passa ce Détroit. Ensuite il envoya sa Pinace pour demander un Pilote , dans un Village qui est sur la Côte du Nord , à l'entrée d'une Baye sabloneuse. Il lui vint deux Arabes , dont on lui vanta beaucoup l'habileté. La profondeur de l'eau dans le Détroit est entre huit & onze brasses. Ayant suivi la Côte , Nord par Ouest & Nord-Nord-Ouest , sur dix-huit & vingt brasses de fond , il découvrit vers quatre heures après midi la Ville de Mocka ; & dans l'espace d'une heure il arriva proche du Port ; mais le vent devint si gros , que ses deux grands mâts se fendirent , & que le

SIR HENRY
MIDDLETON.

1610.

Entrée de la
Mer Rouge.

16 HISTOIRE GENERALE

SIR HENRI
MIDDLETON.

1610.

Un Vaisseau
Anglois é-
choué près de
Mocka.

Premieres
explications
avec les
Turcs.

Pilote Arabe qui conduisoit le Trade's Incréase, le fit échouer, avec autant d'imprudence que de malheur, sur un grand banc de sable. Comme l'orage ne diminuoit pas, & que les flots étoient fort agités, on craignit beaucoup de ne pouvoir se délivrer d'un embarras si pressant.

Au milieu du péril, & lorsque l'arrivée des ténèbres sembloit devoir l'augmenter, on vit paroître une Barque qui venoit du Port, avec un Turc de fort bonne mine, que le Gouverneur envoyoit à la découverte. L'Amiral répondit à ses questions, qu'il étoit Anglois, & qu'il venoit pour le commerce. On l'assura qu'il seroit vu de bon œil à ces deux titres, & que pour l'accident du Navire échoué, il devoit peu s'allarmer, parce qu'il n'arrivoit gueres de grand Bâtiment à Mocka, qui ne courût le même péril, & qui n'en sortît heureusement. Après ces explications, le Turc se hâta de retourner au Port, dans l'impatience d'informer l'Aga de ce qu'il avoit appris; mais il promit de revenir le lendemain avec des Barques, pour soulager le Vaisseau. On le nommoit en Arabe *Amir al Bahr*, c'est à-dire, *Seigneur de la Mer*, & son Office consist-

toit à visiter les Vaisseaux , pour empêcher les fraudes du Commerce , & pour faire décharger les marchandises. Malgré le faste de son titre , les appointemens se réduisoient à certains droits d'entrée & de sortie.

Sir HENRY
MIDDLETON.

1610.

Il revint le 14 , avec trois ou quatre autres Turcs , deux desquels parloient la Langue Italienne. Ils apporterent à l'Amiral un présent de la part de l'Aga , & l'offre de tout ce qui pouvoit être utile à ses besoins. Il pouvoit s'assurer , lui dirent-ils , de trouver à Mocka les mêmes commodités qu'on vante à Constantinople , à Alep & dans les meilleurs Ports de l'Empire Ottoman. Quatre ou cinq Barques légères , dont ils furent suivis , s'approcherent du Vaisseau échoué pour recevoir les marchandises qu'on y voudroit décharger. Les Anglois y jetterent d'abord tout ce qui se trouva sous leurs mains : Femel , sans consulter l'Amiral , y mit tout ce qui lui appartenoit , & prit le parti de se rendre au rivage avec les Turcs. L'argent , les dents d'éléphants , la poudre & le plomb furent transportés sur le Darling. Ensuite , on employa toute la soirée à donner quelque mouvement au Vaisseau , en tirant à force de bras avec

On déchar-
ge le Vaisseau
échoué.

18 HISTOIRE GENERALE

SIR HENRI
MIDDLETON.

les cables ; mais tous les efforts furent inutiles.

1610.

Traité avec
les Turcs.

On continua le lendemain de décharger tout ce qui pouvoit augmenter le poids d'une si grosse masse , & d'envoyer successivement les ballots & les tonneaux au rivage. L'Amiral reçut une Lettre de Femel , qui lui rendoit compte des civilités qu'il avoit reçues de l'Aga , & d'un Traité qu'il avoit fait avec lui , suivant lequel les Anglois devoient payer cinq pour cent de tout ce qui seroit vendu , avec la liberté de remporter à bord les marchandises dont ils ne pourroient se défaire. L'Aga lui écrivit aussi , pour lui renouvelles ses offres , par une Lettre de sa propre main , & signée de son sceau. La fin de cette journée fut heureuse. On réussit enfin , par le secours des Cabestans , à tirer le Vaisseau du sable ; & l'on eut avant la nuit la satisfaction de le voir à flot.

Le Vaisseau
est remis à
flot.

Le 19 , on vit arriver deux Barques avec une lettre de Femel , qui demandoit du fer à l'Amiral. En lui envoyant ce qu'il desiroit , Sir Henri lui déclara par écrit qu'il ne permettroit plus qu'on transportât des marchandises à terre , avant que celles qui s'y trouvoient déjà fussent entierement vendues. A

cette réponse, Femel en fit une autre qui surprit beaucoup tous les Anglois de la Flotte. Il marquoit à l'Amiral que s'il pensoit à faire quelque commerce, il falloit, suivant l'usage du Pays, qu'il descendît lui-même au rivage; sans quoi les Infideles ne se persuaderoient jamais qu'il ne fût pas venu avec de mauvaises intentions. L'Interprete étoit chargé de lui déclarer aussi par l'ordre de l'Aga, que s'il étoit ami des Turcs & disposé à commercer de bonne foi, il ne devoit pas faire difficulté de descendre. Il lui cita l'exemple de Sharpey & de tous les Capitaines Indiens, qui n'avoient pas refusé aux Turcs ce témoignage d'estime & de confiance. Malgré la résistance de son propre cœur & les allarmes de ses gens, Sir Henri se détermina le 20 à se rendre à terre avec une suite moins nombreuse que choisie. Il trouva sur le rivage plusieurs personnes de distinction assemblées pour le recevoir, & des Musiciens qui le conduisirent au bruit de leurs instrumens jusqu'à la maison de l'Aga. Il y fut reçu avec toutes les marques possibles d'amitié & de considération. On le fit asseoir près de l'Aga, tandis que tout le reste de l'Assemblée étoit debout. Il présenta

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

L'Aga exige
que l'Amiral
descende.

Accueil qu'il
y reçoit.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

20 HISTOIRE GENERALE,
la Lettre du Roi, avec un présent qui
avoit apporté pour le Bacha, & qui
pria qu'on lui fit remettre incessam-
ment. Il fit aussi un présent à l'Aga, qui
le reçut avec beaucoup de satisfac-
tion, en l'assurant qu'il ne seroit pas
troublé dans l'exercice de son commer-
ce, & que ceux qui entreprendroient
de le chagriner seroient punis sévère-
ment. Après ces complimens, l'Aga le
pria de se lever; & l'ayant fait revêtir
d'une robe de soie pourpre, brochée
d'argent, il lui protesta qu'étant desor-
mais sous la protection du Grand-Sei-
gneur, il n'avoit à craindre aucune
insulte. En sortant de l'Audience, on
lui présenta un beau cheval, richement
paré, & conduit par un homme d'ap-
parence. Il monta dessus pour se rendre
au logement des Anglois, couvert de
sa nouvelle robe, & toujours escorté
par les Musiciens de la Ville. Après
avoir dîné avec les gens de sa Nation,
il partit pour se rendre à bord. Mais
l'Aga le fit presser fort instamment de
s'arrêter sur le rivage. Il y consentit
pour voir calfeutrer sa Pinace, d'au-
tant plus que le tems devint fort mau-
vais.

Il retourne
au rivage où
il s'arrêta.

Il ne se passa point un jour où l'Aga
ne fit quelque civilité ou quelque pré-

sent à l'Amiral. Le 28 il le fit prier deux fois de se réjouir, & de se préparer, après le jeûne des Turcs, qui étoit prêt d'expirer, à l'accompagner dans une promenade qu'il vouloit faire à sa maison de campagne & dans d'autres lieux de plaisir. Le même jour Pember-ton, qui étoit logé dans la Ville, étant venu se promener au rivage, Sir Henri le retint à souper; après quoi l'envie leur prit à tous deux de retourner à bord. Les Turcs qui leur servoient de cortége, les prièrent de remettre leur départ au lendemain, sous prétexte que la nuit étoit trop avancée. L'Amiral, quoiqu'offensé de cet obstacle, n'en conçut aucune défiance; & supposant qu'ils agissoient sans ordre, il résolut d'en faire le lendemain ses plaintes à l'Aga. Le matin, tandis qu'il prenoit l'air à sa porte avec Femel & Pemberton, il lui vint un Janissaire avec quelque commission de l'Aga. Comme il ignoroit la Langue Turque, il fallut attendre quelques momens, jusqu'à l'arrivée de l'Interprète. Le sujet du Message étoit un nouveau compliment. L'Aga le prioit de se livrer à la joie, sur les réponses favorables qu'il avoit reçues du Bacha, à qui il avoit envoyé les présens. Au même instant un An-

SIR HENRI
MEDDLETON.

1610.

Les Turcs
commencent
à l'inquiéter,

Ils attaquent
les Anglois.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1610.

glois de la fuite de l'Amiral accourut avec effroi, pour l'avertir qu'il étoit trahi, & que les Turcs étoient aux mains avec les Anglois de l'autre côté de la maison. Le Messager de l'Aga, qui étoit encore présent feignit beaucoup de surprise, & se fit montrer le lieu du combat. Il s'y rendit aussi-tôt. Les Anglois le suivirent; & l'Amiral s'avança lui-même, en appelant ses gens à haute voix, & les exhortant à se rassembler autour de lui pour se défendre dans la maison.

Tandis qu'il parloit avec cette chaleur, il reçut de quelques Turcs, qui s'avancerent près de lui, un coup furieux qui le fit tomber sans connoissance. Mais la douleur qu'on lui fit souffrir, en lui liant les mains derrière le dos, lui fit bientôt rappeler ses esprits. Lorsqu'on le crut capable de marcher, deux Turcs, l'escortant de chaque côté, le conduisirent dans cet état à la Ville, où il trouva plusieurs de ses Compagnons traités avec la même barbarie. En chemin on lui prit son argent & trois bagues de prix, dont l'une étoit son cachet. Il fut enfermé dans une étroite prison avec sept autres Anglois qui étoient échappés au carnage, & chargé de chaînes fort incommodes

& fort pésantes. Ses gens lui apprirent qu'ayant été surpris sans défense, par une troupe de Turcs bien armés, huit d'entr'eux avoient été tués des premiers coups, quatorze blessés dangereusement, & le reste fait prisonnier.

Après le succès de cette premiere trahison, les Infideles chercherent le moyen de se saisir des Vaisseaux & des marchandises. Ils mirent dans trois grandes Barques, cent cinquante Soldats, pour surprendre d'abord le *Darling*, qui étoit à peu de distance du rivage. Ils ôterent leur turban, dans l'espérance de n'être pas reconnus & de passer pour des Chrétiens. A la faveur de cette ruse, ils aborderent en effet le Bâtiment; & la plupart y étant montés avant que les Anglois se fussent déliés du péril, ils firent main-basse sur les premiers. Cependant les autres sautant sur leurs armes, se mirent en état de disputer courageusement leur vie. Un Matelot eut la présence d'esprit de prendre un baril de poudre, qu'il jetta au milieu des traîtres, avec une meche allumée si juste, que plusieurs furent brûlés sans pouvoir être secourus. Les autres effrayés de cette exécution, se retirerent vers la poupe pour se reconnoître. Mais la mousque-

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

Petites des
Anglois &
traitement
qu'ils es-
suients.

Les Turcs
attaquent un
Vaisseau An-
glois.

22.

ST HENRI
MIDDLETON.

1610.

Ils sont fort
maltraités.

terie & d'autres barils de poudre qui furent jettés parmi eux avec le même succès, augmentèrent tellement leur consternation, que la plupart se précipiterent dans les flots, tandis que le reste descendant autour du Vaisseau pour regagner leurs Barques, demandèrent quartier avec de grands cris. Ils se flattoient envain de l'obtenir. Les Anglois massacroient sans pitié tout ce qui tomba sous leurs coups. Il n'en échapa qu'un, qui avoit eu l'adresse de se cacher, & qui obtint grace après la fin du carnage.

Pendant cette furieuse action, une des Barques, qui sur quelques ordres mal conçus étoit retournée d'abord au rivage, y avoit déjà publié que l'Emiral Bahr s'étoit saisi du Vaisseau. On y fit de grandes réjouissances, & l'Aga fit partir aussi-tôt d'autres Barques pour amener une si belle prise jusqu'à la Ville. La surprise de ses gens fut extrême, en voyant venir à leur rencontre quelque reste de Turcs qui étoient échappés à la vengeance des Anglois. Malgré le chagrin que l'Aga ressentit de cette nouvelle, il fit dire à l'Amiral, par son Interprete, que les Musulmans avoient jugé à propos de s'emparer d'un de ses Vaisseaux; & le lendemain

il se le fit amener avec les sept autres prisonniers.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

L'Aga se fait
amener l'A-
miral & les
autres pri-
sonniers.

En les voyant paroître , il s'avan-
ça au-devant d'eux d'un air irrité ;
& , d'un ton qui ne l'étoit pas moins ,
il demanda à l'Amiral comment il
avoit eu la hardiesse de venir dans
le Port de Mocka , si voisin de la sain-
te Ville de la Mecque ? L'Amiral ré-
pondit que son arrivée n'avoit pas
été inconnue , puisqu'il avoit pris soin
d'en donner avis au Turcs , & qu'il
n'avoit consenti d'ailleurs à descendre
au rivage , qu'après des instances redou-
blées & sur l'engagement qu'ils avoient
pris de traiter favorablement les An-
glois. L'Aga reprit , qu'il n'étoit pas
permis aux Chrétiens d'approcher de
la sainte Ville , dont Mocka étoit le
Port ou la Clé ; & que le Bacha avoit
ordre du Grand-Seigneur de faire esclaves
tous ceux qui oseroient entrer dans
cette Mer. Sir Henri répliqua que c'é-
toit sa propre faute , puisqu'il avoit
arrêté les Anglois par ses instances &
par de belles promesses. Alors l'Aga le
pria d'écrire à bord du Darling pour
sçavoir combien il y restoit de Turcs
prisonniers. L'Amiral lui dit que c'étoit
prendre un soin fort inutile , puisque
ce Vaisseau étoit entre les mains des

Propositions
& menaces
de l'Aga.

26 HISTOIRE GENERALE

SIR HENRI
M. DOLLTON.

1610.

Constance
de l'Amiral.

Turcs. Il est vrai, répondit l'Aga, que mes gens s'en sont saisis, mais votre grand Vaisseau est venu me l'enlever. Cet artifice, par lequel il s'efforçoit de déguiser la vérité, servit du moins à consoler Sir Henri de la première nouvelle. Après avoir varié plus d'une fois dans ses discours, l'Aga lui proposa enfin d'envoyer par écrit au grand Vaisseau l'ordre de se rendre, & lui promit de lui accorder l'autre pour se retirer avec ses gens. Une proposition si ridicule ne pouvoit causer que de l'indignation à l'Amiral. Il se fit violence pour répondre tranquillement, que ses gens n'étoient pas des insensés, qui fussent capables sur un ordre simple, de venir se précipiter volontairement dans l'esclavage. Je suis sûr, reprit l'Aga, que si vous leur écrivez, ils n'oseront pas vous défobéir. Eh bien, répondit Sir Henri, d'un ton ferme, je ne veux pas leur écrire.

L'Aga voyant toutes ses instances inutiles, lui demanda quelle somme d'argent il avoit sur ses Vaisseaux. L'Amiral répondit qu'il avoit peu d'argent, & que ce qu'il avoit apporté étoit moins pour acheter des marchandises que des vivres. L'Aga continua de demander si les deux Vaisseaux avoient à bord

beaucoup d'eau & de provisions. L'Amiral répondit qu'ils en avoient assez pour deux ans. Cette réponse étoit peu vraisemblable ; mais il parut qu'elle n'en faisoit pas moins d'impression sur les Turcs, car avec beaucoup de mauvaise foi ils étoient assez grossiers pour croire les autres assez sinceres. Enfin l'Aga revenant à ses premieres vûes, menaça l'Amiral de lui faire couper la tête, s'il refusoit d'écrire au grand Vaïseau. J'y consens, lui répondit Sir Henri. Les fatigues de la mer & les désagrémens du Commerce me rendent la vie fort ennuyeuse. Les offres faisant aussi peu d'impression sur lui que les menaces, l'Aga donna ordre qu'il fût séparé de ses compagnons, & chargé de nouvelles chaînes, avec les fers aux pieds & aux mains. On le logea pendant le reste du jour, dans une étable à chiens, fort obscure & fort sale. La nuit, sur les instances de *Schermaï*, Consul des Baniens, il fut conduit dans un lieu plus commode, avec un de ses Matelots qui parloit la Langue Turque. Cependant il n'eut que la terre pour lit, & qu'une pierre pour chevet.

Vers le milieu de la nuit, il reçut la visite du Lieutenant de l'Aga, & du *Drogueman*, ou de l'Interprète, qui

SIR HENRI
MIDDLETON.

1610.

Il est traité
avec beaucoup
de barbarie.

28 HISTOIRE GENERALE

SIR HENRI
MIDDLETON.

1610.

On l'engage
à faire une
Lettre sincè-
re pour ses
gens.

le prièrent avec beaucoup de douceur d'écrire à bord, pour sçavoir le nombre & les noms des prisonniers Turcs. Mais ils lui recommanderent absolument de ne rien dire dans sa Lettre de sa propre situation, & des violences qu'il avoit essuyées. Au contraire ils exigèrent qu'il se louât du traitement qu'il avoit reçu, & que pour colorer son retardement, il leur écrivît qu'il attendoit la réponse du Bacha dans une maison où l'on prenoit soin qu'il ne lui manquât rien. Il consentit à faire cette Lettre; mais il y donnoit ordre à ses gens de veiller sur les deux Vaisseaux, & de n'en laisser sortir personne pour venir au rivage. Elle fut montrée séparément à plusieurs des prisonniers, avec des observations pour reconnoître si elle étoit conforme aux instructions du Lieutenant.

Il se passa quelque tems, sans qu'elle pût être envoyée à bord, parce qu'il ne se trouvoit personne qui eût la hardiesse de la porter. A la fin un homme de Tunis en Barbarie, qui parloit fort bien la Langue Italienne, s'offrit pour cette entreprise, à condition que l'Amiral écrivit à ses gens de le bien traiter. Sir Henri ne se fit pas presser pour y consentir. Cette seconde Lettre fut

examinée avec autant de soin que la première, & partit le jour suivant. On reçut pour réponse que tous les Turcs avoient été tués ou noyés, à la réserve d'un seul, qui se nommoit *Rufuan*; & que les Anglois des deux Vaisseaux ap- prenoient avec d'autant plus de joie des nouvelles de leur Amiral, que Ru- fuan les avoit assuré de sa mort & de celle de tous les gens de sa suite. Ce prisonnier Turc étoit un soldat du commun.

Sir Henri & les sept Anglois de sa suite demeurèrent dans cette misé- rable situation jusqu'au 5 de Décembre, sans recevoir aucune nouvelle des deux Vaisseaux, & sans pouvoir les in- former de leur misère. L'Aga visita plu- sieurs fois l'Amiral, en renouvelant toujours ses promesses ou ses mena- ces, pour tirer de lui l'ordre qu'il de- firoit. Ses réponses furent les mêmes. On le pressoit particulièrement sur la quantité des provisions; parce que l'Aga comprenant enfin que les deux Vaisseaux n'en pouvoient être fournis pour deux ans, se promettoit que la nécessité forceroit les Anglois de se rendre. Le vent ne leur permettoit pas de quitter cette mer avant le mois de Mai, & les Côtes sont si stériles qu'ils

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

Répon e des
gens de l'A-
miral.

Leur embar-
ras dans la
Rade.

30 HISTOIRE GENERALE

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

Hardieffe
d'un Matelot
Anglois.

avoient peu de secours à tirer des lieux voisins. En effet, quoiqu'ils fussent liés dans une Rade fort large & fort ouverte, l'eau commençoit à leur manquer; d'autant plus qu'ils avoient été forcés de se défaire de cinquante tonneaux, pour soulager les deux Bâtimens dans leur premiere disgrâce. D'ailleurs ne recevant aucune nouvelle de la terre, ils avoient autant d'embarras sur la conduite que sur la course qu'ils devoient tenir. Après beaucoup d'incertitudes, un Matelot, nommé Jean Shambert, entreprit de se rendre à terre pour éclaircir aux risques de sa vie le sort de ses compagnons & le sien. Il se mit dans une Chaloupe, avec un Indien de son Vaisseau pour lui servir d'Interprete; & gagnant à la rame une petite Isle qui est à la vûe de la Ville, il y arbora le Pavillon de paix. Une Barque Turque vint le prendre au même moment. L'Aga, qui se le fit amener, lui demanda brusquement d'où lui venoit l'audace d'approcher du rivage sans sa permission. Il répondit qu'il étoit chargé d'une Commission; & qu'avec la qualité de Messager & l'Enseigne de paix qu'il avoit arborée, il se croyoit en droit de pénétrer jusqu'au milieu de ses ennemis. On

l'interrogea beaucoup sur l'état des deux Vaisseaux. Ses réponses s'accorderent heureusement avec celles de l'Amiral ; & pour le sujet de sa Commission , il protesta qu'il n'en avoit point d'autre que de s'informer par ses propres yeux de la situation de l'Amiral.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1610

On ne fit pas difficulté de le conduire dans la chambre obscure où Sir Henri n'avoit pas cessé d'être lié fort étroitement. Sortant du grand jour , il fût long-tems sans pouvoir le distinguer. Il lui remit , les larmes aux yeux , une Lettre qu'il avoit apportée pour lui. L'Amiral apprenant de quelle maniere il étoit venu & toutes les interrogations qu'il avoit essuyées , douta beaucoup qu'on lui permit de retourner à bord. Quelques jours auparavant , le Capitaine du Pepper-Corn lui avoit envoyé d'Aden un Messager , que l'Agga avoit retenu dans les fers. Shambert répondit que si l'on portoit la perfidie jusqu'à l'arrêter , lui qui s'étoit mis à couvert sous le droit des gens , il étoit venu dans la résolution de partager les souffrances de son Maître & de son Amiral. Cependant , contre son attente , il obtint , le 16 , la liberté de retourner à son Vaisseau , & même la

Etat de l'Amiral dans sa prison.

Sir Henri
Middleton.

1610.

Le Bacha
prend con-
naissance des
prisonniers
Anglois.

Deux
d'Agas

permission de revenir le lendemain ; si Sir Henri demandoit quelque chose qu'on lui voulût envoyer. C'étoit un artifice pour se saisir de quelques bagatelles dont l'Amiral avoit besoin. Shambert les ayant apportées le jour suivant, elles lui furent enlevées à son approche, & l'Aga les prit pour son usage.

Il sembloit que cette tyrannie dût être perpétuelle, lorsqu'on vit arriver de Zenan un Aga, Chef des Chaoux, avec des ordres du Bacha, pour éclaircir l'affaire des Prisonniers Anglois. A peine fut-il entré dans la Ville, qu'il se fit amener l'Amiral & ses compagnons. Il avoit fait placer dans sa chambre trois sièges, sur lesquels deux autres Agas *Rheghis* & *Jassar* parurent avec lui. Il se nommoit *Ismael*. Sa première question fut celle qui avoit été renouvelée tant de fois. Il voulut sçavoir comment les Anglois avoient été assez hardis pour venir si près de la sainte Ville sans un passeport du Grand-Seigneur. L'Amiral répondit que le Roi son Maître avoit un Traité d'alliance avec la Turquie, suivant lequel il étoit permis aux Anglois d'exercer le Commerce dans tous les Etats du Grand-Seigneur, dont Mocka faisoit une par-

tie. Il ne faut que les lumieres de la raison, lui dit l'Aga, pour excepter de toutes sortes de Traités la sainte Ville, dont les Profanes ne doivent jamais approcher. Ne sçaviez-vous pas, reprit-il, que l'épée du Grand Seigneur est fort longue. Vous ne m'aviez pas pris par l'épée, repliqua l'Amiral, mais par trahison; sans quoi je n'aurois craint ni vos épées ni celles de personne. L'Aga se plaignit qu'il parloit avec trop d'orgueil. Ensuite il le pressa, comme Jassar, d'envoyer à ses gens l'ordre de livrer les deux Vaisseaux.

Tous ces discours ayant produit peu d'effet, Ismaël les interrompit, pour déclarer à l'Amiral qu'il étoit venu de la part du Bacha, avec l'ordre exprès de le conduire à Zenan. En même tems il lui conseilla de faire venir de son Vaisseau des habits plus épais, parce qu'il sentiroit le froid en traversant les Montagnes. Sir Henri ne marqua point d'éloignement pour ce voyage; mais offrant de se contenter d'un fort petit cortège, il demanda en grace que ses gens fussent renvoyés à bord. Ismaël répondit qu'il doutoit si cette faveur ne surpassoit pas son pouvoir, parce que l'ordre du Bacha étoit de le conduire avec tous ses gens; mais qu'il

Sir Henri
Middleton.

1610.

est,

L'Amiral &
les autres pri-
sonniers sont
conduits au
Bacha.

34 HISTOIRE GENERALE

SIR HENRI
MIDDLETON.

1610.

prenoit sur lui de le satisfaire en partie, & qu'il ne l'obligeoit à se faire accompagner que de cinq Anglois, tant dis que les autres demeureroient à Mocka jusqu'à nouvel ordre. Ainsi quelques malades qui n'étoient point en état de supporter le voyage, furent dispensés de cette fatigue. Avant le départ, Sir Henri reçut une Lettre de Dounton, Capitaine du Pepper-Corn, qui lui apprenoit son arrivée dans la Rade de Mocka. Il lui fit réponse aussitôt, pour lui donner des ordres & des conseils propres aux circonstances.

Pemberton
s'échappe
dans la route.

Ismaël fit partir ses Prisonniers à cheval, le 22 de Décembre. La Caravane étoit de trente-quatre hommes. Dès le soir du même jour, Pemberton trouva le moyen de s'échapper, sans avoir communiqué son dessein à l'Amiral. Il s'étoit imaginé que le terme d'un tel voyage ne pouvoit être que la mort ou la servitude. Le lendemain, en montant à cheval, l'Aga fit la revue de sa Troupe; & croyant trouver un Anglois de moins, il demanda ce qu'il étoit devenu. L'Amiral lui répondit que n'ayant pas compté ses gens à son départ, il ne sçavoit s'il lui manquoit quelqu'un.

Malgré les injustices des Turcs, Sir

Henri avoit trouvé à Mocka plusieurs honnêtes gens qui l'avoient traité avec amitié. Un Aga nommé *Hamed*, lui avoit fait divers présens dans sa prison, en l'exhortant à ne pas se décourager, parce que sa cause étoit bonne. Le jour de son départ, le même Aga lui avoit envoyé, pour lui & pour ses compagnons, une provision de pain, avec des Lettres de recommandation adressées à *Chelabi-Abdallah*, un des principaux Officiers du Bacha. Le Consul des Banians n'avoit pas laissé passer un jour sans le visiter dans sa prison, & ses visites avoient toujours été accompagnées de quelque présent. *Toukcar*, riche Négociant, avoit aussi marqué de la considération pour les Anglois & de la pitié pour leurs peines. Etant parti de Mocka pour Zenan, deux jours avant eux, il leur avoit promis de leur rendre service auprès du Bacha; & l'Amiral rend témoignage qu'il exécuta fidelement ses promesses.

La Caravane arriva le jour de Noel dans une Ville nommée *Tayes*, à quatre journées de Mocka. L'Amiral & les gens furent regardés avec admiration d'une foule de Peuple, qui vint assez loin au-devant d'eux; & l'Aga.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1610.

Honnêtes
gens parmi
les Turcs.

Route des
Anglois.

36 HISTOIRE GENERALE

SIR HENRI
MIDDLETON

1610.

prenant un air de triomphe , les fit ranger deux à deux en entrant dans la Ville , comme s'il eût voulu les faire passer pour des Prisonniers de guerre. Il observa la même méthode dans toutes les Villes qui se trouvoient sur la route. Un jeune homme qui servoit de Secrétaire à l'Amiral , étant tombé malade à Tayes , fut laissé à la garde du Gouverneur ; & cet accident fit interrompre pendant plusieurs jours le Journal de la route. Mais Sir Henri se souvient qu'il trouva l'air très-froid jusqu'à Zenan , & que dans tous les lieux où l'on passa la nuit , il n'eut point d'autre lit que la terre. Comme la plûpart de ses gens avoient des habits fort légers , il fut obligé de leur acheter des robes fourrées , sans quoi ils seroient morts de froid. Il étoit lui-même assez mal couvert ; parce qu'ayant pris à Mocka le conseil de l'Aga pour une raillerie , il n'avoit pu se persuader que l'air fût si rude dans les Montagnes. Chaque jour au matin , la terre étoit couverte de frimats ; & dans les environs de Zenan , qui est à 16 degrés 15 minutes de la Ligne , la glace avoit chaque nuit l'épaisseur d'un doigt. Sir Henri ne l'auroit pas cru , s'il ne l'avoit éprouvé.

DES VOYAGES, LIV. IV. 37

Il y a quinze journées de route entre Mocka & Zenan. Le 5 de Janvier 1611, on arriva deux heures avant le jour à deux milles de cette Ville, où les Anglois furent gardés à terre jusqu'au lever du Soleil, & souffrirent un froid si vif, qu'au départ ils pouvoient à peine se remuer. A quelque distance de la Ville, ils rencontrèrent un Officier du Bacha, à la tête de deux cens hommes avec leurs trompettes & leurs tymbales. On s'arrêta quelque tems encore, pour former l'ordre de la Marche. La Troupe de Zenan se divisa en deux parties, dans l'intervalle desquelles les Anglois furent placés. On leur ôta leurs robbes & leurs chevaux, pour les faire marcher à pied. l'Amiral & Femel furent les seuls qui conserverent leurs montures, mais ils furent forcés de suivre l'ordre de la marche. Ils traverserent ainsi toute la Ville jusqu'au Château, en essuyant les regards d'une foule d'Habitans qui rendoient le passage fort étroit. A la premiere porte, ils trouverent une Garde nombreuse. La seconde étoit défendue par deux grosses pièces d'artillerie sur leurs affuts, & la cour qui étoit entre deux leur parut fort spacieuse. Les Soldats qui

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

Ils arrivent
à Zenan.

Reception
des Anglois à
Zenan.

38 HISTOIRE GENERALE

Sir HENRI
MIDDLETON.

1610.

L'Amiral
est conduit
devant le Ba-
cha.

les avoient escortés firent une décharge de leurs mousquets à la première porte ; après quoi ils se mêlèrent avec le reste de la Garde. L'Amiral & Fermel furent avertis de mettre pied à terre , en entrant dans la cour , & de se placer à la tête de leurs gens. Ils n'y furent pas long-tems sans être appelés par quelques Officiers qui les conduisirent devant le Bacha. C'étoit un jour de Divan , ou de Conseil. On leur fit monter à l'extrémité de la cour un escalier de douze marches , au sommet duquel deux hommes d'une taille extraordinaire prirent l'Amiral par les bras , en les serrant de toute leur force , & l'introduisirent dans une longue gallerie où le Conseil étoit assemblé. Il y avoit de chaque côté un grand nombre de spectateurs assis ; mais le Bacha étoit dans l'enfoncement , seul sur un sofa , avec un certain nombre de Conseillers qui étoient à quelque distance de lui. Le plancher étoit couvert de tapis fort riches ; & tous ces objets ensemble formoient une assez belle perspective.

A cinq ou six pas du Bacha , les deux Guides de l'Amiral l'arrêtèrent brusquement. Il demeura pendant quelques minutes exposé aux regards

de l'Assemblée. Enfin le Bacha lui demanda d'un air sombre & dédaigneux de quel Pays il étoit & ce qu'il venoit chercher dans celui des Turcs. L'Amiral répondit qu'il étoit un Marchand Anglois, & que se croyant ami du Grand-Seigneur en vertu des Traités du Roi son Maître, il étoit venu pour exercer le Commerce. Il n'est permis à aucun Chretien, lui dit gravement le Bacha, de mettre le pied dans cette Contrée; & j'ai moi-même averti le Capitaine Sharpey de déclarer là-dessus les ordres du Grand Seigneur aux Marchands de sa Nation. L'Amiral repliqua que le Capitaine Sharpey ayant eu le malheur de périr par un naufrage sur la Côte de l'Inde, n'avoit pu communiquer cet avis aux Marchands d'Angleterre; & que pour lui, s'il eût été mieux informé, il n'auroit pas pris plaisir à se précipiter dans la situation où son malheur l'avoit conduit. Il ajouta que l'Aga de Mocka l'avoit trompé, en l'assurant que les Anglois seroient vûs de bon œil dans le Pays, & qu'ils y seroient aussi libres que dans tout autre lieu de la Turquie; qu'il leur avoit fait quantité d'autres promesses par rapport à leur sûreté; mais que violant aussi-

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Circonstances de l'Audience.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

tôt sa parole , il les avoit fait attaqu^{er} par des gens armés , il en avoit massacré plusieurs , & l'avoit fait prisonnier lui même avec le reste.

Le Bacha répondit que l'Aga n'avoit que son Esclave , & n'avoit pas eu droit de prendre des engagements sans sa participation ; mais que tout ce qu'il avoit entrepris contre les Anglois s'étoit fait par ses ordres , ou plutôt suivant ceux du Grand Seigneur même , qui vouloit que les Chrétiens fussent châtiés lorsqu'ils osoient approcher de la sainte Ville. Nous ne le sommes que trop , repartit l'Amiral ; & si vous nous accordés la liberté de remonter sur nos Vaisseaux , cette aventure nous servira de leçon pour l'avenir. Non , lui dit le Bacha , vous demeurerez ici , d'où vous pourrez écrire à l'Ambassadeur que vous avez à Constantinople ; & de mon côté j'écrirai au Grand-Seigneur , pour consulter ses volontés sur votre sort , & sçavoir s'il vous permet ici le Commerce.

Sentence du
Bacha.

Les Anglois
rentrent en
prison.

L'Amiral fut congédié après cette explication , & conduit avec cinq ou six de ses gens dans une prison assez commode , tandis que tous les autres furent précipités dans un noir cachot

& chargés de chaînes. Un jeune homme de sa suite, s'étant imaginé en le voyant conduire devant le Bacha, qu'il y alloit recevoir la mort, & qu'on ne lui feroit pas attendre longtemps le même sort après son Maître, tomba dans un évanouissement si profond, qu'il n'en revint que pour expirer peu de jours après.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Le 6 de Janvier, Sir Henri fut étonné de recevoir un Messager du Kiahia, ou du Lieutenant Général du Bacha, qui l'invitoit à déjeuner avec lui. Les portes de sa prison lui furent ouvertes. Après avoir déjeuné familièrement avec ce Seigneur, il lui raconta dans des termes fort touchans les trahisons & les injustices qu'il avoit essuyées à Mocka. Le Kiahia l'exhorta beaucoup à prendre courage, en lui faisant espérer que ses affaires prendroient bientôt une meilleure face, & lui promettant du moins tous ses services. *Shermal*, Consul des Baniens de Moeka, avoit mis cet honnête Turc dans les intérêts de l'Angleterre. L'Amiral s'en apperçut encore plus aux civilités qu'il reçut de son Geolier, & aux nouvelles commodités qu'on lui fournit dans sa prison.

Faveurs
qu'il reçoit
du Kia-
hia.

42 HISTOIRE GENERALE

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Espérances
qu'on leur
donne, & se-
cours qu'ils
reçoivent de
plusieurs
amis.

Deux jours après, il fut invité par le Kiahia à l'accompagner avec Hamet, dans une promenade à sa maison de campagne. Là, ce généreux Musulman l'assura sans restriction qu'il obtiendrait bientôt la liberté avec tous ses Compagnons, & qu'il seroit renvoyé à Mocka, où ses ennemis seroient forcés de réparer tous les outrages qu'il en avoit reçus. Il lui promit que son amitié pour les Anglois se soutiendrait avec constance ; & prenant à témoins quelques Turcs & quelques Arabes, qui composoient son cortége, il protesta que tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors n'étoit que dans la vûe de plaire à Dieu. Sir Henri n'en jugea pas moins que son premier motif étoit l'espérance d'un présent considérable. Hamet Aga, qui avoit écrit en faveur des Anglois, les avoit prévenus sur les principes de la Cour de Zenan. Le même jour il y arriva un More du Caire, qui étoit ancien ami du Bacha, & qui lui avoit prêté des sommes considérables avant sa fortune. Ce More avoit eu dans la Rade de Mocka un Vaisseau prêt à faire voile pour les Indes lorsque les Anglois avoient été trahis ; & s'attendant à

quelque effet de leur ressentiment , il n'avoit pas douté que la vengeance ne les portât d'abord à se saisir de son Bâtiment. Mais il l'avoient laissé partir avec tant de liberté , que dans la reconnoissance qu'il avoit cru leur devoir , il leur avoit offert solennellement son amitié. Il avoit écrit en leur faveur au Bacha ; & , ne ménageant point les termes , il lui avoit représenté qu'il s'exposoit au risque de ruiner le Pays , en y détruisant le Commerce. Dans la visite qu'il lui faisoit à Zenan , il joignit toutes sortes d'instances à cette raison ; & , personne n'osant parler avec la même liberté , il lui conseilla de renvoyer les Anglois avec toutes leurs marchandises. L'Amiral confesse dans sa Relation qu'il fut redevable de son salut à de si puissantes sollicitations. Il apprit ensuite de Shermal & de Hamed que le dessein du Bacha , en le faisant amener à Zenan , avoit été de lui faire couper la tête , & de réduire tous ses gens à l'esclavage. Hamed , surnommé *Vaddi* , étoit un riche Négociant d'Arabie , qui faisoit sa demeure ordinaire à Zenan , & qu'on appelloit le Marchand du Bacha. Son amitié se soutint avec la même fidélité jusqu'au départ des Anglois.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Requête
hardie de l'A-
miral.

L'Amiral encouragé par tant motifs, fit présenter au Bacha une Requête assez hardie. Il exposoit qu'il se rendant à Mocka il avoit donné ordre aux Commandans de ses Vaisseaux de suspendre les hostilités pendant vingt-cinq jours, & d'en user ensuite à leur gré, si dans cet espace ils ne recevoient aucune nouvelle de lui. Le tems étant expiré, il prend la liberté d'en avertir le Bacha, afin qu'il daignât se hâter de terminer son affaire, ou de lui donner quelques favorables assurances qu'il pût communiquer à ses gens; sans quoi il ne pouvoit répondre que se voyant sans Chéïls ils ne se portassent à la violence. Cette ruse produisit tant d'effet, que deux jours après on déclara positivement à l'Amiral que toutes les difficultés étoient finies; & que s'il étoit encore retenu à Zenan, c'étoit pour attendre l'arrivée de quelques Anglois qui avoient été arrêtés aussi à Aden, & que le Bacha faisoit venir, dans le dessein de les renvoyer tous ensemble à Mocka.

Les prison-
niers Anglois
d'Aden sont
envoyés à Ze-
nan.

En effet on vit arriver le 17 M. Fowler & dix-huit autres Anglois, qui sortoient des prisons d'Aden. Ils furent présentés au Bacha, qui leur

fit les mêmes questions qu'à l'Amiral, & qui les envoya dans une prison sans les y faire maltraiter. Quelques jours après, le Kiahia fit inviter l'Amiral à l'accompagner dans ses Jardins. Il lui dit que le Bacha avoit dessein de le voir aussi dans sa maison de plaisance, & qu'il lui conseilloit d'employer des termes doux & soumis pour l'appaiser entierement. Sir Henri lui demanda s'il croyoit que le Bacha lui rendît ses marchandises & sa Pinnace. Il répondit qu'il l'ignoroit ; mais que si les Anglois suivoient son conseil, ils ne toucheroient point à cet article, pendant leur séjour à Zenan. Ecrivez-moi de Mocka, ajouta-t-il, & je vous servirai de tout mon crédit. On a déjà fait remarquer que le motif du Kiahia étoit l'espérance d'une grosse somme d'argent. C'étoit dans cette vue qu'il avoit engagé Schermal à prévenir l'Amiral par ses bienfaits, & l'on avoit déjà délibéré à quoi la somme devoit monter. Le Kiahia ne fit aucune difficulté d'en parler ouvertement. Il exigea une promesse de 500 écus Vénitiens ; & l'ayant obtenue, il partit à cheval, après avoir chargé l'Interprete d'amener sur ses traces l'Amiral & Femel au Jardin du Bacha.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Récompense
promise au
Kiahia.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Promesses
que le Bacha
fait aux An
glois.

On les fit attendre une heure à porte. Enfin l'Interprete ayant reçu ordre de les introduire, ils trouvèrent le Bacha dans un cabinet d'É avec le Kiahia debout à sa droite, dix ou douze autres Turcs derrière lui. L'Amiral fut conduit par deux hommes, qui tenoient les deux côtés de son habit : & Femel, qui le suivait, eut la liberté de s'avancer sans Guide. Le Bacha les voyant à deux pas de lui, leur fit signe de s'arrêter : mais prenant un visage riant, il fit diverses questions à l'Amiral, sur sa sante sur la vie qu'il menoit à Zenan, & sur le goût qu'il avoit pour les usages de ce pays. Enfin il l'assura que dans peu de jours il seroit renvoyé à Mocka avec tous ses gens, & que la plus grande partie auroit la liberté de retourner à bord, tandis qu'il attendroit dans la Ville, avec les autres, que les Vaisseaux de l'Inde fussent entrés dans le Port : après quoi il seroit libre lui-même de remonter sur les siens, & de tourner ses voiles où il voudroit. L'Amiral, malgré le conseil du Kiahia, voulut sçavoir si ses marchandises de sa Pinace lui seroient rendues. On lui répondit qu'elles ne le seroient pas, parce qu'elles avoient été confisquées.

au profit du Grand-Seigneur. Il demanda si quelques matériaux du moins qu'il avoit à Mocka, & qui lui étoient nécessaires pour la navigation, seroient restitués. On lui promit de les rendre; & l'on s'engagea par de nouvelles promesses à lui accorder la liberté de rentrer dans son Vaisseau lorsque ceux de l'Inde seroient arrivés.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Ensuite le Bacha prétendant justifier ce qui s'étoit passé, loua beaucoup son propre caractère & la douceur avec laquelle il avoit traité les Anglois. Il les félicita même du bonheur qu'ils avoient eu de tomber entre ses mains, les assurant que sous un Gouverneur aussi rigide que son prédécesseur, il leur en auroit coûté la tête pour s'être approchés de la sainte Ville. Il leur déclara qu'il ne leur étoit rien arrivé que par l'ordre exprès du Grand-Seigneur, à qui les Bachas du Caire & de Swaken, aussi-bien que le Cherif de la Mecque, avoient représenté que le Vaisseau Anglois l'*Ascension* avoit acheté à Mocka les plus fines marchandises de l'Inde; ce qui avoit fait un tort considérable au Commerce de la Turquie; sur quoi le Grand-Seigneur avoit envoyé à tous

Eloge qu'il
fait de lui-même.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

ses Commandans l'ordre de contraindre tous les Vaisseaux Anglois & des autres Pays Chrétiens, qui viendroient dans cette Mer, & de tuer & faire Esclaves tous les hommes qui tomberoient entre leurs mains. Le Bacha voulut persuader à l'Amiral que c'étoit le traiter avec beaucoup de bonté, malgré des ordres si sévères, que de lui accorder la permission de retourner sur ses Vaisseaux. Il ajouta que les Anglois & les autres Nations Chrétiennes apprendroient sans doute à ne pas s'approcher désormais de la sainte Ville.

Le Bacha de
Zedan est
créé Visir.

Le premier de Février, l'Amiral fut averti par le Kiahia, que les Anglois devoient un compliment au Bacha sur le choix que le Grand-Seigneur avoit fait de lui pour son Visir. En effet ce Gouverneur venoit de recevoir les plus hautes marques de distinction & de faveur. Outre la Lettre du Grand-Seigneur, qui étoit dans des termes fort honorables, on lui avoit apporté de Constantinople une épée fort riche & les autres marques de sa nouvelle dignité. Il reçut ces présens avec beaucoup de solennité. Etant allé au-devant, jusqu'à deux lieues de la Ville, on y dressa une tente où il se re-

Il reçoit les
présens du
grand Sei-
gneur.

vêtit du Caffetan & des autres ornemens qu'on lui apportoit. Il revint ensuite à la Ville, accompagné de tout ce qui pouvoit donner de l'éclat à sa marche. L'Amiral & ses principaux Compagnons eurent des places marquées pour assister à ce spectacle. De là, ils furent conduits par leur Interprete au Palais du Visir, où ils furent admis à l'Audience sans l'avoir long-tems attendue. Sir Henri lui protesta qu'il n'avoit point d'autre vûe dans cette visite, que de prendre une vive part à sa joie, & de lui souhaiter toutes sortes de prospérités. Le Visir le remercia fort affectueusement, & l'assura que toutes ses promesses seroient bien-tôt remplies. Il parut si sensible au compliment des Anglois, qu'il leur accorda, comme une insigne faveur, la permission de baiser sa main.

Cependant la plus grande partie des Prisonniers se ressentoient de la misere de leur situation. L'ennui, le froid, la pesanteur des fers, le mauvais air & la mauvaise nourriture en avoient fait tomber plusieurs dans des maladies dangereuses. A force de sollicitations, Sir Henri obtint qu'ils fussent déliés de cette affreuse prison. On lui donna dans la Ville une

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Les Anglois
sont élargis.

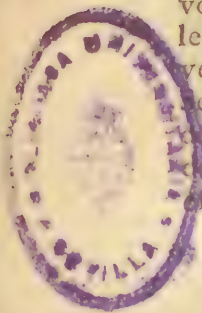
Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Ils obtien-
nent la liber-
té de retour-
ner à Mocka.

assez grande maison, pour les y rassembler tous, avec la permission de prendre l'air & de se promener. Pour le comble de faveurs, le Kiahia lui en voya six bœufs & d'autres rafraîchissemens, qui rendirent la santé & les forces aux Malades.

Enfin l'ordre, ou la permission de départ, arriva le 17. Le Kiahia se chargea lui-même de conduire l'Amiral & Femel à l'Audience du Bacha. Ils en furent reçus avec des marques extraordinaires de bonté, mais qui furent accompagnées d'avis & de menaces. Il leur répéta qu'ils ne devoient leur salut qu'à sa clémence : que l'espérance du Grand-Seigneur étoit longue, & qu'il lui avoit rigoureusement défendu de souffrir les Chrétiens dans ces Mers : que la porte seroit fermée désormais au pardon, & que c'étoit aux Anglois à donner cet avis aux autres Nations Chrétiennes. L'Amiral le supplia du moins que s'il arrivoit quelques Vaisseaux Anglois dans le Pays avant qu'il eut le tems d'avertir sa Nation des ordres du Grand-Seigneur, on ne les trahit point par de fausses promesses, & qu'on leur déclarât nettement qu'ils ne devoient espérer aucun Commerce avec les



Tures. Cette priere fut rejetée. Il se réduisit à demander que le Bacha prit la peine d'écrire à Mocka, pour donner plus de force à ses ordres; dans la crainte que l'Aga, dont la haine étoit connue pour les Anglois, ne recommençât ses injustices. Tout l'orgueil du Vizir s'émut à cette proposition. Un mot de ma bouche, répondit-il, n'est-il pas suffisant pour renverser une Ville de fond en comble? Si l'Aga vous fait tort, je le ferai écorcher jusqu'aux oreilles, & je vous ferai présent de sa tête. N'est-il pas mon Esclave?

Cependant, après ce transport d'orgueil & de colere, il donna ordre au Kiahia d'écrire quelques mots favorables à l'Amiral; mais il fut plus constant dans le refus qu'il fit de répondre à la Lettre du Roi d'Angleterre. En sortant de l'Audience, l'Amiral dit au Kiahia qu'il étoit sans épée, & qu'il demandoit la permission d'en acheter une, afin de ne pas retourner dans la condition d'un Prisonnier, comme il étoit venu. Cette demande alla jusqu'aux oreilles du Bacha, qui lui envoya une de ses propres épées. Le Kiahia jugeant que sa bourse étoit mal remplie après un si long séjour à

Sir HENRY
MIDDLETON.

1611.

Orgueil
réponse du
Bacha.

52 HISTOIRE GENERALE,

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Sonavarice.

Zenan, lui prêta cent sequins d'or pour payer les frais de sa prison & d'autres dettes. Ce qu'on a dit des vûes intéressées du Kiahia n'empêchoit point qu'il ne fût capable d'une action libérale ; au lieu que l'avarice du Bacha étoit extrême. Les riches Négocians avoient besoin de s'observer beaucoup pour ne lui donner sur eux aucune prise. Il avoit fait tuer depuis peu un Aga qui avoit amassé d'immenses trésors ; & , sans aucune forme de Justice , il s'étoit mis en possession de ses richesses.

Enfin l'Amiral prit congé de ses Bienfaiteurs , & reçut deux Lettres du Kiahia : l'une pour le Gouverneur d'Aden , qui lui ordonnoit de restituer la Chaloupe du *Pepper-Corn* ; l'autre pour celui de Tayes , qui portoit ordre de rendre aux Anglois le jeune homme qu'ils avoient laissé malade dans cette Ville , & qui avoit été forcé d'embrasser le Mahometisme. Quoique le chagrin de leur situation ne leur eût pas laissé beaucoup de goût pour les objets de curiosité , ils avoient fait quelques observations qu'ils nous ont conservées. Zenan , que d'autres nomment *Sina* , leur parut un peu plus grand que Bristol. Les maisons y sont

Observations sur la
Ville de Zenan.

DES VOYAGES, LIV. IV. 53

de pierres liées avec du ciment. Il ne s'y trouve que de l'eau de puits ; & le bois y est fort cher , parce qu'il y est apporté de loin. La Ville est entourée de murs ; & pour Forteresse , elle n'a qu'un Château à l'Est , où le Bacha fait sa demeure. Au long des murs , & fort près de la prison où l'Amiral avoit été enfermé , on a menagé un grand enclos , dans lequel on tient , sous une sure Garde , les femmes , les enfans & les proches parens de ceux dont la fidélité est suspecte au Gouverneur. Les femmes & les enfans ont la liberté de courir dans cet espace ; mais si les raisons qu'on a de les retenir durent assez long tems pour laisser aux enfans le tems de croître , on les met alors aux fers dans une prison plus étroite , pour y demeurer aussi long-tems qu'il plaît au Bacha.

Les Anglois partirent de Zenan le 18 de Février , montés sur des ânes ou des chameaux , à l'exception de l'Amiral & de Femel qui obtinrent des chevaux. Ils avoient pour Conducteurs deux Chaoux , l'un à cheval , l'autre à pied. Dans une si longue route , ils ne rencontrèrent que treize lieux habités , dont l'Amiral écrivit les noms. *Siam* , petite Ville avec un

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Retour des
Anglois à
Mocka.

54 HISTOIRE GENERALE

Sir HENRI
MIDDLETON

1611.

Château sur le revers d'une montagne, à 16 milles de Zenan. *Suragga*, Village, 18 mille plus loin. *Damare*, petite Ville, 20 milles au de-là. *Enmin*, Village, 15 milles. *Nikkhel Sammar*, Caravanferas ou Hôtellerie sur une montagne du même nom, 14 milles. *Mohader*, Village, 13 milles. *Rabatamaine*, Caravanferas, 16 milles. *Merfadin*, 16 milles. *Tayes*, Ville moins grande que Zenan de la moitié. *Eufra*, Ville, 16 milles. *Affambine*, Caravanferas, 11 milles. *Akkamot*, Caravanferas, 13 milles. *Moufa*, Ville, 17 milles. *Mocka*.

Haine des
Arabes contre
les Turcs.

On s'arrêta deux jours à Damare, par l'ordre d'Abdalla Chelabi, Lieutenant du Bacha dans cette Province. Les montagnes escarpées qu'on traverse dans cette route, ont pour habitans des Arabes qui ne peuvent souffrir l'orgueil & l'insolence des Turcs, & qui ne les laisseroient pas voyager sans insulte, s'ils n'apportoient un passeport de la Province d'où ils sont partis. A Mohader, un des Chaoux ayant pris quelques ânes pour suppléer à ceux qui étoient fatigués du voyage, les Arabes s'attrouperent aussitôt à la suite de la Caravane, & reprirent ces animaux, sans qu'aucun Turc eût la

hardiesse des'y opposer. On passa deux jours à Tayes, pendant lesquels Sir Henri n'épargna rien pour délivrer le jeune Anglois des mains du Gouverneur. On l'avoit forcé par toutes sortes de menaces d'embrasser la Religion de Mahomet. Un Matelot Anglois, qui parloit la langue du Pays, obtint la permission de le voir dans une chambre où il étoit avec plusieurs jeunes gens de son âge. Ce malheureux jeune homme versa beaucoup de larmes à la vûe de son Compatriote, & protesta qu'il n'étoit pas Mahométan dans le cœur. Il ajouta qu'il avoit été trompé par de fausses assurances de la mort des Anglois à Zenan, & qu'on ne lui avoit laissé que le choix du Turban pour sauver sa vie; ce qui ne l'auroit pas même ébranlé, si plusieurs Domestiques de l'Aga ne l'eussent mené malgré lui dans un bain chaud, où l'ayant dépouillé avec violence, ils l'avoient circoncis. L'Amiral eut en vain recours à la Lettre du Kiahia. Elle portoit bien qu'on eût à rendre le jeune Anglois, mais supposé qu'il n'eût pas changé de Religion. Ainsi dans l'état où il se trouvoit, elle devenoit au contraire un ordre pour le retenir. Sir Henri s'étoit défié en la re-

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Un jeune
Anglois se
fait Mahomé-
tan.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Civilisé d'un
Gouverneur
Turc.

cevant, qu'elle étoit conçue dans ces termes ; & cette raison l'avoit porté à ne la montrer qu'après avoir employé inutilement toutes les autres voies.

L'Amiral avoit été traité fort civilement à son premier passage, par le Gouverneur d'Eufras, qui étoit néanmoins Turc de naissance & de Religion. Il en reçut les mêmes civilités à son retour, jusqu'à trouver à six milles de ce lieu un Messager de sa part, qui venoit le féliciter de la fin de ses peines, & qui ne le quitta point jusqu'à la Ville, où les Anglois furent bien logés & bien servis. Ils mirent seize jours dans cette pénible route. Le 5 de Mars ils arriverent à Mocka vers huit heures du matin, au milieu d'une foule d'Habitans Arabes, qui marquerent beaucoup de joie de leur retour. Quelques Anglois qui y étoient restés prisonniers, avoient été mis en liberté le jour d'auparavant, & ne manquerent point de venir au-devant de leurs Compagnons & de leurs Chefs. L'Amiral apprit d'eux que le Ciel avoit favorisé la hardiesse de Pemberton. Il étoit rentré heureusement dans Mocka, où il avoit trouvé le moyen de se saisir sur le rivage d'un Canot, dans lequel il étoit retourné à bord.

La Caravane alla descendre à la porte de l'Aga, qui consentit sur le champ à recevoir l'Amiral & ses principaux Compagnons. Après avoir lû les Lettres qu'ils lui avoient apportées, il composa son visage à la dissimulation, & ses complimens furent aussi vifs que l'amitié les auroit pû dicter. Il protesta qu'il étoit charmé de leur retour, qu'il en remercioit le ciel, & qu'il avoit autant de chagrin que de honte de tout ce qui s'étoit passé. Il pria l'Amiral de lui pardonner, & de le mettre au nombre de ses amis. Enfin rejettant sa conduite sur l'ordre de ses Maîtres, il jura qu'il avoit fait violence à son inclination. Sir Henri feignit de le croire sincère, & lui demanda si les ordres du Bacha seroient exécutées. Les protestations recommencerent avec la même chaleur. Elles furent mêmes soutenues d'un déjeûner, que l'Aga le força d'accepter & qu'il prit avec lui. Ensuite le faisant conduire avec tous ses gens dans une maison voisine du rivage, il lui laissa autant de liberté que de repos pendant le reste du jour. Mais soit qu'il eût manqué de bonne-foi dès le premier moment, ou qu'il fût échappé quelque indiscretion aux Anglois, il les

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Les Anglois
arrivent à
Mocka.

Distimula-
tion de l'A-
ga.

SIR HENRY
MIDDLETON

1611.

Grandeur &
situation de
Mocha.

mit le lendemain dans un lieu plus éloigné du Port, & presqu'au centre de la Ville, comme s'il eût craint qu'ils ne pensassent à s'échapper. Il leur donna des Soldats pour gardes pendant la nuit; & lui-même il se promenoit autour de leur maison pendant le jour, comme s'il ne s'étoit fié qu'à ses propres yeux pour les observer.

Mocha est d'un tiers moins grande que Tayes. Ce n'est point une Ville défendue par des fortifications, mais elle est extrêmement peuplée. Sa situation est sur le bord de la Mer, dans un terrain fort sablonneux. La maison du Gouverneur touche au rivage, & n'a plus loin qu'une grosse jetée qui s'avance beaucoup dans la Mer. C'est où les Vaisseaux sont obligés d'aborder pour empêcher la contrebande. La tête de la jetée est une plate-forme, sur laquelle on a placé une douzaine de canons. Du côté de l'Ouest on a rebâti un Fort qui avoit été détruit par les Anglois dans le premier voyage qu'ils firent dans cette Mer; &, dans l'état même où l'on s'est efforcé de le rétablir, il n'est pas capable d'une longue défense.

L'après-midi du 5, le *Darling* entra audacieusement dans la Rade, &

vint assez près de la jettée pour faire assurer l'Amiral par quelques Anglois qui se trouvoient sur le rivage, que tout étoit en bon état sur les trois bords. Le lendemain, Nakada Malek Ambar, Capitaine d'un grand Vaisseau de Dabul, qui étoit arrivé dans la Rade deux jours avant les Anglois, prit terre avec un grand nombre de Marchands, & fut conduit solennellement dans la Ville. L'Aga s'étant préparé à le traiter, invita l'Amiral à cette fête. Là, devant toute l'Assemblée, il se fit apporter l'Alcoran, qu'il baïsa d'abord avec beaucoup de respect; & de son propre mouvement il jura qu'il ne souhaitoit pas de mal aux Anglois, qu'il feroit tout ce qui dépendoit de lui pour le succès de leurs affaires, & qu'il avoit beaucoup de regret des peines qu'ils avoient essuyées. L'Amiral lui fit des remerciemens fort vifs, en laissant au Ciel à juger de sa bonne-foi. Le jour suivant, l'Aga donna une autre fête aux Marchands de Dabul dans sa maison de campagne, où l'Amiral fut encore invité. Les Dabuliens étoient montés sur des chevaux d'une beauté admirable, & parés fort richement, tandis que Sir Henri & Femel avoient peine à marcher sur

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Serment de
l'Aga en fa-
veur des An-
glois,

Sir HENRI
MIDDLETON

1611.

Une partie
des Anglois
est renvoyée
à bord.

Les trois
Vaisseaux se
retirent à Af-
fab.

ceux qu'ils avoient amenés de Zenar.
Le huit, tous les Anglois qui étoient
à Mocka, reçurent ordre de s'assem-
bler chez l'Aga. Ils étoient au nombre
de soixante-six, dont trente furent re-
servés avec l'Amiral pour attendre
l'arrivée des Vaisseaux de l'Inde, & le
reste eut la liberté de retourner à bord.
Le Darling qui les vint prendre au ri-
vage, obtint la permission d'acheter
diverses commodités ; & mettant aussitôt
à la voile, il alla rejoindre les deux
autres Bâtimens qui s'étoient retirés
dans une fort bonne Rade, nommée
Affab, sur la Côte des Abyssins. Ils y
avoient trouvé du bois & de l'eau en
abondance. Les Habitans du Pays sont
aussi noirs que les Nègres de Guinée.
Sur les bords de la Mer, ils sont tous
Mahométans ; mais dans l'intérieur des
terres il ne se trouve que des Chré-
tiens, Sujets du Prete-Jean. Ils vont
nuds jusqu'à la ceinture, où ils sont
couverts d'une sorte de pagne qui leur
tombe sur les genoux. L'arrivée des
Anglois leur causa d'abord beaucoup
de frayeur. Mais lorsqu'on eut formé
quelque liaison, & qu'elle fut ensuite
confirmée par des sermens mutuels,
ils s'empressèrent de paroître avec des
bœufs, des moutons & des chevres ;

Les payemens se firent pendant quelques jours en argent. A la fin ils demanderent eux-mêmes, pour échange, de la toile grossière que les Anglois avoient achetée à Mocka, & ce commerce devint fort avantageux aux trois Vaisseaux. Le Prince du Pays, sous l'autorité du Monarque des Abyssins, fait sa résidence dans une Ville peu éloignée de la Côte, à quarante milles au Sud d'Assab; c'est-à-dire, assez proche du Detroit. Cette Ville se nomme *Rahaita*, & passe pour une des plus peuplées du Canton. La Langue qu'on y parle n'est point entendue des Arabes, quoique tous les gens au dessus du commun entendent celle d'Arabie. Les Commandans des trois Vaisseaux furent surpris de voir arriver des Députés du Prince qui leur envoyoit des présens, avec l'offre de tout ce que le Pays produisoit. Ils témoignèrent une profonde vénération pour un Prince si généreux, & leur reconnoissance s'y signala par diverses galanteries dont ils chargerent ces Messagers.

En partant de Mocka, le Darling avoit obtenu la permission d'y retourner tous les dix jours, pour donner aux yeux des Infideles, cette marque

Projet de
l'Amiral pour
s'échapper.

62 HISTOIRE GENERALE

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Détail du
commerce de
Mocka.

de respect & d'attachement à l'Amiral. Il ne parut point impossible aux Prisonniers Anglois de profiter de cette occasion pour se mettre en liberté. Tandis qu'ils s'occupoient d'un projet si hardi, ils eurent le spectacle continu d'un grand nombre de Bâtimens qui arrivoient de toutes les parties de l'Afrique & de l'Inde. Ce détail peut faire prendre quelque idée du commerce de Mocka. Il arriva le 2 d'Avril, un second Vaisseau de Dabul extrêmement chargé d'hommes & de marchandises. Le Capitaine ou le Nakada, fit une marche solennelle dans la Ville, en robe peinte, suivant l'usage. Ces robes qui se gardent à Mocka pour ces occasions, sont louées un certain prix, & rendues fidèlement après la fête. Le 3, il arriva d'Aden une sorte de Bâtiment nommée *Jelba*, qui amenoit la Chaloupe du *Pepper-Corn*. Le 4, on vit entrer dans le Port un troisieme Vaisseau de Dabul, qui revenoit d'Achin avec sa cargaison de poivre. Ces trois gros Bâtimens de la même Ville appartenoient au Gouverneur, qui étoit Persan, & fort célèbre par l'étendue & le succès de son commerce. Capitaines & Matelots, tous les hommes qu'il employoit à son

service étoient ses Esclaves. Maleck Ambar qui commandoit les trois Vaisseaux, & que l'Aga traitoit avec tant de distinction, n'étoit pas d'une condition plus relevée. Il n'avoit pas coûté plus de quinze ou seize pieces de huit à son Maître: mais ayant mérité son amitié & sa confiance, il dispofoit de toutes ses richesses, & jamais on ne le voyoit partir sans une suite aussi nombreuse que celle d'un Bacha. Le 7 il arriva de l'Inde un Vaisseau chargé de coton, Le 10, deux grandes & riches Barques des Maldives, dont le Commandant rendit plusieurs visites à l'Amiral. Le 12, deux autres Barques de la Côte de Malabar. Le 14, une Barque chargée de coton, pour les Bannins, & le lendemain une autre Barque de Bassanor. Le 17, il vint par terre une nombreuse Caravane de Marchands de Damas, de Suez & de la Mecque, pour commercer avec ceux de l'Inde. Le 19, un Vaisseau & une Barque de Cananor. Le Capitaine de ce Vaisseau ayant marqué le presserement pour voir l'Amiral Anglois, cette politesse déplut si fort à l'Aga, qu'au milieu de la visite il leur fit défendre par un de ses gens de continuer leur correspondance. Le 20

64 HISTOIRE GENERALE

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

L'Amiral se
fert d'un Gu-
zarate pour
écire en An-
gleterre.

arriva un Vaisseau de Calecut ; le 23
une grande Barque qui appartenoit au
Roi de Sokotra , & qui revenoit de
Goa.

Sir Henri cherchoit depuis long-
tems l'occasion de faire passer des Let-
tres en Angleterre , pour informer la
Compagnie du traitement qu'il avoit
reçu à Mocka. Le 2 de Mai , un Gu-
zarate qui entreprenoit le voyage de
Caire , se chargea de deux copies de
la même Lettre , l'une pour le Consul
François du Caire , l'autre pour le
Consul Anglois d'Alep. Son espérance
étoit que l'un ou l'autre passeroit heu-
reusement : mais c'étoit se fier beau-
coup au hazard. Le 10 il arriva une
Barque de Suabell ou Magadoxa , char-
gée de dents d'éléphants , d'ambre &
d'autres richesses de l'Afrique. Cha-
que année il venoit quatre Barques du
même Pays ; mais il étoit alors trou-
blé par la guerre , & les Portugais y
avoient brûlé tant de Bâtimens que le
courage avoit manqué aux Marchands
pour en faire partir un plus grand nom-
bre. L'ambre venoit de Kankarama
dans l'Isle de Madagascar , c'est à-dire ,
du même lieu où le Capitaine Rowles ,
qui commandoit l'*Union* , avoit été lâ-
chement trahi. L'Amiral s'informa de

son fort, mais sans pouvoir obtenir d'éclaircissement.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Le Darling étoit déjà venu au Port de Mocka, dans l'unique vûe d'en reconnoître la situation, & de recevoir les ordres de l'Amiral. Il y revint le 10 de May vers midi ; & suivant sa coutume, il tira un coup de canon, pour avertir qu'on lui envoyât une Chaloupe à bord. Le boulet glissa sur l'eau, du côté de la Ville ; ce qui déplût beaucoup à l'Aga. Cependant il ne refusa point à Sir Henri la permission d'envoyer au Vaisseau. Mais il fit porter au Capitaine Pemberton la défense de revenir dans la Rade, & celle même d'envoyer sa Chaloupe au rivage, sans avoir reçu de nouveaux ordres.

Le lendemain au point du jour, l'Aga étant parti pour sa maison de campagne avec les principaux Habitans de la Ville, Sir Henri résolut de saisir cette occasion pour exécuter le projet qu'il méditoit depuis long-tems de se mettre en liberté. Hamed Aga, & d'autres Turcs aussi-bien disposés pour les Anglois, lui avoient dit plus d'une fois que le Bacha n'exécuteroit point ses promesses s'il n'y étoit forcé. Enfin, l'ennui de sa prison fortifiant son cou-

L'Amiral
Anglois pen-
se sérieuse-
ment à se
sauver.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Mesures qu'il
prend pour
son évasion.

rage , il écrivit à Pemberton qu'il croyoit pouvoir se sauver dans un coffre vuide , & qu'il le prioit de lui envoyer promptement la Chaloupe avec quelques Matelots résolus , des liqueurs fortes pour enivrer les Gardes. Avant que de communiquer son dessein à Femel , il le fit jurer non-seulement de garder le secret mais de ne faire aucune objection contre une entreprise à laquelle il étoit déterminé. Ensuite lui ayant lû ce qu'il écrivoit à Pemberton , il le chargea de faire la garde , avec quelques autres , dans un certain endroit du rivage ; avec promesse de les attendre s'il pouvoit gagner la Chaloupe , & de les prendre avec lui. D'un autre côté , il donna ordre à ses Charpentiers & à d'autres Artisans de sa suite de se saisir d'une Barque qui étoit au Sud de la Ville , & qui ne manquoit de rien pour mettre à la voile ; mais il leur défendit absolument de s'y embarquer avant qu'ils eussent vu la Chaloupe s'éloigner de la jettée.

Tout parut d'accord à favoriser l'entreprise de l'Amiral. L'Officier qui le gardoit s'arrêta long-tems à boire dans un cabaret de la Ville ; ce qui étoit sans exemple , car les yeux

DES VOYAGES, LIV. IV. 67

cet incommode Geolier ne s'étoient pas fermés un moment sur le Chef des Anglois. On laissoit aux autres la liberté de se promener & d'aller jusqu'au rivage sans être observés ; mais Sir Henri l'étoit si continuellement que le tems de son sommeil n'étoit pas excepté. Il profita de l'absence de l'Officier pour distribuer entre ses autres Gardes des liqueurs fortes qu'il avoit reçues de Pemberton. Ils ne furent pas long-tems à s'enivrer. L'Officier étant revenu à minuit se retira dans sa chambre, qui n'étoit séparée de celle de l'Amiral que par un mur. Ce fut alors que les Anglois du complot sortirent deux à deux pour se rendre aux lieux que Sir Henri leur avoit marqués. Pour lui, se mettant dans le coffre qu'il tenoit prêt, il fut porté directement au rivage, où il sortit de cette cage pour entrer heureusement dans la Chaloupe. Onze personnes qui l'avoient suivi avec le même bonheur, & qui avoient servi à le porter, y entrèrent avec lui. Mais Femel & ceux de sa troupe perdirent trop de tems à vouloir se charger de mille choses moins précieuses qu'embarrassantes. Le bruit de leur fuite se répandit dans la Ville, & mit en mouvement quan-

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Il se fit
porter au ri-
vage dans un
coffre.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Malheur
d'une partie
de ses gens.

Femel est
arrêté avec
ses compa-
gnons.

tité de Turcs pour les poursuivre. Cependant les Traîneurs auroient pu sauver, si se hâtant moins de gagner la Chaloupe, ils eussent été l'attendre à la pointe de la jettée ; mais avant qu'elle pût se mettre en état de les recevoir, les Turcs eurent le tems de s'approcher.

L'Amiral desespéré de voir ses gens à la merci des Infideles, fit tous les efforts imaginables pour les secourir jusqu'à retourner fort près du rivage. Leur malheur voulut que dans cette précipitation, il heurta rudement contre le sable ; ce qui l'empêcha de s'avancer plus loin : mais il fit mettre quelques-uns de ses gens à la nage pour sauver du moins Femel. Ils n'étoient plus éloignés de la terre de la longueur d'une picque, lorsqu'ils virent les Turcs qui se faisoient de lui & de ses Compagnons. Femel, vivement poursuivi par un homme fort vigoureux, lui tira au visage un coup de pistolet, qui le blessa mortellement. Sir Henri conçut alors qu'il n'y avoit rien à se promettre de la force ni de l'adresse. Il voyoit toute la Ville en alarme & le rivage couvert de gens armés. D'ailleurs, il avoit encore à traverser un espace dangereux, & il

resserré par la petite Isle qui partage le Port, qu'il y auroit eu de la folie à s'arrêter plus long-tems. Il donna ordre à ses Rameurs de gagner le grand Canal ; & se trouvant bientôt en pleine eau, il ne lui resta plus rien à craindre de ses ennemis.

Pendant ce tems là, on veilloit exactement sur le Darling ; & lorsqu'on vit approcher la Chaloupe, on se mit en état de la secourir si elle étoit poursuivie. Les Artisans qui s'étoient saisis de la Barque, ayant conduit leur entreprise avec beaucoup de bonheur, parurent presqu'en même tems, & n'eurent pas plus de peine à gagner le Vaisseau. Tolbot fut le seul qui périt à la vûe de ceux qui s'éloignoient du rivage. Il s'étoit arrêté trop long-tems ; & les autres ayant mis à la voile, sans s'être apperçu qu'il manquoit, il n'eût pas d'autre ressource que de se jeter à la nage pour les rejoindre. Mais ses habits, ou d'autres obstacles, causèrent sa perte & le firent disparoître en un moment.

Sir Henri ne laissa pas de conserver jusqu'au jour l'espérance de voir arriver quelques-uns des malheureux qu'il laissoit derriere lui. On découvrit en effet un Canot qui s'avançoit lente-

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

L'Amiral &
d'autres Anglois échappent aux
Turcs.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Triste situa-
tion de Fe-
mel & des au-
tres prison-
niers.

ment, & qui portoit deux hommes
mais c'étoient deux pauvres Arabes
& la crainte causoit leur lenteur.
parurent balancer long-tems à s'a-
procher du Vaisseau. Enfin le plus ha-
di s'étant déterminé à monter à bord
présenta une Lettre, dont on rece-
nut aussitôt le caractère. Elle étoit
Femel, qui exprimoit avec beaucoup
de force le péril qu'il avoit essuyé.
celui dont il se croyoit encore men-
cé. Ceux qui l'avoient arrêté, avoient
voulu d'abord lui ôter la vie ; mais
quelques Soldats, qui avoient été es-
cortés par les Anglois, s'étoient em-
pressés de le secourir, & l'avoient con-
duit avec ses Compagnons dans
maison de l'Aga, dont il attendoit
retour en tremblant.

On apprit ensuite que l'Aga trou-
vant à son arrivée cette troupe de Pri-
sonniers, devint aussi pâle que son
Turban, & que dans le premier tran-
sport de sa colere, il protesta qu'il leur
en coûteroit la tête. Il leur demanda
comment ils avoient eu la hardiesse
de vouloir le tromper. Femel répon-
dit qu'étant venu d'Angleterre sous
l'autorité de leur Amiral, ils n'avoient
rien entrepris que par ses ordres, aus-
sinsquels il ne leur étoit pas permis de

lobéir. Cette réponse ne l'ayant point apaisé, il les fit charger de chaînes, en répétant qu'il leur feroit abattre la tête. Mais il parut s'apaiser dès le lendemain, à la priere de Nakada Maleck Ambar, & des autres Capitaines Étrangers, qui se portoient à servir les Anglois par la crainte qu'ils n'attaquassent leurs Vaisseaux dans la Rade. Cependant ils furent gardés plus étroitement que jamais.

D'un autre côté l'Amiral fit déclarer à l'Aga que s'il continuoît malgré l'ordre du Bacha, de retenir ses gens, & ce qui appartenoit à ses Vaisseaux, il brûleroit tous les Bâtimens qui étoient dans le Port, & qu'il étendroît sa vengeance jusqu'à la Ville. Il fit avenir en même tems tous les Capitaines étrangers de n'envoyer aucune Chaloupe à leurs Vaisseaux qui ne se présentât au sien, pour y rendre compte de leur commission, & de n'en rien faire venir sans son consentement ou sans son ordre. Un procédé si ferme jetta le trouble & la consternation dans la Ville. L'Aga fort embarrassé lui-même craignit qu'il ne lui en coûtât la tête. L'Officier, qui avoit été chargé de la garde de l'Amiral, étoit encore plus allarmé. L'Emir al-

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Fierté de
l'Amiral An-
glois.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

La Flotte
Angloise se
rend domi-
nante dans le
Port.

Conven-
tion entre
l'Amiral &
les Turcs.

Bahr accusé d'avoir consenti à la fuite des Anglois, fut obligé de se mettre couvert ; & leur Geolier ne trouva point d'autre azile qu'une Mosquée d'où il ne voulut sortir qu'après avoir obtenu sa grace. La plupart des Capitaines & les Marchands, fort inquiets pour leurs Navires, envoyerent des vivres & d'autres présens à Femel.

La nuit suivante, Sir Henri envoya sa Chaloupe à la Rade d'Assab, pour faire venir les deux autres Vaisseaux. Ils arriverent le lendemain dans celle de Mocka ; & dès la premiere marée toute la Flotte s'approcha du Port. Le 12, Mohammed, Capitaine d'un Vaisseau de Cananor, vint à bord de l'Amiral, avec des Lettres de Femel & l'ordre de l'Aga, pour lui déclarer que l'Aga étoit extrêmement affligé de la maniere dont il étoit parti : que son dessein avoit été de lui rendre la liberté : qu'il étoit encore disposé à lui restituer ce qui appartenoit à ses Vaisseaux ; mais qu'il ne pouvoit lui envoyer le reste de ses gens sans la permission du Bacha : qu'il lui demandoit quinze jours de délai ; & que si dans cet intervalle tous les Prisonniers n'étoient pas à bord, il ne souhaitoit aucune grace. L'Amiral répondit qu'il vouloit d'abord

d'abord sa Pinace, parce qu'il ne pou-
voit s'éloigner autrement de la Rade.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Cependant il se rendit aux instances du
Nakada pour accorder le terme qu'on
lui demandoit ; & sans s'expliquer sur
ses desseins , il remit à prétendre des
satisfactions après qu'on lui auroit ren-
du ses gens & sa Pinace.

Mohamed étant retourné à la Vil-
le, rassura les Habitans par la réponse
des Anglois. Cependant l'Aga parut
fort irrité de se voir redemander la
Pinace. Il se fit amener Femel , pour
apprendre de sa bouche quelles pou-
voient être les intentions de l'Amiral ,
lorsque par ses conventions avec le Ba-
cha, la Pinace & ses marchandises de-
voient rester au Grand-Seigneur. Fe-
mel répéta ce qu'il sçavoit que l'Ami-
ral avoit répondu ; c'est-à-dire , que les
Anglois ne pouvoient partir sans leur
Pinace : mais il ajouta que jamais ils
ne redemanderoient les marchandi-
ses. L'Aga consentit le lendemain à
faire transporter sur la Flotte les ca-
bles, les ancres, le godron & d'autres
biens qui appartenoient au Darling. En-
suite affectant de marquer plus de sa-
tisfaction, il laissa passer peu de jours
sans envoyer à l'Amiral des vivres &
d'autres rafraîchissemens : ce qui n'em-

Variations
de l'Aga.

74 HISTOIRE GENERALE

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

pêcha point qu'une Chaloupe partie du rivage ayant voulu se rendre à quel que bord étranger sans s'approcher des Anglois, l'Amiral ne lui fit tirer deux coups de canon qui la forcèrent de venir prendre ses ordres. Il menaça les Matelots de les faire pendre, s'ils avoient la hardiesse de retomber dans la même faute.

Hauteur avec laquelle les Anglois se conduisent.

Il arriva le 18 un Vaisseau de Diu chargé de marchandises des Indes, qui appartenoit à ce même Schermal, dont les Anglois avoient reçu plusieurs services. L'Amiral le força de jeter l'ancre près de la Flotte; mais respectant le nom de son ami, il traita l'Équipage avec douceur, & laissa la liberté de gagner la terre à ceux qui la demanderent. Cette fermeté fit sans doute une vive impression sur les Infidèles; car Mohamed fut envoyé le 25 pour déclarer que le Bacha consentoit à restituer les Prisonniers & la Pinace. Il s'engagea même à cette restitution pour le lendemain. Cependant les Anglois qui étoient à terre furent enchaînés le soir du même jour par le col, & délivrés le lendemain de leurs chaînes, sans qu'on ait pû sçavoir la cause de cette bizarrerie.

Nouvelles propositions de la part de l'Agâ.

Dans le cours du 26, Mohamed fut renvoyé à l'Amiral, pour lui dire

que la Pinace étoit prête à partir du rivage, mais que l'Aga ne pouvoit la rendre, non plus que les Prisonniers, sans un écrit signé de l'Amiral & de quatre ou cinq des principaux Anglois, par lequel ils s'engageassent à conserver la paix avec les Turcs, sujets de l'Aga, & avec les Indiens du Port; à ne troubler la navigation d'aucun Vaisseau qui arriveroit à Mocka, ou le repos de ceux qui étoient déjà dans le Port & dans la Rade; enfin, à ne demander aucune satisfaction pour les peines qu'ils avoient essuyées, ni pour les marchandises qu'on leur avoit enlevées. Cette promesse devoit être confirmée par un serment solennel. L'Amiral répondit qu'il se trouvoit fort offensé de cette variation continuelle, qui l'exposoit tous les jours à recevoir de nouvelles demandes: qu'après l'engagement où l'on s'étoit mis, la veille, de lui renvoyer ses gens & sa Pinace, il avoit dû s'attendre à plus de fidélité; mais que Mohammed observant si mal ses promesses, les Anglois pour leur sûreté, prenoient le parti de l'arrêter avec tout son cortège, sans aucun dessein de leur nuire, mais comme autant d'Otages jusqu'à l'exécution du Traité. Il lui conseilla là-dessus de

 Sir HENRI
MIL D'ETON.

1611.

 Conduite de
l'Amiral.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

donner avis à l'Aga de la résolution des Anglois. Mohammed, après avoir marqué autant de confusion que d'embaras, eut recours aux supplications. Il se présenta qu'étant entré dans cette affaire par le seul desir d'obliger l'Amiral, ne devoit pas porter la peine des intérêts de l'Aga; qu'il ne pouvoit donner l'avis qu'on lui conseilloit, sans s'exposer à la raillerie du Public: enfin qu'il n'y avoit point de périls ni de mauvais traitemens qui pussent l'y faire consentir; mais que si l'Amiral vouloit donner l'écrit qu'il lui demandoit & le renvoyer à terre, il promettoit de lui amener sa Pinace & ses gens avant la nuit.

Il emploie
l'artifice pour
délivrer ses
gens.

Après quelque délibération, Sir Henri, n'espérant pas d'autre fruit de la violence que de nouvelles longueurs, prit le parti d'employer l'artifice. Il seignoit de céder aux raisons de Mohammed & de consentir à lui donner l'écrit; mais, au lieu de la promesse qu'on exigeoit, il fit l'exposé des outrages & des sujets de plainte qu'il avoit reçus des Turcs. Ce Mémoire fut signé de la main, & de celle de quatre ou cinq Anglois, qui prirent la qualité de Témoins. En même tems il écrivit à Fermelet ce qu'il avoit à dire pour l'expli-

quer. A l'égard du serment, il rejetta une proposition dont il se plaignit d'être offensé, en disant que sa parole valoit mieux que tous les sermens des Turcs. Mohammed retourna au rivage ; mais il laissa les principales personnes de sa suite en ôtage ; & renouvelant sa promesse, il dit à l'Amiral qu'il étoit le maître de les faire pendre, s'il ne lui ramenoit pas ses Compagnons avant la nuit.

En effet il pressa si vivement l'Aga, que vers la fin du jour il obtint la liberté des Prisonniers, & la permission de les conduire lui-même sur la Flotte. Ils étoient au nombre de neuf. *Femel, William & Cunningham* reçurent de l'Aga chacun leur caffetan. Mohammed fut chargé d'en porter un à l'Amiral, & lui dit, en le présentant, qu'il venoit de la part du Bacha. Mais l'Amiral ne se contentant pas de le refuser, protesta d'un ton méprisant qu'il ne vouloit rien de la part d'un misérable, sans foi & sans honneur, ennemi de sa Nation, par l'ordre duquel il avoit esquivé tant d'outrages. Mohammed prit le parti de laisser le caffetan à quelques gens de l'Equipage. On lui rendit le Prisonnier Turc, qui avoit été gardé jusqu'alors sur l'Incréase. Il ne restoit

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Le reste des
prisonniers
Ang is est
renvoyé à
l'Amiral.

78 HISTOIRE GENERALE

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Il redeman-
de le jeune
prisonnier de
Tayes,

à restituer que la Pinace, qu'il promit d'amener lui-même le lendemain.

Elle parut enfin le 2. Mohammed fort satisfait de sa négociation, demanda aux Anglois s'il n'étoit pas fidele à ses promesses. L'Amiral répondit qu'il lui manquoit encore un jeune homme qui étoit resté à Tayes, & que les Turcs avoient forcé de changer de Religion. En même tems il déclara que si ce Prisonnier n'étoit pas rendu, les Anglois ne relâcheroient pas les Vaisseaux dont ils s'étoient saisis. La réponse de Mohammed fut qu'il en parleroit à l'Agaga, & qu'il reviendrait avec des explications. Après son départ, Sir Henri assembla son Conseil, & mit en délibération s'il rendroit la liberté aux Vaisseaux Indiens, ou s'il les retiendrait jusqu'à la restitution du jeune Prisonnier. On conclut de relâcher les Vaisseaux des Indes, parce qu'ils appartenoient aux amis de la Nation Angloise, & de se dédommager par la prise du Vaisseau que les Turcs attendoient de Suez. On examina aussi quelle étoit la meilleure voie pour hâter la restitution du jeune homme. Les uns persuadés que toutes les instances seroient inutiles, proposerent d'arrêter quelque Turc de distinction, dont on offrirait de

faire un échange. L'Amiral fut d'un avis opposé, & jugea qu'il valoit mieux prendre le parti des sollicitations dans un tems où les Anglois avoient à Mocka des amis qui les secondoient. On s'arrêta donc à la résolution d'insister sur le retour du jeune Prisonnier, & de ne pas parler de la restitution des Marchandises.

Le 28, on apporta, de la part de l'Aga, un Ecrit par lequel Nakada Mohammed & Schermal consentoient à la perte de leurs Vaisseaux & de leur cargaison, si le jeune homme n'étoit pas délivré dans douze jours, à la seule condition que les Vaisseaux fussent relâchés sur le champ. Sur cette promesse l'Amiral leur permit de décharger le Vaisseau de Diu, & de visiter librement les autres. La nuit suivante Femel mourut de la *calenture*, ou suivant l'opinion des Chirurgiens, de quelque dose de poison que les Turcs lui avoient fait avaler par surprise.

Au commencement du mois de Juin, le vent devint si chaud, que les Anglois ne pouvant le supporter, furent obligés pendant plusieurs jours de se tenir renfermés sous leurs écoutilles. On raconte d'étranges effets de ces vents enflammés, qui regnent quelquefois assez

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Promesses
des Turcs.

Mort de Fe-
mel.

Vents brû-
lans dans la
Mer Rouge.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Les Anglois
demandent
des satisfac-
tions.

long-tems sur cette Mer. Ils coupent la respiration, & portent dans les entrailles une chaleur que tous les rafraîchissemens ne sont pas capables d'éteindre. Après avoir évité ce danger, Sir Henri écrivit en Italien une Lettre au Bacha. Il lui demandoit la restitution des marchandises Angloises, & des satisfactions pour tant de dommages qu'il avoit essuyés. On lui répondit que faute d'Interprete le Bacha ne pouvoit entendre sa Lettre. Mais il crut cette réponse peu sincere; & n'écoutant plus que son ressentiment, il fit reprendre le Vaisseau de Diu, dont on n'avoit encore déchargé que quelques ballots de cotton, en déclarant qu'il n'en sortiroit plus rien avant que le Bacha eût payé aux Anglois, pour dédommagement, soixante-dix mille pieces de huit. Il s'étoit persuadé qu'il n'y avoit plus d'autre voie pour obtenir quelque satisfaction, & qu'il y avoit peu de fonds à faire sur le Vaisseau de Suez; parce qu'au moindre avis qui pouvoit être donné par terre, il ne falloit plus compter sur son arrivée.

Députation
d'Ali Kaskins.

Ali Kaskins, qui avoit servi d'Interprete à l'Amiral pendant son séjour à Zenan, vint un jour à bord avec des complimens de la part du Bacha. Il

protesta que son Maître avoit été fort affligé de la fuite précipitée de l'Amiral, parce qu'il s'étoit proposé de lui donner toutes sortes de satisfactions & de le congédier avec honneur. Aly apportoit aussi des complimens du Kia-hia, qui faisoit prier Sir Henri de ne pas employer la violence, & d'avoir plutôt recours à la Justice de Constantinople; parce qu'ayant rendu tant de services aux Anglois, il appréhendoit beaucoup qu'on ne lui fît payer leurs hostilités de sa tête. Enfin le même Aly déclara qu'il avoit amené de Tayes, par ordre du Bacha, le jeune Prisonnier Anglois; & que si l'Amiral laissoit au Vaisseau de Diu la liberté de décharger ses marchandises, ce jeune homme seroit amené à bord le jour suivant. Sir Henri fit une réponse civile aux politesses; mais il assura le Député que les marchandises de Diu ne seroient relâchées qu'après la restitution des siennes.

Deux jours après on reçut un autre Messager de la part de l'Aga, qui faisoit demander une treve de douze jours, pour communiquer au Bacha les prétentions de l'Amiral; & le lendemain, Aly Kaskins accompagné d'un Bannian nommé *Tokorsi*, & de

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Menaces des
Anglois por-
tées à l'Aga.

plusieurs autres, vint prier les Anglois de lui donner un mémoire de leurs dommages, sur lequel on pût faire des reflexions dans la Ville. Il leur accorda leur demande; & dans le mémoire qu'il leur donna, il faisoit monter ses pertes à 70 mille pieces de huit. Mais les douze jours étant expirés, sans qu'il eût reçu la moindre réponse, il fit dire de son côté à l'Aga, qu'après avoir été capable de le trahir, malgré ses invitations & ses promesses; de tuer plusieurs de ses gens qui ne l'avoient point offensé, de l'emprisonner lui-même avec les derniers outrages, de se saisir de ses marchandises jusqu'à la valeur de 70 mille pieces de huit, & de lui causer d'autres dommages, dans lesquels il ne comprenoit point la perte du tems, il ne devoit pas être surpris que sur le refus qu'il faisoit aux Anglois de leur accorder des satisfactions, ils prissent la résolution de battre sa Ville à ses yeux, d'enlever les marchandises du Vaisseau de Diu, & de brûler tous les Vaisseaux qui se trouvoient dans la Rade. Il fit ajouter que les Turcs ne l'accuseroient pas d'avoir violé sa parole, puisque le tems de la treve étoit expiré, & qu'ils devoient eux-mêmes se reprocher d'avoir mal rempli leurs promesses.

Tous les Anglois attendirent avec impatience comment cette déclaration seroit reçue. La réponse fut beaucoup plus ferme qu'ils ne l'avoient jugé. L'Aga leur fit demander d'où leur venoit le droit d'entrer dans ces Mers ; & prétendant qu'ils n'avoient pû le recevoir de personne, il fit ajouter nettement qu'il ne leur étoit arrivé aucune disgrâce qu'ils n'eussent bien méritée. A l'égard des marchandises qu'ils se plaignoient d'avoir perdues, il déclara qu'il n'avoit rien fait que par l'ordre du Bacha. Si les Anglois se croyoient blessés, ils n'avoient qu'à porter leurs plaintes à Constantinople. Etoient-ils résolus de battre la Ville ? il ne manquoit pas d'artillerie pour battre aussi leurs Vaisseaux. Les Bâtimens & les marchandises qui étoient dans la Raden'appartenoient ni au Bacha ni à lui. Mais si la Flotte Angloise attaquoit la Ville ou les biens qui étoient sous la protection des Turcs, le Grand-Seigneur, qui en seroit bientôt informé, trouveroit mille moyens de s'en faire raison.

L'Amiral repliqua que pour entrer dans ces Mers il ne lui falloit pas d'autre permission que celle de Dieu & de son Roi ; mais que pour descendre sur

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Réponse
se.c de l'A-
ga.

Réplique de
l'Amiral An-
glois.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

la Côte, l'Aga lui avoit donné la sienne en y joignant les plus fortes prieres: qu'à l'égard des marchandises, ne devant rien au Bacha, n'étant point son Facteur, ne lui ayant fait aucun tort, & n'ayant jamais rien reçu de lui, il ne voyoit pas quelle raison il avoit eue pour se saisir de son bien par voie de reparation: qu'il devoit par conséquent redemander ses marchandises, dans le lieu où elles étoient, & se faire rendre justice où il avoit reçu l'outrage: qu'il doutoit d'ailleurs que le Bacha ou l'Aga osassent paroître à Constantinople quand leurs injustices y seroient connues, & répondre à ses plaintes devant le Sultan: mais que s'ils se croyoient offensés l'un ou l'autre, il leur conseilloit de porter leurs griefs à la Cour d'Angleterre.

Dans l'intervalles de ces déclarations, Sir Henri envoya le Capitaine Pemberton dans la Rade d'Assab, pour en apporter des rafraîchissemens. La plupart de ses gens étoient malades à bord, & les amis qu'il avoit à Mocka l'avoient averti de se défier des provisions de la Ville, qui pouvoient être empoisonnées.

Accommodement proposé par les Turcs.

Enfin, le 18 de Juin, Schermal, Aly, Tokorfi & plusieurs Chefs des Ban-

nians vinrent à bord de l'Amiral, pour lui proposer des voies d'accommodement. Ils amenoient le Prisonnier de Tayes, décemment vêtu à la Chrétienne, par la générosité de Schermal qui avoit fait volontairement la dépense de ses habits. Après quelques honnêtetés mutuelles, Schermal pria Sir Henri de se rapeller les marques d'estime & d'affection qu'il avoit toujours données à la Nation Angloise. Il avoit vû les chagrins des Anglois avec autant de douleur que s'il eût été question de ses propres gens. Mais c'étoit de ce sentiment même, & des services qu'il leur avoit rendus, qu'on lui faisoit un crime. Le Bacha lui avoit ordonné de trouver quelque moyen de les satisfaire, & l'avoit menacé de le faire étrangler s'il ne réussissoit pas dans cette entreprise. Il se remit là-dessus à la générosité de Sir Henri, en lui protestant que ses vûes étoient sinceres & qu'il n'y entroit aucune feinte. Enfin il le supplia de lui déclarer ses véritables intentions, avec plus d'ouverture & de bonne foi qu'il n'en devoit avoir pour le commun des Turcs.

L'Amiral, après l'avoir remercié des sentimens qu'il avoit pour lui & pour sa Nation, lui répondit qu'il ne

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Il est accepté après de longues discussions.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

devoit pas ignorer ses demandes , puis-
qu'elles avoient été portées au rivage
en Langue d'Arabie. Je les connois ,
lui dit Schermal ; mais si vous insistez
sur des prétentions si excessives , il faut
donc renoncer à toute espérance d'ac-
commodement ; car il est impossible
qu'elles soient accordées. Sir Henri
touché de sa tristesse consentit à faire
avec lui-même un second état de ses
pertes , & une nouvelle estimation des
marchandises dont les Turcs s'étoient
saïs. La somme totale fut réduite à 18
mille pieces de huit , avec une stipu-
lation particuliere pour le fer & le
plomb , qui devoit être restitué en na-
ture. On conclut sur ces fondemens ,
une paix de deux ans entre les Anglois
& les Turcs , depuis Mocka , jusqu'à
Cananor sur la Côte de l'Inde ; mais à
condition que le Bacha la confirmeroit
par un Ecrit signé de sa main & scellé
de son sceau. Schermal partit fort sa-
tisfait de ce Traité ; & pendant quel-
ques jours , qui furent employés sans
doute à le communiquer au Bacha ,
les apparences furent si paisibles du
côté de la Ville , que l'Amiral ne dou-
ta plus du succès de ses articles. Les
Anglois commençoient à sentir vive-
ment la nécessité de quitter une Cô-

te si pernicieuse à leur Nation. Il s'étoit répandu sur les trois Vaisseaux une maladie dangereuse, dont presque personne ne fut exempt. Elle commençoit par de violentes douleurs de tête & d'estomac, & par une insomnie qui duroit nuit & jour. La fièvre, qui ne tarda point à succéder, achevoit d'abatre les Malades. Cependant il en mourut peu; mais ceux qui n'avoient pas recours d'abord aux vomitifs & à la saignée, languirent long-tems dans un état fort triste.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Maladie
dangereuse.

Le 2 de Juillet, Sir Henri reçut de Schermal le dernier paiement de la somme dont on étoit convenu, & termina tous les comptes avec lui. On ne manqua pas de lui faire demander les mille écus Vénitiens qu'il avoit promis au Kiahia. Mais il se crut dispensé de sa parole par les infidélités perpétuelles des Turcs. Schermal & son cortège l'ayant quitté vers la nuit, il les salua de trois coups de canon pendant qu'ils retournoient au rivage. Le lendemain Tokorfi & Aly revinrent à bord, pour acheter du vermillon, qu'on ne fit pas difficulté de leur donner à crédit. Ils promirent de se rendre sur la Fotte avant quinze jours, dans la Rade d'Assab, où elle se pro-

Conclusions
du différend
des Argois
vec les
Turcs.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Ils quittent
la Rade de
Mocka.

Politesse
d'un Prince
Abyssin.

posoit de retourner , & d'y porter , avec l'argent qu'ils devoient , une petite provision de grain que l'Amiral les avoit chargés de lui acheter à Mocka , & la ratification du Traité par le Bacha. Dans le cours de l'après-midi , on leva l'ancre pour retourner à la Rade d'Assab ; mais on n'y put arriver que le 5 au matin. Le jour suivant on commença par vuidier & nettoyer les puits , sur quelques avis que l'Amiral avoit reçus que les Turcs avoient proposé aux Habitans de cette Rade d'empoisonner les eaux.

Pendant que les Anglois profitoient d'une station si commode , pour se fournir de toutes sortes de provisions , le Prince du Pays qui n'avoit point ignoré les injustices des Turcs , envoya trois de ses principaux Officiers à l'Amiral , avec une escorte de trente Soldats , pour le féliciter de son heureuse délivrance & lui porter divers présens. Il lui faisoit offrir toutes les productions de son Pays , sans que les Anglois pussent juger s'ils devoient tant de politesse & de générosité à la haine des Abyssins pour les Turcs , ou à la qualité de Chrétiens , que le Prince faisoit profession de respecter. L'Amiral traita les Messagers avec autant

d'affection que de magnificence , & les chargea pour leur Maître d'un habit de fort beau drap & d'un grand miroir.

Le 17 , on vit arriver de Mocka , Tokorfi avec un autre Bannian , qui apportoit à l'Amiral la provision qu'il leur avoit demandée , & l'argent qu'ils lui devoient ; mais n'ayant point la ratification du Bacha , ils s'excuserent sur la multitude de ses affaires , qui ne lui avoit pas laissé le tems d'écrire. Les Anglois en conclurent qu'il ne vouloit garder aucune mesure avec leur Nation. Il n'y en eut pas un qui n'applaudit au dessein de l'Amiral , lorsqu'il leur proposa le 24 de s'avancer jusqu'à l'Isle de Camaran , & d'y attendre le grand Vaisseau qui vient tous les ans de Suez , dans cette saison , avec une riche cargaison pour Mocka. C'étoit la plus sûre vengeance qu'ils pussent tirer de tous les outrages des Turcs ; & leur empressement augmentoit par la certitude que l'Amiral même avoit eue à Zenan & à Mocka , que le Bacha & l'Aga étoient intéressés dans la meilleure partie de cette cargaison. Ils s'employèrent jusqu'à la fin du mois à l'exécution de leur projet. Mais le vent leur fut toujours si

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Projet des
Anglois pour
se venger des
Turcs.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Ils abandon-
nent leur en-
treprise.

contraire que dans une Mer fort étroite, ils eurent sans cesse à se défendre contre toutes sortes de dangers. S'ils faisoient voile pendant le jour, ils étoient obligés de mouiller l'ancre à l'entrée de chaque nuit ; & fort souvent, dans les lieux mêmes qu'ils avoient crû les plus sûrs, ils se trouvoient exposés dans les ténèbres à quelques malheurs qu'ils n'avoient pas prévus. Enfin, reconnoissant qu'ils n'avoient que des disgraces à se promettre sans un Pilote du Pays, ils retournerent vers les Détroits, où ils jetterent l'ancre le 9 d'Août, à trois lieues de Bab-al-Mandul. Le 10, le *Darling* & l'*Increase* sortirent par le Canal de l'Ouest, qui est beaucoup plus commode & plus profond que les Turcs & les Indiens ne le publient, dans la vûe de porter tous les Navigateurs à prendre l'autre passage ; parce qu'il est si étroit, qu'en le fortifiant ils pourroient le commander par leur artillerie. En effet il n'a pas plus d'un mille & demi de largeur depuis le rivage d'Arabie jusqu'à l'Isle : & du côté de la terre il est parsemé de rocs & de basses, qui s'étendent assez loin. Cependant l'*Increase* & le *Pepper-Corn* prirent cette voie, de concert avec les

deux autres Bâtimens , & pour se mettre en état de juger des deux passages. Ils se rejoignirent tous hors des Détroits , à quatre heures après midi , sur dix-neuf brasses de fond , sans être à plus de quatre milles de la Côte d'Arabie. Pendant la nuit suivante , ils firent voile au long de la terre. Depuis le 12 jusqu'au 27 , ils eurent beaucoup de vent , mais presque toujours contraire ; & souvent des calmes , avec un courant si rapide , que dans le calme même il les emportoit quelquefois au Sud-Ouest l'espace de quatre milles en moins d'une heure : ce qui retarda extrêmement leur navigation. Le 27 , un vent favorable les servit si bien , qu'à six heures du soir ils eurent la vûe du Mont Felix , Promontoire à l'Ouest du Cap de Guardafu.

A dix heures ils furent arrêtés par un calme qui dura deux heures , quoique la Mer fût fort grosse ; d'où ils conclurent qu'i's avoient passé la hauteur du Cap de Guardafu , car ils n'avoient pas trouvé de Mer si forte tandis qu'ils avoient été couverts de ce côté là par la terre.

Le 30 , ils entrèrent dans la Rade de Dellischa , où ils jetterent l'ancre vers midi. Il s'y trouvoit un grand Na-

Sir HENRY
MIDDLETON

1611

Ils repassent
les Détroits.

La Flotte
entree dans la
Rade de Dellischa.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

vire de Diu, & deux petits Bâtimens de l'Inde, qui étoient partis pour la Mer Rouge, mais qui avoient manqué la Mousson. Le Capitaine de Diu vint à bord de l'Amiral, & lui raconta que les Anglois étoient fort bien traités à Surate; qu'on y attendoit de jour en jour plusieurs Vaisseaux d'Angleterre; que le Capitaine Hawkins étoit dans une grande distinction à la Cour, où le Roi le considéroit beaucoup & lui avoit fait une grosse pension; enfin que ce Prince avoit donné au Capitaine Sharpey une somme d'argent pour se construire un Vaisseau qui devoit être lancé au premier jour. Quoique ces nouvelles fussent trop agréables pour être crues légèrement, l'Amiral accepta les civilités & les offres du Capitaine. Il employa même ses services, pour se procurer de l'eau, & pour former quelque liaison avec le Prince du Pays, dont il espéroit de tirer de l'a-loës. Mais il le paya plus cher que le Capitaine Keeling; parce que les Indiens en avoient enlevé de grosses provisions, & que la rareté en augmentoit le prix. Il laissa une Lettre au Prince pour le premier Navire Anglois qui relâcheroit dans cette Rade.

Les politesses & les services du Ca-

pitaine de Diu n'avoient pas d'autre motif que de faire hâter leur départ aux Anglois ; mais l'Amiral , qui pénétoit ses intentions , en profita fort adroitement pour obtenir de lui un Pilote Indien. Ce secours , dont il sentoît le besoin depuis long-tems , le fit partir avec beaucoup de joie le 3 de Septembre. Il arriva heureusement le 26 dans la Rade de Surate , ou il jetta l'ancre sur sept brasses de fond , à côté de trois Vaisseaux de l'Inde. Il voyoit dans la même Rade , à la distance d'un mille , sept autres Bâtimens qu'il reconnut bientôt pour des Vaisseaux de l'Europe. Mais sa surprise fut extrême en apprenant qu'ils étoient Portugais , & qu'il y en avoit actuellement treize autres dans la riviere de Surate. Dom Francisco de Soto-Major , Commandant Portugais , qui portoit le titre de Grand Amiral du Nord , avoit appris depuis long - tems que les Anglois étoient dans la Mer Rouge , & s'étoit rendu à Surate dans le seul dessein de s'y opposer à leur commerce. Il y tiroit de grands avantages du droit qu'il s'attribuoit de visiter tous les Bâtimens étrangers , & de confisquer ceux qui entroient dans la Rade sans passeport. Cependant Sir Henri se croyant à cou-

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Elle se rend
à Surate.

Elle y trouve une nombreuse Flotte de Portugais.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Sir Henri
écrit à l'Ami-
ral de cette
Nation.

Réponse
qu'il en re-
çoit.

vert de toute insulte dans un tems où l'Espagne n'avoit pas de guerre avec les Anglois, prit le parti de lui écrire une Lettre civile, dont il chargea son Pilote Indien. Il lui donna aussi quelque commission pour les Anglois de Surate; car ayant pris peu de confiance au récit du Capitaine de Diu, il souhaitoit impatiemment de sçavoir quel étoit leur nombre & leur situation dans cette Ville.

Le 29, il vit venir de l'Armada une petite Frégate, chargée de plusieurs Portugais, qui lui apportèrent la réponse de leur Chef à sa Lettre. Après quelques complimens, elle portoit en substance que le Grand Amiral se rejoissoit beaucoup de l'arrivée d'une Flotte Angloise, & qu'il étoit disposé à lui rendre toutes sortes de services; à condition néanmoins qu'étant venue pour le commerce, elle eût quelque passeport ou quelque ordre du Roi d'Espagne; sans quoi il étoit obligé de garder un Port dont la défense étoit commise à ses soins, parce que le Roi son Maître y entretenoit un Comptoir.

Réplique de
Sir Henri.

Sir Henri répondit de bouche qu'il n'avoit aucun passeport du Roi d'Espagne ni de ses Vicerois, mais qu'il

ne croyoit pas en avoir besoin ; parce qu'il étoit envoyé au Grand Mogol , de la part du Roi d'Angleterre , avec des Lettres & de riches présens , pour établir dans ces Régions un commerce que les Anglois y avoient déjà commencé : qu'il ne pensoit pas à nuire au Comptoir Portugais ; mais qu'il ne connoissoit point aussi de raison qui dût porter les Portugais à traverser l'établissement des Anglois , puisque l'Inde étoit un Pays libre , & que le Grand Mogol ni ses Sujets n'avoient aucune dépendance du Portugal. Sir Henri ajouta qu'il demandoit au Grand Amiral , pour les Anglois qui étoient à Surate , la liberté de venir sur la Flotte de leur Nation , & qu'il se flattoit qu'on ne le mettroit point dans la nécessité d'employer la force pour se procurer une satisfaction si juste , parce qu'à toute sorte de prix il étoit résolu de les voir. Ensuite il fit présent au Messager Portugais , d'un habit de drap d'Angleterre.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Le soir du même jour , il reçut une Lettre de Nicolas Bangham , Anglois de Surate , qui lui apprit que la Nation Angloise n'avoit pas de Comptoir dans cette Ville. Bangham y avoit été envoyé d'Agra par le Capitaine Haw-

Il reçoit des
informations
de Surate.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

kins , pour y recevoir quelques sommes qui lui étoient dûes. Il ne parloit point des marchandises Angloises , ni de ce qu'étoient devenus les anciens Facteurs ; mais il ajoutoit qu'étant chargé de quelques Lettres du Capitaine Hawkins , il n'osoit les envoyer sur la Flotte , dans la crainte qu'elles ne fussent interceptées par les Portugais. Sir Henri lui répondit sur le champ qu'il pouvoit envoyer les Lettres ; parce que n'ayant aucun dessein de nuire aux Portugais , il comptoit de les trouver dans la même disposition. Le 3 d'Octobre , Koja Nassan Gouverneur de Surate & frere du Gouverneur de Cambaye , envoya un Mogol à l'Amiral Anglois avec des rafraîchissemens & des offres de service. Il fit ajouter que du côté de son Pays on desiroit beaucoup d'entrer en commerce avec les Anglois , mais qu'il y avoit peu d'apparence de le pouvoir , aussi long-tems que l'Armada Portugaise seroit si près de leur Flotte ; qu'il leur conseilloit par cette raison de se rendre à Gogo , qui étoit un lieu plus commode & plus voisin de Cambaye , où les Négocians étoient en plus grand nombre qu'à Surate , les marchandises de meilleure qualité , & le

On conseille
aux Anglois
de se rendre
à Gogo.

le débarquement plus sûr. Après cette explication, le Messager souhaita de sçavoir à quel parti les Anglois vouloient s'arrêter. L'Amiral répondit qu'il n'avoit point encore reçu les Lettres qu'il attendoit du rivage, & qu'ignorant ce qu'étoient devenus ses Compatriotes, & les marchandises Angloises qu'il y avoit laissées dans un autre tems, il ne pouvoit former aucune résolution; mais que si le Mogol vouloit conduire ses Vaisseaux près de la Ville, & faciliter à quelque Anglois de Surate la liberté de venir à bord, il s'expliqueroit plus positivement. Ce Messager & son Interprete furent renvoyés avec un petit présent.

Deux jours après, l'Interprete qui étoit un Bramine, c'est-à-dire un Prêtre des Bannians, reparut dans une Chaloupe, avec des Lettres de Nicolas Bangham, & celle du Capitaine Hawkins, écrite d'Agra au mois d'Avril, qui contenoit la maniere dont il étoit parvenu à la faveur du Grand Mogol, qu'il avoit perdue ensuite par l'inconstance de ce Monarque, & par l'adresse des Portugais à se procurer tous les droits du commerce. Le même Messager apporta deux autres Lettres

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Ce qui les
arrête.

Sir Henri
reçoit des
Lettres de
Surate.

1611.

98 HISTOIRE GENERALE,
d'une date plus récente , écrite de Lahor , par William Finch ; l'une au Commandant du premier Vaisseau Anglois qui arriveroit à Surate ; l'autre à la Compagnie en Angleterre. Finch y rendoit compte de sa conduite & de l'entreprise qu'il avoit formée de retourner par terre en Europe ; de l'inconstance du Roi & de la Nation ; des intrigues des Portugais , & de quantité d'autres circonstances. Il avertissoit les Capitaines de ne pas débarquer leurs marchandises , & de prendre peu de confiance au commerce dans tous ces Cantons ; parce que le Roi & le Peuple , qui étoient également légers & inconstans , craignoient beaucoup d'offenser les Portugais.

Sir Henri , après avoir lû ces Lettres , perdit l'espérance de faire aucun commerce à Surate. Cependant il résolut de tout tenter dans cette vue , avant que de quitter la Rade. Il avoit appris par les Lettres de Bangham , que le Capitaine Sharpey, Jordayne , & d'autres Anglois qui étoient à Cambaye , s'étoient mis en chemin pour le venir voir à bord. Il se promit du moins la satisfaction de les y recevoir. Ce fut pour s'en assurer plus facilement , qu'il refusa au Bramine la liber-

Précautions
qu'il prend

té de faire rentrer dans la Riviere les trois Vaisseaux Indiens auprès desquels il avoit jetté l'ancre, & qui ayant manqué la Mousson, s'étoient déterminés à renoncer au voyage du Sud. Il le chargea de dire au Gouverneur, que sans aucun dessein de leur nuire, il étoit important pour lui de les retenir près de sa Flotte, parce que les Portugais interceptant les Messagers & ses Lettres, l'éloignement de ces trois Vaisseaux lui feroit perdre tous les moyens de recevoir des nouvelles de Surate & d'y donner des siennes.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

contre les
Portugais.

Mais le dessein des Portugais n'étoit pas de se borner à de si légers outrages. Le 22, ayant vû partir une Frégate Angloise pour gagner la terre, deux de leurs Vaisseaux qui se tenoient en embuscade l'attaquerent avant que tous les Anglois fussent débarqués. A juger du nombre des Ennemis par le bruit de leur mousqueterie, ils devoient être plus de trois cens. Les Anglois qui étoient déjà descendus & ceux de la Frégate leur rendirent leur décharge. De part & d'autre il n'y eut aucun coup mortel. La Frégate Angloise rejoignit sa Flotte, en suivant de fort près le rivage; & l'Ennemi se retira vers le gros de la sienne. Mais

Les Anglois
sont attaqués
& s'échappent
heureusement.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

cinq autres Vaisseaux Portugais, cachés derriere une petite montagne qui s'avançoit en forme de Cap, s'approcherent bientôt pour canonner les Anglois qui étoient demeurés à terre ; entreprise inutile, & tentée uniquement pour leur inspirer de la frayeur. Aussi ne leur fut-il pas difficile d'éviter les coups, & de gagner au long de la Côte un endroit où leur Frégate vint les reprendre, & d'où elle rejoignit heureusement la Flotte.

Arrivée d'un
grand nom-
bre de Fréga-
tes Marchan-
des à Surate.

Le 8 de Novembre, Bangham vint de Surate dans une Barque Indienne, pour visiter l'Amiral, & lui apporter quelques rafraîchissemens. On apprit de lui que Moghreb Kam, Gouverneur de Cambaye, étoit attendu dans peu de jours à Surate. Avant la nuit, on vit entrer dans la Riviere environ cent petites Frégates, dont la plupart étoient Marchandes & faisoient voile à Cambaye. Elles avoient à leur tête le Fils du Viceroi. Quoiqu'elles n'eussent menacé les Anglois d'aucune insulte, Sir Henri rappella autour de lui un de ses Bâtimens qui avoit jetté l'ancre à quelque distance, dans la crainte qu'il n'eût quelque chose à souffrir dans l'obscurité. Le lendemain, Koja Nassan parut sur le bord du rivage ; &

Sir Henri se déterminâ aussi tôt à s'approcher de lui avec deux Chaloupes soutenues d'une Frégate. Leur conférence fut courte, mais civile. Le Gouverneur promit aux Anglois d'envoyer, dans deux ou trois jours au plus tard, des marchandises sur le rivage, pour y commencer le commerce, & de faire apporter aux Anglois par les gens du Pays tous les rafraîchissemens dont la Flotte avoit besoin. Cependant il ne vint rien jusqu'au 18, que l'Amiral reçut une Lettre de Bangham, dans laquelle il trouva de nouveaux avis sur l'inutilité de ses espérances. Cette confirmation, jointe à l'oubli que Nassan marquoit de ses promesses, lui fit conclure qu'on n'avoit pensé jusqu'alors qu'à l'amuser, dans la double crainte d'offenser les Portugais, en lui permettant le commerce, & de le desobliger lui-même par un refus trop ouvert. Après cette réflexion, il résolut de partir; & dans cette vûe il écrivit à Bangham de se rendre à bord. Mais Koja Nassan lui en refusa la permission. Bangham, après l'avoir envoyé solliciter, se déroba secrètement & trouva le moyen de sortir de la Ville. Une démarche de cette nature faisant connoître au Gou-

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

L'Amiral est
amusé par le
Gouverneur.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

verneur que le départ des Anglois étoit certain, il se hâta d'envoyer à l'Amiral un Marchand Indien, nommé *Jadda*, avec deux Lettres, l'une de sa propre main, l'autre de Moghreb Kam son frere, par lesquelles ils lui promettoient tous deux de lui rendre bientôt une visite sur son bord. L'offre d'une faveur si extraordinaire eut la force de faire suspendre sa résolution à l'Amiral, quoiqu'il eût appris à compter peu sur la parole des deux Freres.

Piège que
les Portugais
dressent aux
Anglois.

Dans l'intervalle, les Portugais qui étoient entrés dans la Riviere n'ayant point entrepris d'insulter les Anglois sur leur Flotte, s'efforcèrent de leur dresser un piège sur le rivage. Ils se cachèrent derriere quelques monts de sable, proche du lieu où ils les voyoient souvent aborder; & paroissant tout d'un coup, au moment qu'ils touchoient la terre, ils se flatterent de les surprendre & de les accabler. Mais ils furent reçus de si bonne grace par des Ennemis bien armés, & préparés à tout événement, qu'ayant été forcés de prendre la fuite, ils laisserent sur le sable un de leurs gens blessé à mort, que les Anglois transporterent sur leur Flotte.

Conférence

Le 24, qui étoit un Dimanche,

Jadda vint à bord de l'Amiral , & lui annonça que Moghreb Kam étoit dans la Rade. Aussi-tôt les Anglois firent divers préparatifs ; & Sir Henri , se mettant dans sa Frégate avec un cortège honnête & quelques présens , se hâta de se rendre au rivage. Il y trouva le Gouverneur de Cambaye & celui de Surate , qui attendoient tous deux son arrivée. On s'embrassa de part & d'autre , avec de grands témoignages d'estime & d'amitié. Les Vaisseaux Anglois firent en même tems une décharge de toute leur artillerie , & les deux Freres parurent fort sensibles à cet honneur. L'Amiral leur ayant offert ses présens , ils s'affirent tous sur un grand tapis , étendu par terre. La conférence dura jusqu'au soir. Enfin , Sir Henri voyant le Soleil prêt à se cacher , leur proposa de venir passer cette nuit sur son bord. Moghreb Kam y consentit avec son fils & celui de Koja Nassan , accompagnés tous trois de plusieurs personnes de distinction : mais Nassan déclara que ses affaires le rappelloient à la Ville. Les Anglois furent charmés de recevoir une si glorieuse marque de confiance de la part d'un homme aussi distingué que le Gouverneur de

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

sur le rivage
entre l'Ami-
ral Anglois &
les Gouver-
neurs de
Cambaye &
de Surate.

Le Gouver.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Leur de Cambaye va passer la nuit sur la Flotte Angloise.

Cambaye. Ils le traitèrent avec toute la magnificence dont ils furent capables dans un espace si court. Les Indiens firent honneur au festin par leur bonne humeur & leur appétit. Après qu'ils eurent cessé de boire & de manger, l'Amiral présenta au Gouverneur une Lettre du Roi d'Angleterre qui lui étoit adressée, & lui en expliqua le sens. Il parut extrêmement flatté de l'honneur qu'il recevoit d'un grand Roi; & dans le mouvement de sa reconnoissance, il promit de rendre toute sorte de services aux Anglois, non-seulement dans les affaires présentes du Commerce, mais pour leur procurer même un établissement dans la Ville ou le Port qu'ils voudroient choisir, avec la permission d'y bâtir un Fort. Enfin l'Amiral n'auroit fait, dans ce moment de faveur, aucune demande qui ne lui eût été accordée. Mais il comprit ce qu'il devoit rabattre de cet excès d'offres & de promesses. La nuit étant fort avancée, il laissa au Gouverneur la liberté de se reposer.

Le 25 au matin, Moghreb Kam se fit un agréable amusement d'acheter des couteaux, des miroirs, & d'autres bijoux qui se trouvoient entre les

Anglois de l'Equipage. L'Amiral lui fit voir toutes les parties du Vaisseau, dont il admira l'ordre & la propreté. Tout ce qui parut lui plaire lui fut offert gratuitement ; & quoique de lui-même il fût assez porté à marquer du goût pour quantité de bagatelles, Sir Henri qui vouloit aller au-devant de tous ses desirs, acheta de ses gens plusieurs choses de cette nature qu'il lui fit accepter. Il lui montra des essais de toutes ses marchandises ; & , pour satisfaire sa curiosité, il fallut ouvrir toutes les armoires & tous les coffres. On lui servit ensuite un grand diner, après lequel il souhaita de visiter de même les autres Vaisseaux.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Carences qu'il
y reçoit, &
son avidité.

Il sembloit que sans former des prétentions téméraires, on pouvoit se flatter, sur de si belles apparences, d'obtenir du moins les avantages ordinaires du Commerce. Le 30 & le 31, Sir Henry envoya Fowler, Jordayne, & d'autres Faâteurs de sa Flotte pour examiner les marchandises que les deux Gouverneurs avoient promis de mettre en vente. Ils rapporterent des essais, auxquels tous les prix étoient attachés. Les Anglois marquerent leur choix, & jusqu'où ils vouloient aller pour la quantité & pour le prix.

Les Anglois
sont mal re-
compensés.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Ils presserent les Marchands Indiens de faire la même chose pour les marchandises de la Flotte. Mais ils s'aperçurent bientôt qu'en les remettant d'un jour à l'autre on ne pensoit point à conclure. On n'offroit rien pour leurs marchandises, & l'on ne vouloit rien rabatre du prix de celles de l'Inde. Les Anglois avoient vendu à Moghreb Kam un grand nombre de lames d'épées, & les avoient laissées à fort bon marché, parce qu'ils se flattoient que dans la multitude, les médiocres passeroient avec les bonnes. Mais après les avoir reçues, il eut grand soin de les faire examiner rigoureusement & de renvoyer les mauvaises; ce qui rendit presque sans valeur celles qui furent renvoyées; & loin de les faire payer sur le champ, il ne fixa même aucun terme pour le payement. Ensuite, paroissant lui-même choqué de la lenteur des Anglois, il fit remporter à Surate les marchandises qu'ils avoient présentées; & pour comble d'infidélité, il publia, sous de grosses peines, une défense de porter des vivres ou d'autres commodités à l'Amiral. Tel fut le salaire de toutes ses libéralités & ses politesses.

Cependant, le 8 de Décembre au

matin , Moghreb Kam revint au rivage avec une suite nombreuse & quarante balles de marchandises. L'Amiral s'y rendit, bien escorté, & fut conduit sous sa tente. Les civilités & les caresses ne lui furent point épargnées ; mais il abregea les siennes pour traiter sérieusement. On convint de prix pour le plomb , le vif argent & le vermillon. Il fut réglé de même pour les marchandises qui devoient se prendre en échange. Celles de Surate n'appartenoient pas uniquement aux deux Gouverneurs : le Scha Bandar & divers autres Négocians y avoient beaucoup de part ; mais Kojâ Nassan ne laissoit pas de se rendre l'arbitre de tous les prix , parce que sa permission étoit nécessaire pour acheter & pour vendre. Il abusoit de cette autorité pour hausser à son gré le prix des marchandises de la Ville , & pour diminuer celui des Anglois , sans paroître ému des murmures mêmes de ses gens , qui voyoient à regret combien cette tyrannie étoit nuisible à la vente.

L'Amiral ne laissa pas de faire débarquer le 9 , une partie de son plomb. Il reçut aussi quelques marchandises dont les échanges avoient été réglés.

E vj

Sir HENRI
MIDDLETON:

1611.

Le commerce se fait sur le rivage.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Disgrace des
Gouverneurs
de Cambaye
& de Surate.

Moghreb Kam assistoit à ce commerce, avec une ardeur & des témoignages de joie qui faisoient assez connoître combien il croyoit y trouver d'avantages; lorsqu'on lui apporta, de la part de son Roi, une Lettre qui changea tout d'un coup sa bonne humeur dans une profonde tristesse. Il s'assit d'un air pensif. Ensuite s'étant levé brusquement, il quitta Sir Henri qui étoit assis à son côté, sans lui dire un mot, ni jeter les yeux sur lui. Cependant avant que de monter à cheval, il parut revenir à lui-même; & se tournant vers le Général, il l'embrassa en lui disant qu'il étoit son frère, & qu'il le prioit d'excuser un départ si brusque, parce qu'il étoit appelé par des affaires de la dernière importance. Il ajouta qu'il laissoit Kojā Nassan, pour recevoir & délivrer les marchandises sur lesquelles on étoit déjà d'accord, & pour faire de nouveaux marchés. Peu de jours après, les Anglois furent informés qu'il avoit été dépouillé de son Gouvernement de Cambaye, comme Nassan son frère le fut bientôt aussi de celui de Surate; ce qui leur fit juger que c'étoit la nouvelle de sa disgrâce qu'il avoit reçue pendant la conférence qu'ils

avoient avec lui. Dans ces Pays barbares, rien n'est si glissant que la faveur. Moghreb Kam, qui s'étoit vû Gouverneur d'une grande Province, se trouva réduit à l'Office de Directeur de la Douane à Surate.

Le nouveau
Gouverneur
de Surate vi-
sita la Flotte
Angloise.

Le nouveau Gouverneur de Surate eut la curiosité de se rendre à bord du Pepper-Corn, pour visiter la Flotte Angloise. Pendant qu'il s'occupoit de ce soin avec l'Amiral qui lui servoit de Guide, les Facteurs Anglois étoient au rivage pour y faire peser le plomb, dont une partie étoit déjà débarquée, & l'autre prête à l'être, dans les Chaloupes qui l'avoient apporté. Ils demandoient qu'on se servit des poids Anglois; mais Kojanassan, qui paroissoit conserver encore la même autorité dans le Commerce, ne vouloit pas d'autres poids que ceux de Surate, & les avoit fait apporter dans cette vûe. Ils furent obligés d'y consentir; mais après quelques essais, ils souhaiterent du moins qu'on leur accordât la liberté d'examiner la différence des poids, parce que rien ne les obligeoit de se fier aux Indiens, qui pouvoient donner les noms qu'il leur plaisoit à leurs propres poids. En effet, ayant pesé avec

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Chicanes de
Raja Nassan
dans le com-
merce.

les poids Anglois ce qui l'avoit déjà été avec ceux de Surate, ils trouverent dans cinq quintaux une différence de dix ou onze *mandes*, c'est-à-dire de plus de trente-trois livres Angloises. Nassan qui avoit ses avantages à tirer de cette inégalité, commença d'autres chicanes, & demanda d'être payé moitié en argent, moitié en échanges de marchandises, sans quoi il protesta que les Anglois n'avoient rien à prétendre. Il donnoit déjà ordre aux Voituriers de retourner à la Ville avec leurs charges, en déclarant qu'il ne vouloit rien non plus de ce qui appartenoit aux Anglois. Les Facteurs se hâtèrent de faire avertir l'Amiral, qui étoit encore à bord avec le Gouverneur & le Schabar. L'expérience avoit déjà fait connoître à Sir Henri que Nassan étoit capable d'exécuter ses menaces. Il sçavoit aussi que l'usage du Pays, & d'une grande partie de l'Inde, est que les Traités de Commerce peuvent être révoqués dans l'espace de vingt-quatre heures, en rendant les arrhes, & même les marchandises après qu'elles ont été livrées. C'étoit dans la crainte de ce traitement, qu'il avoit envoyé Fowler & d'autres Facteurs au

rivage, pour ſçavoir de Naſſan ſ'il vouloit ſe tenir aux conditions, & pour lui déclarer que les Chaloupes ne partiroient pas ſans cette certitude. Naſſan s'étoit engagé devant pluſieurs Témoins à remplir toutes ſes promeſſes, & n'avoit marqué d'empreſſement que pour l'arrivée des Chaloupes.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Dans le chagrin d'être trompé, Sir Henri, après avoir conſulté les Anglois qui reſtoient autour de lui, ne vit pas de moyen plus sûr pour mettre les Indiens à la raiſon, que d'arrêter ſur ſon Vaiſſeau le Gouverneur de Surate & le Scha Bandar. Il leur expliqua civilement les ſujets de plainte qu'il recevoit de Naſſan, & le regret qu'il avoit de ſe voir forcé, par tant d'injuſtices, de les retenir pour garans du Traité. Le Gouverneur, ſans condamner la conduite des Anglois, les pria d'envoyer ordre de ſa part à Kojâ Naſſan de le venir trouver ſur la Flotte. Il n'oſa reſuſer d'obéir. Auſſi-tôt qu'il fut arrivé, le Gouverneur ſ'adreſſant à l'Amiral, lui dit qu'il avoit entre les mains l'Auteur des difficultés, & qu'il lui conſeilloit de ſe faire rendre juſtice. Le ſens de ce diſcours ne parut obſcur à perſonne.

Les Anglois
arrêtent ſur
leur Flotte le
Gouverneur
de Surate.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Ils le relâ-
chent, & gar-
dent Nassan
pour Otage.

Lettres du
Viceroy de
Goa lues à
l'Amiral An-
glois.

L'Amiral laissa au Gouverneur & au Scha Bandar la liberté de retourner à terre, après lui avoir fait un présent, & garda pour ôtages, sur le Pepper-Corn, Koja Nassan & plusieurs personnes de son cortège.

Quelques jours après, le Scha Bandar, qui se nommoit Hassan Aly, vint à bord de l'Amiral & lui montra deux Lettres du Viceroy de Goa : l'une adressée à lui-même ; l'autre qui étoit venue sous son enveloppe, & qui étoit pour le Grand Amiral du Nord, commandant la Flotte Portugaise. Le Viceroy écrivoit dans celle-ci au Grand Amiral, qu'il avoit reçu la sienne, où il avoit lû avec beaucoup de satisfaction le service qu'il venoit de rendre à l'Espagne, en forçant l'Amiral Anglois & ses gens de se jeter à la nage pour regagner leurs Vaisseaux, sans quoi il les auroit fait prisonniers. Il relevoit cette action par de grands éloges ; & pour la récompenser avec éclat, il lui faisoit présent de quelques Frégates qu'il avoit enlevées depuis peu sur la Côte de Malabar. En même tems il lui donnoit avis qu'il avoit envoyé son Fils sur sa Flotte, pour y apprendre le métier des armes ; & le recommandant à ses soins, il le prioit de lui

enseigner le chemin de la gloire. Cette Lettre, que le Scha Bandar prenoit plaisir à faire lire aux Anglois avant que de la remettre au Grand Amiral, marquoit combien le Viceroy étoit trompé par les fausses relations & les vaines bravades de ses Officiers. Dans celle qui étoit adressée au Scha Bandar, il le remercioit d'avoir employé ses soins pour empêcher le commerce des Anglois à Surate, & le prioit de les continuer avec le même zèle, en l'assurant que la Cour de Portugal le recompenseroit libéralement de ses services.

La fermeté de Sir Henri avoit produit plus d'effet que ses civilités & ses présens. Il vint le même jour au rivage plusieurs chariots de provisions que Bangham avoit eu la liberté d'acheter à Surate. Toutes les affaires du commerce furent terminées le 24, & les comptes réglés à la satisfaction des Parties. Alors Sir Henri ne fit pas difficulté de renvoyer ses Otages, qui lui promirent plus de fidélité.

Le 27, il vint à bord un Juif de Massulipatan, qui en apportoit une Lettre, datée le 8 de Septembre, d'un Daczikois, nommé *Peter Floris*, qui étant employé par la Compagnie

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

La fermeté
plus utile aux
Anglois que
la politesse

Arrivée de
Floris à Mas-
sulipatan.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Sharpey est
envoyé à A-
gra par l'A-
miral.

d'Angleterre , donnoit avis à l'Amiral de son heureuse arrivée au commencement de Septembre. Il étoit parti de Londres au mois de Février.

Il y avoit long-tems que Sharpey étoit arrivé sur la Flotte. Sir Henri le chargea , avec Hugues Fraine & Hugues Greet , de faire le voyage d'Agra , pour rendre au Capitaine Hawkins une Lettre qu'il se crut obligé de lui écrire. Il étoit peu satisfait de la conduite d'Hawkins , & sa qualité d'Amiral le mettoit en droit de lui expliquer ses sentimens. Sharpey partit le 2 de Janvier , avec ordre aussi d'acheter quelques étoffes des Indes , & d'autres commodités s'il s'en trouvoit à des prix raisonnables.

Son retour
avec le Ca-
pitaine Haw-
kins.

Il revint plutôt qu'on ne s'y étoit attendu ; & la surprise des Anglois fut extrême de le voir sur le rivage , avec le Capitaine Hawkins. Ils avoient laissé leurs voitures à cinq milles de la mer , dans la crainte qu'elles ne fussent enlevées par les Portugais. Sir Henri se rendit lui-même à terre avec 200 hommes armés , pour les mettre à couvert. Elles furent amenées jusqu'au rivage , & transportées sur les Vaisseaux , sans que les Portugais s'en apperçussent.

Moghreb Kam avoit conservé depuis sa chute , une sorte d'autorité qui le faisoit encore respecter de ceux qui avoient été témoins de sa grandeur. Etant sorti de la Ville pour aller au-devant d'un Général qui revenoit des guerres du Dekan , & qui devoit passer par Surate , il avoit chargé à son départ Jordayne de faire des civilités de sa part à Sir Henri , & de lui dire qu'il partoît pour revenir incessamment , disposé à remplir avec fidélité les promesses qu'il avoit faites aux Anglois pour leur Comptoir. A son retour il changea extrêmement de langage ; car ayant fait appeller Jordayne , il lui demanda d'un air sombre , ce qu'il faisoit à Surate , & pourquoi tous les Anglois n'étoient pas partis. Jordayne répondit qu'ils étoient arrêtés par la confiance qu'ils avoient à sa parole , & par l'espérance d'établir un Comptoir , sans quoi ils n'auroient pas tardé à mettre à la voile. Moghreb protesta qu'ils n'obtiendroient jamais de Comptoir à Surate , & se plaignit que le long séjour qu'ils avoient fait dans la Rade , avoit fait perdre à sa Douane plus d'un million de manureys ; après quoi il leur ordonna de la part du Roi de partir immédiatement.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Moghreb
change de
sentiment
pour les An-
glois , & les
force de par-
tir.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Rade de
Soually & sa
latitude.

Latitude de
la Rade de
Surate.

Cet ordre surprit l'Amiral sans lui causer beaucoup de chagrin. Il rappella aussitôt tous les Facteurs qu'il avoit à Surate, dans la résolution de mettre promptement à la voile.

La Rade où les Anglois étoient depuis si long-tems n'étoit pas celle de Surate, qu'ils avoient quittée après avoir vû arriver le Fils du Viceroi. Ils s'étoient retirés dans celle de Soually au 20^e degré 57 minutes de latitude, 16 degrés 30 minutes de variation. Mais étant déterminés à partir, ils leverent l'ancre le 11 de Février; & se rapprochant de la Rade de Surate pour faire connoître que la crainte n'avoit point de part à leur résolution, ils mouillèrent le soir, près d'un Vaisseau de la Ville qui avoit été lancé nouvellement, & qui étoit sorti le même jour de la Riviere, pour faire voile vers la Mer Rouge. La latitude de cette Rade est de 20 degrés 42 minutes. Enfin s'étant mis en mer le 12, ils allerent jeter l'ancre à deux lieues de la Rade, près d'un Vaisseau de Calcut, qui arrivoit à Surate, & qui leur accorda un Pilote pour les conduire à Dabul. Le 13 ils avancerent avec toutes leurs voiles Ouest par Sud, l'espace d'environ dix lieues; mais

alors le vent leur manquant tout-à-fait, ils demeurèrent immobiles pendant trois heures sur un fond de vingt brasses. A peine l'air eut-il recommencé à s'agiter, que portant au Sud-Sud-Ouest, ils découvrirent la terre, avec deux petites montagnes, qui leur firent juger qu'ils étoient proches de Daman. A six heures du soir, un calme qui les surprit encore, leur fit passer une partie de la nuit dans l'immobilité. Ils employèrent plus heureusement le reste en se laissant conduire par le vent qui les portoit au Sud par Ouest. Le matin ils se trouverent à 19 degrés 50 minutes de latitude, éloignés d'environ cinq lieues du rivage. Le vent les servit peu jusqu'à midi; mais il devint plus favorable jusqu'au soir, que se trouvant sur treize brasses de fond à 4 ou 5 lieues du rivage, ils jugerent à l'entrée de la nuit qu'ils étoient vis-à-vis de Chaul. Ils porterent au Sud pendant toute la nuit avec un fort bon vent. Le 16, ils dirigèrent leur course au long de la Côte, Sud, & par Est, jusqu'à six heures après midi, ne trouvant nulle part moins de dix brasses; enfin ils entreurent avant la nuit dans la Rade de Dabul, qui est à 17 degrés 42 minu-

St HENRI
MIDDLETON.

1611.

Les Anglois
arrivent à
Dabul, & y
sont bien re-
çus.

Sir HENRI
MIDDLETON.

tes de latitude ; 16 degrés 30 minutes de variation.

1611.

Le jour suivant , l'Amiral envoya au rivage . dans une Barque de Pêcheur , le Pilote qu'il avoit reçu du Vaisseau de Calcut , avec une Lettre pour le Gouverneur . qu'il avoit obtenue à Mocka , de Malek Amber , Capitaine d'un grand Vaisseau de Dabul. Il se trouva heureusement que ce Capitaine étoit arrivé depuis quelque tems avec son Vaisseau. Dans le cours de l'après-midi , l'Amiral reçut de sa part & de celle du Gouverneur quelques rafraîchissemens , avec des assurances d'amitié , des offres de service , & la permission d'envoyer au rivage , s'il avoit dessein d'y faire quelque commerce. Les Anglois ne balancerent point à faire descendre deux Facteurs , qui furent reçus avec beaucoup de caresses , & traités fort civilement pendant le séjour qu'ils firent dans la Ville.

Ils y font
peu de com-
merce.

Les trois jours suivans furent employés à vendre une petite quantité de marchandises ; mais l'Amiral s'apercevant qu'il ne pouvoit se promettre un commerce plus considérable , prit dès le 24 la résolution de partir. Il assembla le Conseil pour délibérer s'il

feroit voile à Priaman, à Bantam & dans d'autres parties de l'Inde; ou s'il devoit retourner dans la Mer Rouge, dans l'espérance d'y faire un commerce plus utile avec les Vaisseaux Indiens. Il représenta qu'ayant trouvé jusqu'alors si peu de facilité à se défaire des marchandises que la Flotte avoit apportées, il ne falloit pas compter qu'on en trouvât davantage dans des lieux plus éloignés; & que personne ne les accuseroit d'injustice, lorsque pour prix d'un si long & si pénible voyage ils forceroient les Vaisseaux Indiens de leur donner en échange les marchandises de l'Inde, pour celles qu'ils leur offriroient. Ce raisonnement parut si bien fondé, qu'on se détermina pour la Mer Rouge par cette seule raison, à laquelle néanmoins Sir Henri voulut qu'on joignît l'obligation de tirer vengeance des outrages des Turcs. C'étoit déclarer ouvertement qu'on alloit prendre la qualité de Pyrates avec celle de Marchands. Mais pour la déguiser un peu, on apprit par la voie de Massulipatan, que le Vaisseau Anglois qui y étoit arrivé quatre mois auparavant sous la conduite du Capitaine Floris, étoit parti dans le dessein de gagner aussi la Mer

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Raison qui
les détermine
à retourner
dans la Mer
Rouge.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Ils prennent
un Bâtiment
Portugais, &
s'accommodent de ses
provisions.

Rouge, & l'on se crut autorisé à ne rien épargner pour le sauver de la trahison des Turcs, entre les mains desquels il alloit se jeter imprudemment.

Depuis ce jour jusqu'au 27, on ne s'occupa qu'à renouveler la provision d'eau. Le soir du 26, on apperçut un Vaisseau à quelque distance; & deux ou trois petits Bâtimens Malabares qui étoient venus du même côté, assurèrent l'Amiral que c'étoit un Vaisseau Portugais de Cochin, qui étoit parti pour Chaul. Le Pepper-Corn, le Darling, & la Frégate furent envoyés aussi-tôt à sa rencontre, & n'eurent pas de peine à s'en saisir. Mais les gens de la Frégate excédant leurs ordres, pillèrent l'Equipage Portugais. L'Amiral fit restituer aux Matelots ce qui leur avoit été enlevé, & se contenta de prendre ce qu'ils avoient de meilleur & de plus frais dans leurs provisions, pour se dédommager un peu des pertes que la Flotte Portugaise de Surate avoit fait essuyer à la tiennne. La Lettre du Viceroi, dont le Scha Bandar avoit procuré la lecture aux Anglois, leur avoit fait assez connoître que si l'Amiral Soto Major ne leur avoit pas causé plus de mal, c'étoit

toit moins l'inclination que le pouvoir qui lui avoit manqué. Cependant Sir Henri eut soin de faire signer aux Commandans de l'Equipage, un Mémoire exact de ce qu'il leur avoit enlevé.

Le 25 Mars, la Flotte Angloise eut la vûe de l'Isle de Sokotra. A quatre ou cinq lieues de la pointe de Dellicha, la variation se trouva de 16 degrés. Depuis midi jusqu'à quatre heures au matin du jour suivant, on suivit la Côte avec fort peu de vent; & le calme survenant tout d'un coup, on fut emporté par le courant sur un Roc qui est à quatre ou cinq lieues de la partie Occidentale de l'Isle, où l'on fut forcé de mouiller, pour attendre le vent. Il se leva deux heures après à l'Est; de sorte que vers midi, on se trouva éloigné du Roc d'environ quatre lieues, après lesquelles on retomba dans un autre courant, qui n'étoit pas moins impétueux vers le Nord. Le 27, en portant à l'Ouest-Sud-Ouest, on trouva encore un courant, dont la direction étoit aussi vers le Nord. Mais après s'en être dégagé aussi heureusement que des deux autres, on se trouva le matin, vis-à-vis d'Abba del-Kuria; & le soir, on eut la vûe du Cap de Guardafu, à sept ou huit lieues de

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Calmes &
dangereux
courans près
de Sokotra,

SIR HENRI
MADDLINGTON.

1611.

Informa-
tions tou-
chant l'arri-
vée d'une
nouvelle
Flotte An-
gloise dans la
Mer Rouge.

distance. Depuis le midi du jour précédent jusqu'à l'heure où l'on étoit, on avoit fait environ vingt-huit lieues, Ouest-Sud-Ouest; quoique la véritable direction fût à l'Ouest, en tirant beaucoup moins vers le Sud. L'Amiral fit jeter l'ancre jusqu'à minuit. Le lendemain à huit heures, il se trouva entre les deux Caps de *Guardafu* & *Felix*.

Le Darling s'étoit arrêté à Sokotra, avec les ordres de Sir Henri. Pemberton qui commandoit ce Vaisseau, revint le 2 d'Avril, & rapporta qu'il avoit vû entre les mains du Roi un Ecrit de Jean Saris, Commandant de trois Vaisseaux Anglois, qui contenoit le tems de son départ d'Angleterre, le nom des lieux où il avoit relâché dans sa route, son arrivée à Sokotra, & le dessein dans lequel il étoit parti de pénétrer dans la Mer Rouge, pour y exercer le commerce. Pemberton ajouta qu'on avoit fait lire à Saris l'Ecrit que Sir Henri avoit laissé dans la même Isle, & les raisons qui devoient le faire renoncer au voyage de la Mer Rouge; mais que se fiant au Passeport qu'il avoit du Grand-Seigneur, il espéroit d'être reçu plus favorablement que Sir Henri. Sur ce récit, le Con-

seil fut assemblé ; & sans la moindre opposition de sentimens , on se confirma dans la résolution d'exécuter le dessein qu'on s'étoit proposé. D'ailleurs , il auroit été difficile d'en former un autre. Le vent ne permettoit plus de retourner en arriere , jusqu'à la Mousson de l'Ouest qui ne devoit revenir qu'au mois de Mai. Ainsi l'Amiral prit le parti de laisser le Capitaine Dounton , avec le Pepper-Corn , pour croiser aux environs d'Aden ; tandis qu'avec l'Incréase & le Darling , il s'avanceroit lui-même jusqu'aux Détroits de Babalmandel. Ils allerent ensemble jusqu'à sept lieues du Promontoire d'Aden ; & lorsqu'ils se crurent vis-à-vis de cette Ville , à 12 degrés 47 minutes de latitude , Pemberton , demeura derriere l'Amiral qui continua sa navigation. La variation fut , cet après-midi , de 13 degrés 40 minutes.

Depuis quatre heures du soir jusqu'à trois heures du matin , l'Amiral eut peu de vent. Il suivit le Canal en portant à l'Ouest par Nord & à l'Ouest-Nord-Ouest. Vers le milieu du jour , un bon vent , qui se leva tout d'un coup , le fit avancer si légèrement jusqu'au soir , qu'au soleil couchant il jet-

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Résolution
de l'Amiral

Il jette l'ancre dans les
Détroits.

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

ta l'ancre à quatre lieues de Balbalmadel. Le 4, à huit heures du matin, il remit à la voile pour entrer dans le Détroit. Deux heures après, il se trouva dans Babalmandel même, entre l'Isle de ce nom & l'Arabie. Il y mouilla sur un fond de huit brasses. Le Canal n'a pas plus d'une demi-lieue de largeur. A peine y fut-il arrêté, qu'il vit venir à son bord une Barque conduite par un Turc & trois ou quatre Soldats Arabes. Ce Turc étoit le Commandant d'un Château voisin, sous l'autorité de l'Aga de Mocka. Il offrit à l'Amiral de se charger de ses Lettres pour Mocka, s'il y vouloit écrire : & de lui remettre les réponses dans l'espace de trois jours. L'occasion étoit trop belle, par quelque motif qu'elle fût offerte. L'Amiral prit le parti d'écrire au Capitaine Saris, pour lui communiquer les raisons qui le ramenoient dans cette Mer.

Il reçoit des
lettres du Ca-
pitaine Sa-
ris, alors à
Mocka.

Le 6, il lui vint de Zeyla, ville maritime du Détroit, sur la Côte d'Arabie, une Jelbe qui alloit à Mocka, chargée de nattes. Il acheta du Patron douze moutons ; & loin de l'arrêter dans sa route, il lui recommanda de publier qu'il avoit rencontré des Anglois. Le 6 avant le jour, il vit pas-

fer un Vaisseau de Bafanor, qui sembloit fort empressé pour l'éviter. Il le força de jeter l'ancre près de lui, en le menaçant de le couler à fond, s'il résistoit à ses ordres. Le même jour, *Richard Wickam*, un des Capitaines de Saris, lui apporta des Lettres dont le sujet n'est pas marqué dans la Relation. Mais l'Amiral retint Wickam, de peur que les Turcs ne se crussent en droit de l'arrêter lorsqu'ils apprendroient à son retour que les Vaisseaux Indiens ne passaient plus librement dans le Détroit. Il ne laissa pas de faire réponse à Saris, mais par un Turc qui avoit accompagné Wickam. Le huit, après midi, il arriva un Vaisseau de Diu, qui fut fort surpris de recevoir des Anglois, l'ordre de jeter l'ancre auprès d'eux. C'étoit le même Bâtiment que Sir Henri avoit arrêté l'année précédente dans la Rade de Mocka. Il fit prendre sur les deux Navires Indiens toutes les marchandises qui convenoient à ses vûes, & les fit transporter à bord de l'Incréase. Le 9, il se saisit d'une petite Frégate arrivée de Sael, & chargée d'Ollibanum, dont les Anglois acheterent une partie, qu'ils payerent à la satisfaction des Infideles. Deux jours après, ils

Sir HENRY
MIDDLETON.

1614.

L'Amiral
commence à
se saisir des
Vaisseaux In-
diens.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1611.

Observation
sur le vent
dans les Dé-
troits.

Saris joint
l'Amiral Mid-
dleton.

arrêterent une Barque de Sinde.

Il est remarquable que depuis le jour qu'ils étoient entrés dans les Détroits jusqu'au 12, le vent demeura constamment au quart du Sud-Est, & qu'ensuite il changea au Nord-Ouest. L'année d'auparavant, il avoit tourné aussi le même jour au Nord-Ouest, où il étoit demeuré trois jours. Ce changement arrive tous les ans avec la même régularité.

Le 14, Saris arriva sur les huit heures du matin à la vûe de Sir Henri avec ses trois Bâtimens. Après qu'ils se furent salués de toute leur artillerie, Saris, accompagné du Capitaine Towson, & de Cox son principal Facteur, se rendit à bord de l'Incréase, où il passa tout le jour avec l'Amiral. Il l'invita, pour le jour suivant, à dîner sur son Vaisseau, qui se nommoit le *Clove*. Sir Henri s'y étant rendu avec ses meilleurs amis, pria le Capitaine de lui faire lire le Passeport du Grand-Seigneur; sur quoi Saris lui déclara que s'étant promis un heureux Commerce à Mocka, il n'attribuoit la perte de ses espérances, qu'à la détention des Vaisseaux Indiens. L'Amiral, quoique fort persuadé qu'il s'étoit flatté mal-à-propos, crut devoir le

consoler par une offre dont les avantages devoient surpasser beaucoup ceux du commerce ordinaire. Il convint par un Ecrit formel, que le Capitaine auroit le tiers de toutes les marchandises qui seroient prises aux Indiens, en payant comme lui le prix en argent ou par des échanges, & que les Bâtimens demeureroient ensuite à la disposition de celui qui avoit cru devoir cette conduite à sa vengeance. Etrange Traité, par lequel ils dispo-
soient du bien d'autrui sans aucun droit. Saris ne se crut point obligé d'en examiner la justice; parce qu'il regarda les fruits qu'il en devoit tirer, comme un salaire bien acquis par les services qu'il alloit rendre à l'Amiral.

En effet, deux Vaisseaux ayant paru le 16, l'un de Calecut, chargé de riz, l'autre de Karapatan près de Dabul, chargé de poivre, Saris fut le plus ardent à les forcer de jeter l'ancre. Le 18, il en vint un de Cananor, à Mocka. Le lendemain on en arrêta deux de Surate, l'un nommé le *Hassani*, qui appartenoit à Abdal Hassan, & qui alloit à Joddah; l'autre à Kojâ Nassan, cet ancien ami de l'Amiral. Ils furent forcés de mouiller

Sir HENRI
MIDDLETON.

1611.

Etrange
traité pour
pillier le bien
d'autrui.

Grand nom-
bre de Vais-
seaux Indiens
arrêtés par les
deux Chefs
Anglois.

SIR HENRI
MIDDLETON.

1612.

près de son Vaisseau, sur lequel il fit monter les Commandans Italiens, pour les faire garder sous ses yeux. Il apprit d'eux que le principal Navire du Grand-Mogol, nommé le *Rhemi*, devoit bientôt arriver. Le 20, il prit un Vaisseau de Diu, chargé de marchandises Indiennes; & le même jour, une grande Barque de Dabul qui lui auroit échappé si la Pinace n'eût fait beaucoup de diligence pour la joindre. L'Amiral fit conduire à terre, le lendemain, tous les Passagers des deux Vaisseaux de Surate. Vers midi, il arriva un Vaisseau de Calecut, qui fut arrêté avec tous les autres. Le 22, on arrêta une Frégate de Sael, qui apportoit à Joddah de l'Ollibanum, qu'elle avoit été charger à Goa. Dans le même tems, le Darling poursuivit un grand Vaisseau de Diu, chargé de marchandises Indiennes pour Suaken, qui avoit pris sa route par le grand Canal, mais que cette précaution ne put garantir du sort commun.

Arrivée du
Vaisseau du
Grand Mo-
gol.

Enfin, le 23, on vit arriver le *Rhemi* de Surate, Vaisseau du Grand-Mogol, qui étoit chargé pour la Reine, mere de ce puissant Monarque. Il comptoit de se rendre à Joddah; mais il fut arrêté avec tous les autres. Son

Equipage étoit de quinze cens personnes. Sir Henri, satisfait d'une proie si riche, donna ordre à cette multitude de Captifs de se préparer pour le suivre le lendemain dans la Rade d'Assab, où il se proposoit de faire la distribution de son butin. Il partit en effet le 24, en laissant derrière lui le Darling, & le Thomas, Vaisseau de Saris, pour croiser dans les Détroits.

Il jeta l'ancre, à l'entrée de la nuit, sous l'Isle des Crabbes; & le jour suivant il entra dans la Rade, accompagné de tous ses Captifs.

On doit trouver fort étrange que l'Amiral interrompe ici sa Relation, sans nous apprendre comment il usa de l'ascendant qu'il avoit sur les Indiens, & quelles bornes il mit à sa vengeance. On ne comprend pas mieux sur quels principes il se croyoit en droit de punir les Indiens des outrages qu'il avoit reçus des Turcs. Mais le voyage suivant étant lié au sien, par la dépendance où le Capitaine Dounton étoit de ses ordres en qualité de son Lieutenant, on fait remonter ici le Lecteur jusqu'à l'année de leur départ commun, pour tirer du Journal de Dounton quantité d'éclaircissemens qui manquent à la Relation

SIR HENRI
MIDDLETON,

1611.

L'Amiral se
retire avec sa
proie dans la
Baye d'Assab

Remarque.

130 HISTOIRE GENERALE

Sir HENRI
MIDDLETON

1611.

de l'Amiral. Ce n'est pas néanmoins
fans avoir eu l'attention de recueillir
les latitudes.

L A T I T U D E S.

Isles de Queriba.	11	10 S.
Baye sablonneuse de Sokotra.		
.	12	25 N.
Ville de Tamarin.	12	30
Variation.	19	18
Ville de Zenan.	16	15
Rade de Soually.	20	57
Variation.	16	30
Rade de Surate	20	42
Rade de Dabul.	17	42
Variation.	16	30
Aden en Arabie.	12	47
Variation.	13	40

J O U R N A L.

*De NICOLAS DOUNTON, Capitaine
du Pepper-Corn, dans la Flotte de
Sir HENRI MIDDLETON.*

DOUNTON

1610.

Voyage lié
avec le précé-
dent.

LE 22 de Juillet 1610, à quatre
heures après-midi, on eut la vue
de la Table, Montagne fort élevée,
& celle de la Baye de Saldanna, à la
distance d'environ douze lieues. Mais

les calmes & la variété des vents ne permirent point d'entrer dans la Rade avant le 24. On y trouva trois Bâtimens Hollandois, dont l'un faisoit voile à Bantam, commandé par Peter-Gat, qui étoit parti de Hollande avec treize Vaisseaux que la tempête avoit dispersés, & qu'il attendoit dans cette Baye. Les deux autres étoient venus faire leur provision d'huile dans l'Isle des Pengouins, & devoient retourner directement en Europe.

La Baye de Saldanna est à (a) quatre lieues, Nord-Nord-Est, du Cap de Bonne-Espérance; & Nord par Ouest, à dix lieues du Cap *Falsa*. Ces deux Caps qui peuvent être vûs de Saldanna, sont divisés par une autre grande Baye entre laquelle & celle de Saldanna, il n'y a qu'une espace de trois lieues, d'un terrain bas & marécageux, qui s'étend Sud & Nord, & qui des deux côtés est environné de hautes montagnes. Quand on est assez avancé pour avoir la pointe de la Baye de Saldanna à l'Ouest-Nord-Ouest, au Nord-Ouest & par Ouest, vis-à-vis la terre qui est entre les deux hautes montagnes de la Table, & du Sugar Loaf,

DOUTON.

1610.

Situation de
la Baye de
Saldanna.

(a) Les Relations ne s'accordent pas sur cette distance; mais voyez la Carte.

DOUNTON.

1610.

ou du pain de sucre ; on se trouve dans une situation sûre & commode, sur un fond de six, cinq, & quatre brasses, suivant l'eau que prend le Bâtiment. L'Isle des Pengouins en est à trois lieues, portant Nord-Nord-Ouest, demi-Ouest, & s'étendant au Nord par Ouest de l'endroit de la Rade où vous êtes (a). Le Continent du fond de la Baye, quoiqu'éloigné de 13 lieues, sert aussi à couvrir cette station, parce que tirant sur le Nord, Ouest par Ouest, il ne laisse gueres plus de trois points ouverts du côté de la Mer du Nord-Ouest, d'où viennent les plus grandes tempêtes.

La Baye de Saldanna avoit été jusqu'alors une retraite favorable pour les Anglois. Outre la bonté de l'air, qui les rétablissoit de toutes leurs maladies, ils y avoient toujours trouvé une grande abondance de bœufs & de moutons, qu'ils achetoient à fort bon compte. Un bœuf ne leur coûtoit qu'un crochet de fer de douze ou quinze pouces de longueur. Mais le Capitaine Dounton trouva beaucoup de chan-

Changemens
arrivés dans
cette Baye.

(a) L'Editeur Anglois peut convenir qu'il y a de la Tache. Il est en fait ici quelque erreur, & que cette Description ne peut convenir qu'à la Baye de la Table. Elle est plus haute, plus étroite, & semble le contredire.

gement, sans pouvoir en pénétrer la cause, parce que la Flotte Angloise n'avoit personne qui entendit les Langues du Pays. Ses conjectures sont, que le mal avoit pu venir des Hollandois, qui, sans faire attention à l'avenir, ravageoient & détruisoient tout, dans les lieux où le hazard les faisoit arriver : ou que les bestiaux qu'on y avoit vûs en si grand nombre, n'étoient pas une production du Pays ; mais qu'étant pris dans les guerres que les Habitans avoient alors, & qui leur faisoient rechercher avec tant d'avidité les moindres morceaux de fer, pour armer leurs dards & leurs lances, la paix qui avoit peut-être succédé à leurs divisions, leur avoit fait perdre tout à la fois le goût du fer & l'occasion d'enlever des bestiaux. Ils ne laissoient pas de venir chaque jour aux tentes des Anglois ; mais les prières & les présens ne purent tirer d'eux que quatre vaches & six brebis, pour le soulagement des Malades de la Flotte. Ces vaches étoient même si vieilles & si maigres, que leur chair ne faisoit point un mets fort picquant. Et ce ne fut pas du fer que les Sauvages demandèrent en payement ; ils ne voulurent prendre que de petites plaques de cuir

DOUNTON.

1610.

vre , de six pouces quarrés ; pour chacune desquelles ils donnoient volontiers une brebis. On fut obligé de couper en pieces un chaudron de cuivre , dont ils regardoient les morceaux avec admiration. Ils s'en font des ornemens pour leur parure , avec un soin extrême de les rendre clairs & luisans ; & Dounton en vit plusieurs qui portoient six ou sept de ces précieux bijoux au long des bras.

Usages &
caractere des
Afriquains
de Saldanna.

Ces Afriquains sont les plus sales Créatures que l'Auteur ait jamais vûes. A la malpropreté naturelle de leurs corps , qui vient de la sueur ou d'autres causes , ils joignent une onction , qui est apparemment le jus de quelques herbes , mais qui ressemble beaucoup à la fiente de vache ; & leur chevelure , ou plutôt la laine de leur tête , qu'ils ont soin de bien enduire de cette affreuse pomade , a l'air d'une pâte composée d'herbes pilées. Pour habits , ils ont des peaux de bêtes , qui leur tombent jusqu'au milieu des cuisses , mais sans être liées par aucune couture ; & leurs parties naturelles sont couvertes , dans les deux sexes , d'une queue de chat , ou de quelque autre petit animal. Leurs moutons , au lieu de laine , ont une sorte de poil qui

resemble à celui des veaux, & qui est aussi de diverses couleurs. Ils ont les jambes plus longues, & le corps plus gros que les moutons d'Angleterre; mais ils sont beaucoup moins gras.

DOUNTON.

1610.

Les Chefs de la Nation sont distingués par une plaque d'ivoire mince & fort poli, d'environ seize pouces de grandeur, qui leur couvre le bras au-dessus du coude; & depuis le coude jusqu'au poignet, ils portent, six, huit, & jusqu'à douze petites pieces de cuivre, qui sont ou séparées, ou jointes ensemble, suivant la facilité qu'ils trouvent à les ajuster, avec des bracelets de verre bleu, & de nacre de perles, qui leur viennent des échanges qu'ils font avec les Matelots Hollandois pour des œufs d'autruche & des porcs-épics. Ils ont une autre sorte de parure, qui est peut-être ce qu'il y a de plus dégoutant dans l'univers; ce sont les boyaux des Bêtes qu'ils ont tuées, ou qu'ils voyent tuer aux Anglois. Ils se les passent autour du col, en les faisant descendre jusqu'à la ceinture au long de l'estomac; ce qui joint à l'horreur du spectacle une odeur que les Européens ont peine à supporter. Ils ont l'usage des fleches & des arcs; mais lorsqu'ils s'approchent des Voya-

DOUNTON.

1610.

Monts chargés de neige en Afrique.

Observations de Dounton sur les animaux.

geurs de l'Europe, ils laissent ces armes dans quelque buisson, pour ne conserver qu'une sorte de lance fort courte, ou de dard armé d'une petite pointe de fer; & quelques plumes d'autruche, dont ils se servent comme d'éventails, contre la chaleur du Soleil. Ils ont la taille fort belle, & le corps extrêmement dégagé. On croit avoir remarqué qu'ils changent de tems en tems d'Habitations, pour la commodité des pâturages. Les lieux qu'ils préfèrent sont les vallées entre les montagnes. De la Baye, on découvre dans l'éloignement, des sommets chargés de neige; mais les monts qui sont vers la Côte, n'ont rien qui sente l'Hiver, malgré leur extrême hauteur.

Dounton, plus capable d'observations que la plupart des Marchands Anglois, remarqua différentes especes de terpens & d'araignées, mais sans entreprendre d'en laisser la description. Il vit quantité de bêtes farouches. Les Hollandois l'assurerent qu'ils avoient vû des lions; mais il chercha inutilement l'occasion d'en voir. Les chevreuils, les antilopes, les porcs-épics, les tortues de terre, les singes, les oies, les canards, les pélicans, les *passéas*, les *flemingos*, les

corbeaux, qui ont tous un collier blanc autour du col , quantité de petits oiseaux de différentes especes, sans parler de ceux de mer dont la variété est innombrable , remplissent tellement l'air , les arbres & la terre, qu'on ne peut se remuer sans en faire partir un grand nombre. Les cormorans sont en troupes au long des côtes , & ne l'emportent pas néanmoins par la multitude , sur certains oiseaux gris , avec les ailes noires , que les Portugais appellent *alcantraffes*.

Le poisson n'y est pas moins abondant. On y trouve la plupart des especes qui sont connues en Europe. Mais Dounton parle avec étonnement de la multitude des veaux marins , & des petites baleines qu'il vit plusieurs fois autour de l'Isle des Pengouins. L'air , sur toute la côte , est fort sain , & l'eau excellente. On voit descendre des montagnes une infinité de petits ruisseaux , qui se réunissent dans plusieurs endroits , & qui fournissent abondamment à la provision des Vaisseaux.

Un jour au matin , le Capitaine Dounton & l'Amiral accompagnés de treize hommes , entreprirent de chercher quelque lieu d'où ils pussent faire apporter du bois. Après avoir fait trois

DOUNTON.

1610.

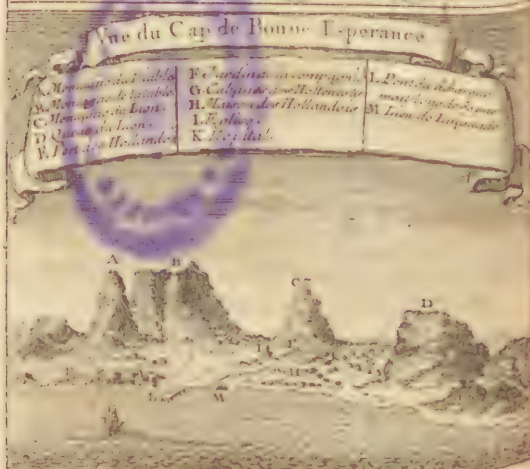
Voyage téméraire & infructueux de l'Amiral Anglois.

[DOUNTON,

1610.

milles sans en découvrir aucune apparence, à la réserve de quelques feuilles vertes, que la nécessité fit couper aux gens du Pepper-Corn; Sir Henri qui cherchoit en même tems quelques rafraîchissemens pour ses malades, prit la résolution de s'avancer autour de la Table, dans l'espérance d'y trouver quelques bestiaux qu'il se proposoit d'acheter. Il ne prévoyoit pas dans quelles difficultés il alloit s'engager. Ils traverserent d'abord un grand terrain pierreux, inégal, sans aucune trace de chemin, obligés fort souvent de descendre & de remonter, pour franchir un grand nombre de ravines que les torrens, formés par la pluie, n'avoient pas cessé de former depuis un grand nombre de siècles, en se précipitant du sommet de la Table. Enfin, ils trouverent un sentier battu, au long duquel ils marcherent quelque tems, guidés par quelques plumes qu'ils rencontroient d'espace en espace, & par d'autres traces d'oiseau ou de bétail. Cependant, en ayant trouvé la fin, ils jugerent que cette route avoit été frayée par les équipages de divers Vaisseaux. Ils la quitterent, pour prendre sur la droite, où ils recommencerent à marcher dans





un lieu triste & fatigant , jusqu'à ce qu'ils découvrirent un autre sentier , qui sembloit conduire vers la Rade au long des montagnes. Ils le suivirent assez long-tems , au-travers des rocs & des ravines ; & se trouvant avec beaucoup de surprise entre le Pain-de-sucre & la Table , ils découvrirent le rivage , au long duquel ils avoient marché , entre des monts qui leur en déroboient la vûe. Ils continuèrent d'avancer entre le Nord du Pain-de-sucre & la Table , sans qu'on nous dise qu'elle étoit leur ressource contre la faim & la fraîcheur de la nuit. Enfin , après s'être fortifiés le matin , en faisant un peu de feu , ils marcherent encore une partie du jour , & vers le soir ils arriverent à leurs tentes. Une si longue abîence y avoit déjà répandu l'allarme. Pemberton , inquiet pour le sort de son Amiral , se disposoit à partir avec un corps d'Anglois bien armés , pour le chercher d'un côté de la Montagne , tandis que Thornton en feroit le tour du côté opposé avec une autre troupe. La joie de le voir arriver fut si vive , qu'elle éclata dans toute la Flotte par une fête publique. Sir Henri , dans cette marche , avoit eu pendant tout le jour la *Table* à sa

DOUNTON.

1610.

Son retour
& ses obser-
vations.

DOUNTON.

1610.

droite ; & sur la gauche , des marais ; qui étant près des montagnes , se trouvoient remplis de rocs , tombés en divers tems du sommet. Le fond en est humide , & paroît propre à faire d'excellens pâturages. On y voit par intervalles des arbres fort bas , quoique larges & touffus par leurs branches , qui portent un fruit de la figure & de la grosseur des pommes de pin , mais dont la peau n'est pas si rude : les oiseaux se nourrissent de la semence. Les feuilles ont à peu près la forme de celles du Houx ; mais elles sont moins épaisses.

Utilité de
porter des se-
mences dans
les voyages
de mer.

Cette saison étant le printems du Pays , l'herbe & les arbres étoient en fleurs de tous côtés. Dounton , charmé de ce spectacle , regreta de n'avoir pas apporté les meilleures semences de nos jardins , pour les laisser dans une terre qui lui paroissoit fort propre à les recevoir. Quoique les Sauvages eussent pû ruiner une partie de son travail , il jugea qu'il s'en seroit sauvé quelque partie , & que les Commandans de chaque Vaisseau qui seroit entré dans la Baye , recueillant le fruit de ses soins , auroient été portés par son exemple à soutenir & à perfectionner son entreprise.

Après avoir renouvelé la provision d'eau, & rétabli les malades avec des rafraîchissemens d'une bonté médiocre, puisqu'ils consistoient principalement dans l'abondance du poisson & dans une prodigieuse quantité de moules, on se disposa le 9 d'Août, à remettre à la voile. Mais le vent devint contraire jusqu'au 13, que soufflant au Sud-Sud-Est il fit doubler avant la nuit le Cap de Bonne-Espérance. On ne passa pas moins heureusement celui *das Agulhas* ou des Aiguilles. Les jours suivans furent variés par des tems fort divers, jusqu'au 6 de Septembre qu'on découvrit à trois heures après midi l'Isle de Madagascar, ou de Saint Laurent, à 23 degrés 38 minutes de latitude. Vers le soir, on jetta l'ancre dans la Baye de Saint Augustin, où l'on trouva l'*Union* de Londres, Vice-Amiral du quatrième voyage, que le défaut de provisions retenoit dans cette Baye avec beaucoup d'embarras & d'inquiétude. On apprit du Capitaine qu'il avoit été séparé de son Amiral & de la Pinace entre le Cap de Bonne-Espérance & la Baye de Saldanna, sans avoir pû se procurer la moindre information sur leur sort, & qu'il étoit entré dans cet-

DOUNTON.

1610.

Départ des
Anglois.Ils rencontrent l'*Union* à Madagascar. Ses aventures.

DOUNTON.

1610.

te Baye, pour les chercher. Ensuite ayant fait voile vers l'Isle de Zanzibar, il s'étoit laissé engager par les fausses caresses des Portugais à tenter le commerce dans cette Isle ; mais quelques-uns de ses gens, qu'il leur avoit envoyés, avoient eu beaucoup de peine à se sauver de leurs mains, & n'avoient pu regagner leur Chaloupe qu'en perdant trois de leurs compagnons. Les vents contraires ne lui permettant point de choisir un port commode, il avoit été forcé par le besoin d'eau, de retourner vers Madagascar, dans le dessein de gagner la Baye d'Antongile, qui est sur la Côte Est-Nord-Est ; divers obstacles l'avoient mis dans la nécessité d'entrer dans celle de Konguomorro au coin Nord-Ouest de l'Isle. Il s'y étoit arrêté quelques jours, excité à la confiance par les caresses & les offres du Roi. Le principal Facteur du Vaisseau avoit conçu une si bonne opinion de ce Prince barbare, que dans l'espérance d'en tirer de l'ambre-gris & d'autres richesses, il s'étoit déterminé à descendre au rivage avec plusieurs Marchands du Vaisseau. Il s'étoit présenté au Roi qui avoit souhaité de voir aussi le Chirurgien, le Trompette, & le Tam-

bour. Mais ces trois hommes, qui avoient accompagné les Marchands dans la Chaloupe, ayant refusé d'en fortir, on vit aussitôt paroître un grand nombre de Sauvages armés de dards, de fleches & de lances, qui entreprirent de forcer la Chaloupe. Les Matelots Anglois repoussèrent ces furieux à coups d'arquebuses, mais il en sortit d'autres de la Riviere dans une multitude de Canots, qui eurent la hardiesse de s'avancer jusqu'au Vaisseau, d'où le bruit de l'artillerie les éloigna bientôt. Cependant ils formerent le dessein, quelques jours après, d'attaquer le Vaisseau même, qui attendoit des nouvelles de son Capitaine & de ses Marchands. Plus de cent Canots s'approcherent en forme de croissant, & mirent les Anglois dans la nécessité de se retirer. Ils avoient repris leur course vers l'Inde; & n'ayant pû gagner Sokotra, ils avoient fait voile au Port d'Achin, où ils avoient trouvé quelque avantage à commercer avec les Guzarates. De-là, ils s'étoient rendus à Priaman, pour y charger du poivre; mais après y avoir fait leur convention pour le prix, à treize piéces de huit le *bahar*, on leur avoit livré la marchandise dans l'Isle de Té-

DOUTON.

1610.

DOUNTON,

1610.

Secours accordés à l'Union.

Propriétés de la Baye de S. Augustin.

kou , qui est à trois lieues de Priaman.

Sir Henri se chargea volontiers de procurer des vivres à l'Union , par les mêmes moyens qu'il employa pour lui-même , & cette entreprise rendit son séjour plus long dans la Rade. Il accorda aussi les différends qui s'étoient élevés dans l'équipage. Pendant quatre jours qu'il passa dans cette Baye , il observa que l'eau y est partout fort profonde , mais inégale dans sa profondeur qui surpasse quelquefois deux cens brasses. Tout le rivage du Sud depuis la pointe de l'Ouest jusqu'aux montagnes , est parsemé de rocs & de basses que le retour de la marée laisse à découvert. L'Amiral avoit fait jeter l'ancre à l'extrémité de ces rocs proche des montagnes sur douze brasses de fond ; mais il auroit pû s'approcher encore plus de la terre sur sept brasses. Il étoit entré dans la Baye avec un vent très-fort qui souffloit au Sud-Sud-Ouest , & qui cessa tout d'un coup , lorsqu'on fut près de la terre. Cependant il recommença tous les jours jusqu'à la nuit qui étoit toujours fort calme. L'Auteur remarque qu'on avoit alors la nouvelle Lune , ce qui rend le tems plus difficile

le dans ces contrées ; de sorte qu'il ne put juger de ce qu'il est dans un autre cas. Il lui parut que la chaleur est toujours extrême sur ces terres , sur-tout lorsque le Soleil est au Sud de la ligne.

DOUNTON.

1610.

Les Anglois trouverent dans cette partie de l'Isle des arbres aussi résineux que le sapin jaune. Ayant essayé d'y mettre le feu , ils furent surpris de le voir gagner avec une vîtesse prodigieuse de la racine jusqu'aux branches. Le bois de ces arbres est aussi fort tendre ; mais ils en trouverent une autre espece dont le bois est aussi dur que le *lignum vitæ* , & la couleur très-blanche jusqu'au cœur qui tire un peu sur le brun. Les arbres qu'on coupa pour le chauffage des Vaisseaux , furent de ceux qui parurent les plus communs , & dont les branches sont chargées d'un fruit qu'on appelle *tamarin*. Il est dans des cosses de la grandeur de celle de nos fèves. Le goût en est fort aigre ; & les Apotiquaires le croient bon contre le scorbut. On trouve aussi dans le même lieu une grande quantité de cette herbe dont on fait l'espece d'aloës qu'on appelle *Sokotrine*. Pour la forme , on auroit peine à la distinguer de la *Sempervive*.

Arbres & plantes.

1670.

Changement
de manieres
dans les ha-
bitans.

Mais l'Auteur ne put être informé si les Habitans de l'Isle la connoissent, & s'ils en font usage. Il ne découvrit pas mieux pourquoi ils marquoient tant d'éloignement à converser avec les Anglois. On eut beaucoup de peine à se procurer des rafraîchissemens. Un bœuf se donnoit autrefois dans cette Baye pour une piece de huit ; & l'A-miral en pouvoit à peine obtenir pour le double. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit l'Union même qui avoit causé ce changement, depuis qu'étant sans Chef, & cherchant peut-être à se venger, tout l'Equipage avoit commis divers desordres sur la Côte. On prétend que les Insulaires de Madagascarsont naturellement perfides ; mais leur entreprise à Konkomore, & l'ordre dans lequel ils s'étoient avancés pour combattre, doit faire juger aussi qu'ils sont braves, & qu'ils n'ignorent pas la discipline militaire. Leurs armes sont l'arc & les fleches, la lance & de petits dards qu'ils portent en faisceaux & qu'ils jettent fort adroitement.

Départ de
la Flotte.

Le 9 de Septembre, à quatre heures après midi, la Flotte leva l'ancre ; & laissant l'Union dans la Baye, elle en sortit avec un fort bon vent. Le 21,

entre dix & onze degrés de latitude , le vent étant à l'Est-Sud-Est , & les courans au Sud-Ouest , on se trouva fort près d'une Côte très-basse , au milieu d'une infinité de petits rocs qui ne s'apperçoivent que par le battement de la Mer. On distingua plusieurs petites Isles qui sont celles de *Queriba* , & l'on employa six jours à s'en dégager. La Côte dont on avoit été surpris de se trouver si proche , est , au jugement de Dounton , environ 70 lieues au Nord de Mozambique. Comme le soin d'éviter les rocs occupoit uniquement les Anglois , ils ne firent point d'observations sur la terre qu'ils avoient devant les yeux , ni sur la distance des Isles entr'elles. Le plus grand danger venoit des courans , qui étant d'une grande violence , empêchoient de jeter l'ancre au milieu des rocs , & même d'approcher du rivage , quoiqu'ils n'en fussent qu'à 2 lieues. Tous les soirs ils voyoient des feux allumés par les Habitans ; mais ces foibles secours ne diminuoient pas le péril , & ne leur inspiroient pas l'envie de s'approcher. Ce qui leur causa un nouvel étonnement , ce fut qu'après s'être dégagés des rocs , ils se trouverent jettés au Nord par les cou-

DOUNTON.

1610.

Isles de Queriba.

Rocs & courans dangereux.

DOUNTON.

1610.

Isles nom-
mées les duas
Hermanas.

Onaborde
à l'Isle de So-
kotra.

rans, presqu'au même point d'où ils étoient venus.

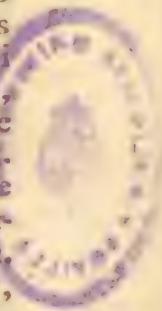
Enfin les courans cessèrent le 9 ; ou du moins la Flotte s'en trouvant délivrée, sans pouvoir distinguer de quel côté ils prenoient leur direction, le 17 au lever du Soleil, on découvrit les Isles qui se nomment *duas Hermanas*, ou les deux Sœurs, & qui tirent ce nom de leur parfaite ressemblance. Leur situation l'une à l'égard de l'autre, est Ouest par Sud, & Est par Nord. Elles sont à 7 ou 8 lieues de la pointe Ouest de Sokotra, vers laquelle on continua de s'avancer. La sonde fit trouver à trois lieues & demie de cette pointe, 23, 24 & 26 brasses d'eau. Mais le vent, qui avoit été très-favorable dans cet espace, venant tout d'un coup à manquer, on ne put surmonter le courant pour s'approcher des Côtes. L'Amiral & le Darling jetterent l'ancre sur douze brasses de fond près d'une Ville nommée *Gallanza*. A la fraîcheur du soir, le Capitaine Dounton gagna dans la Pinace une pointe falloneuse, pour en tirer quelques rafraichissemens de poisson ou d'autres vivres. Il y apprit, comme il le craignoit déjà, que la mousson de l'Est étoit arrivée, & par conséquent

qu'il falloit renoncer pour neuf mois à l'espérance de se rendre à Cambaye. Cependant il leur restoit celle de recevoir à Tamarin des informations plus certaines de la bouche du Roi.

Le 20 qui étoit un samedi, ils allèrent mouiller le soir contre une pointe à six lieues de Tamarin, & cinq de Gallanza. Mais au lieu d'y passer la nuit, s'étant flattés de pouvoir avancer à la faveur d'un petit vent frais de terre, ils furent entraînés avec tant de force par le courant, que le lendemain ils se retrouvèrent vis-à-vis de Gallanza, mais à beaucoup de distance du rivage. Le 22, l'Amiral & le Darling se rapprochèrent de la terre dans un lieu que les rocs & les basses rendoient assez dangereux; & vers midi, le Pepper-Corn qui avoit failli d'être tout-à-fait écarté de l'Isle, mouilla aussi dans la Baye à l'Ouest de Gallanza sur un fond de six brasses. Dounton se rendit aussi-tôt au rivage dans la Pinace, où il avoit mis quantité de barils pour rapporter de l'eau. Il s'étoit muni d'une enseigne de paix, dans l'espérance que les Habitans viendroient à lui avec quelques boues & d'autres rafraîchissemens. Il en vit effectivement plusieurs troupes qui

DOUNTON.

1610.

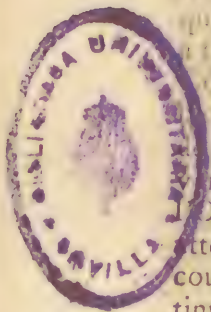
Villes de
Gallanza &
de Tamarin.

DOUNTON.

1610.

s'étoient rassemblées à quelque distance : mais personne n'osant s'approcher, il jugea que ces pauvres Insulaires étoient arrêtés par la crainte de déplaire au Roi, qui ne vouloit pas que ses Sujets eussent la moindre intelligence avec les Etrangers, ni qu'ils leur fournissent aucun secours de vivres sans sa permission. Dounton se contenta de remplir d'eau treize de ses barils, & revint tranquillement à bord.

La Lune étant pleine, & la marée haute à neuf heures du soir, on trouva par diverses observations que l'eau étoit élevée de douze pieds. Elle se retournoit directement au Nord, c'est à dire en suivant le rivage. Un vent frais qui prit le même jour, servit encore à faire avancer les Anglois au long des côtes jusqu'à l'embouche d'une Baye spacieuse, où ils employèrent le reste de la nuit à la pêche ; & s'apercevant que le courant les repoussoit à l'Ouest, ils mouillèrent l'ancre pour attendre la marée suivante ou le secours d'un autre vent. Le 25, ils obtinrent le vent qu'ils avoient désiré ; & vers le milieu du jour ils jetterent l'ancre à moins d'un mille du rivage vis-à-vis de Tamarin, où le Palais du



Les Anglois
jetent l'an-
cre à Tama-
rin.

Roi se fait voir sur une Eminence au-dessus de la Ville. L'Amiral salua ce Prince de six coups de canon, le Peeper-Corn de trois, & le Darling d'un seul. Femel, un des principaux Marchands de la Flotte, fut envoyé au radeau dans la Pinace avec un présent qui consistoit dans une coupe d'argent doré du poids de dix onces, une lame d'épée, & trois aunes de beau drap. Le Roi se recut sur le bord de la Mer dans une tente couleur d'orange, où il étoit assis avec les principaux Courtisans & une garde de quelques Arquebusiers. Il entretenut Femel pendant plus d'une heure. Il marqua beaucoup d'envie de voir l'Amiral, en promettant de lui accorder gratuitement de l'eau & la liberté du commerce; quoique la sécheresse & la stérilité qui regnoient depuis dix ans dans son Isle, en eussent tellement banni l'abondance, qu'ayant envoyé dans la Mer Rouge sur sa propre Fregate tout ce qu'il avoit pu recueillir d'aloës, il ne lui en restoit pas une livre. Il ajouta que le Vaisseau Anglois l'*Ascension* étoit arrivé pour la première fois sur sa Côte au mois de Février; & qu'ayant trouvé dans la Rade de Tamarin un Bâiment Guzarate, il étoit parti avec lui pour la Mer

1610.

DOLBON

Ville de
tout au
Informations
après la re-
couvrent.

DOUNTON.

1610.

Rouge : que sa Pinace qui étoit arrivée quelques jours après, avoit suivi la même route : qu'au mois de Juillet l'Ascension & la Pinace étoient revenues de la Mer Rouge; & qu'après avoir fait de l'eau à Sokotra, ils avoient fait voile vers Cambaye; mais que sa Frigate se trouvant au Port de Bazaïm près de Daman, avoit été informée que pour s'être trop hâtés d'arriver sur cette Côte avant la fin de l'hyver & du mauvais tems, ces deux malheureux Bâtimens avoient péri sans qu'on en eût pû sauver autre chose que l'Equipage.

Le Roi joignit à ses civilités un présent pour l'Amiral, qui ne fit pas difficulté de descendre le lendemain avec une bonne escorte au bruit de son artillerie. Il fut reçu de ce Prince avec des marques particulieres de distinction; mais on lui fit entendre que sa Flotte étant capable d'effrayer les Vaisseaux Indiens qui étoient attendus dans le Port, il n'y devoit pas faire un trop long séjour. Dounton s'imagina que cet avis pouvoit venir d'un autre cause. Le Roi, qui vouloit donner une haute idée de sa puissance aux Anglois, avoit fait assembler de toutes les parties de l'Isle un grand nombre

Le Roi se
lasse du séjour
des Anglois.

de ses Sujets qu'il étoit obligé d'entretenir à ses frais, pendant qu'il les retenoit près de lui; & le retardement des Anglois lui auroit rendu cette dépense fort incommode. Ils acheverent deux jours après de se fournir d'eau d'un étang formé par quantité de ruisseaux qui descendent des montagnes; & le 7 qui étoit un Dimanche, la plus grande partie des Matelots eut la permission de descendre à terre pour s'y réjouir.

Le nom du Roi de Sokotra étoit *Muley Amar Eten Sayd*. Ce Prince n'étoit proprement que le Lieutenant de son pere, qui regnoit à Tartak en Arabie, vers le Canton d'Aden, & dont les terres touchoient à la Mer du côté de *Carasem*, autrement nommé *Kushem* ou *Caflan*. Il raconta aux Anglois que le Roi son pere étoit alors en guerre avec les Turcs d'Aden; & ce fut l'excuse qu'il leur apporta pour se dispenser de les recommander par une Lettre au Gouverneur de cette Ville. Il n'a que des Arabes pour sa garde & pour la défense de l'île. Les anciens Habitans du Pays, qui sont des Chrétiens Jacobites, vivent dans le dernier esclavage.

Les principales marchandises de

G. V

Des ans.

1610.

Nom & naissance de ce Prince.

Principales propriétés de

DOUNTON.

1610.

l'Isle de Sokotra.

l'Isle sont les Sokotrines, qui se font au mois d'Août, du suc d'une herbe fort semblable à la *Semper-vive* d'Espagne : mais ce qu'on en fabrique tous les ans ne va gueres plus loin qu'un tonneau. On y trouve aussi une petite quantité de *Sang-de-Dragon*, dont les Anglois acheterent quelques livres, à douze sols de leur monnoie ; des dattes, dont les Habitans composent leur pain, & que le Roi vend aux Etrangers cinq reaux de huit le quintal ; des bœufs & des vaches, qui se vendent jusqu'à douze reaux de huit ; des boucs & des chevres, pour une réale ; des moutons & des poules, pour une demi-réale. Toutes ces especes d'animaux sont de petite stature, à cause de la sécheresse du terroir. Le bois y est si cher, que la charge d'un homme revient à douze sols d'Angleterre. Dounton ne put découvrir si l'Isle produit d'autres richesses ; mais tout ce qui s'offrit à ses yeux lui ayant fait juger qu'elle n'est composée que de rochers & de pierres, il prit fort mauvaise opinion de sa fécondité.

Distance de
Sokotra à
Aden de 100
milles

La Flotte Angloise partit de Sokotra le 7 d'Octobre, & tourna ses voiles vers Aden, dans la Mer Rouge. Elle prit sa course par Abba del Ku-

ria , pour gagner le Cap de Guardafu , qui fait la pointe la plus Orientale del'Abyſſinie, à trente-quatre lieues de la pointe Occidentale de Sokotra. On compte de cette extrémité de Sokotra juſqu'à la pointe Orientale d'Abba del Kuria quatorze lieues. La longueur d'Abba del Kuria qui eſt une Ile longue & étroite, a cinq lieues de l'Eſt à l'Oueſt; & de cette pointe Oueſt juſqu'au Cap de Guardafu , il n'y a pas moins de quinze lieues. Le Roi de Sokotra a dans l'Ile d'Abba del Kuria , quelques Pâtres qui lui nourriſſent des troupeaux de chevres. A trois lieues au Nord du centre , on voit deux grands rochers blancs , fort près l'un de l'autre , qui ont un demi-mille de longueur. Ce n'eſt pas la nature qui les a rendu blancs , mais la ſiente d'un prodigieux nombre d'oiseaux dont ils ſont couverts.

Le 31 , à dix heures , on étoit vis-à-vis la pointe Occidentale de Sokotra. A deux heures après midi on laiſſa le rocher blanc , qui ſe nomme *Sahur* , quatre lieues Nord-Oueſt par Oueſt de cette pointe. A trois heures on avoit à dix lieues, Oueſt-Sud-Oueſt, les deux plus hautes montagnes d'Abba del Kuria. Le 5 de Novembre au

DOUNTON.

1610.

Route des
Arabes vers
le Sud
d'Aden

DOUNTON.

1610.

lever du Soleil, on étoit entre Abba del Kuria & les deux rocs. A midi, la latitude étoit de 12 degrés 17 minutes du Nord, & la variation de 17 degrés 35 minutes. Dans l'après-midi, on découvrit le Cap de Guardafu; mais comme il étoit nuit lorsqu'on s'en approcha, on le passa sans y pouvoir faire aucune observation. Le 2, au matin, on se trouva vis-à-vis d'une haute montagne, neuf lieues à l'Ouest du Cap; entre laquelle & une autre pointe qui en est à cinq lieues, Ouest par Sud, on apperçoit une basse langue de sable qui s'avance environ cinq quarts de lieues dans la Mer. On jeta l'ancre trois lieues plus loin à l'Ouest, & les Chaloupes furent envoyées à terre pour couper du bois. Les Ouvriers y trouverent quelques Habitans, de qui ils apprirent que le dernier mont qu'ils avoient passé se nommoit *Baba-Feluc*, quoique les Portugais l'ayent nommé le mont Felix. Mais ces Barbares prirent la fuite en apprenant qu'ils parloient à des Chrétiens.

Baba-Feluc
ou Mont Félix.

Le 3, on descendit encore au rivage, & l'on y trouva le bois en plus grande abondance. L'après-midi, on tourna les voiles vers la Mer Rouge.

Le 5, à dix heures, on découvrit à douze lieues la Côte d'Arabie, Nord-Nord-Ouest & Nord par Est. A midi, la latitude étoit de 13 degrés 28 minutes. On se trouva le soir à douze lieues du rivage. Toutes les montagnes dans les terres, paroissoient fort hautes & fort escarpées, sans aucune trace d'herbe, de bois & d'autre verdure. On prit alors au long de la Côte, Ouest par Sud, dans l'attente de découvrir bientôt Aden. Lorsque Dounton recommença à s'approcher de la terre, il compta de n'être pas à plus de vingt-quatre lieues de cette Ville, supposant que la course de son Vaisseau dans le Golphe étoit Nord-Ouest par Nord; mais la force imperceptible des courans l'avoit porté presque entièrement au Nord, de sorte qu'en tombant vers la terre on se trouvoit encore à soixante lieues d'Aden. On continua de suivre la Côte pendant tout le jour; &, vers la nuit, on ferra les voiles, de peur de manquer le Port dans l'obscurité. On eut dans la plus grande partie de cet espace, vingt-cinq, vingt, quinze, douze, dix, & huit brasses d'eau.

Le mercredi au soir, on se trouva fort près de la montagne d'Aden, d'où

DOUNTON.

1610.

Ils arrivent
dans la Rade
d'Aden,

DOUNTON.

1610.

Situation de
cette Ville,

l'on apperçut tout d'un coup la Ville, qui est située au pied. Cette montagne est si rude & si stérile, qu'on ne s'imagineroit pas qu'il y eût une Ville si près; mais on a choisi apparemment cette situation pour en faire un lieu de défense. En effet la Place est très-forte; & Dounton ne croit pas qu'elle puisse être prise aisément du côté de la Mer, quoique les environs soient à sec dans les basses marées. Elle est défendue par un rocher fort haut, qui n'est pas beaucoup plus gros que la Tour de Londres; mais dont l'approche est très-difficile. Comme il n'y a point d'autre ouverture, pour gagner le Fort, qu'un chemin soit étroit & composé de degrés tortueux, quatre hommes seroient capables d'y arrêter une Armée. Ce rocher est taillé avec tant d'avantage, & même d'une si bonne artillerie, qu'il paroît commander la Ville & la Rade. Cependant on peut jeter l'ancre sur neuf brasses, hors de la portée du canon. Un peu au Nord de ce roc, la nature en a placé un autre presque à fleur d'eau, où l'on a bâti un Fort. Dounton ne put être informé quelle étoit la Garnison d'Aden; mais il apprit que suivant les besoins, on y tiroit des gens de guerre des Villes

qui font dans les terres. Elle reçoit ses provisions , partie des Cantons voisins , partie de Barbara , qui est une Ville à l'opposite, sur la Côte d'Abyssinie, d'où elle se fait apporter dans ses Barques, des bestiaux & des fruits, outre de la myrrhe, de l'encens & d'autres marchandises. Aden est à 12 degrés 35 minutes de latitude. La variation de 12 degrés 40 minutes, Ouest. Dans les marées, l'eau s'élève entre six & sept pieds, le jour du changement de la Lune. La montagne au pied de laquelle Aden est située, est une Péninsule qui s'avance assez dans la Mer. L'Isthme, qui la joint à la terre, n'est qu'une langue de sable, au bout de laquelle on trouve un vaste espace de marais sablonneux, qui s'étendent jusqu'aux montagnes, c'est-à-dire, l'espace de 18 ou 20 milles.

Aussi-tôt que les Anglois eurent mouillé l'ancre, ils virent approcher, dans un Canot, un Arabe qui observa leurs Vaisseaux, mais qui refusa de venir à bord. Le jeudi au matin, le même Arabe vint se présenter à l'Amiral, de la part de l'Emir, ou du Gouverneur, pour lui demander qui il étoit, & lui déclarer que s'il étoit ami des Turcs il seroit bien reçu au

DOUNION.

1610.

D'où elle tire ses provisions.

Accueil que les Anglois reçoivent des Turcs.

DOUNTON.

1610.

rivage. L'Amiral fit préparer aussi-tôt un présent, qui consistoit dans un mousquet curieusement travaillé & une lame d'épée. Williams & Walter, qui sçavoient les langues Turques & Arabes, furent chargés de la députation. Ils n'obtinrent point la permission d'entrer dans la Ville; mais l'accueil qu'ils reçurent sur le rivage fut civil & plein d'affection. Les Turcs firent l'éloge de la Nation Angloise, avec laquelle ils témoignèrent qu'ils étoient fort liés à Constantinople, à Alep, & dans d'autres Villes. Cependant, au lieu de parler de commerce, ils firent entendre adroitement qu'ils attendoient bientôt dans Aden un Corps de trente mille hommes. Il parut si peu vraisemblable aux Anglois qu'un lieu tel qu'Aden pût recevoir une Armée si nombreuse, que prenant ce discours pour une marque de crainte, ils se hâtèrent de répondre, qu'ils demandoient pour toute grace, au Gouverneur, un Pilote qui fût capable de les conduire à Mocka, & qui seroit payé libéralement. Les Turs s'excusèrent sur l'absence du Gouverneur. Il étoit parti de la Ville, & n'y devoit retourner que le lendemain. Ils promirent d'envoyer sa réponse à l'Amiral; &

Artifices
que les Turcs
emploient
pour les tromper.

pour présent, ils lui firent porter deux moutons, avec quelques fruits.

DOUNTON.

1610.

Le lendemain l'Amiral renvoya de bonne heure les deux Interpretes, pour demander un Pilote. Ils furent conduits à la Maison de l'Emir ; mais le Gouverneur n'étant point encore revenu à la Ville, on les amusa par de belles promesses ; & l'Emir fâché que la Flotte eût ses voiles tendues, comme si elle eût marqué de l'empressement pour partir, envoya prier l'Amiral de laisser du moins un de ses Vaisseaux dans la Rade, pour fournir la Ville de plusieurs commodités dont elle avoit besoin. Quoiqu'il ne parût point de Pilote, cette amorce prit merveilleusement parmi les Anglois, qui étoient échauffés par l'espérance d'obtenir de l'indigo, de l'ollibanum, de la myrrhe & d'autres richesses. Cependant, avant que le Député de l'Emir arrivât sur la Flotte, elle avoit déjà doublé la pointe de la Rade ; & le Courant ne lui permettant point de revenir, elle jeta l'ancre vis-à-vis la Baye, au Sud de la Ville.

L'Amiral découvrit de ce lieu plusieurs personnes de distinction qui l'observoient. Il ne fit pas difficulté de se mettre dans sa Pinace, & de se ren-

L'Emir s'offense de la hardiesse de l'Amiral.

DOUNTON.

1610.

dre au rivage : pour leur demander quand le courant changeroit , dans la vûe de retourner à son premier poste. L'Emir parut mécontent de cette hardiesse , & prétendit que le dessein des Anglois étoit de reconnoître les forces de la Ville. Mais le Gouverneur , qui étoit enfin revenu , prit leur curiosité dans un sens plus favorable ; ou du moins , employant la dissimulation , il d'un air plus doux , & leur accorda un Pilote pour Mocha. En même tems il les pria de laisser un de leurs Vaisseaux dans la Rade , on se plaignant de ses prédécesseurs qui avoient ruiné le Commerce d'Aden par la rigueur avec laquelle ils avoient traité les Etrangers , & témoignant beaucoup d'envie de le rétablir. Il ajouta que si la Flotte Angloise partoît sans avoir fait quelque commerce avec la Ville , il seroit blâmé par le Bacha , son Supérieur , qui l'accuseroit d'avoir maltraité les Anglois.

Les Anglois
consentent à
laisser un de
leurs Vais-
seaux dans la
Rade.

L'Amiral qui n'ignoroit pas que la première partie de ce discours étoit vraie , s'imagina facilement que la dernière l'étoit aussi , & ne fit pas d'autre objection à la demande du Gouverneur , que de représenter la nécessité d'un ancrage sûr pour ses Vaisseaux

contre la Mousson de l'Est qui est fort dangereuse au long de cette Côte. Comme on pensoit bien moins à sa sûreté qu'à sa ruine, on s'efforça de le guérir de ses craintes. Le Pilote n'étoit pas venu, malgré l'ordre du Gouverneur. Williams ayant été renvoyé, pour presser son arrivée, on lui répondit que la femme du Pilote refusoit de laisser partir son mari, à moins que les Anglois ne laissassent pour caution jusqu'à son retour quatre de leurs principaux Marchands. Ce changement leur donna quelque défiance de l'inconstance des Turcs; cependant l'Amiral, plus fidele à ses promesses, résolut de laisser le Pepper-Corn dans la Rade. Mais au lieu de permettre qu'il déchargéât une partie de ses Marchandises au rivage, pour la facilité du Commerce; il déclara que les Turcs manquant de confiance pour sa bonne foi jusqu'à lui refuser un Pilote, il n'en auroit pas plus pour eux. En effet il donna ordre sur le Pepper-Corn, que si les Turcs étoient sérieusement disposés à faire quelque commerce, on attendit leurs Marchands à bord, & qu'on ne leur livrât rien qui ne fût payé sur le champ; avec une recommandation expresse au Capitai-

DOUNTON.

1610.

Précautions
de l'Amiral.

DOUNTON,

1610.

Le Capitaine Dounton demeure seul dans la Rade d'Aden,

ne Dounton de lever l'ancre immédiatement pour suivre la Flotte à Mocka, s'il se voyoit chagriné par quelque mauvaise objection. Il partit ensuite avec ses deux autres Vaisseaux. En mettant à la voile, il apperçut un Bâtiment qui entroit dans la Baye, & qu'il prit pour un Guzarate. Il lui fit demander un Pilote; mais sans être plus heureux à l'obtenir.

Ainsi Dounton demeura seul dans la Baye d'Aden, exposé à toutes les perfidies des Turcs. Il eut d'abord beaucoup de peine à se rapprocher de la Rade, contre la double opposition du vent & du courant. Enfin, ces deux obstacles étant surmontés, l'Emir d'Aden lui fit témoigner qu'il souhaitoit de parler aux Marchands du Vaisseau, pour apprendre d'eux-mêmes quelle sorte de Commerce ils vouloient faire avec la Ville. Trois Marchands, Fowler, Williams, & le Trésorier, se rendirent à terre & déclarèrent leurs intentions. L'Emir parut peu satisfait de la méthode qu'ils lui proposèrent. Tant de précautions lui faisant connoître qu'on étoit en garde contre ses artifices, il ne douta point qu'au premier sujet de plainte le Vaisseau ne levât l'ancre; & dans cette

crainte il résolut d'arrêter les trois Marchands, pour tirer du moins quelque avantage de leur captivité. Son prétexte fut le droit d'ancrage & quelques autres droits qu'il fit monter à cinq cens *venetianos* d'or ; chaque piece de cette monnoie valant une réale & demie de huit.

La surprise de Dounton fut extrême. Cependant comme on ne le menaçoit d'aucune violence, il continua de recevoir civilement plusieurs Turcs, qui venoient l'exhorter à faire décharger ses marchandises au rivage. L'Emir, loin de paroître choqué de ses refus, affectoit d'envoyer à Mocka Messager sur Messager, pour obtenir la permission de l'Amiral. Il lui faisoit dire qu'Aden se remplissoit de Marchands qui venoient de tous les Cantons voisins dans cette espérance, & que l'opiniâtreté de Dounton faisoit perdre aux Anglois des avantages considérables. Dounton, qui n'espéroit plus de bonne foi ni d'honnêteté de la part des Turcs, ne laissoit pas de tenir ses marchandises prêtes pour ceux qui viendroient les acheter à bord, & ne manquoit pas de les faire voir à ceux qui le visitoient ; mais l'expérience prouva qu'ils ne pensoient à rien moins qu'au commerce.

DOUNTON.

1610.

L'Emir arrê-
te trois Mar-
chands An-
glois.

DOUNTON.

1610.

Embarras de
Dounton.

Avec la défiance continuelle de quelque trahison , il eut à craindre jusqu'au 16 de Décembre , les orages qui sont fréquens dans toutes les parties de cette Mer pendant cette Mousson. Il envoyoit , de deux jours l'un , sa Pinace à terre , avec deux hommes , pour s'informer de la situation & de la santé de ses Marchands. Ils étoient toujours reçus civilement. Les gens de guerre , sur-tout , s'empressoient de les bien traiter ; & si , dans le besoin qu'ils avoient d'acheter des rafraîchissemens , quelque Juif ou quelque Bannian entreprenoit de leur surfaire ou de les tromper , on étoit toujours disposé à leur rendre justice. Dounton jugea que ces apparences de sincérité étoient autant d'artifices pour le faire tomber dans le piège. Les Marchands prisonniers n'étoient pas moins caressés. Ils recevoient continuellement les visites des Turcs , mais c'étoit de ceux que l'Emir avoit chargés de conduire son intrigue. D'un autre côté il avoit expressément défendu qu'aucun Arabe s'approchât du Vaisseau Anglois , de peur que le Capitaine n'en tirât des informations.

Observa-
tions sur l'é-
tat de la Ville
d'Aden.

Les deux Matelots , qui alloient à terre dans la Pinace , observerent que

la Ville d'Aden avoit été beaucoup plus grande & plus peuplée, mais qu'elle étoit alors assez deserte, & qu'une partie des maisons tomboit en ruine dans tous les quartiers. Il n'y avoit pas même de boutiques où l'on trouvât des marchandises de prix, ni le moindre Négociant qui entendît le Commerce. L'argent y étoit si rare, que si les Anglois avoient besoin de changer une piece de huit pour des âpres, il falloit qu'elle courût longtemps dans la Ville, où tout le monde la regardoit avec admiration.

Le Gouverneur, qui étoit à la veille de quitter son emploi, souhaitoit beaucoup, avant son départ, de tromper les Anglois par quelque artifice. Il leur faisoit souvent l'éloge du Capitaine Sharpey, qui avoit abordé au même lieu, six mois auparavant, & qui s'étoit fié sans reserve à la bonne foi des Turcs. Il avoit fait débarquer ses marchandises, disoit-il, sans aucune précaution. Il avoit pris plaisir à faire retentir de ses trompettes les murs de la Ville. Ses gens étoient descendus librement au rivage, comme des Marchands qui n'ont pas d'autre vie que le Commerce; & puisque les Anglois qui étoient alors dans la Rade

DOUNTON.

1610.

Adresse de
l'Emir pour
tromper les
Anglois

DOUNTEN.

1610.

Espérances
des Turcs.

faisoient difficulté de les imiter, on devoit conclure qu'ils n'étoient pas venus avec les mêmes intentions. Le Capitaine ne cessa point de regarder ces discours comme autant de pièges. Il ne put se persuader que Sharpey eût été plus imprudent que lui; & s'il avoit eu le malheur de l'être, il jugea qu'il avoit eu sujet de s'en repentir. Les circonstances lui avoient déjà fait pénétrer le dessein des Turcs. Ils s'étoient flattés d'abord, non-seulement de pouvoir acheter les marchandises Angloises sans argent & par des échanges avantageux, mais qu'aussitôt qu'elles seroient débarquées ils se rendroient maîtres de toutes les conditions. Ensuite voyant que les Anglois répondoient mal à leurs espérances, ils avoient souhaité qu'un de leurs Vaisseaux demeurât dans la Rade, parce qu'ils se promettoient plus de facilité contre un seul, & que les Turcs de Mocka en maltraiteroient deux plus facilement que trois; car les deux Villes étoient d'intelligence pour le profit du Bacha, dont elles dépendoient également. L'Emir étoit persuadé d'ailleurs, que des Etrangers, tels que les Anglois, ne pouvoient sçavoir que cette Mer est fort dangereuse,

reuse, & si peu favorable au Commerce pendant l'Hyver, que les Vaisseaux n'y peuvent passer cette saison sans le secours des Turcs, ne fût-ce que pour en recevoir de l'eau, qu'on ne peut s'y procurer qu'avec leur consentement. Ils s'attendoient que dans l'endroit où le Pepper-Corn avoit jetté l'ancre, quelque coup de vent le forceroit tôt ou tard de s'approcher sous le canon du Château, d'où il lui seroit impossible de se retirer sans s'exposer à sa perte. Cependant, comme toutes ces suppositions dépendoient d'un avenir incertain, il avoit pris le parti de caresser les Anglois, dans la vûe d'en attirer un grand nombre au rivage, & de s'en saisir, pour les mettre dans la nécessité de se racheter avec les marchandises de leur Vaisseau. Dounton confesse qu'il auroit évité difficilement quelqu'un de ces dangers, si l'Emir ne s'étoit pas trahi lui-même en se hâtant trop de faire arrêter les trois Marchands.

Le Gouverneur d'Aden sortit de la Ville, & fut absent jusqu'au premier jour de Décembre. Après son départ, les prisonniers Anglois furent resserés plus étroitement & traités avec plus de rigueur. Ils demanderent la li-

DOUNTON.

1610.

Feintes ca-
relles & au-
tres dissimu-
lations.

DOUNTON.

1610.

berté de porter leur plaintes à l'Emir. On leur répondit qu'il étoit aussi à la campagne. Cependant il parut deux jours après ; & se transportant à leur prison, il leur tint un langage fort civil. Il leur accorda la permission de se procurer toutes sortes de soulagemens à leurs propres frais. Il leur promit qu'aussitôt que le commerce seroit commencé, les Anglois n'auroient qu'à se louer de ses manieres, & qu'ils les rendroit tous libres, sans autre condition que le payement de quinze cens venetianos. Il ajouta que les droits de la Douanne n'iroient qu'à cinq pour cent ; que toutes les autres charges seroient aussi modérées, & que toutes les marchandises seroient payées argent comptant. Enfin il les pria d'écrire à l'Amiral, en les assurant qu'il l'avoit déjà fait lui-même sans en recevoir de réponse, mais qu'un Messager de leur part seroit sans doute plus heureux.

Les Anglois
commencent
à donner
dans le piège.

Dounton feignoit de se préparer au départ, lorsqu'il fut informé de ce détail par une Lettre des prisonniers. Ils le pressoient de prendre sur lui-même le soin d'écrire à l'Amiral, & de lui demander la permission de débarquer les marchandises. Quoiqu'il fût persuadé

que les discours & la conduire de l'Emir couvroient quelque nouvel artifice, il fit réflexion que la Mousson de l'Est durant jusqu'au mois de Mai, il ne pouvoit se rendre plutôt à Mocka; & comme il ne souhaitoit pas moins d'apprendre des nouvelles de l'Amiral que de lui donner des siennes, il lui dépêcha par terre un de ses Anglois qui se nommoit *Caulker* avec une Lettre qui devoit être pour lui, dit-il dans son Journal, une nouvelle source de peines. Pendant l'absence du Courier, les Turcs redoublèrent leurs caresses, & marquerent un extrême empressement de le voir revenir, pour commencer aussi-tôt un heureux commerce.

Malgré tant de réflexions & de défiance, Dounton fut enfin trompé par cette dissimulation. Il manquoit de gros & de petits cordages. Ses gens lui représenterent que dans leur oisiveté ils pouvoient en faire eux-mêmes sur le rivage au long des murs de la Ville, & que ce travail n'ayant point de rapport avec les affaires du commerce, les Turcs n'auroient aucun prétexte pour s'y opposer. Il en fit demander la permission à l'Emir, qui assigna lui-même un lieu com-

DOUNTON.

1610.

Ils sont trahis, & perdent 20 hommes qui sont arrêtés par les Turcs.

DOUNTON.

1610.

mode pour les ouvriers , & qui leur donna dans le voisinage une maison , où leurs instrumens devoient être à couvert pendant la nuit. Ils descendirent l'après-midi avec une parfaite confiance. Mais à peine furent-ils à terre, qu'ils se virent saisis par un grand nombre de Soldats. Ils furent maltraités , pillés , chargés de fers , & conduits dans une obscure prison. La Pinace tomba aussi entre les mains des Turcs. Il y eut vingt Anglois de pris dans cette occasion , entre lesquels se trouvoient deux Marchands , le Trésorier & l'Apothicaire , qui étoient descendus par curiosité ou par amusement. Les autres étoient les ouvriers les plus nécessaires au Vaisseau , tels que le Charpentier , le Canonnier , &c.

Dounton
fort de la Ra-
de d'Aden.

Une si triste aventure fit prendre au Capitaine la résolution de lever l'ancre. Il sortit de la Rade du côté le plus Méridional , pour tourner ses voiles vers Mocka par les détroits de Bab-al-mandel , qui forment l'entrée de la Mer Rouge à trente-deux lieues d'Aden.

Deux jours après , vers quatre heures du matin , il y eut une éclipse de Lune. On passa le Détroit dans l'après-midi du même jour. La longueur

du Canal est d'environ deux milles. Comme il ne se trouvoit personne à bord qui sçût combien Mocka en est éloigné, & qui connût sa situation, on prit au long de la Côte d'Arabie sur neuf & dix brasses de fond. Le soir on jetta l'ancre sur huit brasses, à neuf lieues du Détroit, vis-à-vis un petit mont qui se présente seul sur le rivage.

Le lendemain on s'approcha de Mocka qui n'est qu'à 18 lieues des Détroits, situé dans un terrain bas, sablonneux & stérile. Dounton découvrit bientôt l'Amiral qui étoit seul à l'ancre, environ quatre milles en mer, avec sa Pinace au long de son Vaisseau. Le tems étoit si mauvais, que Thornton, qui commandoit la Pinace, n'osa s'éloigner de son poste, dans la crainte de ne pouvoir regagner le dessus du vent & des courans. Mais à la vûe du Pepper-Corn qui continuoît de s'approcher, les gens de l'Amiral baissèrent leur pavillon; ce qui fit comprendre à Dounton qu'ils avoient essuyé quelque disgrâce. Aussitôt qu'il eut jetté l'ancre, Thornton vint à bord. Leurs premiers discours furent des témoignages de douleur. Je ne répéterai point ici ce qu'on a lu dans la Relation de Sir Henri; mais il

DOUNTON.

1610.

Il arrive à
Mocka, &
joint l'Ami-
ral.

DOUTON.

1610.

Récit que
Thornton lui
fait des dif-
graces.de l'A-
miral.

se trouve dans celle-ci diverses cir-
constances qui peuvent jeter du jour
sur la premiere.

Thornton raconta que le passage
de l'Incréase & du Darling avoit été
fort prompt depuis Aden jusqu'à Moc-
ka ; ils n'y avoient mis que trente heu-
res. Mais un de ces deux Vaisseaux
ayant eu le malheur de donner sur le
banc de sable à l'entrée de la Rade, &
le secours du vent, joint à tous les ef-
forts de l'Equipage, n'ayant point été
capable de le dégager, il avoit fallu
le soulager d'une partie de sa cargai-
son, & se fier aux Turcs qui n'avoient
rien épargné pour inspirer de la con-
fiance aux Anglois. Femel, aveuglé
par la crainte, avoit été le plus ardent
à transporter à terre tout ce qu'il avoit
de précieux sur le Vaisseau. Cette
partie de l'Arabie depuis l'Est d'A-
den jusqu'à Camaran dans la Mer Rou-
ge, c'est-à-dire environ soixante-dix
lieues au-delà du Détroit de Bab-al-
Mandel, s'appelle la *Terre d'Yaman*,
& se trouvoit alors gouvernée par un
Bacha qui faisoit sa résidence à Zenan,
Ville dans les terres à quinze journées
de Mocka. C'est ce Bacha qui choisit
annuellement les Gouverneurs parti-
culiers de Mocka & d'Aden. Regib

Aga qui l'étoit alors de Mocka, l'avoit été d'Aden l'année d'auparavant, lorsque le Capitaine Sharpey y étoit venu avec l'Ascension. Il étoit esclave du Bacha ; mais ayant obtenu son affection & sa confiance par toutes sortes de lâchetés, il s'élevoit ainsi chaque année à quelque nouveau degré de puissance & de considération.

A l'arrivée des Anglois, Regib Aga avoit dépêché à Zenan pour sçavoir les intentions de son Maître. Dans l'intervalles, il avoit dressé ses batteries contre des Etrangers dont son avidité lui faisoit déjà dévorer en idée toutes les marchandises. Ayant fait venir des Cantons voisins un nombre de Soldats convenable à ses vûes, il les avoit remplis des plus odieuses préventions en leur représentant les Anglois comme des Pirates & des Chrétiens ennemis de la Religion de Mahomet, qui n'étoient venus que pour détruire les Temples de la Mecque & de Médine. Il leur avoit persuadé que la destruction d'une Flotte Chrétienne étoit un service qu'ils devoient à Dieu & à leur patrie. Enfin pour exciter leur avarice avec leur haine, il les avoit assurés que les deux Vaisseaux Anglois étant remplis de richesses, il y auroit de-

DUNTON.

1610.

Confiance
imprudente
des Anglois.

quoi payer libéralement ceux qui contribueroient à leur ruine.

Pendant ce tems-là , les Anglois qui ne se défioient de rien , avoient loué une maison , & préparoient toutes leurs marchandises pour le retour du Courier qui avoit été dépêché à Zennan. L'Aga les flattoit de toutes sortes d'espérances , & leur promettoit des facilités extraordinaires pour le Commerce. Cependant il employoit aussi l'adresse pour leur faire débarquer de jour en jour quelque nouvelle partie de leurs richesses. Il paroissoit étonné que deux Vaisseaux si grands ne contiussent pas plus de marchandises qu'il n'en avoit vû transporter au rivage ; & lorsqu'on lui répondit que le nombre en étoit beaucoup plus grand , il se plaignoit de la crainte qui empêchoit l'Amiral de les débarquer. Pour soutenir cette comédie , il déclara de son propre mouvement que c'étoit l'usage du Grand-Seigneur , lorsqu'il vouloit favoriser les Etrangers , de leur donner par les mains de ses Gouverneurs une robe que les Turcs nomment *Cassetan* , & que c'étoit en effet la seule marque de protection qui pût les mettre à couvert des insultes du peuple. Ensuite faisant entendre qu'il

Artifices

étoit résolu d'accorder cette faveur à l'Amiral, il feignoit d'être surpris qu'il ne pensât pas lui même à la solliciter. Il ajouta qu'elle ne pouvoit être accordée qu'à terre, & qu'apparemment l'Amiral avoit peu d'affection pour les Turcs, puisqu'il ne daignoit pas descendre pour la recevoir : que sa froideur sur un point de cette importance devoit faire douter de ses intentions : enfin qu'il sentoît quelque scrupule à lui accorder la liberté du Commerce, parce que répondant sur sa tête de tous les maux qui pouvoient arriver aux Sujets du Grand-Seigneur, il ne sçavoit si la prudence lui permettoit de se fier aux Anglois.

L'Amiral ne se laissa pas persuader tout d'un coup par cet artificieux langage. Cependant ses Vaisseaux étoient engagés dans un lieu d'où il y avoit peu d'apparence qu'ils pussent sortir avant sept ou huit mois. Il ne s'en apercevoit point encore par une autre imprudence qui avoit été jusqu'alors commune aux Anglois, & qui les avoit amenés dans cette Mer sans être bien informés de la direction des vents & des courans. D'un autre côté Femel, qui étoit dans la Ville, où l'on n'épar-
gnoit rien pour gagner son esprit, lui

DEUNTON.

1610.

étudiées &
bien condui-
tes par les
Turcs.

DOUNTON.

1610.

rendoit compte de tous les discours de l'Aga, & le sollicitoit même de profiter de ses offres. Sur toutes ces raisons l'Amiral, quoique bien informé du caractère des Turcs & de leur haine pour les Chrétiens, se crut obligé, pour l'intérêt du Commerce, de descendre à terre où sa présence lui paroïssoit nécessaire. Ainsi Dounton s'efforça de justifier Sir Henri sur le témoignage de ses Compagnons mêmes, qui n'auroient pas été si ardens à faire l'apologie de sa conduite, s'ils l'avoient cru coupable de leurs pertes & de leurs infortunes. Il y avoit alors environ trois semaines qu'ayant été arrêté par les Turcs avec les violences qu'on a lues dans sa propre Relation, il étoit prisonnier à Mocka, où Chambers, Matelot de son Vaisseau, avoit eu la hardiesse de le visiter depuis peu, & d'où il étoit revenu le 17, c'est-à-dire deux jours avant l'arrivée du Pepper-Corn.

Dounton
envoye de ses
nouvelles à
l'Amiral.

Le 21, Dounton renvoya Chambers à Mocka, pour apprendre à l'Amiral toutes les disgraces qu'il venoit d'essuyer à Aden. Sir Henri lui fit aussi le récit des siennes dans une Lettre fort courte. Il lui conseilloit en même tems de sortir à toutes sortes de prix de la

Mer Rouge, & de se retirer aux environs d'Aden, où il le croyoit moins en danger. Il ajoutoit que devant partir pour Zenan avec quelques autres Anglois, il lui avoit envoyé le Darling, dans la seule vûe de prévenir son arrivée à Mocka.

DOWNTON.

1610.

Ce fut des le lendemain que l'Amiral fut conduit à Zenan. Il étoit gardé par un grand nombre de Soldats qui avoient ordre de veiller soigneusement sur lui & sur les gens de sa suite. Cependant toute leur attention n'empêcha point que le même soir Pember-ton ne se dérobat de la Caravane, & que foible & malade comme il étoit, il n'eût le bonheur de regagner furtivement le rivage, où il trouva encore plus heureusement un Canot, dans lequel il ne fit pas difficulté de s'abandonner aux flots. Il employa toutes ses forces à s'éloigner de la terre avec la rame; & ce pénible exercice qui l'occupa toute la nuit, le jeta dans un tel abattement, que n'ayant rien pour se remettre, il ne trouva point d'autre ressource que d'avaler son Urine. A la pointe du jour, les gens de l'Incréase apperçurent le Canot qui sembloit venir vers eux; & le vent étant assez doux, ils envoyèrent la Pi-

Etrange résolution de
Pemberton.

DOUNTON.

1610.

Les trois
Vaisseaux
Anglois souff-
rent beau-
coup de la
tempête.

nace qui leur causa une surprise extrême en leur amenant Pemberton. Il étoit si foible, qu'il passa plusieurs heures sans pouvoir ouvrir la bouche pour leur raconter le départ de l'Amiral & sa propre aventure.

Depuis ce jour jusqu'au 27, le tems fut sans cesse orageux. Le Darling, qui avoit eu beaucoup à souffrir en s'efforçant d'exécuter les ordres du Général, revint dans la Rade de Mocka, après avoir perdu une de ses ancres avec le cable. Mais l'air devint si tranquille au commencement de Janvier, que les trois Vaisseaux prirent la résolution de retourner vers Bab-al-mandel. Ils avoient deux vûes: l'une de chercher de l'eau qui commençoit à leur manquer; l'autre d'arrêter les Vaisseaux Indiens qui arrivoient dans cette Mer, pour forcer les Turcs de relâcher leur Amiral & leurs marchandises. Ils s'arrêtèrent d'abord sur la Côte des Abyssins. Ensuite laissant derriere eux le Darling qui vouloit chercher son ancre & son cable dans le lieu où il l'avoit perdu, l'Incréase & le Pepper-Corn passerent de l'autre côté vers le rivage de l'Arabie, où ils mouillèrent à trois lieues de Mocka & quatre milles en mer. Le

3 au matin , ils remirent à la voile avec la marée ; & s'avançant jusqu'au soir , ils s'arrêterent pour attendre le Darling. Mais le vent devint si violent pendant la nuit , que l'Incréase ayant été enlevé de dessus ses ancres , fut séparé du Pepper-Corn , & courut les derniers dangers. Le 4 de Janvier le Pepper-Corn fut poussé lui-même avec tant de violence , qu'il perdit aussi une de ses ancres. Il apperçut dans l'après-midi l'Incréase qui étoit entraîné vers Mocka ; & vers le soir , le Darling qui étoit tranquille à l'ancre dans le premier lieu où il l'avoit laissé. Il ne lui auroit pas été difficile de se rapprocher du Darling ; mais jugeant que l'Incréase pouvoit avoir besoin de son secours , il s'efforça de le suivre avec des vents si furieux , qu'une de ses voiles fut presque emportée. Il arriva ainsi à l'entrée de la nuit dans la Rade de Mocka , où il trouva effectivement l'Incréase si maltraité , qu'il fut obligé de lui envoyer la plupart de ses ouvriers. Depuis le six jusqu'au douze , les deux Vaisseaux reçurent continuellement des nouvelles de la Ville par quelques Canots que les prisonniers Anglois leur envoyèrent avec la permission de l'Aga.

DOUNTON,

1611.

Ils se rejoignent dans la Rade de Mocka.

DOUNTON.

1611.

Ils se ren-
dent ensen-
ble dans la
Baye d'Assab.

Le Darling profita d'un vent favorable pour revenir le 12 dans la Rade de Mocka, il brûloit d'informer les deux autres Bâtimens, qu'il avoit non-seulement retrouvé son cable & son ancre, mais découvert une Rade extrêmement commode, avec un lieu pour faire de l'eau. Tandis qu'il contribuoit aussi à réparer les désordres de l'Incréase, il leur vint de la Ville quelques rafraîchissemens, mais sans la moindre nouvelle de l'Amiral, qui étoit toujours à Zenan. Ils se déterminèrent encore à lever l'ancre pour retourner sur la Côte des Abyssins; & le soir ils mouillèrent à trois lieues de cette Côte, sous une Ile qu'ils nommerent l'*Ile des Crabbes*, parce qu'ils y en apperçurent un grand nombre. Le 19 ils entrèrent dans la Baye d'Assab, qui étoit celle que le Darling leur avoit vantée: & les trois Vaisseaux y jetterent l'ancre à un mille du rivage, vis-à-vis le lieu même d'où ils espéroient de l'eau. Dounton envoya quelques-uns de ses gens au rivage, pour tenter quelque liaison avec les Habitans. A peine eurent-ils touché la terre, qu'ils virent paroître environ cent hommes, armés de lances. Un de ces Barbares s'étant approché sans aucu-

ne marque de crainte, parla civilement aux Anglois, & demanda d'être conduit sur leur Flotte. En montant à bord, il apprit au Capitaine, que les Turcs avoient fait informer tous les Habitans du Canton de la maniere dont ils avoient traite les Anglois, avec des exhortations à ne pas traiter mieux tous ceux qui tomberoient entre leurs mains. Cet Abyffin étoit un jeune homme de distinction, qui ne relâcha rien de ses civilités & de ses bons offices pendant le séjour que les trois Vaisseaux firent dans la Baye. Il passa cette nuit à bord de l'Incréase, où l'on n'épargna rien pour le confirmer dans les sentimens qu'il avoit déclarés.

Civilité d'un
jeune Abyf.
fin.

Le 21, Dounton descendit au rivage avec la plus grande partie de ses gens. Les uns furent employés à creuser des puits, & d'autres à couper du bois, tandis que le reste faisoit la garde autour d'eux sous les armes. Il leur vint un Prêtre Abyffin, avec le pere & les freres du jeune homme qui marquoit tant d'inclination à les servir. Ils présentèrent un bouc au Capitaine, qui leur offrit en retour quatre chemises. Ils promirent de revenir le lendemain, & d'apporter d'autres ra-

DOUNTON.

1611.

fraîchiffemens. Dounton trop bien instruit par sa propre expérience & par celle de l'Amiral, pour se fier légèrement aux apparences, fit continuer la garde pendant la nuit, & veiller sur-tout à la sûreté des puits, que les Turcs étoient capables de faire empoisonner. Le lendemain il fit recommencer le travail, en attendant le retour des Abyssins; mais le tems fut si mauvais, qu'il ne fut pas surpris de n'en voir paroître aucun. Ils revinrent le jour suivant, accompagnés de plusieurs Pâtres qui conduisoient des boucs & d'autres bestiaux. Le Capitaine acheta d'eux tout ce qu'ils avoient amené, sans contestation pour le prix. Ils continuèrent pendant quelques jours de lui fournir toutes sortes de provisions.

La Flotte ne
peut gagner
les Détroits.

Le 29, après avoir renouvelé entièrement leur eau, les trois Vaisseaux profiterent d'un vent Nord-Nord-Ouest pour tourner leurs voiles vers les Détroits, dans le dessein d'arrêter tous les Bâtimens Indiens qui entroient cette année dans la Mer Rouge: mais à la hauteur de l'Isle des Crabbes, ils furent surpris par le calme. Dans l'après-midi, ils apperçurent deux Jelbes qui traversoient le Gol-

phe; & lorsqu'ils se dispoſoient à faire quelque mouvement pour les arrêter, ils en virent une qui venoit directement vers l'Incréaſe. Elle apportoit à la Flotte une Lettre de l'Amiral, datée le 15 de Janvier, qui contenoit le récit de ſon voyage à Zenan. Il parloit de ſon élargiſſement avec beaucoup d'incertitude, malgré les promeſſes qu'on ne ceſſoit pas de lui faire tous les jours. Mais il ajoutoit que Fowler & les autres Anglois du Pepper-Corn, qui avoient été retenus par l'Emir d'Aden, étoient arrivés à Zenan; & que le Ciel au milieu de tant de diſgraces, lui avoit procuré quelques amis puiſſans, dont il eſpéroit beaucoup de ſervices auprès du Bacha. Il prioit auſſi les Commandans de la Flotte de ſuspendre leurs entrepriſes contre les Vaiſſeaux Indiens; parce qu'il étoit encore important pour ſa ſûreté & pour l'avantage même du commerce d'Angleterre dans la Méditerranée, de ne pas donner aux Turcs de juſtes ſujets de plainte avant qu'ils euſſent confirmé ouvertement leurs injuſtices. Enfin il apprenoit à ſes Commandans que le Bacha de Zenan avoit juſtifié l'Aga, en déclarant qu'il n'étoit rien arrivé à Mocka que par ſes

DOUNTON,

1611.

Il lui vient
une Lettre de
l'Amiral.

DOUNTON,

1611.

Elle reçoit
d'heureuses
informa-
tions,

propres ordres. Dounton écrivit, pour réponse à cette Lettre, que la Flotte avoit trouvé une Rade commode & de l'eau sur la Côte des Abyssins, vis-à-vis de Mocka, à treize lieues de distance.

Le 7 de Février, Thornton, qui avoit été envoyé vers l'Aga pour lui demander des nouvelles de l'Amiral, revint avec une Lettre de l'Amiral même. Il recommandoit encore à Dounton de suspendre sa vengeance; & lui apprenant enfin que ses affaires étoient dans une situation plus heureuse, il paroissoit compter de quitter Zenan peu de jours après, pour retourner à Mocka. Il se passa néanmoins jusqu'au 5 de Mars avant qu'on reçût la nouvelle de son retour. Le Darling fut envoyé exprès dans la Rade de cette Ville, pour éclaircir les raisons d'un si long silence. Il y trouva un grand Vaisseau de Dabul nommé le *Mohammed*; & les civilités qu'il reçut des Turcs, apprirent bientôt aux Anglois que les dispositions étoient changées en leur faveur. Cependant l'avis qu'il en fit donner aux deux autres Vaisseaux, ne les empêcha point de le suivre, dans la crainte qu'il ne fût menacé de quelque nouvelle perfidie.

Mais avant qu'ils eussent doublé l'Isle des Crabbes, ils l'apperçurent à la voile ; & retournant ensemble à la Baye d'Assab, ils résolurent d'y attendre de nouveaux ordres de l'Amiral. Thornton fut envoyé dans la Pinace, pour oblièver les environs de la Ville. On le vit revenir le soir avec 22 des prisonniers de Mocka, & 14 du Pepper-Corn. La surprise des Anglois fut aussi grande que leur joie. Thornton leur offrit avec les prisonniers une Lettre de l'Amiral, qui parloit des nouvelles assurances que les Turcs lui avoient données de le rendre libre, aussi-tôt que les Vaisseaux annuels de l'Inde seroient entrés dans la Rade. Il consultoit aussi Dounton sur le dessein qu'il avoit formé de s'échapper par la fuite, en le priant, s'il l'approuvoit, d'envoyer le Pepper-Corn dans la Rade de Mocka, pour favoriser son évasion. Dounton ne balançoit point à louer son projet. Il mit à la voile aussi-tôt pour Mocka ; mais un calme qui le surprit à trois lieues de la Baye d'Assab, & la marée qui se trouvoit contraire à sa course, l'obligerent de jeter l'ancre contre un banc où il passa la nuit.

Le 19 au matin, il entra dans la Ra-

DOUNTON.

1612.

Projet de
l'Amiral
pour se sauver
par la fuite

Dounton

DOUNTON.

1611.

s'approche de
Mocka avec
le Pepper-
Corn.

Deux Let-
tres à double
sens.

de, où il n'étoit encore arrivé que le grand Vaisseau de Dabul. Mais sans avoir eu le tems de jeter l'ancre, il reçut une Lettre de l'Amiral qui lui conseilloit de retourner sur le champ à la Baye d'Assab; parce que son arrivée ayant effrayé les Dabuliens, l'Aga même en paroissoit mécontent. Cet ordre déplut à Dounton qui étoit parti avec de meilleures espérances. Il prit le parti d'écrire deux Lettres qu'il envoya par un de ses gens dans sa Pinace. L'une qui étoit pour l'Amiral, exposoit non seulement les besoins de la Flotte, mais l'opinion que les Anglois devoient prendre des Turcs, après tant de trahisons & d'infidélités. L'autre composée dans un autre sens, devoit être montrée à l'Aga. Dounton feignoit de ne vouloir plus reconnoître l'autorité de l'Amiral. Il lui déclaroit qu'étant prisonnier, son pouvoir ne pouvoit plus s'étendre sur des hommes libres, & par conséquent que tous ses ordres n'empêcheroient point la Flotte Angloise d'entrer dans la Rade de Mocka & dans tout autre lieu où elle seroit appelée par ses affaires ou par ses besoins. L'Amiral fit la réponse suivante à ces deux Lettres.

Capitaine Dounton , l'excès de
 » votre prudence peut vous causer
 » beaucoup de mal sans m'apporter
 » aucun avantage. Ne poussez donc
 » pas vos soins au-delà du nécessaire.
 » Je n'ai eu jusqu'à présent que trop
 » de peines , & je n'en suis point en-
 » core délivré. Vous seriez fâché , di-
 » tes-vous de quitter cette Rade sans
 » moi ; mais vous ne devez pas dou-
 » ter qu'il ne fût bien plus triste pour
 » moi d'y rester après vous , si ce mal-
 » heur devenoit nécessaire. Je me suis
 » vû forcé de convenir avec le Bacha
 » de Zenan , que notre Flotte ne de-
 » meureroit point à l'ancre trop pro-
 » che de Mocka jusqu'à l'arrivée des
 » Vaisseaux de l'Inde ; & qu'à la Mouf-
 » son del'Ouest , je serois mis en liber-
 » té avec tous mes Compagnons. Si
 » l'on manque à l'observation de ce
 » Traité , je vous demande alors se-
 » cours & vengeance. Mais jusqu'au
 » tems de l'exécution , il faut que vous
 » preniez patience comme moi. Je se-
 » rois fâché qu'un engagement si so-
 » lemnel fût violé de notre part , sans
 » que les Turcs nous y eussent auto-
 » risés par leur exemple. Ne soyez pas
 » surpris de n'avoir pas reçu les pro-
 » visions que l'Aga vous a fait espé-

DOUNTON.

1611.

Réponse de
l'Amiral à
Dounton.

DOUNTON.

1611.

» rer. C'est ma faute de ne l'avoir pas
» pressé, & j'aurai soin de la réparer.
» Enfin je ne doute pas que les Turcs
» ne remplissent leurs promesses, par-
» ce que mon Traité est avec le Ba-
» cha, & non avec l'Aga. Si je me dé-
» ffois de quelque nouveau stratagê-
» me, j'entreprendrois de m'échap-
» per avant le tems. J'en ai trouvé
» plusieurs moyens que je pourrois
» tenter encore, si je ne craignois de
» laisser la vie de mes gens fort en
» danger. Mais si la parole du Bacha
» demeure sans exécution après l'ar-
» rivée des vents de l'Ouest, je vous
» assure que je profiterai des occa-
» sions; & je vous confesse même que
» je l'aurois déjà tenté, si j'avois pû
» faire entrer dans mon projet Femel
» qui ne veut rien hasarder jusqu'au
» terme, parce qu'il est persuadé qu'on
» nous rendra libres à la mousson de
» l'Ouest, lorsque vous viendrez nous
» redemander. Vous pouvez demeu-
» rer tranquillement à l'ancre dans
» votre Rade jusqu'à cet heureux jour,
» à moins que le vent ne vous per-
» mette d'envoyer un de vos Bâti-
» mens jusqu'aux Détroits, pour ob-
» server ce qui s'y passe. Je comprends
» que vous manquez de quantité de

» choses ; mais j'espere que je me
 » trouverai bientôt en état de vous
 » les procurer.

DOUNTON.

1611.

On a cru devoir ici rapporter cette Lettre, pour faire voir qu'au milieu de toutes ses espérances, l'Amiral avoit des soupçons qui lui auroient fait prendre tout d'un coup le parti de la fuite, s'il n'avoit été retenu par les craintes & les représentations de Femel. Le 27, Dounton retourna dans la Rade d'Assab, où il trouva des provisions assez abondantes, par le soin que les Habitans du Pays avoient eu d'en apporter dans son absence. Le Darling continua d'aller à Mocka de deux jours l'un, suivant l'accord qu'on avoit fait avec les Turcs ; & pendant plus d'un mois les Anglois demeurèrent tranquilles dans la Baye d'Assab. Mais les Vaisseaux de l'Inde ayant commencé à paroître sans que les Turcs marquassent plus d'empressement pour l'exécution du Traité, l'Amiral prit enfin le parti de s'échapper le onze de Mai dans le Darling avec quinze de ses Compagnons ; & le jour suivant, il envoya la Pinace à Dounton, pour le presser de le venir rejoindre dans la Rade de Mocka avec les deux autres Vaisseaux.

Raison qui
 empêchoit
 l'Amiral de
 s'échapper.

Il s'y déterminé
 enfin.

DOUNTON.

1611.

Les Turcs
sont forcés à
leur tour
d'appaifer les
Anglois.

Cet événement fit changer de face aux affaires. Les Anglois s'étant rendus maîtres de la Mer, jusqu'à défendre aux Vaisseaux Indiens qui étoient arrivés dans la Rade, d'entretenir aucune communication avec la Ville, Regib Aga se vit forcé de changer de ton, & de chercher les moyens de se réconcilier avec les Anglois. Il employa la médiation du Nackada Mohammed & de plusieurs autres étrangers. Il envoya des présens à l'Amiral, avec la promesse de lui rendre incessamment Femel qui n'avoit pas eu le même bonheur dans sa fuite. S'il le retint pendant quelques jours, ce fut pour le traiter à sa maison de campagne, où il ne dédaigna plus de boire & de manger avec lui. A son départ, l'Aga lui dit en souriant, qu'ils pourroient se revoir à Constantinople. Ce discours sembloit se rapporter à la menace que Femel lui avoit faite autrefois, de porter ses plaintes à la Cour du Grand-Seigneur; mais l'effet montra bientôt qu'il renfermoit une noire & funeste ironie. Femel étant retourné à bord, parut extrêmement joyeux les deux premiers jours. Le troisième au matin, il mourut presque subitement; & les Chirurgiens qui ouvri-

rent

rent son corps , jugerent qu'il avoit été empoisonné. Dans la douleur d'un si cruel soupçon , l'Amiral se faisit aussi-tôt de tous les Vaisseaux Indiens qui étoient dans la Rade.

Le 2 de Juin , on vit arriver à bord quelques Députés de l'Aga , qui venoient demander aux Anglois quelles étoient leurs intentions. L'un étoit Aly Haskins , Portugais d'origine , qui avoit abandonné le Christianisme pour obtenir la dignité de Capitaine. Comme il avoit servi d'Interprete à l'Amiral pendant son séjour à Zenan , & qu'il avoit fait avec lui une liaison fort étroite , l'Aga l'avoit choisi pour négocier la paix. Il étoit accompagné d'un jeune Banian nommé Tokorsî. L'Amiral leur déclara que pour réparation de toutes les pertes qu'il avoit essuyées , il demandoit aux Turcs la somme de cent mille pieces de huit. Le 19 , Schermal , Scha Bandar de Mocka , accompagné d'Aly Haskins , de Tokorsî & de plusieurs riches Marchands Indiens , s'approcha de l'Incréase dans une Barque fort ornée au bruit des instrumens de musique , pour terminer l'affaire des satisfactions. On conclut enfin qu'outre la restitution du plomb & du fer qui avoient été

DOUNTON.

1613.

Négocia-
tions d. s
Turcs avec
l'Amiral.

DOUNTON.

1613.

Convention
qui termine
leurs diffé-
rends.

faisis, & celle des présens mêmes qui avoient été faits à l'Aga, les Turcs payeroient aux Anglois la somme de dix-huit mille pieces de huit. L'Amiral se réduisit à cette somme, parce qu'il n'ignoroit pas qu'elle devoit sortir de la bourse du Scha Bandar des Banians, de qui il avoit reçu beaucoup de secours & de consolation dans sa captivité. Comme une si grosse somme ne put être payée tout d'un coup, l'Aga fit prier les Anglois de prendre dans le Vaisseau de Diu une certaine quantité de marchandises pour caution, & promit de les racheter par degrés à mesure qu'il pourroit faire de l'argent dans l'espace de 14 jours. L'Amiral facilita beaucoup le payement, en prenant pour ses Vaisseaux une grosse provision de riz & d'autres grains. Après cet heureux accommodement, il se rendit le 3 de Juillet avec ses trois Vaisseaux & sa Pinace dans la Rade d'Assab, où la bonté de l'eau & les rafraîchissemens qu'il acheta de Badwis, servirent à rétablir un grand nombre de ses gens, parmi lesquels il s'étoit répandu de fâcheuses maladies. Les civilités & les présens qu'il reçut du Roi de Rahayta, pays voisin de la Baye, & du Prince Abdalla son ne-

veu , contribuerent aussi à lui rendre ce séjour fort agréable jusqu'à la fin du mois.

Il mit à la voile le 24 vers Camaran , Isle sur la Côte d'Arabie , à quarante lieues au Nord de Mocka , vers le quinzième degré de latitude. Comme elle a une Ville & une Forteresse , les Anglois s'imaginèrent que le Vaisseau de Suez qui vient chaque année à Mocka , auroit choisi cette retraite , pour attendre le départ de leur Flotte. Il y a peu de Bâtimens qui osent faire voile dans cette Mer vers le Nord pendant la Mousson de l'Ouest. L'Amiral avançoit pendant le jour , & ne manquoit pas de jeter l'ancre à l'entrée de la nuit. Cette précaution ne l'empêcha point de donner sur des basses fort dangereuses , dont il ne se dégagea qu'avec une peine extrême. Il passa deux jours dans cette allarme. La Flotte n'avoit pas de Pilotes qui connussent ces Mers ; & le courant étant incertain , on ne pouvoit avancer sans témérité pendant la nuit. L'Amiral que tous ses gens avoient prié plusieurs fois d'abandonner la poursuite du Vaisseau Turc , se crut obligé lui-même de renoncer à cette entreprise.

DOUNTON.

1613.

La Flotte
Angloise met
à la voile vers
l'Isle de Ca-
maran.

DOUNTON.

1613.

Isles de Jubal Suckar & de Jubal Arry.

On prit vers l'Isle de *Jubal Suckar*, qui est assez grande & fort élevée. Elle a au Sud une autre grande Isle qui n'est pas moins haute, & qui se nomme *Jubal Arry*. Toutes deux sont environnées d'un grand nombre de petites Isles du côté du Sud, & dans plusieurs endroits par des chaînes de petits rocs qui ne se découvrent que par le battement de la Mer. Cette rangée d'Isles peut avoir dix lieues de longueur. Elles sont au Nord-Nord-Ouest de Mocka, d'où elles peuvent être facilement apperçues dans le beau tems. Mais rarement l'est-il assez pour cela. Depuis la partie Ouest de Jubal Suckar jusqu'à Beloula, la distance est de douze lieues Sud-Ouest par Sud, au long des mêmes Isles. Il se trouve dans cette direction deux rochers abîmés que le battement des flots fait reconnoître. Au Sud par Ouest de Jubal Arry on apperçoit deux Isles & un roc, entre lequel & la Côte d'Afrique au Sud-Ouest, sont quatre autres petits rocs plats, éloignés du premier d'environ quatre milles & demi. Il n'y a point de péril à s'en approcher, parce que l'eau est fort profonde jusqu'à celui qui est le plus Sud-Ouest & le plus proche de la Côte d'Afrique.

Le 6 d'Août à quatre heures du matin, on revint jeter l'ancre dans la Rade de Mocka, où l'on apperçut le Vaisseau de Suez, qui avoit trouvé le moyen de passer fort heureusement. Il étoit amaré fort proche de la Ville, & déjà déchargé. Dounton apprit qu'il étoit arrivé cinq jours auparavant, accompagné d'une Galere, & qu'au premier jour il devoit en arriver trois autres. La Flotte Angloise s'approcha le 7 aussi près de la Ville qu'il fut possible, pour terminer quelques restes d'affaires & pour se mettre à portée de commander tous les Vaisseaux qui étoient dans la Rade. Tokorfi, l'ancien ami des Anglois, & Sabrago, vinrent à bord avec un présent de la part de Schermal.

DOUNTON.

1613.

Les Anglois
reviennent
dans la Rade
de Mocka.

Le dix vers onze heures du matin, la Flotte repassa le Détroit de Bab-al-mandel, en se divisant par les deux Canaux. Le lendemain on découvrit la haute tour d'Aden à la distance d'onze lieues; & suivant les calculs, on se crut à trente-six lieues des Détroits. On avança peu jusqu'au 21, puisqu'on n'apperçut que ce jour-là le Mont Felix qui se présentoit Est par Nord à dix lieues de distance. Les calmes retardèrent la Flotte jusqu'au 26, qu'un

Ils repassent
les Détroits
pour retourner
à Sokatra.

vent frais de terre lui servit à remettre à la voile.

Le 27, on fit quatorze lieues Est-Nord-Est; & vers quatre heures après midi, on se trouva seize lieues à l'Ouest du Cap de Guardafu. Le soir en s'approchant de la pointe du Cap, on remarqua dans le mouvement de la mer une différence sensible qui annonçoit l'ouverture de l'Océan Méridional. Le 29, on découvrit l'Île de Sokotra. Dans ce passage d'Aden à Sokotra les courans ne cessent pas de rendre la navigation fort incertaine; car on se trouve entraîné en arriere, lorsqu'on croit avancer.

L'Amiral fit relâcher à Sokotra, pour y prendre des rafraîchissemens & tout l'aloës qu'on y avoit ramassé depuis son passage. Il laissa entre les mains du Roi des Lettres d'avis pour tous les Capitaines Anglois qui viendroient dans cette Île avec le dessein de pénétrer dans la Mer Rouge. Le 4 de Septembre, il partit de la Rade de Delischa; mais étant arrêté presque aussitôt par un calme qui fut suivi d'une continuelle variété de vents, il n'arriva que le 23 à la hauteur de Soually. La vûe des arbres qui se présentent au Nord & au Sud de la Baye,

Ils y laissent
des avis pour
les Capitai-
nes Anglois.

lui servit de direction pour avancer avec la marée ; & s'approchant toujours de la terre au Nord, il se garantit de plusieurs écueils dangereux. Enfin il jeta l'ancre sur un fond limoneux. Pendant les mois de Juin, de Juillet & d'Août qui font l'hyver de ce Pays, Dounton est persuadé qu'il n'y a point d'ancre ni de cables qui puissent y résister à la violence des marées.

DOUNTON.

1613.

L'Amiral envoya aussi-tôt sa Pinace au rivage ; mais elle rencontra une Barque qui venoit de Surate, chargée de riz pour Gogo ; & l'ayant amenée à l'Amiral, il apprit de ceux qui la conduisoient, qu'il avoit passé de sept ou huit lieues le Port de Surate. Il retint cette Barque pour se servir du Patron en qualité de Pilote. Le 24, il lui vint du rivage une autre Barque, dont le Patron ne consentit pas moins volontairement à lui rendre le même service. Les Anglois apprirent de ces deux Indiens, qu'il se trouvoit actuellement à la Barre de Surate quinze Fregates Portugaises, dans le dessein apparemment d'interrompre le commerce de toutes les autres Nations ; car la paix qui regnoit entre l'Angleterre & l'Espagne, ne permettoit pas

La Flotte
prend vers
Surate.

DOONICN.

1613.

Elle entre
dans la Rade.Elle y trou-
ve une Ar-
mée Portu-
gaise.

de croire que cet armement regardât directement les Anglois. Cependant l'Amiral se croyant obligé de garder des précautions, employa jusqu'au 25 à s'approcher de Surate ; & vers sept heures du soir il mouilla tranquillement à une lieue de la Rade au Sud de la Barre, où il découvrit trois Vaisseaux Indiens à l'ancre. Le 26 au matin, il entra dans la Rade avec la marine ; & il jeta l'ancre fort près des trois Indiens. C'étoient des Bâtimens de Surate même, qui avoient été chargés pour Sumatra, mais qui sur le bruit & par la crainte de l'approche des Anglois autant que par la tyrannie des Portugais, avec lesquels ils n'avoient pû s'accorder pour les passeports, avoient abandonné le dessein de leur voyage. L'Amiral reconnut, suivant l'information de ses nouveaux Pilotes, qu'il y avoit dans la Rade jusqu'à dix-huit Fregates qui se faisoient voir en plus ou moins grand nombre. Elles avoient pour Commandant Dom Francisco de Soto major, Amiral de Daman & de Chaul, accompagné de l'Amiral & des forces de Diu. Cette armée fit pendant quelque tems une garde fort exacte à l'embouchure de la Riviere, pour empêcher

qu'il ne vint aux Anglois des Lettres ou des provisions ; & sous prétexte de visiter les Barques, elle pilloit indifféremment tout ce que les Indiens y apportotent sans une permission par écrit de l'Amiral Soto.

Cette inaction, où les Anglois furent long-tems, sans pouvoir se procurer aucune sorte de rafraichissemens, fit naître parmi eux des maladies dangereuses. Le scorbut devint celle de tout le monde sur les trois Bords. Enfin la Chaloupe d'un des Vaisseaux de Surate leur apporta de la Ville des informations fort obscures, dans une Lettre de Nicolas Bangham, que l'Hector y avoit laissé pour veiller à la conservation de quelques marchandises Angloises. Quelques jours après, ils reçurent par lui deux autres Lettres, l'une du Capitaine Hawkins qui étoit alors à Agra ; l'autre de William Finch à Lahor. L'Amiral apprit par ces deux voies, qu'il n'y avoit pas beaucoup d'espérance pour le Commerce dans une Nation qui avoit peu de fidélité pour ses engagemens. Bangham lui écrivoit encore que le Capitaine Sharpey, Jean Jordayne & quelques autres Anglois étoient attendus de jour en jour à Surate, par la voie de Cam-

DOUSTON.

1613.

Maladies qu'
affligent les
Anglois.

DOUNTON.

1613.

Ils s'efforcent inutilement de passer la Barre de Surate.

baye qu'ils avoient prise pour revenir d'Agra. Cette nouvelle jetta beaucoup de joie dans la Flotte.

Le 30, Dounton par l'ordre de l'Amiral s'avança avec le Pepper Corn & le Darling vers l'embouchure de la Riviere, dans la vûe de chercher le passage de la Barre, mais la vigilance des Portugais à couper les Chaloupes qui fondonnoient devant les deux Vaisseaux, & la multitude des bas-fonds que les Anglois ne connoissoient pas, firent manquer cette entreprise. Dounton pensant retourner dans la Rade, fut jetté vers l'Ouest à quatre milles par le vent & la marée; de sorte qu'il ne put rejoindre l'Amiral que le trois d'Octobre. Le Conseil s'assembla pour délibérer sur les embarras d'une si fâcheuse situation. On résolut d'écrire à l'Amiral Portugais, pour lui demander du moins la permission de prendre à bord les Anglois qui étoient à Surate, en lui promettant de quitter aussi-tôt la Côte. Mais les Portugais rejetterent même cette priere, & répondirent qu'ils se chargeoient de conduire ces Anglois à Goa, d'où ils auroient la liberté de retourner en Europe. Dans le tems qu'ils affectoient tant de fierté, le Capitaine Sharpey,

Réponse que les Portugais font au Capitaine Sharpey.

qui étoit arrivé à Surate, s'étoit adressé dans cette Ville à quelques-uns de leurs principaux Négocians, pour obtenir de l'Amiral Soto Major un sauf-conduit jusqu'à la Flotte. Cette grace lui fut accordée ; mais à condition qu'il seroit transporté sur une Galiote Portugaise. Sharpey auroit pû se fier à cette proposition, si l'on n'y eût ajouté l'offre de le mener à Goa, en lui promettant d'un ton ironique qu'il y seroit regardé d'aussi bon œil que les Turcs, les Mores & les Juifs. Il comprit à quoi il devoit s'attendre, s'ils se livroit à des ennemis qui ne cherchoient pas même à déguiser leur mépris & leur haine.

L'Amiral Anglois dans l'impatience de procurer la liberté à ses Compatriotes, leur écrivit de se mettre en chemin par terre, & de le venir joindre à Dabul. Mais cette route étoit trop pénible, sans compter que les guerres du Dekan la rendoient fort dangereuse. Le tems se perdoit ainsi avec autant d'incommodité que de chagrin pour les Anglois. L'eau & les vivres leur manquoient sans aucune espérance d'en envoyer prendre ou de s'en faire apporter. Sharpey avoit acheté pour eux à Surate diverses for-

DOUNTON.

1613.

DOUNTON.

1613.

La Flotte
Angloise
cherche à
s'approcher
de la terre,

tes de rafraîchissemens ; mais il n'osoit en risquer le transport à la vûe des Portugais qui observoient continuellement le passage. L'ayant tenté néanmoins, il eut le chagrin de voir enlever sa Barque ; & Soto Major, joignant l'insulte à l'injustice, fit dire aux Anglois qu'il les remercioit beaucoup de lui avoir procuré des provisions si fraîches.

Sir Henri Middleton, fort inquiet de la situation de sa Flotte, leva l'ancre pour chercher vers le Nord au long de la Côte quelque endroit où non seulement il pût se faire une retraite commode, mais d'où il pût commander assez la terre pour assurer le passage de ses Chaloupes jusqu'au rivage. Il fut forcé par le vent de s'arrêter vers la fin du jour à la pointe du Nord vis-à-vis la Barre. Le matin, il remit à la voile avec la marée. Comme le courant étoit fort rapide, & qu'il ne connoissoit pas la Côte, il fit toujours avancer devant lui le Bâtiment qui prenoit le moins d'eau, avec ordre de tenir les ancres prêtes pour les jeter à la première apparence de bas-fond. Il s'aperçut bientôt que la Flotte Portugaise avoit mis aussi à la voile, & qu'elle le suivoit avec tous ses

pavillons déployés , & faisant entendre quelquefois son artillerie , comme si elle s'étoit préparée à l'attaque. On découvrit Soto Major qui alloit de Vaisseau en Vaisseau dans une petite Fregate pour encourager ses gens. Enfin la Chaloupe du Darling étant à sonder vers la terre à quelque distance de son Bâtiment, deux Fregates Portugaises des plus légères entreprirent de lui couper le passage dans sa retraite. Le Capitaine du Darling , qui vit sa Chaloupe & ses gens en danger , ne balança point à faire feu. Une des Fregates se retira heureusement ; mais la seconde ayant essuyé quelques coups qui la mirent en desordre , se fit échouer sur le rivage ; & ses gens ne résistant point à leur frayeur , sauterent à terre pour se sauver par la fuite. L'Armada parut faire quelque mouvement , dans le dessein de s'approcher à leur secours. Cependant comme ses forces ne consistoient point en artillerie , elle n'osa s'exposer à celle des Anglois , & la Fregate demeura ainsi entre leurs mains. Ils y trouverent une petite quantité d'indigo , de canelle , de coton , de mirabolans , dépouilles d'une Barque Baniane dont les Portugais s'étoient saisis nouvelle-

DOUNTON.

1613.

Petit combat où les Anglois se saisissent d'une Fregate.

DOUNTON.

1613.

ment. Cet avantage en procura un autre aux Anglois, par l'occasion qu'ils en prirent de s'avancer jusqu'à l'embouchure de la Riviere de Surate, & si près de la terre, qu'ils jetterent l'ancre sur cinq brasses à la portée du mousquet.

Bravade de
quelques Por-
tugais.

Le 13 au matin, s'étant encore avancés plus près du rivage, sur six brasses de fond, ils apperçurent à terre plusieurs personnes vers lesquelles ils ne firent pas difficulté d'envoyer une Chaloupe avec le pavillon de paix. Jesse & Bagge, qui furent chargés de cette députation, reconnurent en s'approchant que c'étoient des Portugais, & s'en crurent encore plus certains lorsqu'ils leur virent tirer l'épée avec des signes fort menaçans. Ces bravades furent si mal soutenues, qu'à l'arrivée des Anglois qui n'en parurent point effrayés, leurs ennemis prirent le parti de se retirer. L'Incréase étant resté à quelque distance dans la Rade, Sir Henri lui envoya ses ordres par le Darling, qui revint presque aussitôt avec une Barque Indienne qu'il avoit rencontrée, & sur laquelle dix-sept Indiens, qui avoient été envoyés successivement à Surate avec des Lettres pour le Capitaine

Sharpey , avoient eu la hardiesse de risquer le passage à la vûe des Portugais. Sir Henri les récompensa noblement , & leur promit à son retour , d'autres marques de sa reconnaissance.

Le 20 au matin , il envoya au rivage , dans la Pinace , Thomas Glenam , pour engager les Payfans du Canton à lui apporter des vivres. Glenam avoit ordre de faire tirer trois coups de mousquet , pour avertir la Flotte du succès de sa négociation. En abordant , il fit monter un de ses gens sur la hauteur , dans la vûe d'assurer sa marche par de sages observations. Elles étoient si nécessaires , que dès la premiere vûe l'espion découvrit une troupe de Portugais , qui sortirent tumultueusement de leur embuscade. Il eut besoin d'employer toute sa légèreté pour regagner la Pinace , qui s'éloignant aussi tôt , jeta l'ancre à quelque distance du rivage. Les Portugais n'accoururent pas moins jusqu'au bord de l'eau , d'où ils firent leur décharge sur la Pinace ; mais elle fut moins heureuse que celle des Anglois , qui leur blessèrent quelques hommes. Les Ennemis s'étant retirés , on apperçut de la Pinace un homme à cheval , qu'on

DOUNTON.

1613.

Entreprise
des Anglois
pour se pro-
curer des vi-
vres.

Ils sont in-
terrompus
par les Por-
tugais.

DOUNTON.

1613.

prit pour un Indien. On lui fit quelques signes, qui le firent avancer jusqu'au rivage; & Glenam persuadé que c'étoit l'occasion qu'il cherchoit pour se procurer des vivres, fit tirer les trois coups dont il étoit convenu avec l'Amiral. La Frégate dont les Anglois s'étoient saisis, & qu'ils avoient rendue propre a leurs usages, fut envoyée aussi-tôt pour seconder la Pinace. Mais le Cavalier Indien se retira dans cet intervalle, sans qu'on pût juger du motif qui l'avoit amené. Seulement, vers le soir, il se présenta quelques pauvres Habitans du Canton, avec certains fruits que l'Amiral fit acheter. Tandis que les Anglois rentroient dans la Fregate, il leur vint trois Deserteurs de l'Armée Portugaise: l'un né à Lisbonne, mais Hollandois d'origine; les deux autres, Portugais & mécontents de leurs Chefs.

Avis qu'ils
reçoivent de
l'arrivée de
Sharpey.

L'Amiral s'étant approché de la terre, le jour suivant, y reçut, par le ministère d'un Indien, une Lettre du Capitaine Sharpey, qui lui donnoit avis, que le 22 il étoit résolu de faire transporter toutes les marchandises Angloises au rivage, sous une escorte de cent Cavaliers bien armés. Il le prioit de seconder son entreprise par

l'adresse ou par la force; car il ne doutoit pas qu'étant observé par les Portugais, il ne dût trouver quelque obstacle du côté de la terre ou de la mer. Un jeune Malabare, qui avoit été cinq ou six ans leur esclave, vint se rendre aux Anglois dans le même lieu, & leur demander la liberté ou des Maîtres plus humains.

Le 22, à la pointe du jour, Sir Henri se rapprocha du rivage avec la Fregate & la Pinace, pour attendre Sharpey & les marchandises. Il débarqua trente hommes, armés de sabres & de mousquets, dont l'un fut placé d'abord au sommet de la hauteur, pour n'y pas interrompre un moment ses observations, tandis que tous les autres se posterent avantageusement sur le rivage. L'Espion découvrit bientôt deux Baniens, qui venoient du côté du Nord. Ils apportoit à vendre du tabac & d'autres bagatelles. Etant conduits à l'Amiral, ils lui apprirent que la nuit précédente cinq Anglois s'étoient rendus de Surate dans un Village à quatre milles de la Mer, & que vraisemblablement ils arriveroient dans le cours de l'après-midi. Pendant que l'Amiral recevoit ces informations, sept Compagnies Portugaises se firent voir

DOUNTON,

1613.

Nouvelle attaque des Portugais.

DOUNTON.

1613.

entre deux Collines , enseignes déployées. A cette vûe les Anglois se disposerent au combat. Mais l'inégalité du nombre porta Sir Henri à les faire rentrer dans leurs Bâtimens ; & les Portugais , qui s'étoient d'abord arrêtés , ne balancerent point alors à s'approcher du rivage. Ils avoient avec eux cinq ou six petites pieces de campagne , dont ils firent quelques décharges inutiles. Les Anglois à qui il étoit plus facile d'ajuster leurs coups , firent plus de ravage dans leurs rangs , & les forcerent enfin de se mettre à couvert : l'inquiétude de l'Amiral n'en fut pas moindre pour le convoi qu'il attendoit. Après avoir passé plusieurs heures dans l'impatience , il jugea que l'arrivée des Portugais auroit fait abandonner son dessein au Capitaine Sharpey ; & retournant à bord du Pepper-Corn , il pensoit à remettre le soir à la voile pour rejoindre l'Incréase. Mais lorsqu'on se disposoit à lever l'ancre , on découvrit quelques hommes , qui venoient du côté du Nord. L'Amiral se rapprocha aussi-tôt de la terre , où sans voir paroître les Portugais , il eut la satisfaction de recevoir trois Anglois qui lui annoncerent pour le lendemain , l'arrivée de Sharpey & de son

convoi. En effet, on apperçut le jeu-
di cent Cavaliers armés d'arcs & d'é-
pées, qui conduisoient les marchan-
dises au centre de leur Troupe; &
Sharpey, qui faisoit l'arrière garde
avec quelques autres Anglois. Le con-
voi fut transporté à bord sans aucune
opposition.

Avec les marchandises & quelques
provisions, Sharpey apportoit à Sir
Henri l'heureuse nouvelle d'un chan-
gement fort imprévu dans les disposi-
tions du Gouverneur de Surate. Ko-
ja Nassan, qui occupoit cet emploi,
avoit promis de se rendre lui-même
au rivage pour conférer avec l'Ami-
ral Anglois sur les intérêts du Com-
merce. Cette faveur n'étant remise
qu'au lendemain, on fit des prépara-
tifs pour la recevoir avec éclat. L'A-
miral se mit dans la Frégate, avec ses
principaux Officiers, & s'approcha de
la terre au bruit des instrumens. Ko-
ja Nassan, qui s'y étoit déjà rendu,
l'envoya prendre à la descente du
Vaisseau, par quatre de ses gens, qui
le transporterent sur leurs épaules
dans un Palanquin. Un superbe tapis,
que les Indiens avoient étendu dans
un lieu commode, servit de siège pour
la conférence. Après quelques dis-

DOUNTON.

1613.

Sharpey a-
mene heu-
reusement les
marchandi-
ses à bord.

Le Gouver-
neur de Su-
rate accorde
une confé-
rence aux
Anglois.

DOUTON.

1613.

cours , sur les motifs qui avoient amené l'Amiral à Surate , & sur le chagrin que les Habitans ressentoient de se voir tiranisés dans leur propre Ville par les forces supérieures des Portugais , Khoja Nassan conseilla aux Anglois de se rendre à Gogo , Port de la partie Occidentale du Golphe , & plus voisin de Cambaye , en leur offrant des Pilotes pour les conduire. Il leur restoit à se faire expliquer les motifs de ce conseil , lorsqu'une pluie violente , qui survint tout d'un coup , mit Khoja Nassan dans la nécessité de se retirer. La conférence fut remise au jour suivant.

Les Anglois
seignent de
partir pour
tromper les
Portugais.

Le 26 , Khoja Nassan envoya au Général Anglois , dans une de ses Chaloupes , un présent de quelques provisions , & deux Pilotes pour le conduire à Gogo. On se rejoignit sur le rivage , pour recommencer la conférence. Les Pilotes mêmes ayant représenté que Gogo n'étoit pas un Port aussi commode pour les Anglois que Nassan l'avoit prétendu , on convint qu'ils mettroient en Mer pendant cinq ou six jours , en seignant de quitter tout-à-fait la Côte dans l'espérance que les Portugais la quitteroient aussi après leur départ ; & Nassan promit

de les faire avertir. Suivant cette résolution, l'Amiral fit lever l'ancre pour rejoindre l'Incréase, & partit dès le lendemain dans ce Bâtiment: mais s'étant arrêté au-dessus de la Rade, pour attendre le reste de sa Flotte, il écrivit dans cette intervalle à Dom Francisco de Soto Major. En faisant comprendre aux Portugais qu'il étoit prêt à s'éloigner, il rappelloit dans sa lettre tous les sujets de plaintes qu'il avoit reçus d'eux, tels que de s'être opposés à son débarquement, d'avoir empêché les Anglois qui étoient à Surate de se rendre sur sa Flotte, d'avoir intercepté ses lettres, & saisi ses provisions. Il leur reprochoit particulièrement d'avoir coupé le passage à ses Chaloupes, & de les avoir forcés d'employer la violence pour s'échapper de leurs mains. Il ajoutoit qu'ayant terminé toutes ses affaires, il étoit disposé à leur restituer leur Frégate, s'ils vouloient envoyer quelqu'un à qui les Anglois pussent la remettre.

DOWNTON.

1613.

Reproches
qu'ils font à
leur Com-
mandant.

Après avoir attendu inutilement leur réponse, il mit à la voile le 29; mais il fut surpris de se voir suivi à quelque distance par l'Armée Portugaise; ce qui ne l'empêcha point d'ar-

DOWNTON.

1613.

Ils revien-
nent à Scual-
ly.

rêter une Barque chargée de cocos pour Cambaye. Il en acheta soixante-dix mille, qu'il distribua entre ses gens. Le 31, s'appercevant que les Portugais ne cessoient pas de le suivre, il prit la résolution de ne pas pousser plus loin sa course, & de retourner, en dépit d'eux, pour achever ses affaires. En effet, il reprit brusquement vers le Nord; & gagnant la Rade de Soually, il descendit aussitôt au rivage; mais sans pouvoir s'y procurer aucunes nouvelles de Surate. Les Portugais, qui s'étoient rapprochés en même tems de la Riviere, firent entendre la même nuit un grand bruit d'artillerie, & publièrent parmi les Indiens que c'étoit pour se réjouir de l'approche d'une nouvelle Flotte qui venoit à leur secours. Ils se flattoient d'inspirer de la frayeur aux Anglois, dont ils avoient jusqu'alors éprouvé la résolution, & qui étoient mieux disposés que jamais à les recevoir.

Autre Rade
qu'ils décou-
vrent.

Le 5, Sir Henri ayant envoyé Pemberton, Capitaine du Darling, avec son Vaisseau & la Frégate pour chercher une autre Rade vers le Nord, eut la satisfaction d'apprendre à son retour qu'il en avoit trouvé une, avec

une Barre, sur laquelle non-seulement les petits Vaisseaux, mais l'Incréase même, en le foulageant un peu, pouvoient passer sûrement dans la haute marée, & jeter l'ancre à dix toises du rivage. Toute la Flotte partit le 6 pour gagner cette nouvelle Rade, & passa heureusement la Barre avec la marée. Elle fut immédiatement suivie par douze Frégates Portugaises, qui mouillèrent vis-à-vis d'eux, mais hors de la portée du canon. Sir Henri, accompagné du Capitaine Dounton & de quarante fusiliers, descendit à terre dans le cours de l'après-midi, pour chercher de l'eau fraîche. Il fut obligé de parcourir un terrain marécageux, dans lequel il découvrit enfin une sorte d'eau mêlée, dont la nécessité le força de se contenter. Mais ce désagrément fut compensé par l'occasion qu'il trouva d'acheter cinq ou six chevres une brebis, & quelques fruits pour le soulagement de ses malades. Comme il étoit résolu de ne rien épargner pour les rétablir, & que sa Pinace demandoit d'ailleurs des réparations qui ne pouvoient se faire que sur le rivage, il y fit élever une tente, où le Capitaine Dounton s'établit avec une gar-

DOUNTON.

1613.

DOUNTON.

1613.

Arrivée
d'une nou-
velle Flotte
Portugaise.

de nombreuse , pour se précautionner contre les Portugais. Il y reçut de Surate des rafraîchissemens que l'Amiral y fit acheter par Bangham. Les Payfans du Canton s'empresserent aussi de lui apporter tout ce qu'ils pouvoient retrancher à leurs propres besoins. Quelques jours après, on reçut avis par la Flotte, qu'il étoit arrivé dans la Riviere deux Galeres & huit Frégates. Cette nouvelle fit changer de résolution à l'Amiral, qui se crut obligé pour sa sûreté, de réunir toutes ses forces. Il fit rentrer tous ses gens à bord, & les réparations de la Pinace furent différées. On repassa aussi-tôt la Barre, pour retourner dans la Rade de Soually, où la résolution de l'Amiral étoit de reconnoître les intentions de la nouvelle Flotte Portugaise. Il y entra le premier; & dès le lendemain il vit arriver de Surate Khoja Nassan, au-devant duquel il s'empressa de descendre sur le rivage. Cette entrevûe fut remplie d'affection & de civilité. Le Gouverneur Indien lui promit qu'aussi-tôt que ses autres Vaisseaux seroient entrés dans la Rade, les Négocians de la Ville apporteroient des marchandises sur le bord de la Mer, & qu'ils y établiroient un

Marché

Marché où les Anglois pourroient se fournir de toutes sortes de commodités. Il apprit aussi à l'Amiral que les Frégates qui étoient arrivées dans la Riviere, étoient un *Kassilath*, c'est-à-dire une Flotte de Marchands Portugais, qui faisoit voile à Cambaye. Pour confirmation de ses promesses, le Gouverneur emmena Bangham avec lui jusqu'à Surate.

Trois jours après, on vit naître en effet sur le rivage un Marché de toutes les provisions qui sont propres au Pays. Les Anglois descendirent librement, pour satisfaire leurs besoins ou leurs goûts à des prix fort raisonnables. Mais la tranquillité de ce Commerce fut interrompue par un Espion qu'ils avoient placé sur une hauteur, & qui ayant découvert environ cinq cens Portugais, vint répandre l'alarme dans le Marché. On ne pensa plus qu'à regagner les Chaloupes, pendant que l'Ennemi désespéré d'avoir été reconnu, s'avançoit tumultueusement pour couper la retraite à ceux qu'il voyoit fuir. Cependant, comme la plupart étoient bien armés, ils ne rentrèrent point dans leurs Chaloupes sans avoir fait une décharge, qui devint funeste à plusieurs Portugais.

DOUTON.

1613.

Elle n'est
composée
que de Marchands.

Marché ou
Bourse des Indiens sur le
rivage.

Les Portugais viennent
interrompre.

DOUNTON.

1613.

Quelques-uns furent blessés, & ne pensèrent qu'à se retirer. Les autres se trouvant arrêtés par une ravine, qui leur fit craindre d'essuyer une seconde grêle de mousqueterie, se hâterent aussi de retourner sur leurs pas. Dans une retraite si précipitée ils laissèrent derrière eux Antonio de Souza, Gentilhomme de Chaul, qui étoit tombé d'un coup mortel à la tête: les Anglois, plus pitoyables que ses compatriotes, ne virent pas plutôt le champ libre, qu'ils allèrent le relever; & l'ayant transporté à bord, tous leurs secours ne l'empêcherent point de mourir avant la nuit. Ils l'enterrent honorablement sur le rivage. On apprit ensuite du Mockadan, ou du Gouverneur de Soually, que les Portugais avoient eu neuf de leurs gens tués ou blessés dans cette occasion.

Le Gouverneur de Cambaye rend visite à l'Amiral Anglois.

Les Indiens prenoient si peu de part à toutes ces violences, que le 24, après midi, Mokrib Kham, Gouverneur de Cambaye, vint au rivage avec cent chevaux, & de l'Infanterie en plus grand nombre, cinq éléphants, plusieurs Chameaux & des chariots pour le transport de ses provisions. Il avoit aussi plusieurs léopards dressés

à la chasse , pour faire montre de sa grandeur. On vit aussi-tôt élever une Ville de tentes. Sir Henri , qui descendit à terre pour faire honneur à Mokrib , y fut reçu avec une décharge de la mousqueterie Indienne , tandis que l'artillerie de ses Vaisseaux faisoit retentir aussi le rivage. Ensuite l'Amiral présenta au Gouverneur de Cambaye la Lettre & les présens du Roi d'Angleterre , qui furent acceptés avec de grandes apparences d'amitié. Il le pressa de lui faire l'honneur de monter sur son Vaisseau. Mokrib y consentit sans aucune marque de défiance ; & laissant sur le bord de la Mer Khoja Nassan, & Khoja Arsan Aly, & les autres Seigneurs de son cortége , il se rendit hardiment sur l'Incréase avec six hommes choisis. Les Anglois s'efforcèrent de le bien traiter. Il y passa la nuit & la moitié du jour suivant , occupé à considérer les bijoux & les bagatelles qui pouvoient plaire au Roi son maître , mais écartant les propositions sérieuses de commerce , ou les remettant à d'autres occasions. Après avoir satisfait sa curiosité sur le Vaisseau de l'Amiral , il souhaita aussi de visiter les autres , sur lesquels il continua de jouer le même rôle. Ce-

D'UNTON.

1613.

Les mauvais
procédés suc-
cedent à sa
politesse.

pendant il y acheta toutes les caisses de lames d'épées ; & son ardeur fut si grande pour s'en assurer la possession , qu'il les fit transporter sur le champ au rivage. Quelques jours après , ayant mis à part celles qui lui parurent moins belles , il les renvoya d'un air de daigneux , suivant l'usage de ces Nations , où l'on ne fait pas difficulté de rompre un marché après l'avoir conclu. L'Amiral lui renouvela ses propositions de commerce , qu'il remit encore à d'autres tems , sous divers prétextes. Enfin , dans l'incertitude de ce qu'on devoit s'en promettre , le Conseil s'assembla sur l'Incréase , & l'on prit la résolution de s'expliquer avec autant de force que de netteté. Le 26 , l'Amira retourna au rivage dans cette vue ; mais il y apprit que Mokrib étoit parti ; & que pour garder quelque ménagement avec les Anglois , il avoit déclaré qu'il alloit travailler à les mettre en bonne intelligence avec les Portugais. Sir Henri jugea fort bien que c'étoit une comédie , & qu'après avoir tiré des présens de la Flotte Angloise , il alloit employer les mêmes artifices sur la Flotte Portugaise. Cependant , comme Nassan étoit demeuré au rivage , & qu'il témoignoit quelque envie

d'acheter les marchandises, on y mit le prix. Le reste du jour fut employé à cet arrangement, & le commencement du commerce fut remis au lendemain.

Le 27, au matin, Mokrib envoya au Général Anglois un de ses principaux Officiers & son Facteur, avec une Lettre, pour le prier de lui accorder quelques bijoux qu'il avoit vus à bord, & qu'il regretoit de n'avoir pas emportés. Il demandoit aussi que les Serruriers de la Flotte fissent pour lui le modele d'une chaîne de pompe. Sir Henri refusa honnêtement la première de ces deux demandes, & se rendit volontiers à la seconde. Il se passa plusieurs jours, pendant lesquels Sharpey & Jordayne conférerent souvent avec les Facteurs Indiens sur le prix des marchandises. Mokrib & Nassan firent plusieurs fois le voyage de Surate, allant & revenant avec diverses marques de mécontentement ou d'incertitude. Enfin, le 8 de Décembre, ils arriverent tous deux au rivage, suivis d'un grand nombre de chariots, qui déchargerent d'abord quarante ou cinquante balles de calicots. Ils en éraierent ensuite jusqu'à cent vingt. Les Marchands Indiens marquerent beau-

DOUNTON.

1613.

Incertitude
de part &
d'autre pour
le commerce.

DOUNTON.

1613.

Les Indiens
font plusieurs
insultes aux
Anglois.

coup d'empressement pour le vif-argent & le vermillon des Anglois; & Mokrib Kam, pour leurs velours. Mais ne pouvant obtenir que ces marchandises fussent vendues séparément, ils consentirent à prendre en même tems du plomb. Leur injustice fut telle, qu'ils s'obstinèrent à vouloir gagner cinquante pour cent sur les biens qu'ils mettoient en vente à leur porte; tandis qu'ils n'accordoient aux Anglois qu'un profit médiocre pour ceux qu'ils avoient apportés de si loin. Cependant le 9 au matin, Sir Henri revint à terre; & s'étant fait confirmer par les Indiens qu'ils s'en tiendroient du moins aux prix convenus, il commença sérieusement à faire décharger son plomb. Mais, vers midi, Mokrib Kam reçut des Lettres du Grand-Mogol, qui le jetterent dans un profond consternation. A peine lui échappa-t-il une parole; & partant presque aussitôt, il laissa Khoja Nassan & les Facteurs pour achever le commerce. L'Amiral, à qui cet incident fit naître de fâcheux soupçons, ne retourna sur son bord que pour se donner plus de liberté à faire demander encore à Khoja Nassan s'il étoit fidele à ses engagements. La réponse fut si nette & si po-

fitive, que les Anglois ne pouvant plus conserver de défiance s'empresserent de décharger leurs marchandises.

Le nouveau Gouverneur de Surate se rendit le lendemain sur la Flotte avec Khoja Arfan Aly, pour satisfaire leur curiosité. Tandis qu'ils étoient à bord de l'Incréase, l'Amiral fut averti par un Exprès dépêché du rivage, que Khoja Naffan après avoir reçu le velours & quelques autres marchandises qu'il avoit desirées, avoit commencé à faire de nouvelles chicanes aux Anglois; qu'il avoit entrepris de les tromper sur les poids; & que pour réponse à leurs plaintes, il les avoit menacés de faire remporter ses marchandises à la Ville. Cette conduite causa tant d'indignation à l'Amiral, que n'écoutant plus que son ressentiment, il arrêta sur le champ le Gouverneur de Surate & Khoja Arfan Aly. Cependant il continua de les traiter si civilement, que le Gouverneur entrant dans ses intérêts, lui conseilla d'envoyer de sa part au rivage, pour y porter à Naffan l'ordre de le venir joindre sur la Flotte Angloise. Naffan n'osa desobéir. Mais à peine fut-il arrivé, que le Gouverneur s'adressant à l'Amiral, lui dit qu'il pou-

DOUNTON.

1613.

L'Amiral
arrête à bord
le Gouver-
neur de Su-
rate.

DUBUTON.

1613.

voit garder pour caution celui qu'il accusoit d'injustice, & ne lui rendre la liberté qu'après l'exécution des articles. Ainsi Nassan fut humilié jusqu'à demeurer captif sur l'Incréase, du consentement même de son Gouverneur, à qui les Anglois permirent aussi-tôt de retourner au rivage. On continua la vente des marchandises avec plus de tranquillité & de succès. Cependant, pour ne refuser aucune satisfaction aux Indiens, l'Amiral leur donna de son côté deux Otages, qui furent Jean Williams & Henri Boothly.

Le Commerce est interrompu par les Portugais.

Les Portugais ne purent ignorer long-tems que le commerce s'exerçoit enfin avec beaucoup de franchise entre les Négocians de Surate & la Flotte Angloise. N'ayant pu l'empêcher, ils résolurent de l'interrompre. L'Amiral, qui ne quittoit plus son bord, reçut avis qu'on découvroit du côté du Sud, cinq Compagnies Portugaises, qui s'approchoient avec leurs enseignes déployées. Il ne put douter que leur dessein ne fût de s'approcher de la Mer, pour se saisir de ses marchandises & brûler les Chaloupes. Il fit transporter aussi-tôt sur le rivage, dans la Frégate & la Pinace, 200 hommes armés de mousquets & de

piques , avec ordre de ménager si peu les ennemis , que cette aventure devint pour eux une leçon. Mais à la vûe de tant de monde , qui étoit disposé à les recevoir , ils prirent le parti de se retirer. Les Anglois , ayant marché quelque tems à leur poursuite , rencontrèrent près de Soually plusieurs Négocians de Surate , qui venoient à la Mer avec vingt nouvelles balles de marchandises.

Le 19 , Sir Henri reçut , par un Juif , une Lettre de *Peter Floris* , Capitaine Hollandois au service de la Compagnie d'Angleterre. Elle étoit datée de Masulipatan , où la Compagnie avoit un Comptoir ; & Floris y donnoit avis à l'Amiral qu'il étoit parti trois Vaisseaux d'Angleterre , dont l'un étoit destiné pour la Mer Rouge. Cette nouvelle lui causa d'autant plus de chagrin , qu'après les différens qu'il avoit eus avec les Turcs , espérant peu de faveur de leur Nation pour tout ce qui paroîtroit dans cette Mer avec le nom Anglois , il craignoit que la Compagnie d'Angleterre ne lui reprochât d'avoir attiré la tempête sur son commerce. Cependant , comme il ne doutoit point que le Capitaine ne relâchât dans l'Île de Sokotra , il le crut

DOUGLTON.

1613.

Le Juif retire
son argent & s'en
va.

Lettre de
Peter Floris.

DOUNTON.

1613.

assez averti du péril par la Lettre qu'il avoit laissée entre les mains du Roi.

Quoique le commerce eût été poussé avec assez d'avantage sur le bord de la Mer, Jordayne fut envoyé à Surate, pour engager les Indiens à mettre en vente une plus grande quantité de leurs étoffes, & pour leur faire prendre d'autres marchandises de la Flotte. Il avoit l'esprit insinuant; & le long séjour qu'il avoit fait dans les Indes, depuis le naufrage de l'Ascension, lui ayant donné l'occasion d'apprendre la Langue du Pays, il se lia fort étroitement avec un Marchand d'Esclaves, qui s'étoit fort enrichi par ce commerce. Dounton, Auteur de cette Relation, & depuis long-tems ami de Jordayne, regrette qu'il n'eût point employé le talent qu'il avoit de plaire, à se mettre aussi bien dans l'esprit de quelques Négocians, dont l'amitié pût être plus utile aux Anglois. Il raconte, sur le témoignage de son ami, que le Marchand d'Esclaves porta la confiance & l'affection jusqu'à vouloir l'associer à son commerce, & qu'il lui en découvrit tous les ressorts. Il avoit à Surate une fort grande maison, qui ressembloit par la distribution des logemens, aux Couvents de l'Eglise Ro-

Jordayne
se lie avec un
Marchand
d'esclaves.

Détail de
ce commerc-
ce.

maine , dans laquelle il entretenoit plus de cent jeunes filles , qu'il achetoit en sortant du berceau , & qu'il faisoit élever suivant le jugement qu'il portoit de leur beauté , à mesure qu'elles avançoient en âge. Les Esclaves de l'autre sexe étoient en beaucoup plus grand nombre , mais logés & nourris comme il convenoit à leur misérable sort ; au lieu qu'il ne manquoit rien aux filles pour les commodités de la vie & pour l'instruction. Le Marchand fournissoit non-seulement les principaux Sérails d'Agra & des plus grandes Villes de l'Indostan , mais quantité de Turcs qui venoient prendre tous les ans , dans son séminaire , de quoi fournir eux-mêmes les Sérails du Caire & de Constantinople. Il fit voir à Jordayne des beautés de divers prix , depuis cent pieces de huit jusqu'à douze & quinze mille. Mais , ce qui doit paroître assez étrange , il en tiroit des Marchands Turcs pour les divers Pays de l'Inde , comme il vendoit celle de l'Inde pour la Turquie.

L'Amiral reçut une Lettre du Capitaine Hawkins , qui étoit retourné à Cambaye , & qui lui marquoit qu'après avoir fait des réflexions sérieuses

DOWNTON

1613.

Hawkins
est tenté de
passer à Goa.

sur les offres des Portugais, il étoit résolu de se rendre à Goa avec toute sa famille, pour retourner de-là en Angleterre. De quelque source que pût venir ce dessein, Sir Henri se crut obligé de lui représenter avec force qu'une entreprise si téméraire l'exposoit à perdre ses biens & sa vie. En lui faisant cette réponse par le même Messager, il l'exhortoit à prendre l'occasion de sa Flotte, pour retourner dans sa Patrie avec plus de douceur & de sûreté. Ce ne fut néanmoins qu'après des instances redoublées, qu'Hawkins prit cette résolution. Il arriva le 26 de Janvier, à Soually, avec le Capitaine Sharpey, Fragne & quelques autres Anglois qui l'avoient accompagné à Cambaye; & l'Amiral alla trois milles au-devant de lui avec un corps de deux cens hommes, pour le garantir de l'insulte des Portugais, qui n'étoient pas éloignés de son passage avec leur armée.

1614.

Les Anglois
se flattent en
vain d'obtenir
un Comptoir
à Surat.

Pendant le séjour de Jordayne à Surat, ses manieres douces & insinuant-tes sembloient avoir disposé le Gouverneur à lui accorder pour sa Nation un Comptoir dans cette Ville. Il donna lui-même cette espérance à l'Amiral, qui avoit déjà nommé ceux qui

devoient être chargés de cet établissement. Mais ayant envoyé le 26 Jean Williams , pour sçavoir les dernières résolutions du Gouverneur , il le vit revenir le 29 avec un refus & des marques d'éloignement qui ne regardoient pas moins le fond du commerce que la proposition du Comptoir. Ce changement ne put être attribué qu'à la jalousie & aux pratiques des Portugais. Après une déclaration si rigoureuse , il ne restoit aux Anglois de Surate qu'à prendre les ordres de leur Amiral , sur le tems de leur retour à la Flotte. Il leur écrivit , dès le jour suivant , de partir sans délai ; de sorte qu'ils furent rendus à bord le 31 avec toutes leurs marchandises.

Le 6 de Février les Anglois virent passer un Kafilath , c'est-à-dire une Flotte Marchande , d'environ cinq cens Frégates Portugaises qui alloient à Cambaye. Il leur étoit venu sur leurs trois Vaisseaux quelques Deserteurs de cette Nation , qui n'y avoient été reçus que par le seul mouvement de l'humanité ; mais ils éprouverent à leur tour que la Religion & l'amour de leur patrie ne sont pas toujours capables de retenir les Anglois ; car plusieurs Matelots , gagnés apparemment

DOUNTON.

1614.

Kafilath de
560 voiles.

DOUNTON.

1614.

Deserteurs
Anglois dé-
bauchés par
Pierre Rose-
mary.

par des caresses & des offres, abandonnerent leur bord pour se rendre sur la Flotte Portugaise. On accusa de leur desertion un Portugais nommé Pierre *Rosemary*, qui étant passé du Portugal en Angleterre pour y embrasser la Religion Protestante, avoit offert à l'Amiral de l'accompagner dans son voyage. Il avoit servi d'Interprete dans tous les lieux où l'on avoit eu besoin des Langues Portugaise & Arabe, & celle-ci lui étoit presque aussi familiere que l'autre. Ensuite étant arrivé dans la Rade de Surate, il n'avoit pu se voir si près d'une Flotte de sa Nation sans rappeler les idées & les sentimens de sa naissance, qui l'avoient porté à rejoindre ses Compatriotes. Mais quoiqu'il fût parti seul, dans une occasion qu'il trouva sur le rivage, pendant que les Indiens y tenoient leur marché, on fut surpris de voir deserter après lui tous les Matelots avec lesquels il avoit eu quelque familiarité ; comme si la peinture qu'il leur avoit apparemment tracée de sa Nation & des avantages qu'ils y pouvoient espérer, leur avoit fait perdre l'amour & le goût de leur propre patrie. Dans la premiere indignation que l'Amiral ressentit de leur

fuite, il fut tenté de les faire redemander à Dom Soto Major, en lui offrant pour échange les Portugais qui étoient passés sur la Flotte Angloise; mais il craignit qu'on ne l'accusât d'avoir violé, à l'égard des derniers, sa parole & le droit sacré des aziles.

La Flotte Angloise avoit passé dans ce Pays l'espace de cent trente-huit jours, pendant lesquels elle avoit essuyé, de la part des Gouverneurs de Surate, des infidélités & des délais fort pernicioeux à son commerce. Le refus d'un Comptoir, après lui avoir fait espérer si long-tems cette faveur, étoit une autre injustice dont elle étoit d'autant plus blessée, qu'ayant reçu l'ordre de partir immédiatement, il ne lui restoit aucun moyen de se faire payer de plusieurs sommes qui lui étoient dues par les Marchands de la Ville. L'Amiral apprit ensuite d'où venoit cette mauvaise disposition des Indiens. Pendant qu'ils délibéroient s'ils devoient lui accorder la permission d'établir un Comptoir, Mokrib Kam avoit reçu une Lettre de *Dangier*, Bannian de Cambaye, qui lui déclaroit, à l'instigation des Missionnaires, que s'il souffroit l'établissement des Anglois à Surate, les Portugais étoient

DOWNTON.

1614.

Cause des
obstacles que
les Anglois
avoient trou-
vés à Surate.

DOUNTON.

1614.

réfolus de brûler toutes les Villes de la Côte, & de fe faifir de tous les Vailfeaux Indiens qui tomberoient entre leurs mains. Sur quoi Mokrib avoit jugé que la prudence devoit lui faire rejeter toutes fortes de liaifons avec l'Angleterre.

Position de
la Rade de
Soually.

La Rade de Soually, où les Anglois étoient à l'ancre, eft au 20^e degré 55 minutes de latitude du Nord, & la variation de 16 degrés 40 minutes à l'Oueft. Dounton observa que dans les marées de la pleine Lune, la hauteur de l'eau furpaffe de quatre pieds celle des marées communes, & qu'ordinairement les marées de nuit font plus hautes de trois pieds que celles du jour.

Les Anglois
fe payent par
leurs propres
mains, &
quittent Surate.

Le 10, après avoir réglé tous les comptes du commerce avec deux Faâteurs de la Ville, nommés *Jaddan* & *Narran*, l'Amiral fe faifit d'une Frégate Indienne qui faisoit voile à Gogo; & s'étant accommodé d'une partie de fa cargaison qui étoit composée de chandelles faites d'un mélange de riz & de poix, il donna aux Patrons des billets payables par fes débiteurs de Surate. La Flotte leva l'ancre le onze avec la marée; & s'étant avancée au Sud de la Barre de Surate près d'un Vailfeau Indien nommé le *Haffani*,

DES VOYAGES, *LIV. IV.* 233

qui étoit prêt à faire le voyage de la Mer Rouge , elle prit aussi quelques marchandises, dont elle lui assigna le payement sur ce qui restoit dû aux Anglois par les Négocians du Pays. Le 14 à une heure du matin , elle tomba sur un grand banc, où l'eau se trouva toujours assez haute pour ne pas lui causer beaucoup d'inquiétude; après quoi, suivant la terre à la distance d'environ dix lieues , & forcée par le vent de porter au Sud-Sud-Est , elle se trouva le lendemain à 19 degrés 37 minutes de latitude. Depuis midi jusqu'au soir, elle ne fit que cinq lieues avec beaucoup d'embarras pour se dégager d'un dangereux courant. Un calme qui dura une partie de la nuit suivante, lui fit entendre fort distinctement plusieurs coups de canon dont le bruit venoit du rivage ; & le matin , sans appercevoir aucun Vaisseau , ils découvrirent la terre qui présentoit un mélange de montagnes & de vallées fort agréables. La latitude à midi étoit de 19 degrés 4 minutes. Vers le soir , ils se trouverent à trois lieues du rivage sur un fond de 12 brasses qui diminua jusqu'à six. Enfin le 16 à midi , ils virent une terre haute , divisée par plusieurs Bayes qui sembloient offrir d'excel-

DOUNTON.

1614.

Leur route
jusqu'à Da-
bul.

DOUNTON.

1614.

lentes Rades avec un fond excellent de cinq ou six brasses à quatre milles du rivage, & de neuf ou dix brasses à trois lieues en mer ; la latitude de 18 degrés une minute. Ils ne purent douter, sur les indications de leurs cartes, qu'ils ne fussent proches de Dabul. En effet, ils jetterent l'ancre près de la Barre à l'entrée de la nuit sur un fond de sept brasses.

Situation de
Dabul.

L'Amiral, qui s'étoit proposé de se défaire dans ce Port de quelques marchandises Angloises, s'avança le lendemain dans sa Frégate, pour sonder la profondeur de la Barre. Il trouva cinq brasses à la pointe du Sud ; mais un peu plus loin au Nord vers le milieu de la Barre, il ne trouva que deux brasses. La latitude de cette pointe du Sud est de 17 degrés 34 minutes, & la variation 15 degrés 34 minutes.

Politesse &
offres du
Gouverneur.

Le même jour après midi, on vit arriver de la part du Gouverneur deux Barques, dont l'une ramenoit le Messager que les Anglois lui avoient envoyé pour l'informer de leur arrivée, & l'autre apportoit à l'Amiral un présent de trois veaux & d'un mouton, avec quelques fruits & des melons d'eau. Le Vaisseau de Dabul que les Anglois avoient trouvé à Moc-

ka, étant revenu dans le pays, le Capitaine faisoit témoigner à l'Amiral la satisfaction qu'il avoit de son arrivée ; & joignant, à la maniere des Indiens, beaucoup de complimens aux promesses d'amitié, il ajoutoit, que pour les marchandises Angloises les Négocians de Dabul donneroient ou de l'argent comptant, ou de l'indigo, des étoffes & du poivre. C'étoit plus qu'ils n'avoient dessein d'exécuter, & que les Anglois ne s'étoient promis ; car tout l'indigo, les étoffes & le poivre du pays s'embarquent ordinairement sur leurs propres Vaisseaux, pour être transportés dans la Mer Rouge. Cependant sur de si belles offres, l'Amiral ne balança point à faire descendre ses Facteurs avec un présent pour le Gouverneur & des essais de leurs marchandises. Ils furent traités civilement, mais à peine vendirent-ils quelques pieces de drap & d'étamine. Le Gouverneur, après avoir acheté une certaine quantité de plomb, ne fit pas difficulté de le renvoyer à bord, & de rompre son traité, suivant l'usage de Surate, dont les Anglois avoient déjà fait une triste expérience. A l'égard du bled, de l'eau & des autres provisions, ils obtinrent facilement tout ce

Le commerce se réduit presque à rien.

DOUNTON.

1614.

qui leur étoit nécessaire. Ils changèrent une de leurs ancres contre un gros cable Indien de dix-huit pouces d'épaisseur, & long de 96 brasses, qui fut estimé douze livres sterling. Dounton déclare qu'il ne put juger si toutes ces facilités venoient de l'inclination du Gouverneur à favoriser les étrangers, ou de la crainte que lui pouvoit inspirer le récit de tout ce qui s'étoit passé à Mocka.

Outre plusieurs Bâtimens Malabares qui étoient à l'ancre dans la Rade, les Anglois virent arriver le 26 après midi, un grand Vaisseau Portugais accompagné d'une Frégate. L'Amiral envoya, deux heures avant la nuit, le Darling pour le reconnoître; & craignant ensuite qu'il ne trouvât le moyen de s'échapper dans les ténèbres, il fit avancer aussi le Pepper-Corn & sa Frégate avec ordre de s'en saisir. On s'aperçut bientôt que cette précaution avoit été nécessaire; car à l'entrée de la nuit les deux Bâtimens leverent l'ancre & commencerent à s'éloigner. Mais un coup de canon les força de baisser leurs voiles. Ils se hâterent d'envoyer un canot avec trois hommes, pour faire les excuses de leur Capitaine, à qui son âge & ses infir-

Les Anglo's
se laissèrent de
deux Bâti-
mens Portu-
gais.

mités, dirent-ils, n'avoient pas permis de venir lui-même à bord. Ils ajoutèrent que leur grande Chaloupe étoit si chargée, qu'ils n'avoient pû la détacher du Vaisseau pour la mettre en mer. Là-dessus Dounton se trouva obligé de faire avancer sa Pinace avec quelques-uns des principaux Marchands & plusieurs Soldats, mais contre son inclination, parce qu'il prévoyoit combien il seroit difficile d'empêcher le pillage. Il défendit fort rigoureusement au Patron de laisser monter aucun Soldat dans le Vaisseau Portugais, s'il n'y étoit forcé par les circonstances; son dessein n'étant que de s'en assurer & d'attendre l'Amiral à qui il vouloit laisser l'honneur d'y entrer le premier. D'un autre côté la Frégate Angloise, qui après avoir tué un Portugais du coup de canon qu'elle avoit tiré, avoit poursuivi leur Frégate, la ramena comme en triomphe, & vint prendre les ordres de Dounton. Il fit passer sur son bord une partie de l'Equipage, & donna ordre au reste d'entrer dans la Rade. Mais s'apercevant qu'ils prenoient un détour, & craignant que s'ils gagnoient le vent, il ne lui fût impossible de les rejoindre avec toutes ses voiles, non-seulement

DOUNTON.

1614.

Dounton ne
peut empê-
cher le pillage.

DOUNTON.

1614.

il les fit arrêter, mais s'étant fait apporter leurs voiles, il les força de jeter l'ancre près de lui. Ensuite il prit dans sa chambre leur Patron pour se faire expliquer en quoi leur cargaison consistoit.

Pendant ce tems-là, le Patron de la Pinace feignant de douter si les Portugais du Vaisseau étoient disposés à la soumission, monta sur leur bord avec quelques Soldats qui ne balancerent point à piller tout ce qui excita leur avarice. Dounton, qui n'en étoit pas assez éloigné pour ne pas s'appercevoir du desordre, les fit rappeler plusieurs fois sans leur trouver beaucoup d'obéissance pour ses ordres. Enfin les voyant revenir, il chargea quatre de ses principaux Officiers de se tenir prêts à la lanterne pour les fouiller l'un après l'autre à leur retour. Tout le butin qu'ils apportoit, fut jeté successivement dans la Chaloupe; & Dounton le renvoya sur le champ aux Portugais, en leur faisant dire que s'il leur manquoit quelque chose de plus, on leur accorderoit toutes sortes de satisfaction, aux dépens de ceux qui étoient montés sur leur bord, sans aucun ordre. Mais tandis qu'il en usoit si généreusement, la Frégate Angloise

Il restitue
aux Portugais
ce qu'on leur
avoit pris.

qui n'avoit alors pour Commandant qu'un certain *Terrie*, valet de *Thornton*, se rapprocha de la Frégate Portugaise; & les Matelots Anglois montant à bord, briserent les armoires, forcerent les coffres, & prirent tout ce qu'ils jugerent à propos. *Dounton* fort irrité de ce brigandage, pressa *Pemberton*, Capitaine du *Darling*, d'en informer promptement l'Amiral.

Il paroissoit assez difficile d'arrêter un penchant si général au pillage. Cependant l'Amiral, sans perdre un moment, envoya des ordres sévères à tous les Anglois de rentrer chacun sur son bord. Ensuite s'étant mis dans sa Chaloupe avec les principaux Marchands du Navire Portugais, il fit la visite de tous les Vaisseaux de sa Flotte avec une ardeur extrême à fouiller dans les coins les plus détournés. Après avoir donné cette satisfaction aux Officiers Portugais, il fit mettre à leurs yeux dans la Frégate tout ce qui leur avoit été enlevé, & le fit transporter avec eux sur leur Bâtiment. Ils venoient de *Cochin* pour se rendre à *Chaul*. Leur Navire, qui étoit d'environ trois cens tonneaux, se nommoit le *Saint Nicolas*. Sa cargaison consistoit principalement en noix séches de

DOUNTON.

1614.

Le desordre augmente, & l'Amiral y remédie.

DOUNTON.

1614.

Il prend lui-même une partie des marchandises Portugaises.

cocos, noix de Racka, sucre noir, étain, étoffes & porcelaines e la Chine, cayro, sacs d'alun, & divers cordages. En vain les Anglois presserent le Capitaine de leur communiquer le mémoire de toutes ses marchandises. Ils ne purent ni l'obtenir, ni le trouver par toutes leurs recherches. Mais après lui avoir fait restituer ce qui lui avoit été pris sans ordre, l'Amiral se crut en droit de prendre lui-même dequoi se dédommager d'une partie des pertes que les Portugais lui avoient causées à Surate. Il fit transporter du Saint Nicolas sur l'Incréase quelques balles de soie crue de la Chine, plusieurs caisses de girofle & de canelle, avec une certaine quantité de belle cire; foible réparation, dit l'Auteur, pour tous les outrages & les torts que la Flotte Angloise avoit reçus des Portugais.

La Frégate appartenoit aux Portugais de Chaul, & faisoit voile pour Ormuz. Sa charge étoit d'environ 60 tonneaux, & ses marchandises consistoient en riz & en tamarins. L'Amiral prit quelques sacs de riz pour sa provision. Il consentit à laisser passer sur les deux bords Portugais les Deserteurs de cette Nation qu'il avoit reçus

çus à Surate, & qui lui demanderent volontairement cette faveur. Ensuite ayant fait quelques présens aux deux Capitaines, il leur accorda la permission de continuer leur course.

Cet incident avoit interrompu le commerce des Anglois avec Dabul; ce qui n'empêcha point le Gouverneur de les faire avertir que le grand Kafilath, qui avoit passé le 6 de Février aux environs de Surate, pour se rendre à Cambaye, devoit repasser le lendemain ou la nuit suivante, en retournant à Goa. Les Anglois n'en découvrirent aucune trace. Mais l'Amiral assembla son Conseil pour délibérer sur plusieurs partis qu'il avoit à choisir. Il proposa d'abord de faire voile à Goa, pour demander des réparations aux Portugais, dans le dessein de se faire un droit de leur refus pour exercer des représailles sur tous les Vaisseaux de cette Nation, qui tomberoient entre ses mains. Cette proposition parut fort raisonnable à l'Assemblée; mais comme c'étoit s'exposer à des délais & à des subterfuges, en un mot à quantité de nouveaux artifices, dont le seul effet certain seroit de faire perdre un tems qui pouvoit être mieux employé, on conclut qu'il va-

DOUNTON.

1614.

Délibération
des Anglois.

DOUTIN.

1614.

Motifs qui
les détermi-
nent à re-
tourner dans
la Mer-Rou-
ge.

loit mieux retourner vers la Mer Rouge, non-seulement pour tenter de se remettre en possession de tout ce qu'on avoit perdu, mais par trois autres raisons, dont la plus foible n'étoit pas sans force : 1^o. Pour se dédommager sur les sujets du Grand-Mogol des pertes qu'on avoit essuyées dans les Rades de Soually & de Surate. 2^o. Pour tirer quelque vengeance de la trahison des Turcs à Aden & à Mocka. 3^o. Pour garantir ou sauver du péril le Vaisseau Anglois qui devoit arriver dans cette Mer, comme on l'avoit appris de Masulipatan par la Lettre du Capitaine Floris. Malgré les excuses & les déguisemens de l'Auteur, il faudroit ici s'aveugler pour donner à l'entreprise des Anglois un autre nom que celui de piraterie : c'est une remarque que j'ai faite à l'occasion du même voyage dans la Relation précédente.

Le 5 Février à six heures du matin, la Flotte mit à la voile en suivant la Côte au Nord Nord-Ouest. L'Amiral, qui vouloit garder au fond quelques mesures avec les Portugais, étoit bien-aïse de voir le Vaisseau de Cochin en sûreté, & de lui servir comme d'escorte jusqu'à Chaul contre les Malabares, alors ennemis de la Nation Por-

tugaife. Il mouilla l'ancre le foir à une lieue de la terre, à fix de Dabul, & neuf de Chaul.

D. DUNTON.

1614.

Le lendemain, ayant remis à la voile avec un vent favorable, la Flotte éprouva de jour en jour qu'elle étoit poulée plus loin au midi qu'elle ne devoit s'y attendre, fuivant la direction de fa courfe, fur-tout après avoir paffé l'embouchure du Golphe Perfique. Dounton croit que cette erreur ne peut être attribuée qu'aux courans, quoiqu'ils ne foient pas toujours fenfibles. Le 24 de Mars, étant à la vûe de l'Ifle de Sokotra, l'Amiral envoya devant lui Pemberton dans le Darling, pour s'informer fi le Vailfeau Anglois qui devoit entrer dans la Mer Rouge, avoit déjà paru fur cette Côte. Pour lui, continuant fa courfe, il fe trouva le 25 au matin devant la pointe de Delifcha; & le jour fuivant un calme, dont il fut tout d'un coup furpris, le força de mouiller l'ancre fur vingt bralles de fond à un mille du roc de Saboyna, pour fe garantir du courant qui l'auroit poulé au Nord fur ce roc. L'abondance de poiffons, dont la Flotte fe vit environnée, fervit à l'amufement des Anglois. Le 27, ils paflerent les rocs qui font à trois mil-

L'Amiral
envoie le
Darling à
Sokotra.

DOUNTON.

1614.

les au Nord d'Abba Kuria, & , suivant le calcul de Dounton , à vingt lieues Ouest par Sud de la pointe Occidentale de Sokotra. Le matin du 28 ils se trouverent à sept lieues du Cap de Guardafu, & à neuf du mont Felix. Vers trois heures après midi , le vent qui devint contraire , leur fit prendre le parti de jeter l'ancre sur un fond de sept brasses , mais fort rude , à un mille & demi du mont Félix. L'Amiral reconnut toute cette Côte avec sa Frégate. Trois Habitans , qui ne se firent pas presser pour venir à bord , se chargerent d'une Lettre pour le Darling , s'il s'approchoit de la même Côte. Ils apprirent à l'Amiral que trois jours avant son arrivée , ils avoient vû passer quatre Vaisseaux Indiens vers la Mer Rouge.

Il relâche
sur la Côte
de l'Arabie
heureuse.

L'espérance de voir paroître le Darling , retint l'Amiral à l'ancre jusqu'au 29 ; & ce délai lui procura des rafraîchissemens qui lui furent apportés de toutes les parties du Canton. Il acheta même à juste prix de l'ollibanum & diverses sortes de gommes Arabiques. Les Habitans le prirent pour un Mahométan , & lui répeterent plusieurs fois qu'ils ne l'auroient pas si bien traités , s'ils l'avoient cru *Franghis* ; c'est

le nom qu'ils donnent aux Chrétiens. Enfin ne comptant plus de voir arriver le Darling, on tourna les voiles vers Aden. Le 30, on découvrit la Côte de l'Arabie heureuse, qu'on ne perdit plus de vue que la nuit jusqu'au 2 d'Avril, que se trouvant à dix-huit lieues d'Aden, on tint conseil sur la séparation de la Flotte. Il fut résolu que le Pepper-Corn demeureroit à croiser devant le Port d'Aden, pour empêcher les Bâtimens Indiens d'y entrer, & leur faire prendre le parti de s'avancer vers la Mer Rouge, où l'Amiral seroit prêt à les recevoir avec le *Trade-Incréase*, sa Frégate & les Pinaces.

DOUNTON.

1644.

Le jour suivant, à huit heures du matin, lorsqu'ils étoient prêts de se séparer, ils trouverent le Darling à l'ancre, au-dessus d'Aden, à la distance d'environ sept lieues. Leur retardement sur la Côte d'Arabie lui avoit donné le tems de les devancer de deux jours. Pemberton, qui le commandoit, avoit reçu du Roi de Sokotra une lettre que le Capitaine Saris avoit laissée au Prince en passant dans son Ile avec trois Vaisseaux, le *Clove*, l'*Hector*, & le *Thomas*. Quoiqu'il y eût trouvé la Relation des disgraces

Le Darling
apporte des
informations
à l'Amiral.

DOUNTON.

1614.

que ses Compatriotes avoient effuyées dans la Mer Rouge , il s'étoit obstiné à fuivre la même route avec ses trois Bâtimens , par la seule raison qu'étant muni d'un Passeport du Grand-Seigneur , il se flatoit d'être reçu plus favorablement. L'Amiral partit immédiatement avec le Trade-Incréase , le Darling & la Frégate , laissant Dounton à l'ancre pour exécuter ses ordres.

¹ Dounton demeure seul à croiser près d'Aden.

Le 3 au matin , Dounton mit à la voile & s'avança au Sud pour donner plus d'étendue à ses observations. Il découvrit bientôt trois Navires ; mais le vent qu'il avoit contraire , ne lui permit pas de les joindre ; & le tems n'ayant pas changé vers le soir , il lui fut impossible de jeter l'ancre pendant toute la nuit. Le 4 , il s'approcha jusqu'à trois milles d'Aden ; & trouvant un fond commode , il y mouilla sur douze brasses. Huit jours qu'il passa dans cette situation , lui étoient devenus fort ennuyeux , lorsque le 12 au matin il apperçut un gros Bâtiment , qui n'épargna rien pour éviter sa rencontre. L'effort des Anglois pour lui couper le passage ne l'auroit point empêché de gagner le Port , s'ils n'eussent pris le parti de lui lâcher quel-

ques boulets, qui lui firent baisser aussi-tôt ses voiles. Il envoya sa Chaloupe avec quelques Indiens, de qui Dounton apprit qu'ils appartenoint au Samorin de Calecut; & qu'étant partis de cette Ville pour Aden, ils avoient employé quarante jours dans leur voyage. Ils avoient passé à Sokotra, & s'étant ensuite arrêtés sur la Côte du mont Félix, ils avoient vû la Lettre que l'Amiral y avoit laissée pour le Darling. Leur Capitaine, ou leur Nackada, se nommoit *Ibrahim Abba Sinda*. Leur cargaison qui étoit de deux cens tonneaux, consistoit suivant leur déclaration, en trois tonneaux de tamarins, deux mille trois cens quintaux de riz, quarante bahars de Jagazza ou de sucre brun, sept bahars de Cardamome, quatre quintaux & demi de gingembre sec, un tonneau & demi de poivre, trente & une balles de cotton. L'Equipage étoit composé de soixante-treize personnes pour les usages suivans: vingt pour le service des pompes & la manœuvre intérieure, huit pour le gouvernail, quatre pour les mâts, & vingt pour les alimens & la cuisine. Le reste étoit des Passagers, Pélerins ou Marchands.

DOUNTON.

1614.

Il arrête un
Vaisseau de
Calecut.

DOUNTON.

1614.

Sa conduite
à l'égard de
ce Bâtiment.

Comme ils étoient d'une Ville qui n'avoit jamais causé de tort aux Anglois, Dounton n'eut aucune envie de les chagriner, & borna ses demandes à deux barils d'eau qu'ils lui accordèrent volontiers. Cependant, sur la défense qu'il leur fit d'entrer dans le Port d'Aden, ils parurent si mécontents, que pour se faire obéir, il les menaça de les couler à fond, & de ne leur laisser que leur Chaloupe pour sauver leur vie. Leurs objections continuant encore, il ajouta que s'ils ne partoient avant qu'il parût quelque autre Bâtiment, il seroit forcé de les abîmer, pour empêcher leurs correspondances avec les Turcs ses ennemis. Ils se déterminèrent enfin à mettre à la voile, mais en portant vers la Côte; de sorte que les Anglois prirent la résolution de les suivre nuit & jour, de peur qu'ils ne profitassent des ténèbres pour se glisser dans le Port. Dounton fait observer qu'à chaque Vaisseau qui paroïssoit à la vûe d'Aden, les Turcs se hâtoient de donner avis qu'il y avoit un Vaisseau de l'Europe sur leur Côte. Ils avoient voulu rendre le même service au Navire de Calecut; mais quelques Arabes & deux Soldats Turcs qu'ils

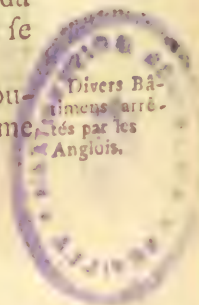
avoient envoyés dans une Barque, tomberent comme lui entre les mains des Anglois. Leur frayeur fut égale à leur surprise, lorsque paroissant devant le Capitaine, ils le reconnurent pour celui qu'ils avoient traité l'année précédente avec tant de mauvaise foi & de barbarie. Ils se feroient jettés à la nage, s'ils avoient été moins éloignés de la terre, sur-tout lorsque Dounton leur rappella leur ancienne conduite, avec des reproches de leur injustice & de leur cruauté. Cependant après les avoir effrayés, il leur dit que malgré de si justes sujets de ressentiment, il vouloit leur faire connoître que sa Nation étoit plus capable d'humanité que les Turcs, & les renvoyer dans leur Ville sans leur nuire. Ils partirent fort satisfaits, en promettant d'apporter des vivres & des rafraîchissemens. En effet, ils envoyèrent une Barque chargée de poisson, qui devoit être suivie le lendemain de beaucoup d'autres provisions. Mais le Pepper-Corn étant alors à la suite du Bâtiment de Calecut, ils n'osèrent se hasarder si loin pour le joindre.

Le 14 au matin, Dounton découvrit un autre Vaisseau de la même

DOUNTON.

1614.

Traînement
qu'il fait à
quelques
Turcs.

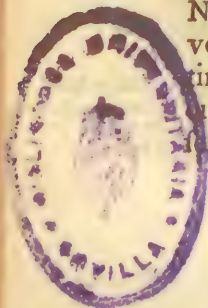


DOUNTON.

1614.

grandeur , qui s'avançoit auffi vers Aden. L'ayant forcé de mettre à l'ancre , il s'en fit amener quelques Indiens , tandis qu'il faisoit faire la visite de leurs marchandises. Il apprit d'eux qu'ils étoient de *Pormean* , Ville peu éloignée de Kuts Nagone , & Tributaire du Grand-Mogol , qui avoit maltraité la Nation Angloise. Le Capitaine étoit Banian. Dounton , sans prendre la peine d'examiner plus longtemps leur Commission , fit enlever quelques balles de cotton & de calicos qui faisoient la plus précieuse partie de leur cargaison , & leur accorda la liberté de porter le reste aux Turcs. Cette violence n'empêcha point que le même jour Maharim , Aga d'Aden , ne lui envoyât , par quatre Arabes , un présent d'œufs de poules & de fruits. Mais il ne daigna pas même le regarder. Après avoir laissé pendant quelques momens les Messagers sans leur répondre , il leur déclara que c'étoit le ressentiment des outrages que sa Nation avoit reçus des Turcs , qui l'avoit ramené dans cette Mer , pour en tirer vengeance par tous les chagrins qu'il trouveroit l'occasion de leur causer : qu'étant si éloigné de vouloir mé-

Fierté de
Dounton a
l'égard d.s
Turcs.



riter leurs faveurs, il méprisoit aussi leurs artificieuses politesses : enfin qu'ayant égorgé les Anglois lorsqu'ils étoient venus chez eux avec la qualité d'amis, ils n'en devoient point attendre des témoignages d'affection lorsqu'ils venoient avec le dessein de se vanger. A l'égard du présent, il consentit que ses gens le prissent pour leur usage, mais en payant la valeur ; afin qu'ils ne s'engageassent à rien par une autre acceptation. Il en usa de même pour des rafraîchissemens de poisson qui lui furent envoyés ; c'est-à-dire, que faisant payer tout ce que les Turcs lui apportoit, il les retenoit encore pour manger avec ses gens une partie de ce qu'ils avoient apporté.

Le 26, il apperçut au Sud d'Aden un Bâtiment qui faisoit voile vers l'Est. La Pinace qu'il envoya aussi tôt à sa poursuite, le lui amena dans l'après-midi. C'étoit une Jelbe de Xaer ou Schaer, chargée de grains, d'opium & d'autres commodités. Il en tira ce qui convenoit à ses besoins ; & s'il le paya, comme il affecte de le répéter, il y a peu d'apparence que le paiement répondît à la valeur des marchandises. Le 29, il vit tomber entre

DOUNTON.

1614.

Il abando-
ne Aden pour
se rendre aux
Détroits.

ses mains deux grandes Barques qui venoient d'une Ville des Abyssins nommée *Bandar Zeada*. Leur cargaison en marchandises n'étoit composée que de nattes ; mais elles portoient aussi soixante-huit moutons à grosse queue, qu'il acheta, sans consulter apparemment ceux à qui il en fit agréer le prix.

Il ne paroît pas que dans ces petites expéditions le Pepper-Corn eût répondu fort avantageusement aux espérances de l'Amiral. Mais le vent devint si favorable pour gagner les Détroits, que Dounton ne pouvant résister à l'occasion, tourna ses voiles vers *Babal-mandel*. Après avoir découvert à dix heures du matin la Côte d'Abyssinie, qui se présente dans l'éloignement avec l'apparence d'une Isle, il porta au Nord-Ouest vers les Détroits, dont il se jugea éloigné d'environ dix lieues ; & vers quatre heures après midi, il commença distinctement à les appercevoir. Ayant jetté l'ancre à l'entrée pour y passer la nuit, il vit arriver le jour suivant un petit Vaisseau dont sa Pinace se saisit sans résistance. Le *Nackada* qui lui fut amené, se déclara Sujet du Grand Mogol, & parti d'une Ville nommée *Larri* ou *Lourri*, à l'em-

Diverses pri-
ses qu'il y
fait.

bouchure de la riviere de Sinde. Il en tira plusieurs balles d'étoffes précieuses, de l'huile & du beurre pour l'usage de son propre Vaisseau, après quoi il lui laissa la liberté de continuer sa course vers Mocka. Mais à peine avoit-il fait transporter des marchandises qui lui coûtoient si peu, qu'il vit paroître à l'Est du Détroit un Navire de deux cens tonneaux, immédiatement suivi d'un autre Bâtiment beaucoup plus gros, dont le grand mât avoit quarante-trois (a) verges de longueur. Ces deux Vaisseaux n'ayant été découverts que de fort près, parce qu'ils étoient cachés par la situation de la terre, le premier qui avoit pour lui le vent & la marée, passa si légèrement, que Dounton n'ayant pu le couper, fut réduit à lui donner la chasse par-derriere. En le suivant d'assez près, Dounton le reconnut pour le Vaisseau de Mahammed de Dabul, l'ami des Anglois. C'étoit perdre l'espérance d'en faire sa proie. Cependant il se ressouvint de la fierté de ce Nakkada qui avoit refusé de visiter l'Amiral Anglois sur son bord, pendant le séjour qu'il avoit fait à Mocka & à

Il manque
un grand
Vaisseau.

(a) Mesure Angloise qui revient à l'aune de France.

DOUNTON.

1614,

Dabul , & cette pensée lui auroit fait souhaiter de pouvoir exercer sur lui quelque autorité. Mais le Navire ayant trop d'avance , il se contenta de lui envoyer une volée de canon , dans la crainte de manquer aussi celui qui le suivoit. En effet , celui-ci qui avoit vu les Anglois attachés à la poursuite du premier , jetta l'ancre aussi-tôt avec l'espérance de pouvoir s'échapper à la faveur des ténèbres. La nuit n'étoit pas éloignée ; mais c'étoit dans la même idée que Dounton avoit abandonné son autre chasse ; de sorte que s'étant bientôt rapproché , il n'eut point de peine à se saisir d'une proie qu'on ne pensoit point à lui disputer. S'il y a quelque chose d'étonnant dans cette multitude de prises , c'est la facilité avec laquelle on voit abandonner aux Indiens leurs Vaisseaux & leurs marchandises. Ce dernier Bâtiment que les Anglois avoient pris pour un Navire de Diu , étoit de *Kutsnagone* , chargé de coton , de calicos , de beurre & d'huile. Dounton , qui vouloit se donner le tems de le visiter , fit passer sur son bord les principales personnes de l'Equipage ; & le conduisant sur la Côte d'Arabie dans un lieu parsemé de basses , il attendit le matin pour ne

Il en prend
un beaucoup
plus grand.

laisser rien échapper à ses observations. Les richesses qu'il en tira, furent la plus grande partie des étoffes avec quelques provisions d'huile & de beurre. Cependant comme il étoit naturel qu'il rendît en échange quelques marchandises Angloises, ne fut-ce que pour faire place sur son bord à tant de richesses dont il s'étoit déjà saisi, il fut surpris de voir rejeter ses offres aux Indiens, sous prétexte qu'ils n'avoient aucun usage à faire des marchandises qu'il vouloit leur faire accepter. Ce qui n'étoit apparemment dans ces Infideles qu'un effet de leur dépit ou de leur haine, ne laissa pas de tourner à leur avantage, par le scrupule que Dounton se fit de prendre leur bien sans aucune sorte de compensation. Il leur rendit quelques balles avec une partie de leur beurre & de leur huile; après quoi remettant sur leur bord les Pélerins & les Passagers qu'il en avoit fait sortir, il leur donna une Lettre pour l'Amiral, dans la persuasion qu'ils ne manqueroient pas de le rencontrer. Mais avant leur départ, les Anglois apperçurent une Jelbe qui venoit vers eux de Bal-al-mandel, & que leur seule Chaloupe arrêta. Le Patron apprit au Capitaine qu'il appartenoit à Ban-

Scrupule de
Dounton.

DOUNTON.

1614.

Douton
apprend des
nouvelles de
l'Amiral.

Il en reçoit
directement
par un Depu-
té, & le re-
joint à Alab.

dar Zeada, Ville de la Côte d'Abyssi-
nie, éloignée d'une demi-journée à
l'Ouest de Bandar Kassum : qu'il al-
loit à Mocka avec des nattes : que
rangeant la Côte au passage du Dé-
troit, il avoit appris d'un homme du
Canton, que l'Amiral Anglois s'étoit
retiré dans la Baye d'Assab avec huit
ou neuf Vaisseaux Indiens, & lui avoit
laissé une Lettre pour le Capitaine
Douton ; mais qu'il ne vouloit la re-
mettre à personne, parce qu'espérant
que Douton retourneroit au Dé-
troit, il comptoit d'en recevoir une
récompense. Sur cet avis le Capitaine
mit à la voile le même jour ; mais le
vent qui changea tout d'un coup, l'o-
bligea de remettre à l'ancre. Comme
il se disposoit à partir le jour suivant,
il vit arriver dans une Pinace Gilles
Thornton, Lieutenant de l'Incréase,
qui venoit le féliciter de la part de
l'Amiral sur son heureuse arrivée, &
l'informer que la Flotte étoit effecti-
vement dans la Baye d'Assab avec
celle de Saris & quantité de Vaisseaux
Indiens dont les deux Flottes Angloi-
ses s'étoient saisies. Il lui nomma le *Re-
hemi*, de cinq cens tonneaux ; le *Haf-
sani*, de six cens ; le *Mahmudi* de Su-
rate, de cent cinquante ; le *Sallamita*,

de quatre cens cinquante ; le *Kadri*, de deux cens ; l'*Azum Khani*, de deux cens ; tous Bâtimens de Diu , outre trois Vaisseaux Malabares, de deux à trois cens ; le *Kadri* de Dabul, de quatre cens , & le grand Navire de Cananor. Dounton ayant levé l'ancre aussitôt, Thornton ajouta qu'il lui seroit difficile de gagner assez promptement la Baye d'Assab, pour assister à la réception du Roi de *Rahita*, qui devoit venir le même jour au rivage avec sa Noblesse & ses Gardes, & que les deux Généraux Anglois se proposoient de traiter magnifiquement. En effet, le Pepper-Corn n'entra dans la Baye qu'au retour des deux Généraux qui revenoient souper ensemble sur l'Incréase. Dounton apprit d'eux que par une convention mutuelle ils étoient venus à Assab pour y faire l'échange de toutes leurs marchandises Angloises contre les richesses Indiennes dont ils s'étoient saisis, ou, si l'on veut des termes plus clairs, pour y faire ensemble le partage de leur proie.

Pendant que toutes les forces des Anglois étoient rassemblées dans cette Baye, le Gouverneur de Mocka leur envoya *Mammi*, un de ses principaux Officiers, & quelques autres Turcs,

DOUNTON.

1614.

Propositions
du Gouver-
neur de Moc-
ka.

DOWNTON.

1614.

pour capituler avec l'Amiral ; c'est-à-dire , pour lui demander à quoi se borneroient enfin les satisfactions qu'il continuoit d'exiger. Sir Henri insistant sur cent mille pieces de huit , les Députés le prièrent de leur accorder du tems , pour faire connoître ses prétentions au Bacha de Zenan. Lorsqu'ils furent partis , les deux Généraux Anglois détachèrent chacun un Vaisseau de leurs Flottes , le Darling & le Thomas , pour les envoyer à Tekou. Sir Henri congédia le même jour l'Azum Khani , en faveur de Schermal , Scha Bandar de Mocka , à qui ce Navire appartenoit.

Le 30 , tandis que tous les Officiers des deux Flottes étoient à dîner sur l'Incréase , où ils s'étoient assemblés pour le Conseil , on vit arriver de Mocka le Scha Bandar , avec Mancî & un Aga , députés tous trois par le Gouverneur , pour conférer avec l'Amiral Anglois. Le trouvant déterminé à ne rien rabattre de ses prétentions , ils lui demanderent la liberté d'entretenir particulièrement les Capitaines des Vaisseaux Indiens. L'Amiral pénétra leur dessein , qui étoit de faire entrer ces Capitaines dans le payement d'une partie de la somme ; &

Adresse des
Turcs pour se
dispenser du
payement.

loin de nuire à leurs vûes , il fit dresser sur le rivage une Tente pour leur conférence. Mais les Nakadas, qui avoient eux-mêmes des plaintes à faire contre les Turcs , & qui ne craignoient plus que leur sort pût empirer entre les mains des Anglois , fermerent l'oreille à toutes sortes d'instances & de propositions. Il fut impossible aux Députés de déguiser leur chagrin. Cependant ils promirent encore à l'Amiral de lui faire sçavoir la réponse du Bacha , aussi-tôt que leur Gouverneur l'auroit reçue. Les Anglois s'occupèrent , jusqu'au neuf de Juin , à choisir entre les richesses Indiennes celles qui leur convenoient le mieux , à les nettoyer , les emballer , en faisant transporter à leur place différentes parties de leurs propres marchandises qu'ils donnoient en échange.

Le 11 , Sir Henri Middleton , avec l'Incréase , & le Capitaine Saris avec le Clove & l'Hector , quitterent la Baye d'Assab pour retourner dans la Rade de Mocka. Ils menerent comme en triomphe tous les Vaisseaux Indiens qu'ils avoient dépouillés ; & le Pepper-Corn resta seul dans la Baye , avec un petit Bâtiment de Surate , nommé le *Jungo* , dont les échanges

DOUSTON.

1614

Les Anglois
rurent dans
la Rade de
Mocka.

DOUNTON.

1614.

n'étoient point encore achevées. Après cette opération, il rejoignit la Flotte, qui attendoit impatiemment la réponse des Turcs à la vûe de leurs propres murs. Comme il s'étoit passé plus d'un mois depuis qu'ils l'avoient fait espérer, & qu'abusant de la patience des Anglois, ils ne paroissoient occupés qu'à décharger un Vaisseau de Kuts-Nagone, qui avoit trouvé le moyen d'échapper aux deux Flottes, Sir Henri prit la résolution de troubler du moins leur travail jusqu'à l'arrivée de la réponse du Bacha. Il fit avancer le Capitaine Dounton, avec ordre de leur envoyer quelques volées de son artillerie, qui les forcerent bientôt de se retirer.

Déclaration
de l'Amiral
Anglois aux
Capitaines
Indiens.

Après avoir encore attendu jusqu'au 26, les deux Généraux Anglois ne pouvant plus résister à leur indignation, se rendirent à bord du Mahmudi de Dabul, où ils firent assembler tous les Nakadas des autres Vaisseaux Indiens. Là, Sir Henri, après avoir répété les justes sujets de plaintes qui l'animoient contre les Turcs, déclara ouvertement que tout satisfait qu'il croyoit être pour les injures qu'il avoit reçues dans l'Inde, il ne permettroit point aux Indiens de commercer dans

la Mer Rouge avant qu'il eût reçu la satisfaction qu'il exigeoit du Bacha ; & que sa résolution étoit , par conséquent , d'emmener avec lui tous leurs Vaisseaux hors de cette Mer , pour faire du moins perdre aux Turcs le profit du commerce de cette année. En effet il ne lui restoit plus d'autre moyen de leur nuire. Mais les Nakadas n'étoient pas disposés à retourner chez eux avec leurs marchandises , sans avoir tiré aucun fruit de cette Mousson. Ils proposerent à l'Amiral une autre sorte de composition , qui seroit de payer une somme pour chaque Vaisseau , & d'acheter ainsi la liberté du Commerce. Peut-être n'avoit-il pas d'autre vûe que de les amener à cette résolution. Il se fit presser néanmoins pour y consentir ; mais dès le même jour il convint avec Mir Mohammed Takkey , Nakada de Zehemi , pour la somme de quinze mille pieces de huit. Tous les autres Vaisseaux consentirent à ce Traité. Une partie de la somme ayant été payée le 6 d'Août , Saris fit partir immédiatement Towtson , son Vice-Amiral , avec l'Hector , & ne remit à le suivre que jusqu'au 13. Sir Henri & Dounton abandonnerent aussi la Rade de Mocka , trois jours après , &

DOUNTON.

1614.

Accommodement entre
les Anglois &
les Indiens.

DOUNTON.

repassèrent les Détroits dès le lendemain.

1614.

Les deux
Flottes An-
gloises sor-
tent de la
Mer Rouge.

Ils n'arriverent que le 29 à la hauteur du Cap de Guardafu. Ensuite, ayant tourné leurs voiles vers l'Inde, il se trouverent le premier de Septembre à 13 degrés 35 minutes de latitude, trompés souvent dans leur course par l'action continuelle des Courans. La pluie fut continuelle pendant les huit jours suivans. Le 12, ils apperçurent plusieurs serpens, qui nageoient sur la surface de l'eau; ce qui n'arrive gueres dans les tems orageux, & qui marque toujours dans ces mers qu'on n'est pas éloigné de la terre. Le 13, ils en découvrirent encore un plus grand nombre, & le fond se trouva de cinquante-cinq à quarante brasses. Enfin, le 14, au lever du Soleil, ils reconnurent la terre, qui leur parut fort haute, à la distance d'environ seize lieues. Ils porterent Est par Sud jusqu'à quatre heures après midi qu'ils découvrirent plus distinctement la Côte à huit lieues. Ayant pris le parti de la suivre, ils trouverent assez long-tems l'eau épaisse & bourbeuse, avec quelques taches claires par intervalles. La profondeur en portant Est par Sud étoit de vingt à trente brasses;

mais vers le Sud , ils ne la trouvoient que de seize à vingt-trois.

Le 15 , ils cessèrent d'appercevoir des serpens. Le 16 , en continuant de suivre la Côte de Malabare , sur vingt & seize brasses de fond , ils se trouverent au milieu du jour à l'Ouest d'une haute montagne , qui s'avance en pointe dans la Mer , & qui est entourée de terres basses. Au côté du Sud on découvre une Baye. La plus haute partie de la montagne est à 12 degrés 10 minutes de latitude ; & cette position fit juger aux Anglois que ce devoit être la terre de Magisilan. Le lendemain ils eurent le vent si contraire avec un tems si sombre & si pluvieux , qu'ils perdirent pendant quelques heures la compagnie de l'Amiral ; mais l'ayant retrouvé avant midi , ils portèrent directement au Sud. Le 18 , la terre se couvrit d'un brouillard si épais , que pendant tout le jour ils ne purent l'appercevoir. Le fond étoit toujours entre vingt-cinq & vingt-neuf brasses. Le 19 , ils furent poussés par un vent Sud - Ouest à quatorze lieues de la terre , où ils ne trouverent pas de fond à moins de quarante brasses. Enfin s'étant avancés jusqu'au 22 avec des vents fort variables , ils découvrirent

DOUNTON.

1614.

Elles prennent leur course vers l'Inde.

DOUNTON.

1614.

Cap de Comorin.

avant midi le Cap de Comorin. Le jour suivant ils apperçurent la terre haute qui est à l'Est de ce Cap. Le 24, ils eurent la vûe de Ceylan ; & le 26 ils en reconnurent la pointe méridionale , qui porte le nom de Cap de Gal-
le. Sa latitude est de 5 degrés 40 minutes. Ils continuerent leur course Est-Sud-Est , avec un vent qui ne cessa point de se soutenir entre Sud-Ouest & Ouest-Sud-Ouest. La pluie les abandonna si peu , qu'une partie de leurs grains se trouva corrompue par l'humidité.

Les Anglois
arrivent à Tekou ; ils y retrouvent le
Darling.

Enfin le 29 , à trois heures après midi , ils jetterent l'ancre dans la Rade de Tekou , où ils trouverent le Darling , qui y étoit arrivé dès le mois de Juillet. Pemberton , qui le commandoit , avoit eu le chagrin d'y perdre trois de ses Marchands & trois Matelots. Le reste de son Equipage étoit accablé de maladies. Il s'étoit trouvé peu de poivre dans l'Isle , avec peu d'espérance d'en recueillir davantage jusqu'à la saison suivante , qui ne devoit arriver qu'aux mois d'Avril & de Mai. D'ailleurs les guerres civiles mettoient un fâcheux obstacle au Commerce. Le *Thomas* , Vaisseau de Saris , étoit aussi dans le même Port : il étoit
revenu

revenu depuis peu de Priaman, où il n'avoit pas mieux réussi que le Darling à Tekou.

Le 22, Sir Henri peu satisfait des espérances qu'on lui faisoit concevoir, mit à la voile sur le Pepper Corn, pour se rendre à Bantam, & laissa l'Incréase à Tekou sous le commandement de Dounton, pour y demeurer jusqu'au 17 du mois suivant. Cette Ville devint fort deserte au mois de Novembre, par l'ordre que tous les Habitans reçurent de se rendre à l'Armée. Raja Buncha (c'étoit le nom de leur Prince) étoit en guerre contre un Raja voisin, dont l'Auteur vante le courage & l'habileté, sans nous apprendre quelle étoit la cause de leur division. Le 20, après avoir trouvé beaucoup de mauvaise foi dans les Négocians du Pays qui avoient livré du poivre aux Anglois, Dounton sortit du Port à la clarté de la Lune, avec un vent Nord-Est. Il eut besoin de beaucoup de précautions, pour éviter deux rocs fort connus, qui sont à trois lieues de l'Île; l'un Sud par Ouest, l'autre Sud par Est; & qui ne sont jamais sans danger, quoique dans l'espace qui les sépare le fond soit partout de vingt-six brasses. Les mêmes

DOUNTON.

1614.

L'Amiral
part pour
Bantam sur le
Pepper-Corn.

DOUNTON.

1614.

Douton
part après
lui ; dangers
qu'il eussent.

vents qui sont favorables pour sortir du Port, & les Courans, dont la violence est presque toujours égale, exposent les Vaisseaux à se briser contre l'un ou l'autre de ces deux écueils. Heureusement pour Dounton, le tems devint si calme & la mer si tranquille, que la seule action du Courant le mit bientôt en sûreté ; & , pour comble de bonheur, un vent frais d'Ouest, qui se leva aussi-tôt, l'éloigna tout d'un coup des deux rocs. Il jetta l'ancre à deux milles, pour attendre sa Chaloupe, qui apportoit quelque reste de marchandise après lui ; mais il reconnut la faveur du Ciel dans le parti qu'il avoit pris de s'arrêter, lorsque profitant de cet intervalle pour visiter son Bâtiment, il découvrit une voie d'eau, que la précipitation de l'Amiral à partir pour Bantam lui avoit fait négliger. Le mal, qui parut d'abord assez léger, augmenta tout d'un coup avec tant de violence, que tout l'Equipage fut assemblé pour délibérer sur une situation si pressante. On considéra le danger sous plusieurs faces. Premièrement, l'ouverture étoit déjà si grande, qu'elle employoit continuellement un grand nombre de personnes, dont le travail n'empêchoit

pas l'eau de gagner avec beaucoup de vitesse. 2°. Le Vaisseau étant sans fer, on ne trouvoit rien qui pût suppléer à la chaîne de la pompe, qui s'étoit déjà brisée plusieurs fois; & l'eau d'ailleurs commençoit à s'élever avec tant de force, qu'il paroissoit impossible de porter le travail au bas des pompes. 3°. La plus grande partie de l'Equipage étoit dans un état de foiblesse & de langueur, causée par la mauvaise qualité des alimens, qui ne permettoit pas d'en espérer beaucoup de secours. 4°. La bonté du Vaisseau & la richesse de sa cargaison méritoient toutes sortes de soins pour le conserver. Enfin le naufrage de l'Ascension, les infortunes de Sharpey, & les mauvais procédés de son Equipage, étoient des exemples capables d'allarmer.

Après avoir pesé des raisons si fortes, Downton jugea que le seul parti qu'il eût à prendre étoit de retourner à Tekou, pour s'y procurer des secours qu'il ne pouvoit espérer au milieu des flots. Le vent seconda ses intentions. Ayant abordé au rivage vers la fin du jour, avec une peine incroyable à faire jouer continuellement les deux pompes, il n'eut rien de si pressant que de soulager le Vaisseau en déchargeant

DOWNTON.

1614.

Downton est
forcé de re-
tourner à Te-
kou.

DOUNTON.

1614.

Il se remet
en mer.

Pulo Panian.

une partie de sa cargaison. La réparation des voies d'eau dura jusqu'au 8 de Décembre ; après quoi l'Incréase remit à la voile , avec la précaution de se faire précéder par sa Chaloupe pour sortir du Port. Les deux rocs furent évités d'autant plus heureusement , que la Mer étant fort tranquille , les gens de la Chaloupe eurent peine à les appercevoir. On porta ensuite , pendant toute la nuit , au Sud & au Sud par Ouest , avec un petit vent frais , qui rendit la navigation fort légère. Le lendemain au lever du Soleil , on suivit directement le Sud-Ouest , l'espace d'environ dix lieues , après lesquelles on découvrit du même côté quelque partie d'une grande Isle , & l'on recommença à porter au Sud. La pluie & l'orage furent terribles la nuit suivante ; ce qui n'empêcha point de faire huit lieues avant le jour ; & la clarté du Soleil naissant fit découvrir la haute terre de Sumatra , à vingt lieues de distance. La latitude , à midi , étoit de 2 degrés 11 minutes du Sud. On arriva le 20 à Pulo Panian.

Sir Henri Middleton , que la nécessité de radoubier le Pepper-Corn avoit arrêté dans cette Isle , n'ent pas moins d'inquiétude en apprenant le malheur

qui étoit arrivé à l'Incréase, que de satisfaction à la vûe de ce précieux Vaisseau. Il assembla aussi-tôt le Conseil pour délibérer sur les moyens de le garantir du même danger. Le résultat fut qu'il devoit être fortifié & carené avant que de retourner en Europe. Mais comme cette entreprise demandoit beaucoup de tems, on résolut aussi de renvoyer immédiatement le Pepper-Corn en Angleterre, pour donner quelque satisfaction à la Compagnie. La séparation des deux Vaisseaux devint funeste à Sir Henri qui mourut le 24 de May à *Machian*, du chagrin d'avoir vû échouer le sien & d'avoir perdu une partie de son Equipage. On lira cette triste aventure dans les Relations de Floris & de Saris.

Ainsi, Dounton, après avoir achevé de charger le Pepper-Corn à Pulo Panian, mit à la voile pour l'Europe le 4 de Février. Il mouilla le 10 de Mai dans la Rade de Saldanna, où il s'attendoit de trouver tous les Bâtimens Anglois qui étoient partis de l'Inde pour reprendre la même route. Mais il n'y trouva que l'*Hector* & le *Thomas*, deux Vaisseaux du Capitaine Saris, & l'*Expédition*, commandé

DOUNTON.

1614.

Dounton rejoint l'Amiral dans cette Ile.

1615.

Le Pepper-Corn est renvoyé en Angleterre.

Vaisseaux qu'il trouve dans la Baye de Saldanna.

DOUNTON.

1615.

par le Capitaine Newport , qui étoit parti de Londres depuis six semaines , pour le douzième voyage de la Compagnie. Le Thomas & l'Hector devant lever l'ancre dans peu de jours, Dounton aima mieux se priver des rafraîchissemens & du repos , qu'il étoit venu chercher dans la Baye , que de manquer l'occasion de retourner avec eux. Ils leverent l'ancre le 15 , tandis que l'Expédition alloit doubler le Cap de bonne-Espérance , pour relâcher dans sa course au Golphe Persique , où il devoit laisser Sir Robert Sherley & Sir Thomas Powell avec leurs femmes.

Les vents contraires retarderent long-tems cette nouvelle Escadre , & la poussèrent ensuite vers le Sud. Le Pepper-Corn , qui étoit bon voilier , profita si adroitement des premiers souffles dont il put tirer le moindre avantage , que laissant les deux autres fort loin derriere lui , il les perdit enfin de vûe. Le 6 de Juin , étant à la hauteur de la pointe du Nord Est , il s'approcha de l'entrée de la Baye , dans le dessein d'y jeter l'ancre pour les attendre. Mais il y apperçut deux Caragues Portugaises , dont le premier mouvement d'une juste défiance ne lui

Il rencontre
deux Cara-
ques Portu-
gaises.

permet pas d'approcher. Il tint quelque tems contre le vent, pour délibérer sur les périls de cette rencontre. Cependant il prenoit la résolution d'en courir les risques, persuadé que les Portugais ne le croiroient pas seul; lorsqu'il se sentit entraîné par les courans avec tant de violence, qu'il n'y trouva pas d'autre remède que de tourner sa proue vers l'Angleterre. Il perdit ainsi la double espérance de rafraîchir ses gens, qui étoient accablés de maladies, & de rejoindre le Thomas & l'Hector. Le 15 & le 16, il essuya des pluies d'une grosseur surprenante. Le 18, il passa la Ligne.

Le reste de sa navigation n'auroit eu que de l'agrément, avec le plus beau tems du monde & la flatteuse idée d'une riche cargaison, si le scorbut & d'autres maladies n'eussent continué de troubler l'Equipage. Le 10 de Septembre, après avoir doublé les Caps d'Espagne, le vent devint si difficile à gouverner, que Dounton n'espérant point de pouvoir aborder dans aucune partie Méridionale de l'Angleterre, dirigea sa course au Nord-Est, pour gagner Milfort-Haven dans le Pays de Galles, d'où il se promettoit plus de facilité à donner de ses nouvelles à la

DOUNTON.

1615.

Il arrive à
Waterford en
Irlande.

Compagnie. Le lendemain , à cinq heures après midi , on découvrit tout à la fois la Côte de Galles & celle d'Irlande , qui se présente par une haute montagne entre Wexford & Waterford. On passa la nuit à l'ancre , dans la crainte d'être jetté contre les rocs , par un vent qui étoit encore devenu plus impétueux. Il continua , le jour suivant , avec tant de furie , que perdant toute espérance de pouvoir s'approcher de Milford-Haven , Dounton se détermina tout d'un coup à se réfugier dans la Riviere de Waterford. Le 13 au matin , il reconnut la Tour de Whooke , seule marque à laquelle on distingue cette Riviere , qui n'en est qu'à trois lieues. A huit heures , on apperçut une petite Barque , qui sortoit de la Riviere , à qui l'on fit signe de venir à bord. C'étoit une Barque Françoisé , qui alloit à Wexford , & que le Capitaine loua pour aller porter la nouvelle de son arrivée au Commandant du Fort de Dungannon ; parce que l'entrée du Canal étant fort étroite , il craignoit que son Vaisseau ne souffrît du moindre retardement , s'il étoit forcé de jeter l'Ancre. A midi , il remonta la Riviere jusqu'au lieu qui se nomme *Passage* , où il trouva un

Pêcheur de Lime , nommé Stephen Bonner , qui vint au devant de lui dans sa Barque avec quelques autres Matelots , & qui entreprit avec beaucoup de zèle de rendre toutes sortes de services aux malades du Vaisseau.

DOUNTON.

1615.

Le 18 , Dounton dépêcha Bonner à Londres , avec une lettre à la Compagnie , par laquelle il lui rendoit compte de son arrivée & de ses besoins. Il reçut , le même jour , la visite du Docteur Lancaster , Evêque de Waterford , qui signala sa politesse par un grand festin qu'il fit préparer à bord , & son zèle par un sermon qu'il prêcha devant l'Equipage.

Le 22 , il arriva au Capitaine Dounton une disgrâce qui non seulement lui rappella les trahisons & la barbarie des Turcs , mais qui lui fit douter si c'est avec raison que ses Compatriotes s'attribuent l'honneur d'être plus humains & de meilleure foi que ces Infideles. Il avoit congédié un de ses Matelots pour quelques crimes notoires. Ce misérable , qui devoit se croire heureux d'avoir évité le dernier supplice , s'engagea au service de Stratford , Commandant du Fort de Dungannon , & ne tarda point à lui raconter toutes les expéditions de son

Dounton
est entré en
qualité de pi-
rate.

DOUNTON.

1615.

Vaifseau dans la Mer Rouge. Stratford n'étoit point affez riche pour vivre content de fa fortune, ni affez honnête homme pour rejeter l'occafion de s'enrichir par une injuflice. Il crut pouvoir abuser du Statut contre la piraterie, pour arrêter le Pepper-Corn, & fe faifir de toutes les marchandifes au nom du Comte d'Ormond, dont il eut l'adrefle d'obtenir un plein pouvoir. Il vint à paffage avec cette autorité; & faifant dire à Dounton qu'il avoit deffein de le vifiter fur fon bord, il le pria de lui envoyer fa Chaloupe. Elle lui fut envoyée fur le champ; mais il fit arrêter ceux qui la conduifoient; & prenant fes propres Matelots avec quelques gens armés pour fe rendre fur le Vaifseau, il arrêta auffi le Capitaine & fon Bâtiment à titre de piraterie. Dounton fut renfermé dans le Fort de Dunganon, avec des ordres rigoureux pour lui retrancher toutes fortes de communication; ou fi quelqu'un obtint la liberté de le vifiter, ce ne fut que pour fe voir forcé en le quittant de repeter fous la foi du ferment tous les entretiens qu'il avoit eus avec le prifonnier. Ses gens furent examinés avec la même rigueur; & l'on employa les détours

Il eft renfermé dans le Fort de Dunganon.

les plus captieux pour rendre leurs dépositions nuisibles au Capitaine. Sa prison dura près d'un mois sans qu'il eût la liberté de se défendre ni de se plaindre. Cependant le cri public s'étoit fait entendre en sa faveur ; & le Comte d'Ormond mieux instruit par les informations de quantité d'honnêtes gens , envoya à Passage Sir Lawrence Esmond , pour approfondir cette affaire. Dounton fut délivré de la tyrannie de Stratford , & conduit à Passage , où dans la présence de l'Evêque de Waterford & d'Esmond , il prouva aisément la vérité de sa Commission & la justice de sa conduite. Ayant été remis en possession de son Vaisseau , il vit arriver le 26 de Septembre , dans un petit Bâtiment de Bristol , un Député de la Compagnie des Indes Orientales , qui lui apportoit de l'argent avec des hommes & des provisions pour achever son voyage.

Il sortit le 6 d'Octobre de la rivière de Waterford. Le 12 au matin , il étoit à la hauteur de Beachy ; & quelques heures après il entra dans la Rade de Douvres. Il en partit le 13 pour aller jeter l'ancre aux Dunes , où se trouvant près d'un Vaisseau de guerre nommé *l'Assurance* , il eut encore le

DOUNTON:

1615.

Il obtient la
liberté & re-
tourne en
Angleterre.

DOUNTON.

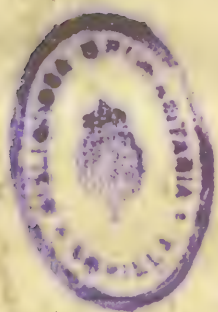
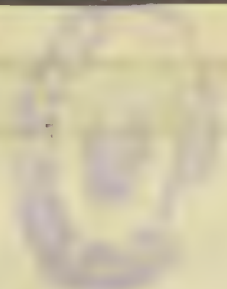
1615.

Remarque
sur son voya-
ge.

chagrin, sur diverses indispositions de ses gens, de se voir arrêté par les Officiers de ce Bâtiment jusqu'à l'arrivée des ordres de l'Amirauté. Son Contre-maître qu'il dépêcha aussitôt à la Compagnie des Indes, apporta immédiatement l'ordre de le relâcher; mais l'opinion même qu'on sembloit avoir prise en Angleterre de son voyage & de la nature de son Commerce, justifie quelques réflexions qui me sont échappées sur son propre récit. Ajoutons qu'en reconnoissant dans la Relation qu'il fut accusé de piraterie, il rapporte bien qu'il se mit à couvert de cette imputation; mais il ne prétend nulle part qu'elle fût sans fondement.

LATITUDES.

Aden en Arabie.	12	35
Variation Ouest.	12	40
Isle de Cameran.	15	00
Baye de Soually.	20	55
Variation Ouest.	16	40
Dabul (entrée de la Rade) . .	17	34
Variation	15	34
Masigilan	12	10
Cap de Galle dans l'Isle de Ceylan	5	40



RECEIVED
JAN 10 1880

CHAPITRE II.

*Voyage d'Antoine Hippon à la Côte de
Coromandel, à Bantam & à Siam
en 1611.*

ON trouve dans Purchas deux Relations de ce Voyage, l'une par Nathaniel Marten, Contre-maître du Vaisseau nommé *le Globe*, qui fut envoyé seul dans l'Inde en 1611, sous le Commandement du Capitaine Hippon, l'autre par Floris. Celle-ci qui est de Marten, ne contient gueres que des remarques nautiques & des observations de latitude; lecture plus utile qu'agréable, & qu'on offre ici presque uniquement aux Navigateurs & aux Géographes. Aussi Purchas même a-t-il supprimé une grande partie du Journal de Marten, & n'y a-t-il joint celui de Floris que pour dédommager le Lecteur de la sécheresse du premier. Cependant, comme le dessein de ce Recueil est de donner un corps de tous les Voyages, ceux qui prennent la peine de le composer, ne doivent pas craindre qu'on leur fasse un reproche d'avoir apporté trop de soins à le rendre complet, sur-tout lorsqu'on

HIPPON.

1611.

Remarques
préliminaires
sur cette Re-
lation.

HIPPON.

1611.

Réflexion
sur les pre-
miers Navi-
gateurs An-
glois,

avec une fidélité constante pour leur plan, ils n'y admettent rien qui ne porte le caractère de la vérité. Qu'on y fasse réflexion : ce ne sont pas les voyages les plus estimés dont la lecture a le plus d'agrément. Les premiers Navigateurs de chaque Nation, se sont d'abord attachés à découvrir des Côtes inconnues, & n'ont guères écrit que pour l'instruction de ceux qui visiteroient les mêmes lieux dans la vûe d'y faire d'autres sortes de découvertes. C'est ce qui rendra bien tôt les Relations plus agréables, à mesure que les années vont augmenter. D'ailleurs il faut se rappeler ce qu'on a pris soin de répéter ici plusieurs fois, & ce que chaque Lecteur doit avoir vérifié lui-même : que les Marchands Anglois dans l'origine de leur commerce étoient conduits par l'unique espoir du gain, sans aucune vûe de curiosité ou de plaisir, & j'ose dire, avec aussi peu de lumieres que de goût. L'avidité des richesses a fait entreprendre aux Anglois les voyages de commerce ; & le succès du commerce, qui a produit avec les richesses le goût des sciences & du plaisir, les a fait penser ensuite à tirer de leurs voyages autant d'agrément que d'utilité.

On ne se plaindra point de trouver dans la Relation de Marten une ennuyeuse répétition de la route d'Afrique. Etant parti de Blackwall le 3 de Janvier 1611, il se transporta tout d'un coup à la hauteur du Cap de Galles dans l'Isle de Ceylan, où il se trouva le dernier jour du mois de Juillet. Le 4 d'Août au matin, l'Auteur observe que la variation étoit de 13 degrés 7 minutes. A midi, le Vaisseau étant à six lieues de la terre qu'on appercevoit distinctement du tillac, on eut pour latitude 9 degrés 15 minutes. A trois lieues du rivage on trouva neuf brasses de fond, & l'on jugea que la Côte se présente Nord-Ouest & Nord-Ouest par Nord.

Le 6 au matin, on s'apperçut que le Vaisseau étoit engagé dans un grand courant, dont la direction étoit Nord par Ouest. Cependant la vûe de plusieurs Pêcheurs, qu'on découvrit du haut des mâts, fit juger aussi qu'il y avoit peu de risque à les suivre; & la terre qui se fit voir presque aussitôt à sept ou huit lieues vers l'Ouest-Nord-Ouest, acheva de rassurer les Matelots. On y tourna la proue sur vingt brasses de fond. A mesure qu'on avançait, l'eau se remplissoit de rocs & de

HIPPO.

1611.

Départ &
route d'Hip-
pon.

HIPPON.

1611.

Tour d. Négapatan.

basses. Vers trois heures après midi, on apperçut la Tour de Negapatan & un Vaisseau qui étoit à l'ancre au Nord-Ouest. On mouilla sur huit brasses à trois lieues du rivage.

Hippon, qui n'explique point ses projets, remit à la voile le soir, & fit seize lieues jusqu'au lendemain à midi, portant Nord par Est sur un fond qui se soutint sans cesse entre douze & quatorze brasses. La latitude de 11 degrés 57 minutes. Depuis le 7 jusqu'au 8 à midi, il continua de porter Nord par Est, & l'on fit environ 20 lieues à la vûe de la haute terre qui s'élève de collines en collines. On prit ce jour-là une Barque de Saint Thomé. Le 9 à midi, on découvrit la Ville de Meliapor à deux lieues. La marque pour la reconnoître, est une montagne fort haute qui est dans les terres. A deux lieues au Sud de Paleakate, on trouve un banc qui n'est gueres à plus d'un mille du rivage, mais dont la pointe Nord Est s'en écarte de plus d'une lieue. On s'en approcha imprudemment jusqu'à ne trouver que trois brasses de fond; ce qu'on peut éviter sans peine en se tenant toujours sur dix ou douze brasses. Le 9 à quatre heures après midi, on mouilla vis-à-

Meliapor.

vis la Ville. Elle a au Nord une croix qui peut être apperçue à deux ou trois milles du rivage ; mais de ce lieu on ne peut découvrir la Ville même. Hippon, ne trouvant point cette Rade commode, s'avança plus au Nord & jetta l'ancre sur huit brasses. Le 10 à midi, ils virent paroître une Barque qui vint à bord de la part du Gouverneur. Browne & Floris prirent le parti de descendre au rivage, mais dans la Chaloupe du Vaisseau qui fut malheureusement renversée par une vague en passant la barre, sans qu'il y eût néanmoins personne de noyé. Paleakate est située au 13^e degré 13 minutes de latitude. L'Auteur trouva la variation d'un degré 15 minutes par le demi-cercle.

Le 16, Hippon descendit lui-même à terre, pour conférer avec la Gouvernante ; mais il revint à bord le jour suivant, sans avoir pu s'accorder sur les articles du Commerce. Dès le même jour il leva l'ancre pour gagner Petapoli. Il s'avança l'espace de trente lieues jusqu'au 17 à midi, à la latitude de 14 degrés 15 minutes, en portant sans cesse Nord par Est. Du 17 au 18, il fit environ vingt-trois lieues, vers le Nord, mais d'un si mauvais

HIPPON.

1611.

On arrive à
Paleakate,
qu'on quitte
aussitôt.

HIPPON.

1611.

Hippon entre dans la Rade de Petapoli.

tems qu'il fut obligé de renoncer aux observations. Le 18 au matin, il changea sa course du Nord-Nord-Est à l'Est-Nord-Est & à l'Est par Nord ; mais trouvant peu d'eau jusqu'au-delà d'une ouverture d'environ deux lieues, qui forme une petite Baye dans les terres. Le 18, depuis midi jusqu'à cinq heures, il porta Nord-Est par Est, pour trouver plus d'eau, parce que la Côte s'avance ici beaucoup plus à l'Est. A cinq heures, on apperçut, à la distance d'environ six lieues, une touffe d'arbres qui est proche de Petapoli ; la terre est fort haute au Nord-Ouest de cette Ville. A sept heures on mouilla sur neuf brasses. Le lendemain au matin, on s'avança vers les arbres ; & , vers neuf heures, on jeta l'ancre sur cinq brasses, à deux milles du Rivage.

Il est invité au commerce.

Deux Barques, qui portent dans ce lieu le nom de *Gingathes*, apportèrent à bord une lettre des Marchands de la Ville. Elles furent suivies presque aussitôt d'une autre Barque & d'un Messager de la part du Scha-Bandar. C'étoient des invitations à descendre pour le Commerce. On y répondit civilement ; & le lendemain, Hippon reçut un présent du Scha-Bandar,

DES VOYAGES, *LIV. IV.* 283

avec deux nouvelles Barques pour les Facteurs du Vaisseau qui voudroient descendre à terre. Cinq Anglois, Floris, Lucas, Essington, Adam Dounton & Leman, s'offrirent les premiers. Ils furent si bien reçus par le Schabandar & les Marchands, qu'ayant renvoyé à bord le 21, pour marquer leur satisfaction, le Capitaine ne fit pas difficulté d'entrer le même jour dans la Rade. La marque, pour passer la Barre sans danger, est un petit palmier sur le bord de la Côte, vers la pointe Nord de la colline. L'Auteur trouva la variation de 12 degrés 27 minutes.

Le 28, Floris & Essington revinrent à bord; &, le soir, on partit pour Masulipatan, avec le vent au Sud-Est: on y arriva le 30. Je supprime les observations de la route, parce qu'elles ne regardent que les vents, qui ne sont pas toujours les mêmes. On ne trouva nulle part plus de cinq brasses dans ces deux jours de navigation; & la Rade de Masulipatan, où l'on jeta l'ancre à cinq heures, n'a pas plus de trois brasses & demie. Le 31, les Facteurs descendirent à terre, pour y demeurer au nombre de cinq; Floris, Essington, Simon Evans,

HI 208.

1611.

Il se rend à
Masulipatan.

HIPPON.

1612.

Cuthbut , Whitfield & Arthur-Smith. L'Auteur observa le 28 de Décembre, que la variation étoit de 12 degrés 22 minutes.

On remit le 30 à la voile pour retourner à Petapoli, où l'on arriva le même jour à 8 heures du soir, après être parti à 7 du matin. Marten observa le 4 de Janvier la latitude de cette Rade, qu'il trouva de 15 degrés 36 minutes. Le 25 & le 26 ayant renouvelé ses observations, il trouva 15 degrés 49 minutes.

Il revient à Petapoli, & part après son commerce.

Le 7 de Février, les Facteurs revinrent à bord avec les marchandises qu'ils avoient achetées; &, le 11 à six heures du matin, on sortit de la Rade de Petapoli avec le vent au Nord-Nord-Ouest. On eut si peu de vent jusqu'au 14, que la crainte des courans, qui portoient au Nord-Est, fit demeurer à l'ancre à six lieues de la Rade. Le 14, à quatre heures du matin, on remit à la voile avec le vent au Sud-Sud-Est, & l'on porta avec assez de peine au Sud-Est & au Sud-Est par Sud. Il y a beaucoup d'apparence qu'Hippon reprit vers Masulipatan, & qu'ayant passé quelques semaines dans ce Port, il y reprit les Facteurs qu'il y avoit laissés; car la

Relation nous transporte tout d'un coup au 20 de Mars, sans aucune trace de ce qui s'est passé dans l'intervalle, & les mêmes Facteurs reparoissent plusieurs fois dans le voyage.

Le 20 de Mars, on fut surpris par le calme. Le lendemain à midi, après avoir fait sept lieues, on se trouva à 2 degrés 26 minutes de latitude. La variation étoit le soir de 13 degrés 57 minutes par le demi-cercle; & l'amplitude, de 4 degrés 27 minutes, qui étant soustraits de 13 degrés 57 minutes, faisoient, pour la variation, 9 degrés 25 minutes. Depuis le 21 à midi, jusqu'au 22 à la même heure, on fit quinze lieues, & la latitude se trouva d'un degré 34 minutes. Au soir, la variation étoit de 10 degrés 10 minutes; ce qui fit voir qu'on avoit été emporté à l'Ouest par un grand courant. Le lendemain à midi, après avoir fait sept lieues Sud par Est, on trouva la latitude de 57 minutes, & le soir, la variation de 10 degrés. L'Azimuth magnétique étoit de 15 degrés 15 minutes; & l'amplitude, 5 degrés 13 minutes. Depuis le 23 jusqu'au 24 à midi, on fit ving-trois lieues Sud par Est, avec le vent entre Ouest & Sud-Ouest; après quoi, suivant les infor-

HIPPON.

1612.

Continuation de la route & des observations

HIPRON.

1612.

mations, on se trouva sous la Ligne.

Depuis le 24 jusqu'au 25 à midi, on avança au Sud-Sud-Est, l'espace de vingt & une lieues, jusqu'à 57 minutes de latitude du Sud. L'Auteur ayant observé la variation, trouva l'Azimuth magnétique de 17 degrés 40 minutes, & l'amplitude de 6 degrés; ce qui donnoit pour la variation 9 degrés 40 minutes.

Depuis le 25 à midi jusqu'au 26 à la même heure, on fit quinze lieues au Sud-Sud Est, avec un vent variable entre le Nord-Nord-Ouest & l'Ouest-Sud-Ouest. La latitude se trouva d'un degré 30 minutes. Au soir l'Azimuth magnétique portoit 15 degrés 5 minutes; & l'amplitude, 6 degrés 21 minutes: par conséquent la variation 8 degrés 54 minutes.

Depuis le 31 à midi jusqu'au premier d'Avril à midi, le vent Sud-Sud est très-foible. On fit douze lieues en portant à l'Est-Sud-Est, & la latitude fut de 4 degrés une minute. Du premier au second 12 lieues & deux tiers Sud-Est par Est, & la latitude 4 degrés 24 minutes. Suivant le calcul de l'Auteur, qui se trouva d'accord avec ses observations, on avoit 12 lieues Est-Sud-Est, & deux lieues Sud & par

Est. Au matin, l'Almicanter & l'Aзимuth magnétique portoit un degré 30 minutes, l'amplitude 8 degrés 47 minutes; ce qui faisoit pour la variation 7 degrés 27 minutes. Vers deux heures du matin, la mort enleva un Marchand nommé *Adam Douglas*. Du 2 au 3, on fit trente-deux lieues, & l'on se trouva vis-à-vis la partie la plus Occidentale de l'île d'Engam. Le 26 à quatre heures après midi, on jeta l'ancre dans la Rade de Bantam sur quatre brasses & demie de fond. Pulopanian porte Nord, Pulotando Nord Ouest par Nord, Puloduo Est-Sud-Est, & la pointe la plus Occidentale de Puloranzo Nord-Ouest par Nord. La pointe la plus orientale de Pulolimo touche presque à la pointe Occidentale de Java. Aussi-tôt qu'Hippon eut mouillé l'ancre, Spalding, Facteur Anglois de Bantam, vint à bord avec deux autres Anglois du Comptoir.

Le 31 de Mai à quatre heures après midi, les Marchands qui étoient descendus à terre, rentrèrent dans le Vaisseau; & vers neuf heures on remit à la voile en portant au Nord-Nord-Est avec le vent au Sud. Le premier de Juin, on eut un si mauvais

HIPPON.

1612.

Îles voisines
de Bantam.

HIPPON.

1612.

Lukapara.

Montagne
de Mompine.

tems, qu'on prit le parti de mouiller contre l'Isle de Pulotando sur un fond de dix-neuf brasses. Le lendemain, on partit avec le vent au Sud-Est; & l'on ne trouva bientôt que cinq brasses qui diminuèrent encore jusqu'à quatre. L'Isle est couverte de bois, & sa longueur paroît d'environ quatre milles. On apperçoit à peu de distance une chaîne de rocs & de sables. Depuis six heures au matin qu'on avoit mis à la voile, jusqu'à midi, on fit sept lieues Nord par Ouest. Vers huit heures on découvrit du haut des mâts Lukapara à huit ou neuf lieues de distance. Le 7, on fit encore sept lieues jusqu'à midi en portant au Nord-Ouest. Vers dix heures on apperçut la montagne de Mompine au Nord-Est, à la distance au moins de huit lieues; après quoi l'on ne trouva jamais moins de dix brasses aux langues basses de Sumatra. Le 9 à cinq heures du matin on porta au Nord-Ouest par Nord, comme la Côte s'étend elle-même; mais on ne s'approcha pas à plus de trois ou quatre lieues de la pointe de Mompine, parce qu'il se présente une chaîne de rocs à deux lieues de la pointe Orientale de Sumatra, qui est la septième pointe des Détroits. La profondeur de
l'eau

l'eau augmenta de dix jusqu'à quatorze brasses. Quand on a Mompine au Sud-Est, on est délivré des rocs. La latitude étoit ce jour-là d'un degré 39 minutes.

Le dix, vers trois heures du matin, on découvrit à trois lieues au Nord-Nord-Ouest une Isle de petite étendue. Depuis midi jusqu'à six heures du soir, on fit six lieues au Nord; & depuis six heures du soir jusqu'au lendemain à midi, on fit 18 lieues en continuant la même course. On se trouva alors à un degré de latitude du Nord à la vûe de deux Isles : l'une éloignée de sept lieues au Sud Ouest par Ouest; l'autre de sept lieues aussi, mais à l'Ouest-Sud-Ouest. Le fond étoit de vingt-cinq brasses. L'Auteur découvrit du haut des mâts une haute terre à douze lieues, qu'il prit pour la haute terre de Bantam. Depuis midi jusqu'à six heures, on fit sept lieues Ouest par Nord. Le fond se trouva de vingt-cinq brasses, & la haute terre de Bantam ne parut plus alors qu'à six lieues. On aperçoit trois petites Isles à l'extrémité Sud-Est de cette Isle.

Isles d'écues, fonds & latitudes.

Le 12, on fit cinq lieues Nord par Est. La latitude se trouva d'un degré 35 minutes, & le fond de vingt-cinq

HIPRON.

1612.

Danger du
Vaisseau An-
glois.

brasses. Dans l'après-midi, l'Auteur découvrit à neuf lieues au Nord-Ouest une Ile assez haute. Le 13, depuis six heures du soir jusqu'au 14 à midi, on avança neuf lieues au Nord-Ouest par Nord à cause du courant. Les calmes qui étoient fréquens, servoient non-seulement à retarder la navigation, mais à rendre l'action des courans plus difficile à surmonter. On se crut pendant cette nuit dans un grand danger, lorsqu'ayant jetté la sonde, on ne trouva qu'une brasse de fond. Mais après s'être avancé en tremblant, on se trouva sur dix & onze brasses. Depuis six heures au matin du 15 jusqu'à midi, on fit dix lieues Nord-Nord-Est. La latitude étoit de 4 degrés 48 minutes, & le fond de trente brasses. A huit heures on apperçut une Ile au Nord-Ouest à quatre milles. La nuit ayant été fort calme, on n'avoit remarqué qu'un courant qui alloit vers le Nord. Depuis midi jusqu'à six heures du soir, on porta au Nord-Nord-Ouest, & l'on fit huit lieues, après lesquelles on découvrit une autre Ile à l'Ouest par Nord. On n'étoit qu'à cinq ou six lieues du Continent dont cette Ile n'est éloignée que d'une lieue. Depuis le seize à midi jusqu'au

dix sept à la même heure, on fit douze lieues au Nord-Nord-Ouest; mais on découvrit tout d'un coup devant le Vaisseau un roc abîmé, qui dans l'effroi dont on ne put se défendre, quoiqu'on eût encore onze brasses d'eau à moins d'une lieue du rivage, fit prendre le parti de tourner promptement au Nord-Est, sans compter qu'on voulut éviter deux petites Isles à l'Est qui ne paroissent pas non plus sans danger. La latitude étoit ce jour-là de 5 degrés 54 minutes.

Depuis le 17 à midi jusqu'au lendemain à la même heure, on fit huit lieues Nord Ouest; & le même nombre depuis le 18 jusqu'au 19, dans la même direction. Le matin à sept heures, Marten apperçut un petit roc à trois lieues du Vaisseau. Comme on s'en trouva fort près vers midi, il descendit dans la Chaloupe pour s'assurer du fond, qu'il trouva de 12 brasses à la portée d'un jet de pierre, & de 6 brasses contre le roc. Cet écueil est entre la pointe Ouest & la pointe Sud de la terre, à trois ou quatre lieues de la première, & à deux ou trois lieues de l'autre. Depuis le 20 jusqu'au 21 à midi on porta au Nord-Ouest pendant six lieues. Le calme obligea de mouil-

Roc dangereux & sa situation.

HIPRON.

1612.

ler deux fois dans le cours de la nuit. Depuis le 21 jusqu'au 22, on côtoya le rivage, avec le vent à l'Ouest; après quoi l'on apperçut la basse pointe de sable de la Rade de Patane, à deux lieues au Sud du Vaisseau.

On s'arrêta dans cette Rade jusqu'au 4 d'Août, qu'on remit à la voile avec le vent au Sud-Sud-Ouest; & l'on porta successivement au Nord-Ouest, au Nord-Ouest par Ouest, & au Nord-Ouest par Nord. Suivant le calcul de l'Auteur, depuis neuf heures jusqu'à midi, on fit dix lieues Nord-Ouest. Depuis midi jusqu'à six heures, dix lieues; & huit lieues, Nord-Nord-Ouest, jusqu'à six heures du matin. Les vents furent variables dans cet espace. Le matin on découvrit la terre à dix lieues.

Suite d'observations
nautiques.

Depuis le 6 au matin jusqu'à midi, on fit cinq lieues Nord-Nord-Ouest, & la latitude étoit de 8 degrés 7 minutes. Le fond de dix-sept brasses. Depuis midi jusqu'au 7 à la même heure, on porta au Nord-Nord-Ouest avec fort peu de vent. L'Auteur juge qu'on ne fit pas plus de six lieues: cependant la latitude se trouva de 8 degrés 3 minutes. Du 7 au 8, le vent fut encore très-foible; ce qui n'empêcha point

de faire huit ou dix lieues Nord-Nord-Ouest, sur dix-huit & vingt brasses de fond. Latitude, 9 degrés 40 minutes. Au matin, l'on apperçut deux Isles. Depuis le 9 jusqu'au 10 à midi, le calme rendit le Vaisseau presque immobile. On fit néanmoins deux lieues dans cet espace. Le vent recommença le jour suivant, mais pour devenir fort variable, & l'on ne fit jusqu'au 12 que huit lieues Nord par Ouest, sur vingt-cinq & vingt-six brasses. Du 12 à midi jusqu'au 13, on fit Nord par Est vingt-quatre lieues, avec le vent au Sud-Sud-Ouest & au Sud-Ouest. On n'étoit qu'à sept ou huit lieues du rivage.

Du 13 au 14, on fit seize lieues Nord par Ouest, avec un vent Sud-Ouest, & depuis vingt-deux jusqu'à vingt-cinq brasses de fond, à cinq ou six lieues du rivage. Du 14 au 15, on fit seize lieues Nord par Ouest avec le vent à l'Ouest, & le même fond, à six lieues de la Côte. Du 15 au 16, dix lieues Nord par Ouest; mais le fond diminua jusqu'à neuf & huit brasses à quatre lieues du rivage. Ensuite on porta jusqu'à minuit à l'Est & à l'Est-Sud-Est, jusqu'à ce que la sonde ne faisant trouver que quatre brasses, on se hâta de baisser les voiles; mais le

HIPPO.

1612.

fond diminuant encore jusqu'à trois brasses, on prit le parti de jeter l'ancre jusqu'au jour suivant. Le 18, on avança sur cinq brasses, ayant au Sud par Ouest la partie la plus Méridionale de l'Isle, & l'embouchure de la Rivière de Siam (a) au Nord.

Le 3 de Novembre on quitta cette Baye, & l'on prit au Sud-Sud-Est pour se dégager de l'Isle. Le 4 à midi, la latitude étoit de 12 degrés 33 minutes, après avoir fait vingt-cinq lieues dans l'espace de vingt-trois heures. On porta ensuite au Sud par Ouest, & l'on arriva le 11 à Patane.

Conclusion
& remarque
de Purchas.

Purchas, se lassant ici de suivre l'Auteur dans ce détail, abrège tout d'un coup sa Relation. Il ajoute seulement que le Capitaine retourna de Patane à Siam, où il avoit laissé quelques-uns de ses gens, & de Siam à Patane; qu'il fit un second voyage de Masulipatan à Bantam en 1614, & qu'il retourna en Angleterre en 1615. La seule remarque qu'il ait conservée, & qui paroît assez importante, c'est

(a) Comme rien n'a dû paroître si informe que cette Relation de *Marten*, on ne doit pas être surpris qu'elle ne soit pas moins obscure pour le terme que

pour le progrès du Voyage. Peut-être ce défaut vient-il de l'Abbreviateur à qui on le reproche dans plusieurs autres Journaux.

que l'Île de Sainte Helene est cent lieues plus à l'Ouest qu'elle n'est marquée dans les Cartes.

HIPPON.

1612.

LATITUDES.

Paleakate.	13	30
Mafulipatan, Pointe du Sud.	15	30
Variation	12	22
Petapoli.	15	49

CHAPITRE III.

*Journal de Peter Williamson Floris ;
premier Facteur du Capitaine Hip-
pon dans le même Voyage.*

S I la Relation de Marten est entièrement nautique, celle de Floris se borne presque uniquement aux transactions, aux aventures, en un mot, aux faits historiques qu'il a pris soin de recueillir dans le cours du voyage. Purchas avoue néanmoins qu'il en a supprimé une partie, & n'appelle ce qu'il a conservé qu'un extrait, en nous apprenant que c'est la traduction de l'Original Hollandois ; mais il n'explique point si cet Original étoit imprimé ou manuscrit, ni si c'est lui-même qui a

FLORIS.

1611.

Remarques
sur ce Jour-
nal.

FLORIS.

1611.

pris soin de le traduire. Pour la personne de Floris, il observe que c'étoit un Négociant Hollandois, qui suivit Hippon avec la qualité de premier Facteur; & qu'étant revenu en Angleterre en 1615, il mourut à Londres deux mois après son retour. Les Anglois estiment sa Relation, non-seulement parce qu'elle contient des particularités intéressantes, mais encore parce que la liberté avec laquelle Floris censure les Hollandois, ses compatriotes, est une preuve continuelle de sa bonne foi.

Départ du
Globe.

Le Globe ayant mis à la voile le 5 de Février 1610, arriva le 21 de Mai dans la Baye de Saldanna. Il y trouva trois Vaisseaux, deux desquels commandés par Isaac Lemaire, & par Henryke Brower, l'envoyerent saluer par leurs Chaloupes. Il n'y avoit pas beaucoup de rafraîchissemens à se promettre dans cette saison, qui étoit l'Hyver du Pays, sur-tout après des pluies violentes, dont les traces paroissoient encore dans les campagnes, quoique les monts fussent couverts de neige. Les Anglois firent beaucoup de recherches, pour découvrir la racine de Ginseng, dont les deux Vaisseaux Hollandois avoient apporté la connoissance

dans ce Pays, en revenant du Japon où les Européens avoient commencé à connoître cette plante. Mais les nouvelles feuilles ne faisant alors que pousser sans être encore développées, ils n'auroient pas tiré beaucoup de fruit de leurs recherches, s'ils n'eussent reçu des explications plus capables de les instruire. La véritable saison, pour recueillir le Ginseng, est le mois de Décembre, & ceux de Janvier & de Février, parce que c'est le tems de sa maturité. Les Habitans de la Baye le nomment *Karena*.

Après avoir pris sa provision d'eau, le Globe se remit en Mer, & continua sa navigation jusqu'au 10 de Juin, qu'une furieuse tempête, accompagnée d'un tonnerre épouvantable, faillit de le submerger près de *Tierr* de Natal. Le premier d'Août, il se trouva à la hauteur de la pointe de Galle dans l'Isle de Ceylan. Il suivit la Côte jusqu'à Negapatan, dont il eut la vue le 6. Mais les observations firent trouver dans ce lieu une erreur de 28 lieues sur la Carte. Les Hollandois qu'on avoit rencontrés dans la Rade de Saldanna, avoient remarqué la même chose. On ne trouva pas non plus l'Isle de Ceylan aussi large que les

FLORIS.

1611.

Le Ginseng
apporté à Sal-
danna par les
Hollandois.

Erreur des
cartes sur l'Is-
le de Ceylan.

FLORIS.

1611.

Géographes le prétendent. M. Mulle-
neux a placé le Cap ou la pointe de
Galle à 4 degrés de latitude , au lieu de
6 , qui est sa véritable position. Vers
le soir , on passa devant la Rade de
Negapatan , & l'on apperçut distincte-
ment la Ville & les maisons.

Paleakate.
Les Anglois
descen dent.

Le 8 , on se trouva vis-à-vis Saint
Thomé , & le 9 à Paleakate , où l'on
n'aborda qu'après avoir passé sur une
basse d'un demi mille de longueur ,
qui n'a gueres que trois brasses de fond.
Il vint deux Chaloupes au-devant du
Vaisseau : l'une de la part des Hollan-
dois ; l'autre du Scha-Bandar , avec
un fauf-conduit pour s'approcher du
rivage. L'Auteur descendit avec M.
Brown ; mais la mer devint si grosse ,
que leur Chaloupe fut renversée par
une vague , si heureusement néan-
moins qu'il ne se noya personne. Le
Scha-Bandar étant venu lui-même à
leur secours , leur offrit une maison
pour les loger , & leur promit une Let-
tre du Roi pour la Gouvernante Kon-
da Maa. Le 11 , Jean Van Werficke ,
Président Hollandois de la Côte de
Coromandel , leur fit voir un *Kaul* ,
c'est-à-dire , un ordre de Venkapati
Raja , Roi de Narsingue , qui défen-
doit le commerce à tous les Vaisseaux

de l'Europe, s'ils n'avoient une Commission du Comte Maurice. Ils répondirent que celle du Roi d'Angleterre leur suffisoit; sur quoi les expressions devinrent si vives, que le Scha-Bandar employa tous ses efforts pour calmer les esprits, en assurant que la Gouvernante devoit arriver dans trois jours.

En effet, Konda Maa fit son entrée dans la Ville le 17, & le Capitaine Anglois descendit au rivage pour lui faire sa cour. Mais lorsqu'il s'avançoit vers elle, il reçut ordre de remettre sa visite au lendemain. Les Anglois attribuerent cet incident aux mauvais offices des Hollandois; & n'ayant pas reçu le nouvel ordre qu'ils attendoient le jour suivant, ils en firent demander la raison au Scha-Bandar, qui leur fit répondre que les Hollandois avoient reçu du Roi un privilège exclusif, & qu'il falloit par conséquent s'adresser à ce Prince pour obtenir la liberté du Commerce. Comme cette négociation demandoit plus de deux mois, & leur auroit fait perdre la Mousson pour Patane, sans compter l'incertitude du succès contre des ennemis qui préparoient déjà pour le Roi de Narlingue un présent de deux Eléphants, ils ré-

Ils n'obtinrent rien du Gouvernement.

300 HISTOIRE GENERALE

FLORIS.

1611.

Ils se rendent à Petapoli,

solurent de continuer leur course vers Petapoli & Masulipatan.

Ils arriverent le 20 à Petapoli. Le Gouverneur leur ayant envoyé un Kaul, ils convinrent avec lui que les droits de la Douanne se reduiroient à trois pour cent; & sur cette convention ils ne firent pas difficulté de décharger quelques marchandises, dans la résolution de laisser deux Facteurs pour le Commerce, & de conduire leur Vaisseau à Masulipatan, où la Rade est beaucoup plus commode. Ils résolurent aussi d'envoyer un présent à Mir Sumela, un des principaux Officiers du Roi, & Président de ses Revenus à Kondapoli, pour s'assurer de sa protection contre la mauvaise foi des Officiers inférieurs. Le 20 de Janvier, on apprit la mort de Kotohara, Roi de Badaga & de Matulipatan. Il étoit à craindre qu'elle ne fût suivie de beaucoup de desordres; mais ils furent prévenus par la prudence de Mir Masuim, qui fut élire aussi-tôt Mahmud Uaim Kotohara, neveu du Roi mort sans enfans. Sous le dernier regne, les Persans avoient eu dans le Royaume une autorité sans bornes, par l'infidélité de Mir Sumela, qui aspirait à la Tyrannie. Le jeune Mo-

Mort d'un Roi Indien, & ses suites pour les Anglois.

narque prit une conduite tout-à-fait opposée.

FLORI.

1611.

Le Gouverneur trompa les Anglois dans un marché de draps & de plomb. Il prétendit s'être accordé avec Floris pour la somme de quatre mille pagodes ; & sa seule preuve contre ce Marchand qui desavouoit le traité , fut qu'étant Mir & descendu de Mahomed , son témoignage devoit l'emporter sur celui d'un Chrétien. Floris , qui n'avoit pas le tems de porter ses plaintes au nouveau Roi , auroit eu peine à se garantir de cette injustice , si les Marchands du Pays n'eussent employé leur intercession en sa faveur.

Les affaires du Commerce étant terminées à Petapoli , & la Mousson devenant favorable , on mit à la voile pour Bantam , où l'on arriva le 26 d'Avril 1612. Les nouvelles exactions qui s'introduisoient dans cette Ville , avoient fait prendre aux Hollandois la résolution de se retirer à Jakatra , & les préparatifs se faisoient pour leur départ : ce qui n'empêcha point les Anglois , qui n'avoient pas alors de maison à Bantam , de s'accorder avec le Gouvernement pour le droit d'entrée , qui fut réglé à trois pour cent. David Middleton avoit entrepris ,

Ils se rendent à Bantam , & profitent du même vent que les Hollandois.

FLORIS.

1612.

dans ce tems-là, d'établir un Comptoir à Sukkadonia, & Spalding travailloit encore à le soutenir; mais on reconnut ensuite que l'intérêt particulier avoit eu plus de part à cet établissement que le zèle du bien public.

Ils vont à
Patane.

Audience de
la Reine.

On partit de Bantam le premier de Juin, & l'on arriva le 22 dans la Rade de Patane, où se trouvoit alors le *Bantam*, Navire d'Enckuyfen, qui apprit aux Anglois les usages du Pays. Ils descendirent à terre le 26, avec beaucoup d'appareil, & un présent de six cens pieces de huit, dont la Lettre du Roi d'Angleterre devoit être accompagnée. On n'épargna rien pour leur faire un accueil honorable. La Lettre fut mise dans un bassin d'or, & portée sur un éléphant couvert de riches parures. La Cour de la Reine étoit d'une magnificence étonnante. Cette Princesse ne se fit pas voir aux Anglois; mais elle lut leur Lettre, & leur accorda la permission d'exercer le commerce en payant les mêmes droits que les Hollandois. Après cette misterieuse audience, ils furent conduits chez Daton Laxmena, Scha Bandar, dont l'office étoit de traiter avec les Etrangers, & qui leur fit servir un rafraîchissement de fruits. Ils

virent ensuite Oran Raga Sirnona, qui ne les reçut pas avec moins de politesse. Le jour suivant, la Reine leur envoya des vivres & des fruits en abondance. Le 3 de Juillet, une Pinace Hollandoise nommée le *Lévrier*, qui avoit apporté des Lettres de Bantam aux Anglois, mit à la voile pour le Japon, sans oser confier son dessein à d'autres qu'à Floris; parce que les Japonois étoient alors en guerre avec Patane, & l'avoient brûlée deux fois dans l'espace de six ans. Cette haine d'une Nation si puissante & si hardie, fit délibérer aux Anglois s'ils devoient user de la liberté que la Reine leur accordoit de bâtir un magasin dans la Ville. Il falloit du moins le faire à l'épreuve du feu, ou dans quelque lieu dont il ne pût approcher. Ils demandèrent une place qui leur fut accordée, proche du Comptoir Hollandois, mais qui leur fut vendue bien cher. Quatre mille pieces de huit, que leur coûta le terrain, joint aux frais d'un Bâtiment de quatre-vingt toises de long sur quatre de largeur, leur auroient paru une somme exorbitante, si leur courage n'eût été soutenu par l'espérance d'en recueillir les fruits. Les maladies qui se répandirent dans le Vaisseau, y cau-

FLORIS.

1612.

Les Anglois.
bâtissent un
magazin à
Patane.

Il leur coûta
fort cher.

FLORIS.

1612.

Malheurs
qu'ils es-
suyent.

ferent beaucoup de ravage. Le Capitaine Hippon fut une des premieres victimes de cette contagion. Les boëtes furent ouvertes suivant la méthode dont on a déjà vû l'exemple. Brown, qui se trouvoit nommé dans la premiere, étoit déjà mort. La seconde nommoit Thomas Effington, qui prit aussitôt possession de son emploi. Pour augmenter la consternation des Anglois, leur nouvelle Maison fut volée pendant la nuit. Ils y étoient au nombre de quinze; ils avoient une lampe allumée, un homme armé, & deux dogues d'Angleterre, qui faisoient la garde; ce qui n'empêcha point qu'on ne leur enlevât deux cens quatre-vingt-trois pieces de huit. Mais un événement si extraordinaire fit soupçonner que le vol venoit de quelque Anglois même, quoiqu'on n'en ait jamais pû découvrir les auteurs.

Le Globe
part pour
Siam. Floris
est laissé à Pa-
tane.

Floris, Jean Persons, & six autres Marchands, furent laissés à Patane pour la vente des marchandises & le soutien du Comptoir, tandis que le Vaisseau remit à la voile au mois d'Août, dans la résolution de faire le voyage de Siam. Effington avoit pensé à s'ouvrir les voies par ses lettres; mais il n'avoit point eu d'occasion pour les

envoyer par mer ; & la route , par terre , étoit infestée par les tygres , & traversée par un grand nombre de Rivières , qui ne permettoient point aux Habitans mêmes du Pays de l'entreprendre , sans être bien accompagnés.

Pendant son absence , qui dura jusqu'au mois de Novembre , le Roi de Jahor , ou de Jor , vint brûler les faubourgs de Pahan & Camponsina ; ce qui causa une disette extrême dans tout le Pays. Floris qui avoit fait , quatre ans auparavant , le voyage de Patane sur un Vaisseau de sa Nation , se souvenoit d'avoir vendu si promptement toutes ses marchandises , qu'il sembloit alors pour me servir de ses expressions , que l'Europe entière n'auroit pû fournir de quoi rassasier l'avidité des Indiens. Mais les tems étoient changés. A peine la curiosité lui amenoit-elle des spectateurs , au lieu de Marchands. La raison qu'il en donne est que les Portugais apportent tous les ans de Malaca une quantité régulière de marchandises de l'Europe , & que les Hollandois en avoient rempli Bantam & les Moluques ; sans compter que les Mores faisoient eux-mêmes une partie de ce Commerce à Tanasserim , à Siam , & à Tarangh , Port

 FLORIS.

1612.

 Changement
du commerce.

FLORIS.

1612.

nouveau dans le voisinage de Queda. Floris avoit peine à faire cinq pour cent de ses marchandises, tandis qu'autrefois ses profits montoient à quatre cents pour cent. Il envoya le 8 d'Octobre une petite cargaison à Macassar, sur un jonc d'Empan, & sous la conduite de Jean Persons.

Le 9, deux joncs arrivés de Siam, lui apportèrent une lettre du Capitaine Essington, qui lui peignoit fort vivement les peines qu'il avoit essuyées à Siam, & qui se louoit fort peu de son Commerce. Outre les raisons qu'on vient de lire, il attribuoit sa disgrâce aux guerres qui ravageoient ce Pays, depuis que les forces de Camboya, de Laniam, & de Jangoman s'étoient liguées pour y faire diverses invasions.

Départ des
Joncs de Pa-
tane,

Le 25, Floris vit sortir du Port de Patane les joncs destinés pour Borneo, Jambi, Java, Macassar, Jorthan, & pour d'autres lieux. Entre ces Bâtimens il s'en trouvoit un qui partoît pour Bantam, & qui devoit aller de là à Macassar, à Amboyne & à Banda. Il appartenoit à Orankaja Raja Indramouda, un des plus riches Négocians de Patane. L'Auteur admire que les Hollandois accordent ainsi la liberté du Commerce aux Malayens, aux

Chinois , aux Mores , & qu'ils leur prêtent même leur assistance ; tandis que non-seulement ils refusent la même faveur aux Nations Chrétiennes , à leurs amis , à leurs freres , mais qu'ils l'interdisent même sous peine de confiscation & de mort ; terrible effet , dit-il , de l'avarice ou de l'envie. Il ne faut pas oublier , en lisant cette réflexion , que Floris étoit Hollandois.

FLORIS.

1612.

Réflexion
sur les prin-
cipes des Hol-
landois.

Le Globe revint de Siam vers le milieu de Novembre. Il y étoit arrivé le 15 d'Août ; & , jettant l'ancre à quatre milles de la Barre , Effington avoit été surpris de s'y trouver sur trois brasses de fond pendant la haute marée. Il s'étoit hâté d'entrer dans la Rade , qui est sûre & commode , excepté pendant les vents Sud-Sud-Ouest. La Ville est à trente lieues dans la Riviere. Il y envoya la nouvelle de son arrivée. Le Scha Bandar , & le Gouverneur de Bankok , Place située à l'embouchure de la Riviere , accompagnerent les Députés Anglois à leur retour , pour recevoir les Lettres & les présens du Roi d'Angleterre. Effington consentit à se rendre à la Ville avec eux. Il y fut présenté au Roi , qui lui promit la liberté du Commerce , & qui lui fit présent d'une petite coupe

Effington
arrive à Siam.
Il y fait le
commerce.

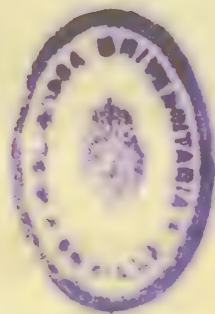
FLORIS.

1612.

d'or, avec une piece d'étoffe du Pays. Les Mandarins, qui sont les Seigneurs & les Officiers de l'Etat, respectèrent si peu l'ordre du Prince, qu'ils voulurent fixer arbitrairement le prix des marchandises, & ne payer que suivant leur commodité ou leur caprice. Les Anglois n'avoient encore vu dans l'Inde aucun exemple d'une si odieuse tyrannie. Mais ils trouverent le moyen de faire pénétrer leurs plaintes jusqu'aux oreilles du Roi, qui établit en leur faveur des regles plus fermes & mieux exécutées; il leur accorda, près du Comptoir Hollandois, une Maison de brique, la meilleure qu'il y eût à Siam, où leurs marchandises furent transportées.

Tempête
furieuse.

On étoit malheureusement dans la saison des pluies, qui sont d'une abondance & d'une force extraordinaire à Siam. Tout le Pays se trouva couvert d'eau. Le 26 d'Octobre, il s'éleva une tempête si furieuse, que les Habitans n'avoient rien vu qui leur eût causé tant de frayeur. Les arbres furent enlevés jusqu'aux racines. Un magnifique monument que le Roi avoit élevé pour honorer la mémoire de son pere, fut renversé de fond en comble. Le Vaisseau Anglois ne fut sauvé que par



une faveur du Ciel. Il avoit été détaché de dessus deux ancres, & poussé à moins d'un mille de la terre, où il ne pouvoit se garantir d'un triste naufrage ; mais Skinner, au risque de sa vie qu'il faillit de perdre dans les flots, trouva le moment de jeter une troisième ancre, qui le fixa derrière une colline, où l'on se trouva un peu à l'abri. Il étoit tombé, avec cinq hommes qui l'aidoient à ce travail, & qui périrent tous sans pouvoir être secourus. On ne douta point qu'une baleine, qui parut au même instant, n'en eût dévoré un. Skinner fut le seul qui échappa au péril, avec autant d'adresse & de résolution qu'il en avoit eu à sauver le Vaisseau. La tempête dura quatre ou cinq heures ; après lesquelles la mer redevint aussi calme que si elle n'eût jamais souffert d'agitation. Mais il s'éleva une autre sorte d'orage sur le Vaisseau, par la perversité du Contre-maître, qu'on fut obligé de charger de fers, en nommant Skinner à sa place. Du côté du Commerce, le calme ne fut que trop profond, pour une Ville qui tenoit le troisième rang dans les Indes après Bantam & Patane. Floris a pris soin d'expliquer les causes de ce changement.

 FLORIS.

1612.

Adresse &
courage de
Skinner.

FLORI.

1612.

Révolution
de Siam.

Siam étoit un ancien & puissant Royaume ; mais il avoit été conquis depuis peu & rendu tributaire du Pegu. Cette premiere révolution néanmoins n'avoit pas duré long-tems. Le Roi de Siam avoit laissé, en mourant, deux fils, qui furent élevés à la Cour de Pegu. L'aîné, qui se nommoit en langue Malayenne Raja Api, c'est-à-dire, le Roi Terrible, & que les Portugais ont nommé *le Roi Noir*, trouva le moyen de s'échapper & de remonter sur le Trône de ses peres. Le Roi de Pegu fit marcher contre lui une armée redoutable, commandée par son propre fils, qui périt malheureusement dans cette guerre, & dont la mort attira dans le Pegu tous les ravages dont Siam avoit été menacé. Le Roi desespéré de la mort de son fils, tourna sa vengeance sur ses principaux Officiers & sur un grand nombre de Soldats, qu'il accusoit de l'avoir mal défendu. Cette sévérité fit tant de mécontents & de rebelles, qu'il se vit abandonné de jour en jour par les Rois tributaires de sa Couronne, qui étoient au nombre de vingt. L'affoiblissement de ses forces encouragea le Roi Noir à lever une grosse armée, avec laquelle il s'avança devant Pegu. Ce:

pendant , après deux mois d'un siège pénible & sanglant , il fut obligé de retourner à Siam sans avoir exécuté ses desseins. Ensuite le Roi de Pegu se voyant épuisé de Sujets & de munitions , & menacé de tomber entre les mains du Roi d'Artakan qui venoit contre lui avec toutes ses forces , prit le parti de se soumettre au Roi de Tangu avec tous ses trésors : ce qui n'empêcha point que le Roi d'Artakan ne se rendit maître de sa Capitale & d'une partie de ses Etats , où il porta la desolation & la famine. Ce furieux vainqueur menaçoit ensuite le Roi de Tangu , qui lui envoya des Ambassadeurs pour lui offrir une partie des trésors de Pegu , l'éléphant bleu , & la Princesse fille du Roi. L'Auteur rend témoignage qu'il avoit vû en 1608 la Princesse & l'éléphant. A ces offres , le Roi de Tangu joignoit celle de livrer le Roi même , ou de lui donner la mort. Floris ne rapporte point comment ces propositions furent reçues du Roi d'Artakan ; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il en profita pour établir son pouvoir ; car l'Auteur ajoute que le Roi de Tangu tua celui de Pegu d'un coup de pilon , afin qu'il ne parût aucune marque de son crime par les tra-

FLORIS.

1612.

Ruine du
Royaume de
Pegu.

FLORIS.

1612.

Présent mal
récompensé.

ces du sang & les blessures; que le Roi d'Artakan donna le Fort de Siriam, situé sur la même Riviere que Pegu, à Philippe Britto de Nicote & aux Portugais, en accordant à Britto le titre de *Changa*; faveur néanmoins qui fut si mal récompensée dans l'espace de deux ou trois ans, que les Portugais se saisirent du fils du Roi, & l'obligerent de payer pour sa rançon onze cens mille tangans & dix Barques chargées de riz. Britto s'étoit acquis une autorité dont il jouissoit encore tandis que Floris étoit aux Indes.

Ainsi, la destruction de Pegu avoit servi à rétablir Siam dans toute sa puissance & son éclat. Le Roi Noir s'étoit assujetti les Royaumes de Camboya, de Laniang, de Jangoma, de Lugor, de Patane, de Tanasserim, & plusieurs autres. Etant mort en 1605, sans laisser d'enfans, il eut pour Successeur son frere, qu'on appella le *Roi Blanc*. Ce Prince se rendit odieux par son avarice; ce qui ne l'empêcha point de jouir d'un regne tranquille. Il mourut en 1610, laissant après lui plusieurs enfans, qui donnerent naissance à de nouveaux desordres; car dans son lit de mort il en fit tuer l'aîné, à l'instigation de Jockromeoua,
un

un des principaux Seigneurs de Siam, qui soutenu par un prodigieux nombre d'esclaves, aspirait lui-même au Trône. Cependant le second fils du Roi Blanc avoit été couronné avec les acclamations de la plus grande partie de ses Sujets, & c'étoit lui qui regnoit à Siam en 1612, âgé d'environ vingt-deux ans. Il s'étoit défait de l'ambitieux Jockromeoua; mais ce perfide avoit entre ses Esclaves deux cens quatre-vingt Japonois, qui entreprirent de venger sa mort. Ils coururent au Palais, dont ils eurent l'audace de se saisir; & forçant le Roi de leur livrer quatre de ses principaux Mandarins, qu'ils accusoient d'avoir contribué à la mort de leur Maître, ils les tuèrent avec des circonstances cruelles. Ensuite, après avoir profité quelque tems de l'éloignement des troupes & de la consternation du Peuple, pour commettre toutes sortes de desordres, ils firent le Roi de signer de son propre sang un certain nombre de conditions qu'ils lui imposèrent; ils emmenèrent les principaux Talapois pour ôtages, & partirent chargés de trésors, au prix desquels les Siamois se crurent trop heureux d'acheter le repos & la liberté. Mais le plus fâcheux effet de ce bri-

FLORIS.

1612.

Har lieffe
singuliere
d'un troupe
de Japonois.

FLORIS.

1612.

Siam trou-
blé par des
guerres.

gandage fut d'avoir porté quelques royaumes tributaires à se révolter. Le Roi de Laniang entra dans les Etats de Siam ; & croyant la Capitale encore troublée par les Japonois, il s'en approcha si brusquement qu'il n'en étoit plus qu'à deux journées. Deux autres Rois devoient le joindre avec leurs forces. Mais ne s'étant pas donné le tems de les attendre, sa précipitation devint un avantage pour le Roi de Siam, qui ne balança point à marcher au-devant de lui avec les troupes qu'il put rassembler. Cette vigoureuse résolution démonta le rébelle, & lui fit prendre le parti de la retraite. Telle étoit la situation des affaires de Siam, lorsqu'Effington y étoit arrivé : des conjonctures si tumultueuses n'avoient pû faire trouver aux Anglois beaucoup de facilité pour le Commerce.

La Reine de
Pirane la o-
rile les An-
g ois.

On prit la résolution de passer l'Hiver à Patane ; & l'on s'y trouvoit forcé par diverses raisons. Le 31 de Décembre, la Reine, accompagnée de six cens Pras, sortit pour se procurer de l'amusement. Elle s'arrêta d'abord à Sabrangh, où les Anglois se rendirent pour la saluer, de concert avec les Hollandois. C'étoit une femme de fort

belle figure, âgée d'environ soixante ans, grande & pleine de majesté. Floris en avoit peu vû, dans l'Inde, qui eussent l'air aussi noble. Elle avoit près d'elle sa sœur, qui étoit destinée à lui succéder, & la fille d'une autre sœur, mariée au Raja Siack, frere du Roi de Jahor. Cette sœur que le droit de succession faisoit déjà nommer la jeune Reine, n'avoit jamais été mariée, quoiqu'elle n'eût pas moins de quarante-six ans. Après une courte audience, où la Reine se laissa voir à découvert, un rideau qui la déroba tout d'un coup, fit connoître aux Anglois qu'ils devoient se retirer; mais on leur dit qu'ils avoient la liberté de revenir le jour suivant. Ils ne manquerent pas d'accepter cette faveur, & l'on n'épargna rien pour les bien traiter. Douze femmes & douze enfans danserent devant eux, avec tant d'art & de grace, qu'ils furent charmés de cette galanterie. Ensuite les Nobles du cortège reçurent ordre de danser à leur tour. Les Anglois & les Hollandois, invités aussi à danser, ne purent refuser cette marque de respect à la Reine, qui parut prendre beaucoup de plaisir aux danses de leur Pays. Il y avoit sept ans qu'elle n'étoit pas sortie de son Palais.

Et leur
procure des
mulemens.

 FLORIS.

1612.

Elle alloit à la chasse des buffles & des taureaux sauvages , qui sont en grand nombre, aux environs de Patane. Dans son passage entre les Vaisseaux & la Maison des Anglois , elle fut saluée de quelques coups de canon à bord & de la mousqueterie sur le rivage.

 1613.

Pendant l'Hyver , qui tombe dans ce Pays aux mois de Novembre & de Décembre , la pluie rendit les eaux si grosses , qu'elles emporterent quantité de maisons , & firent périr un grand nombre de bestiaux. Le 25 de Janvier 1613 , on reçut avis par un Bâtiment Hollandois , arrivé de Siam , que les Facteurs Anglois , qu'Essington y avoit laissés , avoient vendu plus de la moitié de leurs marchandises , & que le Roi même en avoit acheté une grande partie. Ce Prince avoit porté ses soins , pour la sureté des Facteurs , jusqu'à défendre que ses propres Officiers emportassent , sans une permission de sa main , les marchandises mêmes dont ils avoient déjà payé le prix. On apprit aussi par la voie de Queda , que les Portugais de Saint Thomé , au nombre de quinze cens , s'étoient saisis de la Maison des Hollandois à Paleakate ; qu'ils avoient fait main-basse sur tout ce qu'ils y avoient rencontré , & qu'ils

T i l e s avis
qu'il a
vent de Que-
da.

en avoient enlevé tous les effets. Au mois de Mars, Effington, laissant Floris à Patane, se remit en mer pour Siam, avec de nouvelles marchandises.

FLORIS.

1613.

Gu erre en-
tre Patane &
Pahan.

Pendant son voyage, le Roi de Pahan épousa la seconde sœur de la Reine de Patane, après l'avoir fait enlever sans doute avec quelque violence : car la Reine la redemanda par des ambassades solennelles ; & n'ayant pu l'obtenir, elle prit le parti non-seulement de faire arrêter tous les joncs de Siam, de Camboya, de Bordelongh, de Lugor, & les autres Navires chargés de riz pour Pahan, mais encore de mettre en Mer toutes ses forces, qui étoient composées de plus de soixante & dix Voiles & d'environ quarante mille hommes, sous la conduite de Maha Raja, de Daton Bassar, & d'Oran Raja Sirnora. Dans l'excès de son ressentiment, elle avoit donné ordre que par force ou par adresse sa sœur fût ramenée morte ou vive ; de sorte qu'au jugement de l'Auteur, il y avoit peu d'apparence que le Roi de Pahan, déjà fort embarrassé par la perte de ses provisions & par ses guerres avec le Roi de Jahor, fût capable de se défendre contre une attaque si puissante.

FLORIS.

1613.

Heures
nouvelles de
Siam.Fâcheux a-
vis de Ban-
tam.

Au mois d'Avril 1613, il arriva plusieurs Jons de Camboya & de la Chine. Dans le cours du mois de Mai, Floris reçut des Lettres de Siam, avec avis que le Globe y étoit arrivé fort heureusement, & que le Commerce s'y faisoit avec le même bonheur. Cette agréable nouvelle augmenta l'empressement avec lequel il travailloit à charger un Bâtiment pour le Japon; & jugeant qu'il y avoit beaucoup d'avantage à tirer des marchandises de la Chine, il emprunta de la Reine de Patane trois mille-pieces de huit, à six pour cent d'intérêt pour trois ou quatre mois, dans la vûe de remplacer celle dont il espéroit de se défaire au Japon. Mais sa joie fut modérée par les tristes avis qu'il reçut de Bantam. Campon China ayant essuyé deux incendies, la Maison des Anglois, qui étoit remplie d'étoffes, & celle des Hollandois, n'avoient pû échapper aux flammes. D'un autre côté, le Trade-Incréase, grand Vaisseau Anglois commandé par Sir Henri Middleton, avoit beaucoup souffert à Pulo-Panian, & la moitié de l'Equipage avoit été enlevé par les maladies. Enfin, les Achiinois avoient assiégé Jahor.

Le 12 de Juillet, on vit arriver à

Patane, avec autant de joie que de surprise, le Roi de Pahan & sa femme, sœur de la Reine. Ce Prince cédoit à la nécessité plutôt qu'à son inclination. Il avoit laissé son Pays en proie au feu, à la guerre, à la famine, & aux trahisons de ses principaux Sujets, qui avoient formé contre lui diverses conspirations. Il raconta que la Flotte d'Acchin s'étoit emparée de Jahor, après vingt-neuf jours de siège; qu'elle en avoit emporté l'artillerie, les Esclaves, & tout ce qu'elle y avoit trouvé de précieux: que Raja Bunghsum, un des principaux Seigneurs du Pays, avoit été fait prisonnier avec ses femmes & ses enfans: que le Roi n'ayant trouvé de ressource que dans la fuite, étoit allé chercher une retraite à Bantam: enfin, que plusieurs Hollandois qui étoient dans la Ville avoient été massacrés par les Vainqueurs.

Quelque satisfaction que la Reine eût ressentie à l'arrivée du Roi de Pahan, elle affecta de le recevoir avec froideur; vengeance pardonnable, après la dépense & les chagrins qu'il lui avoit causés. Elle ne voulut pas même que les Seigneurs de sa Cour parussent trop empressés à le visiter. Cependant elle eut la complaisance

FLORIS.

1613.

de faire tuer tous les chiens de la Ville, parce qu'il avoit de l'aversion pour ces animaux. Les Anglois, qui n'avoient reçu d'elle aucun ordre, se crurent obligés de faire honneur à l'arrivée du Roi par une décharge de leur artillerie. Il parut si sensible à cette politesse, que s'étant arrêté quelques momens pour les entretenir, il les pria de le voir souvent, & de se disposer dans la suite à porter une partie de leur commerce dans ses Etats.

Fête que la
Reine donne
à ce Prince.

La Reine s'étant enfin réconciliée avec son beau-frere, fit faire les préparatifs d'une grande fête qui fut célébrée le premier jour d'Août. Elle fit l'honneur aux Marchands Anglois de les y inviter. Il y eut une comédie représentée par des femmes, à la maniere des Javans; c'est-à-dire, sur un sujet de l'Antiquité, avec des habits tels qu'on suppose dans l'Inde que l'usage étoit anciennement de les porter. Le Roi de Pahan quitta Patane, après y avoir passé plus d'un mois. Sa femme, à qui la Reine offrit la liberté de demeurer avec elle, se détermina volontairement à retourner avec son mari, & justifia par cette constance la facilité avec laquelle il paroissoit qu'elle avoit consenti à son enlèvement.

Le 16, Floris reçut une lettre de Thomas Bret, à Macassar, qui lui peignoit le Commerce de cette Ville avec de tristes couleurs. La guerre avoit causé dans l'Isle de Celebes les mêmes desordres qu'à Patane. Jean Persons y étoit devenu fol. Les Anglois rebutés du mauvais succès de leurs entreprises, y avoient acheté un Jonc, dans le dessein de quitter l'Isle; mais, dans le même tems, le Darling y étoit arrivé avec sa cargaison de draps, dans le dessein d'y établir un Comptoir.

Le 18 de Septembre, Raja Indramonda revint à Patane, d'où il partit le 25 d'Octobre pour se rendre à Macassar & de là aux Isles de Banda, où il fit un commerce si avantageux, qu'il en apporta deux cens sockes de fleur de muscade avec une grande quantité de noix. Il s'étoit chargé pour Floris d'une lettre de Richard Walden, qui contenoit la situation présente de Banda. Peter de Bot, Général des Hollandois, ayant traité ses gens avec trop de rigueur, jusqu'à faire pendre sur une Galere voisine du Château quelques Sentinelles, pour s'être endormis dans leur poste, plusieurs Hollandois avoient pris le parti de deserter chez les Bandanois & d'y embras-

FLORIS.

1613.

fer le Mahométisme. Tous les efforts du Général avoient été inutiles pour les rappeler, parce que n'ayant aucune autorité sur les Habitans de l'Isle, tout son pouvoir se bornoit à forcer les Jones & les autres Bâtimens de venir jeter l'ancre sous le Château. Enfin, quoique les Hollandois fussent les maîtres de la Mer aux environs de ces Isles, ils n'osoient entreprendre d'exercer leur empire sur les Habitans.

Le 23, le Globe arriva de Siam, avec une Lettre des Facteurs pour Floris. Ils lui marquoient qu'ils n'avoient appris aucune nouvelle de la cargaison qui étoit partie pour Jangoma; parce que la guerre qui étoit allumée entre Ova & Laniang, avoit fermé tous les passages. On racontoit que le Roi d'Ova s'étoit emparé de Siriang, & qu'il avoit fait empaler Brito de Nicote & son fils. La poudre ayant manqué aux Portugais de Siriang, ils avoient été forcés de se rendre; & le Vainqueur après s'être défait de Brito par un cruel supplice, avoit voulu mettre sa femme au rang de ses concubines; mais sur le refus qu'elle avoit fait de se rendre à ses desirs, il lui avoit fait écorcher les jambes, & l'a-

Brito Nicote
est empalé à
Siriang.

Sort de sa
femme.

voit réduite à la condition des Esclaves. Cette femme avoit à se reprocher sa propre disgrâce & celle de son mari. Elle vivoit depuis long-tems dans un commerce scandaleux avec un Officier de sa Nation ; & tous les Portugais de la Garnison de Siriang ayant tenu des discours trop libres sur une intrigue dont l'éclat leur paroissoit choquant , elle avoit persuadé à son mari , qui ignoroit seul sa honte , qu'une si grosse garnison étoit inutile , & qu'il pouvoit s'en épargner les frais ; de sorte que le Roi d'Ova l'avoit trouvé presque sans défense. Les ambitieux projets de ce Prince sembloient menacer aussi le Royaume de Siam. Mais il trouva les frontieres de cet Etat si bien gardées , qu'il n'eut point la hardiesse de s'en approcher.

Le 4 d'Octobre , qui étoit le premier jour du Carême des Mahométans , le feu prit avec une violence extrême dans la Ville , ou plutôt dans le Fort & le Palais Royal de Patane. La cause de cet accident venoit d'une foule d'Esclaves Javans révoltés , qui n'avoient pas trouvé de moyen plus sûr que l'incendie pour se venger de leurs Maîtres. Ils étoient environ cent , qui coururent vers la grande Porte

Terril le incendie à Patane.

FLORIS.

1613.

nommée *Punta Gorbangh*, en mettant le feu des deux côtés à tous les édifices ; de sorte , qu'à la reserve de quelques Maisons , tout fut consumé par les flammes. Dans leur passage ils enleverent les plus belles femmes , qu'ils emmenerent avec eux. Le desordre dura depuis le milieu de la nuit jusqu'à deux heures après midi , sans que personne osât s'approcher des Rébelles.

Les Anglois
& les Hollan-
dois li-
vrent Patane.

Pendant ce tems-là , les Anglois n'étoient pas sans inquiétude. dans leur quartier. Ils étoient informés que le dessein de ces furieux étoit de tomber sur les Etrangers ; & leur premier soin fut de se garantir d'abord par une forte garde. Mais lorsqu'ils se furent assurés contre toutes sortes de surprise , ils résolurent de concert avec les Hollandois , de marcher au-devant d'un ennemi si méprisable ; & s'étant armés de fusils & de sabres , ils s'avancerent en bon ordre. Les Esclaves , informés par leurs espions , de l'attaque qui les menaçoit , penserent moins à la résistance qu'à la fuite. Ils se retirerent à travers-champs au Village de Qualbouka , & de-là jusqu'à Bordolough & Sagnora dans l'intérieur des terres. Ainsi , sans essuyer aucune perte , les

Marchands des deux Nations méritent le titre de défenseurs du pays. La Reine fit pour suivre les fugitifs, dont on ne prit que cinq ou six traîneurs, arrêtés par la maladie. Floris ignore ce que devint le reste; mais cet incendie étoit le troisième qui avoit affligé Patane depuis un petit nombre d'années.

FLORIS.

1613.

Le 21, les Anglois prirent congé de la Reine, qui fit présent à l'Auteur & au Capitaine Essington, d'un poignard d'or à chacun. Ils laissèrent trois Facteurs dans leur magasin, William Ebert, Robert Littleworld, & Ralph Cooper, avec des Lettres pour John Lucas, qui étoit demeuré à Siam. Le même jour, les Hollandois virent arriver leur Vaisseau *le Hope*, qu'ils attendoient de Jathor pour remettre aussi à la voile. Ils s'étoient déjà rendus au rivage, lorsque la Flotte d'Achin, qui venoit assiéger Patane, entra dans la Riviere, & leur coupa le passage avant qu'ils eussent pu se rendre à bord. Dans le desespoir d'un si fâcheux contretemps, ils écrivirent aux gens du Vaisseau de faire descendre à terre trente hommes bien armés, & de s'avancer dans la Riviere, aussi loin qu'il leur seroit possible, pour combattre les Achi-

Départ des
Anglois.

Patane est
assiégée par la
Flotte d'A-
chin, & les
Hollandois
faits prison-
niers.

FLORIS.

1613.

nois. Mais le Vaisseau ne trouvant point assez de fond, ne put ni s'avancer, ni débarquer un seul homme. Douze des Hollandois du rivage trouverent le moyen d'aller à bord, tandis que les autres, au nombre de vingt-trois, furent obligés de rentrer dans la Ville. Elle se rendit par composition après vingt-neuf jours de siège, & les vingt-trois Hollandois furent faits prisonniers. Le Capitaine du Vaisseau tenta mille moyens pour les secourir; mais au milieu de ses efforts il s'éleva un orage qui le poussa sur le banc de Bornes, d'où il fut jetté par un autre vent vers Pulo Kondor. Ayant perdu l'espérance de regagner Patane, il alla chercher des rafraichissemens dans la Baye de Varellas, Rade assez commode, mais dont il tira peu de secours, parce qu'il y trouva les Habitans mal disposés pour lui. Son Vaisseau étoit chargé de quinze mille pieces de huit, & de vingt-neuf balles d'étoffes des Indes.

Route du
Vaisseau An-
glois.

Les Anglois, en quittant Patane, avoient trouvé le vent si favorable, que le 25 ils étoient à la vûe des Isles de Ridangh, qui sont au nombre de dix-huit ou vingt, au sixième degré de latitude. Ils passerent le soir au long

des trois Isles de Kapas, à treize lieues de celles de Ridangh & deux du Continent. Le 26, ils virent Pulo Tiama à 20 lieues au Sud des Isles Kapas. Le 29, ils arriverent à Pulo Tingi, où ils furent surpris par le calme : il n'y a point de danger dans toute cette course, lorsqu'on se tient constamment sur dix huit brasses de fond.

Le premier de Novembre, on vit la Pointe de Jantana, ou Jahor. Le lendemain, on eut la vûe de Pedra Branca; & vers dix heures on se trouva contre la dangereuse chaîne de rocs qui s'étend, de la Pointe de Jahor, l'espace de quatre lieues dans la Mer. Linschoten, Voyageur Hollandois, a fait une description fort exacte de cet écueil, après l'avoir passé avec beaucoup de danger.

Pedra Banca est un roc, couvert d'oiseaux de Mer, dont la fiente en a tellement blanchi le sommet, qu'il en a tiré son nom. Les Anglois employèrent jusqu'au 7 à combattre les courans, jusqu'à ce qu'ils eurent passé l'embouchure de la Riviere de Jahor, & qu'ils furent à deux lieues de Sinapur. Le 8, il leur vint plusieurs Pavés, conduits par des Sujets du Roi de Jahor, qui n'ont pas d'autre habitation avec leurs femmes & leurs en-

Roc de Pedra Branca.

FLORIS.

1613.

Rétablisse
ment de Ja-
hor.

fans, & qui s'y nourrissent de leur pêche. Floris apprit d'eux, que le Roi d'Achin avoit renvoyé avec beaucoup d'honneurs Raja Bounysoc, frere de leur Roi, pour rebâtir le Fort & la Ville de Jahor, & que lui ayant donné sa sœur en mariage, il vouloit le placer sur le trône au lieu de l'ancien Roi. Les Anglois prirent ici un Pilote pour les conduire au-travers des Détroits.

Le 19 de Décembre, ils arriverent à Masulipatan, où ils trouverent un Vaisseau de leur Nation & deux Hollandois. L'Anglois, qui se nommoit *le James*, avoit été envoyé pour les seconder dans leur voyage. Marlou, Davis, Gumeg, & Cob, ses principaux Facteurs, vinrent à bord du Globe, & remirent au Capitaine & à ses gens quantité de Lettres dont ils étoient chargés. Le 21, Floris descendit au rivage. Il y trouva le gouvernement changé par une révolution, qui avoit dépossédé Mirsadardi, & qui lui avoit fait donner pour successeurs Atmakan & Busebilleran. Wentakadra, fils de Busebilleran, vint au-devant de lui, avec le Scha Bandar & d'autres Mores. Ils lui firent divers présens, entre lesquels étoit un fort beau cheval, qu'il refusa d'accepter, dans la crain-

Chargement
à Malulipa-
tan.

te que cette apparence de générosité ne fût le voile de quelque trahison. Mais il y fut forcé par les instances de Wentakadra, de qui il obtint aussi un Kaul, ou une permission pour le débarquement de quelques marchandises, en payant cinq pour cent.

Le 25 de Janvier 1614, le James mit à la voile pour Petapoli, dans le dessein de se rendre ensuite à Bantam. Floris partit le 1^{er} pour Narsapur Peka. Le 19, il entra dans la Rivière, où il trouva neuf brasses d'eau, & jusqu'à dix & demie, contre le rapport de quelques personnes qui cherchoient à refroidir les Anglois par de fausses descriptions. Le 23, l'Auteur revint à Masulipatan, & dépêcha un *Peon*, c'est à-dire, un Courier Indien, à Surate, pour y porter de ses nouvelles au Facteur Alworth. Le même jour, il arriva un petit Bâtiment de Pegu, sur lequel étoit Cornelius Franke, Marchand Hollandois, qui confirma la prise de Siriang par le Roi d'Ova, le massacre des Portugais, & la mort tragique de Brito. Le Roi avoit donné des ordres pour faire relever Pegu de ses ruines. Ensuite s'étant avancé vers Tenasserim, il y avoit été joint par Banza Dela, à la tête de cinquante

 FLORIS.

1613.

 1614.
Narsapur
P.ka.

FLORIS.

1614.

Rétablisse-
ment de Pe-
gu.

mille Péguriens , qui l'avoient recon-
nu pour leur Vainqueur & leur Mai-
tre. Cette conquête avoit causé beau-
coup de joie aux Mores de Masulipa-
tan , parce qu'ils se flattoient que le
Commerce de Pegu tomberoit bientôt
entre leurs mains ; & dans cette es-
pérance ils firent équiper deux Vais-
seaux , pour les y envoyer au mois de
Septembre.

Dans le cours du mois de Mars , les
Anglois apprirent qu'il étoit arrivé
onze Vaisseaux à Goa , huit de la Chi-
ne , & trois de Malaca. Cette abondan-
ce de marchandises auroit causé beau-
coup de préjudice à l'Auteur , s'il n'eût
déjà vendu la plus grande partie des
siennes. Au mois d'Avril , Atmakan
partit pour Golkonde , où le tems étoit
venu d'aller rendre ses comptes : & ce
voyage ne pouvoit tomber dans une
conjoncture plus heureuse ; parce que
Maleck Tusa , son ami , fut alors nom-
mé par le Roi à l'office de Grand Tré-
sorier. Les Anglois y trouverent aussi
des avantages considérables , non-seu-
lement par la faveur d'Atmakan qui
leur étoit affectionné , mais encore
parce que les dettes d'un Gouverneur
Indien sont mal assurées , lorsqu'il
perd son emploi.

Avantages
pour les An-
glois.

Le 28 de Mai fut un jour funeste aux Anglois, par la mort du Capitaine Effington, dont le caractère étoit généralement estimé. Il fut emporté par une fièvre subite, qui le prit en sortant de table. Floris prit soin aussitôt de mettre le Vaisseau en bon ordre; mais quoique tout l'Equipage le pressât d'accepter le commandement, il refusa cet honneur, & consentit seulement à nommer M. Skinner, en laissant espérer qu'il pourroit quelque jour reprendre cette place. Sa vie, dans une promesse si vague, étoit de soutenir & l'Equipage & le nouveau Capitaine dans l'exercice de leur devoir. Etant retourné au rivage, il trouva dans la Ville trois députés de la Reine de Paleakate, & des Lettres de cette Princesse, pour l'inviter à faire le Commerce dans sa Ville, avec promesse de lui donner un terrain vis-à-vis le Fort, & de lui accorder plusieurs faveurs. Floris, qui se ressouvenoit de la maniere dont il avoit été reçu l'année précédente, ne fit pas beaucoup de fond sur ces offres. Cependant il convint avec les Députés, qu'un d'eux demeureroit près de lui à Masulipatan, & que les deux autres retourneroient à l'aleakate avec Vengali,

FLORIS.

1614.

Mort du Capitaine Effington.

Divers Princes invitent les Anglois au commerce.

FLORIS.

1614.

Députation
du Roi de
Narsingue à
Floris.

un de ses gens, qu'il chargeroit de sa réponse. Dans sa Lettre il rappelloit à la Reine le mauvais accueil qu'elle avoit fait aux Anglois ; & si elle étoit résolue de les traiter mieux, il la prioit de lui envoyer un Kaul, ou un sauf-conduit, qui pût faire renaître leur confiance.

Vengali revint à la fin de Juillet, accompagné de quatre nouveaux Députés : l'un du Roi de Narsingue, qui apportoit un Kaul à Floris, avec l'*abeftiam* de ce Prince, faveur Indienne, qui consiste dans un morceau d'étoffe blanche, sur lequel la main du Roi est empreinte en sandal, ou en saffran. Le second Député apportoit aussi le Kaul de la Reine de Paleakate ; & les deux autres étoient chargés des Lettres de quelques petits Princes, tels que Jaga Raja, Time Raja, Apokandora Raja, &c. qui invitoient les Anglois au Commerce. La Lettre du Roi de Narsingue étoit écrite sur une feuille d'or. Il faisoit des excuses à Floris, du traitement qu'il avoit reçu à Paleakate ; & le pressant de se rendre dans ses Etats, il lui offroit le choix d'un lieu pour bâtir une Maison, ou un Fort, avec d'autres privilèges. Enfin, pour gage de sa bonne foi, il faisoit présent à Flo-

ris d'une petite Ville , dont le revenu annuel étoit d'environ quatre cens livres sterling , en lui promettant à son arrivée d'autres marques de son affection. Les Hollandois , jaloux d'une faveur si éclatante , s'efforcèrent d'en écarter les suites ; mais leur influence étoit trop foible à la Cour du Roi. Ses propres Sujets , affligés de voir passer chaque année sur leur Côte tant de Vaisseaux Anglois , sans en tirer aucun fruit , avoient fait retentir son Palais de leurs plaintes , & s'étoient rendus comme les Avocats de la Nation Angloise. Cependant une juste précaution porta Floris à retenir le Député du Roi , qu'il entretint aux frais de la Compagnie jusqu'à l'arrivée de son Vaisseau dans la Rade. Ses défiances acheverent de se dissiper , lorsqu'il eut appris que Vengali avoit été reçu avec autant d'affection que de civilité , & que le Roi pour confirmer ses promesses , avoit mis solennellement la main sur sa tête.

Au mois d'Août , Narsapur Peka & tous les lieux voisins furent desolés par une si furieuse inondation , que le riz , les salines , les bestiaux , les hommes , & les Villes entieres , furent enveloppés dans la même ruine. Dans les

 FLORIS.

1614.

Inondation
à Narsapur
Peka.

FLORIS.

1614.

grands chemins l'eau s'élevoit de six pieds au-dessus de la terre. A Golkonde, qui est joint à ce Canton par une branche de la même Riviere, il y eut plus de cinq mille Maisons entraînées. Deux Ponts de pierre, l'un de 19 arches, l'autre de 15, aussi bien bâtis qu'il y en ait en Europe, se trouverent couverts de 3 pieds d'eau, quoiqu'au jugement de Floris leur hauteur fût ordinairement de 18 pieds au-dessus de la surface; & 6 arches des 19 furent emportées par le torrent.

Le 4 d'Octobre, les Anglois prirent congé du Roi de Narfingue, après lui avoir trouvé toute la fidélité qu'il leur avoit fait espérer dans ses promesses. Floris ayant pris occasion de tant de faveurs pour supplier ce Prince de lui faire toucher quelques sommes, dont le payement commençoit à traîner en longueur, le Secrétaire de la Cour eut ordre d'en écrire à Mir Mahmud Raza & au Scha Bandar. Mais le 25, c'est-à-dire, peu de jours après le retour du Vaisseau à Masulipatan, on y reçut la triste nouvelle de la mort de Vancatad Raja, Roi de Narfingue. Il avoit régné cinquante-cinq ans. Ses trois femmes, dont Obiama, Reine de Paleakate, étoit une, se brûlerent avec

Mort du Roi
de Narfing.
Ses trois fem-
mes le font
brûler avec
son corps.

son corps. On appréhenda que cet incident ne produisît de grands troubles; & les Hollandois particulièrement craignirent beaucoup pour le nouveau Fort qu'ils avoient obtenu la permission de construire à Paleakate. Floris s'appercevant que la mort du Roi faisoit chercher au Gouverneur de Masulipatan des prétextes pour différer le payement de ses dettes; & craignant d'être renvoyé au delà de l'année, prit la résolution de l'enlever, lui ou son fils, & de le garder à bord aussi long-tems qu'il refuseroit de payer. L'entreprise étoit dangereuse, mais tout l'Equipage lui promit de le seconder. Il envoya la Chaloupe à bord, pour en amener six mousquetaires, qui vinrent enveloppés dans des voiles; parce qu'il n'étoit pas permis aux Etrangers de descendre à terre avec des armes, & qui se cachèrent d'autant plus facilement dans un endroit obscur de la Douane, que ce bâtiment touchoit presqu'au rivage. Il donna ordre en même tems aux gens qu'il avoit près de lui, de se tenir prêts à le suivre, lorsque le Gouverneur, ou son fils, prendroient le chemin de la Douane; ce qui ne pouvoit tarder long-tems, suivant l'habitude

FLORIS.

1614.

Etrange projet de Floris.

FLORIS.

1614.

qu'ils avoient d'y aller tous les jours. Le soin dont il chargea ses gens, fut de se saisir des piques de la garde, qui demeuroient négligemment appuyées contre un mur, tandis que le Gouverneur étoit occupé dans le bâtiment. Avec quelque secret que ce dessein eût été formé, il alla jusqu'aux oreilles des Hollandois : mais le regardant comme une menace peu sérieuse, ils ne furent pas tentés de le découvrir.

Cependant Floris étant allé voir le Gouverneur, prit un ton fort emporté pour lui demander son argent & pour se plaindre qu'on le leur fît attendre depuis sept mois. Il vit aussi Mir Mahmud Raja, pour lui reprocher d'avoir eu si peu d'égard aux ordres de la Cour. Ils lui répondirent tous deux, avec quelques railleries, qu'on parleroit d'affaires à la Douane, lorsque sa colère seroit passée. Floris reprit qu'il n'étoit pas d'humeur à se laisser jouer plus long-tems, & que s'il ne recevoit pas sur le champ une promesse formelle, avec des assurances pour l'exécution, il sçauroit prendre quelque parti qui conviendrait à ses intérêts & à l'honneur du Roi son Maître. On ne fit que sourire de sa menace. Il se rendit
sur

sur le champ à la Douanne , où il sçavoit que le fils du Gouverneur étoit déjà , avec une garde peu nombreuse. Les piques étoient dressées contre la porte , & la marée haute , deux circonstances dont il avoit toujours jugé que le succès de son dessein pourroit dépendre. Aussi se confirma-t-il dans la résolution d'en profiter. Ses gens , qui le suivoient à l'œil , à l'exception de trois qu'il avoit laissés pour garder sa maison , se saisirent des piques , entrèrent dans la Douanne , & ferment la porte sur eux. Les Mousquetaires parurent aussi-tôt. Floris prenant lui-même le fils du Gouverneur par le bras , le remit à trois ou quatre de ses gens , qui le conduisirent à la Chaloupe , tandis que lui & le reste des Anglois faisant l'arrière-garde , écartèrent le peuple qui commençoit à s'assembler , & gagnèrent ainsi le rivage. Le Gouverneur & Mir Mahmud Raza arrivèrent immédiatement , mais la Chaloupe avoit déjà quitté la terre. Cependant comme le vent étoit assez fort , & qu'elle fut obligée de suivre quelque tems le rivage , à peu de distance , pour arriver au grand Canal , les Indiens se hâtèrent d'entrer dans quelques Canots , & se mirent à la

 FLORIS.

1614.

Il l'exécute
& se saisit du
fils du Gouverneur.

Vains efforts
des Indiens
pour le tirer
de ses mains.

FLORIS.

1614.

poursuivre. Il étoit déjà trop tard. Floris, qui n'avoit pas manqué de prendre ses plus habiles rameurs, avoit passé la Barre avec une légereté incroyable ; & deux ou trois coups de mousquets, qu'il fit tirer dans l'air, refroidirent ceux qui auroient entrepris de le suivre plus loin. Chancey, un des trois Anglois, qu'il avoit laissés dans la Ville pour justifier sa conduite & recevoir l'argent qui lui étoit dû, eut l'imprudence de sortir de la maison par un mouvement de curiosité. Il tomba dans un gros d'Indiens, qui le maltraiterent beaucoup. Mais le Gouverneur craignant des represailles sur son fils, se le fit amener aussi-tôt & le prit sous sa protection.

Permetté de
Floris.

Dans le cours de l'après-midi, Werner Van Berchem, Marchand Hollandois, vint à bord du Globe avec l'Interprete du Gouverneur, pour demander la cause d'une entreprise si violente. Floris leur répondit qu'il trouvoit surprenant qu'ils parussent l'ignorer, après avoir été si souvent témoins de ses plaintes ; & que d'ailleurs il avoit laissé trois de ses gens dans la Ville pour expliquer ses intentions. Ensuite apprenant que celui qu'il avoit chargé principalement de ses

ordres, avoit été maltraité par le peuple, il feignit de vouloir s'en venger sur le fils du Gouverneur; & quoiqu'à la priere de Berchem il promît de suspendre les effets de son ressentiment, il jura de faire étrangler ce jeune homme, si le moindre de ses gens recevoit quelque injure. Non-seulement il écrivit la même chose au Gouverneur, mais il lui déclara, que s'il venoit au Vaisseau Anglois quelque Barque de la Ville, sans une lettre de Chancey, elle seroit coulée à fond sans pitié.

Van Berchem revint le jour suivant avec l'Interprete. Il apportoit la dette du Gouverneur. Floris lui répondit que pour satisfaire les Anglois, il falloit que le Gouverneur leur fît payer ou leur payât lui-même la dette de Kalipa Marchand Indien, dont il s'étoit rendu caution, & qu'il envoyât sur le Vaisseau, les autres Marchands qui refusoient de les payer. Berchem choqué de cette fermeté, protesta contre le procédé de Floris, en ajoutant que les Anglois répondroient du tort que leur conduite avoit causé & qu'elle pouvoit causer encore aux Hollandois. Mais Floris, sans paroître embarrassé de cette protestation, y répondit par un acte public qu'il fit si-

FLORIS.

1614.

Floris insiste
sur ses pré-
tentions.

FLORIS.

1615.

Le Globe se
rend à Ban-
am.

On mit à la voile avant la fin de la nuit ; & , le 3 de Janvier , on arriva au Port de Bantam , où l'on trouva le James , venu nouvellement de Patane , le Hosiander & la Concorde. Floris descendit à terre. Jordayne , alors premier Facteur de Bantam , lui remit plusieurs Lettres de différens Comptoirs , tels que ceux de Macassar , de Paleakate , de Siam , &c. Dans tous ces lieux , on paroissoit encore allarmé par les desordres de la guerre ; mais comme le Darling devoit y passer successivement , Floris se flatta que les Facteurs de chaque Pays en recevraient quelque consolation. Il convint avec Jordayne que les marchandises de l'Hosiander seroient transportées sur le Globe , & que les deux Capitaines Edouard Christian & Skinner prendroient aussi la place l'un de l'autre ; que le Globe auroit 50 hommes d'équipage ; le James 55 ; le Hosiander qui devoit rester aux Indes , 28 ; & la Concorde 24. Le James partit le 30 , avec ordre de s'arrêter au Cap de Bonne-Espérance ou à Sainte Helene , pour y attendre les autres. Comme l'Hosiander ne pouvoit être prêt assez tôt pour les entreprises auxquelles il devoit être employé , on prit le parti

Séparation
de plusieurs
Vaisseaux
Anglois.

d'envoyer la Concorde à Amboyne, avec Georges Bale pour Facteur, & Georges Chancey, qui devoit s'arrêter à Macassar. Avant leur départ, le Vaisseau Hollandois la *Zelande*, arrivant du Japon, apporta des Lettres de Cocks, qui apprirent aux Comptoirs des deux Nations, que M. Peacock, Anglois, & tous les Hollandois qui étoient à la Cochinchine, avoient été massacrés par les Habitans du Pays, & que cinq Anglois échappés au carnage, s'étoient retirés à Siam.

Le 14 de Février, le Capitaine David Middleton arriva au Port de Bantam avec trois Vaisseaux, le *Samaritain*, le *Thomas* & le *Thomassin*, qui par un bonheur presque sans exemple, n'avoient point un seul malade dans les trois Equipages. Middleton apprenant la mort de Sir Henri son frere & la perte de son Vaisseau, fut si troublé par cette nouvelle, qu'il prit la résolution de retourner en Angleterre. Le Conseil s'assembla pour regler la route des quatre Bâtimens qui se trouvoient à Bantam. Le Samaritain fut nommé pour retourner avec Middleton; le Thomas pour Sumatra; le Thomassin pour joindre la Concorde

T. L. IS.

1615.

Effroi de
David Middle-
ton en ap-
prenant la
mort de son
frere.

FLORIS.

1615.

Il retourne
en Europe
avec Floris.

à Amboyne; & l'Hosiander pour Patane & le Japon.

Le Globe & le Samaritain mirent à la voile le 22 de Février. Ils arrivèrent le 30 d'Avril dans la Baye de Saldanna, où ils trouverent avec le James, l'Advice & l'Attendant, deux Vaisseaux Anglois qui faisoient le voyage de l'Inde. Le 17 de Mai, ils quitterent Saldanna, accompagnés du James; & le premier de Juin ils relâcherent à Sainte Helene.

CHAPITRE IV.

*Voyage de Samuel Castleton à Priaman
en 1612.*

CASTLETON.

1612.

Remarques
préliminaires.

Entre les Voyages qui se faisoient au nom de la Compagnie des Indes, il s'en trouve toujours quelques-uns qui n'étoient que les entreprises de divers particuliers, sans qu'on soit informé de qui ils recevoient leur commission, & s'ils étoient autorisés par le Gouvernement ou par la Compagnie. Celui-ci dont John Tatton, Pilote du Vaisseau, nous a laissé la Relation, paroît ne s'être fait qu'aux dépens du Capitaine Castleton & de

Georges Bathurst son Lieutenant. Mais on ignore qu'elle étoit leur cargaison, & de quel nombre d'hommes leur Equipage étoit composé. Aussi Purchas, qui nous a conservé le Journal de Tatton, déclare-t-il qu'il n'a pris ce soin que pour l'utilité de la navigation. Il semble même qu'il en ait retranché quelques endroits qui lui ont paru sans doute moins convenables à cette vûe.

CASTLETON.

1612.

Départ:

Castleton, Capitaine de la *Perle*, partit de Blackwall le 22 d'Août 1612; mais les vents lui devinrent si contraires, qu'ayant relâché de Port en Port au long des Côtes d'Angleterre, il ne put gagner Landfend avant le 5 de Novembre. Le 27, il arriva devant Lancerota, une des Canaries, sans pouvoir entrer avant le 3 de Décembre dans la Rade de Lauratavi qui appartient à cette Ile. Il y trouva un petit Bâtiment de Londres, que le mauvais tems avoit aussi forcé de s'y mettre à couvert. Le 5, ils en furent chassés tous deux par la force du vent; & pendant le reste du mois ils se virent contraints d'errer aux environs de cette Ile & de celle de Tenerife, d'où ils trouverent pourtant le moyen de tirer seize pipes de vin. Le 31, Castleton, qui avoit

346 HISTOIRE GENERALE

CASTLETON.

1612.

1 L'ivresse des
Matelots Hol-
andois leur
ait perdre un
Bâtiment
qu'ils avoient
pris.

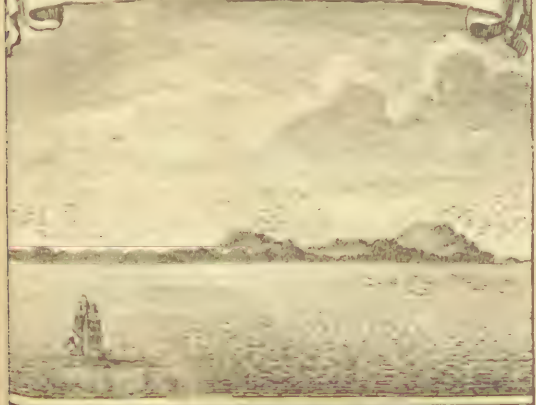
perdu de vûe le petit Bâtiment depuis le jour précédent, l'aperçut à l'ancre près d'un Vaisseau de guerre Hollandois qui s'en étoit faisi; mais les Matelots de Hollande s'étant enyvres pendant toute la nuit, il fut facile aux Anglois de se dérober dans les ténèbres, quoiqu'ils ne fussent qu'au nombre de trois. Castleton leur donna deux hommes de plus, avec un Facteur qu'il les pria de mettre à terre dans la grande Canarie. Le vent n'ayant pas cessé de les en écarter, il convint avec eux qu'ils le suivroient jusqu'à l'Isle de Palme, où il promit de leur faire trouver de meilleures provisions; & tous deux se trouverent fort bien de s'être arrêtés à ce parti.

1613.

Rofisko au
Cap Verd.

Le 15 de Janvier, Castleton mouilla dans la Rade du Cap Verd, où il se procura quelques bœufs avec une nouvelle provision d'eau. Le 21, ayant remis à la voile, il s'avança jusqu'à Rofisko, dans l'espérance d'y trouver des bestiaux en plus grand nombre. Il y jetta l'ancre à cinq heures du soir sur onze brasses, profondeur qui est à peu près la même dans toutes les parties de la Rade, sur tout à l'Est par Nord, qui est la position de Rofisko à l'égard de l'Isle qui forme la Rade du Cap

VUE DU CAP VERD A TROIS LIEUES EN MER
au Sud Sud Ouest



VUE DU CAP VERD A TROIS LIEUES EN MER
au Sud Sud est





Verd. Les Anglois s'y procurerent sept boeufs. Le 23 au matin, ils quitterent Rosisko; & faisant voile avec un bon vent, ils se trouverent le 28 à 6 degrés 32 minutes de latitude. Le 20 de Février ils passerent la Ligne, & prirent leur courie au Sud-Sud-Est. Le 15 d'Avril, étant à 32 degrés 39 minutes, ils porterent à l'Est-Sud-Est avec un vent Sud-Ouest. A mesure qu'ils continuerent d'avancer, ils remarquerent du changement dans l'eau jusqu'à cinq heures du soir qu'ils découvrirent la terre entre l'Est-Sud-Est & l'Est Nord-Est. Ils suivirent l'Est pendant toute la nuit jusqu'à sept heures du matin, qu'ils se trouverent vis-à-vis la pointe de Sainte-Lucie à quatre lieues en mer. Cette pointe est un peu au Sud du Cap de Saint-Martin. Ils jetterent la sonde qui leur fit trouver 43 brasses sur un fond fort pierreux. Le 16 à midi, la latitude étoit de 33 degrés; & vers cinq heures après midi, ils furent jettés si loin dans la Baye, qu'ils se trouverent contre une chaîne de rocs qui est au Sud-Sud-Ouest. Ils eurent tant de peine à s'en dégager, que le jour suivant à sept heures du matin ils n'étoient avancés que de trois lieues au Sud. A deux milles de la terre qu'ils

CASTLETON.

1643.

Dangerous
chaîne de
rocs.

CASTL LON

1613.

côtoyerent pendant le reste du jour , ils ne trouverent nulle part moins de neuf brasses.

Le 18 au matin , ayant envoyé la Chaloupe & l'Esquif au rivage , l'Esquif revint aussi-tôt pour leur annoncer que les Habitans étoient d'un caractère traitable. Vingt de ces Barbares s'étoient présentés avec diverses sortes de bestiaux. Castleton renvoya l'Esquif à terre avec plusieurs morceaux d'un croc de fer coupé en pieces , & quelques haches. Pour un morceau de croc , les Anglois acheterent un veau ; & pour une petite hache ils obtinrent un excellent mouton. Il est étrange que l'Auteur ne fasse pas connoître cette Baye par son nom ; mais ce qui ne permet pas de croire que ce fût celle de Saidanna , c'est qu'on n'y trouva point d'eau , à la réserve de celle que les Habitans montrèrent dans quelques marais bourbeux , en faisant comprendre par leurs signes qu'ils en faisoient usage , & que le Pays n'en avoit pas d'autre. La Chaloupe remonta l'espace de plus d'un mille une fort belle riviere qui est au fond de la Baye ; mais l'eau en étoit aussi salée que celle de mer. Tous les environs parurent fort stériles.

Baye avantageuse que l'Auteur n'égli-ge de nom-mer.

1613.

Le 24 d'Août, la Relation nous transporte à Priaman, d'où elle fait partir le Vaisseau pour Tekou; mais ce n'est pas sans observer que la première de ces deux Villes est à 38 minutes du Sud, & que la variation y est de 4 degrés 50 minutes Nord-Ouest. La latitude de Tekou est de 25 minutes du Sud. On rencontre entre ces deux places trois ou quatre basses qui sont sans danger pour ceux qui se tiennent au large à quatre lieues du rivage. Le 31, Castleton entra dans une Baye qui se nomme *Ayre Bangye*, du nom d'une petite Ville qui en est fort proche au Sud. La latitude de cette Baye est de 8 minutes au Nord. A deux milles du rivage, vis-à-vis la pointe Ouest, c'est à dire au Nord d'Ayre Bangye, il se trouve une chaîne de rocs sur lesquels l'eau n'a pas plus de huit ou neuf brasses; mais plus loin entre la terre & une longue Isle qui en est à 7 lieues, on n'a gueres moins de vingt-huit ou trente brasses.

Baye d'Ayre-Bangye.

Le 10 de Septembre, on jetta l'ancre à deux milles de Pattahan, parce qu'on avoit à combattre le vent qui venoit du rivage. Le lendemain au matin, on s'avança à l'extrémité Sud-Ouest de cette Isle, où l'on mouilla sur 14 brasses; & vers deux heures

Isle de Pattahan & sa situation.

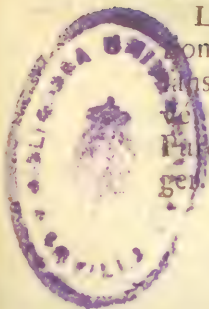
CASTLETON.

1613.

Grande Isle
que l'Auteur
ne nomme
pas.

après midi , s'étant approché de la riviere , on y mouilla sur cinq brasses. Le fond sur toute cette côte est fort bourbeux au long du rivage , excepté sur quelques basses qui paroissent d'un sable fort pur. L'eau de la riviere est excellente ; & l'on y trouve six ou sept pieds de fond au-delà de la Barre. Elle est à 28 minutes du Nord. Le 14 , on partit de Pattahan avec deux Pilotes du Pays , pour s'avancer vers Barons & Achin. On se trouva le 16 fort près d'une grande Isle qui est à vingt-cinq ou vingt-six lieues de Pattahan vers le Nord , & qui n'est qu'à deux milles du Continent. Sa latitude est un degré 40 minutes. Elle a du côté Nord-Ouest un torrent qui tombe d'un mont escarpé , & qui est si blanc de son écume , qu'il se fait appercevoir de sept ou huit lieues. Du côté du Nord on découvre une belle baye , près de laquelle le fond est bourbeux sur trente brasses. Au Sud-Ouest à quatre lieues de l'Isle , on rencontre une basse qui demande des précautions.

Le dernier jour d'Octobre , la Relation fait partir le Vaisseau de Nicobar , sans nous avoir appris qu'il y fût arrivé. C'est la méthode insupportable de Purchas , quand il entreprend d'abréger. Il supprime une partie de son tex-



te , au lieu de le resserrer par des extraits. Le dessein des Anglois étant de se rendre à Ceylan , où les Habitans de Nicobar ne font pas difficulté d'aller dans leurs canots , comme s'ils en étoient fort voisins , ils se trouverent le 12 de Novembre à 5 degrés 35 minutes de latitude ; & suivant cette observation , l'Auteur conclut qu'en deux jours le Vaisseau étoit avancé de quarante lieues au Sud plus qu'il n'avoit pû juger par sa navigation. On avoit eu le même jour à 8 heures du matin la vûe de la haute terre du Cap de Galle à plus de douze lieues du rivage. Dans cet endroit la sonde ne trouva point de fond. Le treize à midi , la latitude étoit de 5 degrés 32 minutes ; & le soir la variation de 13 degrés 24 minutes. Ayant porté au Nord pendant la nuit avec des vents fort variables & beaucoup de pluie , la terre se présentoit le matin à l'Est-Nord-Est. A midi , la latitude étoit de 6 degrés , & l'on avoit à l'Est la partie méridionale de Ceylan , qui s'appelle *Dondera*.

Le 16 après midi , on entra dans la Baye de Billigam , avec le dessein d'y faire de l'eau , & l'on y jeta l'ancre sur un fond de sept brasses d'excellent sable , à un quart de mille du rivage. Des deux pointes de cette Baye , l'une

CASTLETON

1613.

Les Anglois
arrivent dans
l'île de Cey-
lan.

Baye de Bil-
ligam ou Ve-
lagam.

CASTLETON.

1613.

Ils confe-
rent avec un
Insulaire.

est à l'Ouest-Nord-Ouest ; & l'autre , au long de laquelle on entra , est au Sud-Sud-Ouest. Castleton envoya le soir son Esquif au rivage , avec un pavillon de paix ; mais aucun de ses gens ne hazarda d'y descendre , parce que les Habitans leur firent connoître par des signes qu'ils n'entendoient pas la Langue Portugaise. Le 17 , la Chaloupe s'étant approchée de la terre de l'autre côté de la Baye , où les Portugais avoient plusieurs maisons , un Insulaire qui s'avança dans l'eau , parla fort bon Portugais. Quoiqu'il fût vêtu à la mode du Pays , les Anglois jugerent qu'il n'en étoit pas. Il répondit à leurs questions , qu'il ne pouvoit leur donner aucune assurance positive jusqu'à ce que le Roi fût instruit de leur arrivée ; & que s'ils vouloient revenir le lendemain au même lieu , ils y apprendroient les intentions de ce Prince. Leur résolution n'en étoit pas moins de descendre ; mais appercevant les Portugais qui commençoient à se rassembler , ils prirent le parti de retourner au Vaisseau. Le 22 , Castleton ne pouvant se persuader qu'on lui refusât la liberté de chercher de l'eau , renvoya au même rivage sa grande Chaloupe & son Esquif. La Chaloupe avoit ordre de ne pas s'approcher

trop de la terre, mais de se tenir à portée de secourir, s'il en étoit besoin, l'Esquif qui étoit conduit par six hommes. Il ne parut sur le rivage qu'un seul Insulaire, à qui les Anglois demandèrent s'ils pouvoient obtenir de l'eau. Il leur répondit qu'il en obtiendroient en la payant. Leur Capitaine, repliquèrent-ils, consentoit à donner le prix qui seroit demandé. Ils ajouterent qu'ils alloient à Matikalo (que d'autres appellent *Balikala*) une des principales Villes de l'Isle. Pendant cet entretien, l'espion des Portugais s'avancant vers l'Esquif, affecta de la timidité, & dit aux Anglois qu'ils avoient sans doute des armes à feu, dont il craignoit qu'ils ne se servissent contre lui. Ils l'assurèrent qu'ils étoient sans armes; & Castleton effectivement n'avoit fait armer que la Chaloupe. L'Espion continua de leur parler avec de grandes apparences de bonne foi. Mais s'étant retiré brusquement, une décharge surprenante de mousquets, qui ne pouvoit être moins de deux cens, blessa les six Anglois, & leur fit regarder comme un bonheur extrême d'en être quittes pour des blessures. Au même instant il sortit d'entre quelques bruyeres un grand nombre de

CASTLETON.

1613.

Trahison des
Portugais.

CASTLETON.

1613.

Les Anglois
s'en sauvent
heureusement.

Portugais mêlés d'Indiens, dont plusieurs s'avancerent dans l'eau jusqu'au cou pour se saisir de l'Esquif. Mais deux Matelots Anglois suppléant aux quatre autres qui ne pouvoient se servir de leurs bras, s'éloignerent de la terre à force de rames; tandis que la Chaloupe avec quelques petites pieces de canon & sa mousqueterie força leurs ennemis de regagner leur embuscade.

Le 24, Castleton alla jeter l'ancre sept lieues à l'Est de Dondera, qui forme la pointe méridionale de l'Isle. La nuit, dans une paix profonde, tout l'Equipage fut réveillé par un bruit effroyable, qu'on auroit pris pour les cris d'une multitude d'animaux si l'on eût été moins éloigné de la terre. Les Sentinelles du Vaisseau ne distinguant rien autour d'eux à la seule lueur de la lanterne, Castleton effrayé lui-même d'un bruit qui n'étoit point interrompu, fit allumer quantité de feux, qui devoient jeter une grande lumière dans une nuit fort obicure. C'étoit plutôt, comme il commençoit à le concevoir, pour être de quelque secours à des malheureux, que pour éloigner ses propres dangers; car le bruit devenant plus distinct à mesure qu'il s'approchoit, tout le monde croyoit en-

Secours qu'ils accordent
à des malheureux.

tendre des voix d'hommes & de femmes qui étoient apparemment dans quelque extrémité pressante. Enfin la lumière du Vaisseau les attira bientôt à si peu de distance , qu'on les reconnut pour une troupe d'Indiens qui étendoient les bras en demandant d'être assistés. Ils étoient quinze dans une Barque de l'Isle. Quoiqu'ils ne sçussent pas le Portugais , leur crainte , qui s'exprima d'une manière sensible , & la vûe même de leur situation , apprirent aux Anglois , que passant le soir d'un endroit de l'Isle à l'autre , ils avoient été jettés en mer par un vent impétueux , & poussés contre un roc qui avoit fait plusieurs ouvertures à leur Barque. L'eau qui les gagnoit sans cesse étoit un mal d'autant plus dangereux , que n'ayant ni pompe ni pelles , ils étoient réduits au secours de leurs mains , dont le service ne pouvoit être si prompt que l'augmentation du péril. Aussi fut-il impossible de sauver la Barque. Mais la plupart s'étant jettés à la nage pour monter sur le Vaisseau Anglois , éviterent la mort à la faveur de la Chaloupe , que Castleton envoya au-devant d'eux.

Le lendemain , les Anglois s'approcherent du rivage , & jetterent l'ancre

CASTLETON.

1613.

Riviere de
Vallouay.Orage & pé-
rils de mer.

à midi devant la Riviere de Vallouay , sur huit brasses de fond. Elle leur parut fort large ; mais l'entrée en est défendue par un roc , contre lequel l'eau bat avec beaucoup de violence , & qui avoit causé vraisemblablement le malheur des quinze Insulaires. Castleton les fit mettre à terre dans la Chaloupe. A peine leur avoit-on rendu ce dernier service , que le vent devenant orageux , força non-seulement la Chaloupe de retourner à bord , mais le Vaisseau même de faire une manœuvre fort difficile pour éviter plusieurs rocs qui se présentoient au long de la Côte. On s'en éloigna jusqu'à six milles ; & l'on fut obligé de jeter trois ancres , & de passer le reste du jour & la nuit suivante à cordes & à mâts.

Le 28 , après s'être avancés cinq ou six lieues à l'Est , en se tenant toujours à six ou sept milles du rivage , on rencontra un autre écueil , qui consiste en plusieurs petits monts de sable ; mais à la distance de deux ou trois milles , où le Vaisseau les laissa , le fond ne cessa point de donner cinq ou six brasses. En se rapprochant du rivage , on apperçut quelques rocs , qui faisoient la pointe d'une belle Riviere , & l'on mouilla sur neuf brasses à l'Est

Belle riviere
où les Anglois
font de l'eau.

de cette pointe, qui se présente au Sud Ouest par Sud. Là, Castleton fit descendre sur les rocs trente hommes armés de mousquets, pour garantir ceux qui furent occupés à prendre de l'eau. Il leur vint plusieurs Habitans, qui donnerent d'abord quelques marques d'effroi, mais qui s'apprivoiserent ensuite jusqu'à devenir fort carressans. Ils ressembloient peu à ceux qui avoient été secourus par le Vaisseau; c'est-à-dire, qu'au lieu d'avoir, comme eux, les cheveux courts & les oreilles percées d'un grand trou, ils avoient les oreilles entieres, & les cheveux noués sur le haut de la tête à la maniere des Chinois. Les uns & les autres étoient nuds, avec un grand pagne, composé d'une piece d'étoffe qui leur tomboit jusqu'aux genoux. Il s'en trouva deux qui parlant fort bien la Langue Portugaise, ne firent pas difficulté d'aller à bord. Ils y firent beaucoup de promesses qu'ils n'exécuterent pas. Les Anglois se voyant trompés dans l'espérance d'obtenir quelques rafraîchissemens, en retinrent un, & renvoyerent l'autre à terre, avec un mélange de promesses & de menaces. Ils reçurent le lendemain un mouton & deux veaux.

CASTLETON.

1613.

Le Vaisseau
de Castleton
n'étoit qu'un
pirate.

Pendant plus de deux mois que les Anglois passerent lur les Côtes de Ceylan, on est embarrassé à découvrir le motif qui pouvoit les avoir amenés dans une région si éloignée. On ne les voit occupés qu'à changer de station, à mesurer les profondeurs, à tenir compte des basses & des rocs, à s'écarter & à se rapprocher de la Riviere de Vallouay, de Dondera, & de la pointe de Galle. Il ne paroît pas la moindre trace de commerce dans leur Journal, & l'Auteur n'annonce nulle part d'autres vûes. Il y a beaucoup d'apparence que leur voyage n'étoit qu'une entreprise de Pyrates, & qu'ils pensoient moins à s'enrichir par le commerce que par les dépouilles de ceux qui l'exerçoient. Tatton confesse du moins que le 13 de Février ayant découvert un Vaisseau qui passoit sans défiance, ils lui donnerent la chasse, & le prirent dans l'espace de trois heures. La Nation n'est pas nommée. Ensuite ayant jetté l'ancre à deux milles du rivage, dans un lieu où ils se crurent bien à couvert, ils déchargèrent leur prise. Ce Bâtiment devoit être d'une grandeur & d'une richesse extraordinaire, puisqu'après s'être comblés de ses dépouilles, les Anglois lui

1614.

Il fait une
prise fort ri-
che.

laissèrent encore près de cent tonneaux de poivre, & je ne sai quelle quantité de bois de Sandal. A juger par ce récit, & par la longueur de leur retardement, ils attendoient cette proie, qui étoit peut-être quelque Vaisseau annuel des Indes ou des Portugais; & soit que leurs desirs fussent remplis d'un seul coup, soit que ce ne fût pas leur unique brigandage, ils ne pensèrent ensuite qu'à retourner en Europe.

Ils partirent le 3 de Février, immédiatement après avoir fait passer leur butin à bord; ce qui confirme encore qu'ils n'avoient cherché que cette occasion de s'enrichir. A six heures du soir, ils étoient déjà vis-à-vis d'une Isle qui est à sept ou huit lieues, au Sud, du Fort Portugais de Ceylan, qui se nomme Columbes. La précipitation de l'Ecrivain ne le cede point ici à celle de la course; car se transportant tout d'un coup au mois de Mars, il dit qu'on se trouva ce jour-là à 13 degrés 7 minutes de latitude, & que la variation étoit de 24 degrés 26 minutes. Il ajoute que cette variation est la plus grande qu'il ait trouvé dans le voyage. A la même hauteur, on porta au Sud-Ouest, sans s'appercevoir d'aucun courant: sur quoi Tatton fait

CASTLETON.

1614.

Son retour
en Europe.

CASTLETON.

1614.

Courans &
tournans.

observer, que depuis 4 degrés 30 minutes de latitude jusqu'à 13 degrés sans minutes, on avoit trouvé quantité de courans & de tournans, sur-tout dans les paralleles de Pedras Brancas, du côté de l'Ouest. Les tournans y produisoient quelquefois un bruit semblable à celui de l'eau qui s'abîme tout d'un coup en terre.

Le 24, 16 degrés 50 minutes de latitude, & 23 degrés 10 minutes de variation. On continua de porter au Sud-Ouest. Le 27, étant au 21^e degré, on découvrit à quatre lieues de distance, Ouest-Sud Ouest & Sud-Ouest par Ouest, une Isle dont la terre parut fort haute. A six heures du soir, on jeta l'ancre à un mille du rivage, sur dix brasses d'un fond d'excellent sable, & l'on s'apperçut avec étonnement que près du rivage même, le fond varie depuis quarante jusqu'à quatre brasses. La Chaloupe, qui fut envoyée à terre, y trouva une prodigieuse quantité de tortues, dont chacune feroit la charge d'un homme. C'est une nourriture fort agréable & fort saine. La pointe Nord-Est de l'Isle est très-haute; mais, un peu au Sud-Est, la terre est basse & arrosée d'une belle eau qui a l'apparence d'une Riviere.

Quoi-

Quoiqu'une Chaloupe n'y puisse point entrer, on peut y faire aisément sa provision.

Cette Isle, que les Portugais ont appelée Mascarenhas, & que les Français nomment aujourd'hui l'Isle de Bourbon, étoit alors inhabitée; mais elle étoit remplie d'oiseaux de terre de toutes les espèces, de pigeons, de grands perroquets, d'une autre sorte d'oiseaux de la grosseur d'une oie, fort gras, avec des ailes courtes qui ne lui permettent pas de voler. On l'a nommé depuis le géant; & l'Isle Maurice, (aujourd'hui l'Isle Française,) en produit aussi beaucoup. Il est blanc, & naturellement si privé, qu'il se laissoit prendre à la main; ou du moins, s'effrayant peu de la vue des Matelots, il leur étoit aisé d'en tuer un grand nombre à coup de bâtons & de pierre. En général les oiseaux sont en si grande abondance dans cette Isle, que dix hommes en peuvent ramasser dans un jour pour la nourriture de quarante. Quelques Anglois s'étant répandus dans les terres, y trouverent une autre Riviere, couverte d'oies & de canards, & remplies de grosses anguilles du meilleur goût du monde. Taton admirant leur grosseur, eut la cu-

CASTLETON.

1614.

Isle Mascarenhas, aujourd'hui l'Isle de Bourbon.

Agrémens
& propriétés
de cette Isle.

CASTLETON.

1614.

riofité d'en pefer une , qui fe trouva du poids de 35 livres. Lorsqu'elles font frappées d'un coup de picque , elles fuient l'espace de deux ou trois brasses ; après quoi s'arrétant d'elles-mêmes , elle se laissent prendre aisément. L'Auteur répète avec complaisance, que c'est le plus agréable poisson qu'il ait jamais mangé. Comme il n'y a d'ailleurs aucun danger pour les Bâtimens aux environs de l'Isle , il conclud que c'est un lieu admirable pour le rafraîchissement des Voyageurs.

Le premier d'Avril on remit à la voile ; & doublant la pointe Nord-est dont on a parlé , les yeux des Anglois se promenerent avec une satisfaction extrême sur la Côte du Nord , qui est une belle terre , couverte d'arbres , & dont la perspective est beaucoup plus agréable que celle de la Côte du Sud. Le lendemain , étant à cinq lieues de l'Isle qu'on laissoit au Sud-Est par Est , la latitude se trouva de 20 degrés 58 minutes. Le soir , la variation étoit de 22 degrés 48 minutes. Le premier de Mai , à 38 degrés 47 minutes de latitude , qui étoit la plus grande qu'ils eussent jamais eue au Sud , ils commencerent à porter Ouest-Nord-Ouest. Le 11 à midi , la latitude étoit de 33

degrés 58 minutes. L'Auteur, par cette observation, découvrit un courant au Nord, & trouva qu'on étoit à l'Ouest du Cap de Bonne-Espérance.

Le premier de Juin, sans avoir parlé de l'Isle de Sainte-Helene, il nous apprend qu'il en partit un Vaisseau Anglois, nommé le *Salomon*, & quatre grands Bâtimens Hollandois. Quatre heures après leur départ, & lorsqu'ils étoient encore à la vûe de l'Isle, il y arriva deux grandes Caraques Portugaises. Castleton n'avoit pas dix hommes à bord. La plus grande partie de son Equipage, qui étoit arrivée fort malade, se rafraîchissoit dans l'Isle, où elle s'étoit dispersée. Cependant il envoya aussi-tôt la Chaloupe au rivage, d'où elle ramena seize hommes, de cinquante qui étoient à terre. On se hâta de dépêcher après l'Amiral Hollandois, pour l'avertir de l'occasion que la fortune leur offroit. Le plus gros Vaisseau de l'Escadre Hollandoise & le plus capable de défense & d'attaque, s'étoit déjà éloigné avec le *Salomon*; ce qui n'empêcha point l'Amiral de revenir avec les trois qui lui restoient, & de se joindre à Castleton dans la Rade.

Vers midi, l'Amiral fut le premier

Q ij

CASTLETON.

1614.

Combat à
Sainte Helene.

CASTLETON.

1614.

Un Vaisseau Hollandois saute , & les autres prennent la fuite avec Castleton.

qui allant jeter l'ancre au flanc de la principale Caraque , commença par une canonnade si vigoureuse qu'il l'auroit coulée à fond , si l'avarice ne l'eût fait penser à conserver sa proie. Mais les Portugais qui avoient été surpris d'une attaque si brusque , se remirent bientôt de leur effroi. Ils étoient beaucoup mieux en artillerie que des Vaisseaux Marchands. Ils firent à leur tour un feu si terrible , que l'ardeur des Anglois & des Hollandois ne tut pas long-tems à se refroidir ; & le Ciel , qui les favorisoit , permit qu'une piece du Lion blanc , un des Vaisseaux Hollandois , crevant sur la chambre des poudres , y mit le feu , fit sauter le Bâtiment en pieces , & l'abîma sur le champ. Les deux autres , assez mal-traités par l'artillerie Portugaise , n'eurent point d'autre ressource que de sortir successivement de la Rade ; & Castleton , contraint d'abandonner dans l'Isle quinze de ses gens qui étoient dispersés sur les montagnes , quoique la Chaloupe eût ramené le reste pendant le combat , se hâta aussi de gagner la Mer & de prendre le large avec toutes ses voiles.

Le 28 de Juillet , les Anglois & les Hollandois réunis se trouverent dans

DES VOYAGES, *Liv. IV.* 365

une Mer couverte d'herbe à longues feuilles, qui porte un petit fruit blanc de la grosseur d'un grain de poivre. Un Pilote Hollandois, qui avoit pénétré plus loin du côté de l'Ouest, assura que dans plusieurs endroits, l'eau en est assez chargée pour retarder la navigation des plus gros Vaisseaux. Cette Mer, qui est entre les Açores & le Cap Verd, ou pour la marquer avec plus de précision, entre le 22^e & le 32^e degré de latitude, est nommée par les Espagnols *Mare de Sargosso*, & par d'autres la Mer Verte, ou la Mer des herbes. Le 19, nos Voyageurs passerent le Tropique du Cancer.

CASTLETON.

1614.

Mare de Sargosso ou Mer des herbes.

LATITUDES.

Priaman.	0	38	S.
Variation Nord-Ouest..	4	50	
Tekou.	0	25	
Baye d'Ayre Bangye. .	0	8	N.
Riviere de Pattahon. .	0	28	
Grande Isle sans nom.	1	40	
Isle Mascarenhas ou de Bourbon.	21	0	S.



SARIS.

1611.

Isle Primei-
ras.

la variation se trouva, au lever du Soleil, de 13 degrés 54 minutes Ouest. Un courant impétueux emporta les trois Vaisseaux au Sud-Sud-Ouest; & dans l'espace d'un petit nombre d'heures, ils ne firent pas moins de vingt-quatre lieues; mais ayant avancé peu dans leur direction, ils se trouverent le soir à quatre lieues Ouest par Nord de l'Isle Primeiras. Ils s'approcherent le soir du Nord de l'Isle, d'où elle leur parut plus longue qu'auparavant, car son étendue est du Nord-Ouest au Nord. La sonde donna vingt & trente brasses. Comme l'impétuosité du vent pouvoit faire craindre l'approche du rivage, & que les besoins de la Flotte n'étoient pas pressans, on continua de voguer jusqu'au 15, que se trouvant à 16 degrés 46 minutes de latitude, on remarqua que la violence du courant étoit fort diminuée. Saris en donne pour raison, qu'entre le courant & la Flotte, il avoit l'Isle de Juan de Nueva, à dix-huit lieues Est par Nord, suivant son calcul. La variation étoit, le soir, de 12 degrés 8 minutes Ouest. Le 17 au matin, on découvrit à la distance de 7 lieues les Isles d'Angadoxa au Sud de Mozambique. Le côté Occidental de ces Isles parut fort blanc.

Embarras
causé par les
courans aux
Isles d'Anga-
doxa,

On porta Nord-Est par Est, & l'on apperçut, le soir, la terre du Continent qui s'étendoit au Nord. Elle sembloit couverte d'arbres vers la Mer. Ici le courant prenoit sa direction au Nord-Nord-Ouest, car à la vûe de la terre on remarqua que sans beaucoup de vent, la Flotte étoit emportée fort rapidement vers le Nord. La sonde ne donna point de fond à cent brasses. Après avoir combattu deux jours contre le courant, on se trouva le 21 fort près de la plus Septentrionale des Isles d'Angadoxa, à 16 degrés 20 minutes de latitude du Sud. Ces Isles, suivant l'observation redoublée de Saris, ont été placées mal-à-propos dans les Cartes à 15 degrés 40 minutes. La variation y étoit de 13 degrés Ouest.

Dans la difficulté de se dégager des courans, Saris profita, le 22, d'un vent favorable, pour retourner vers l'Isle de Madagascar, en observant avec soin l'Isle de Juan de Nueva, dont Van Linschoten avertit les Matelots de se défier beaucoup, & de ne pas trop approcher dans les petites lunes.

Cependant il fallut encourir tous les dangers, pour se délivrer des courans. Le 25 au matin, après s'être crus

SARIS.

1611.

Fausse position de ces Isles dans les Cartes.

SARIS.

1611.

Erreur sur-
prenante.

fort avancés à l'Est Nord-Est, les Anglois des trois Vaisseaux furent extrêmement surpris de revoir la terre à cinq lieues vers l'Ouest. A mesure que le jour s'éclaircit, ils reconnurent la même Isle d'Angadoxa qu'ils avoient quittée le 22; ce qui causa tant de chagrin & d'épouvante aux Matelots, qu'ils desespérèrent de trouver un passage par cette voie. Ils jugerent que la cause de leur erreur venoit d'un contre-courant, qui part Est-Nord Est & Ouest-Sud-Ouest de la pointe du rivage, & qui rencontrant le courant Nord-Nord-Est, les avoit jettés à l'Ouest avec beaucoup de violence, malgré le vent qui les avoit fort bien servis, & qui fut suivi ce jour-là d'un profond calme.

Observa-
tions curieu-
ses & utiles
de Saris.

Si l'Isle de Juan de Nueva existe, dit Saris, elle doit être bien moins à l'Ouest qu'on ne l'a placée dans les Cartes, & beaucoup plus proche de l'Isle de Madagascar; sans quoi il lui paroît impossible qu'il ne l'eût point aperçue dans cette course. Les Anglois qui avoient fait le quatrième voyage de la Compagnie dans le Vaisseau de l'Ascension, comptoient d'avoir passé vers l'Est, entre cette Isle & celle de Madagascar; ce que les Portugais de ce

tems-là soutenoient impossible ; parce qu'ils prétendoient que l'Isle de Juan de Nueva est si proche de Madagascar, qu'elle n'en est séparée que par un canal fort étroit. Cependant comme ils l'ont placée ensuite , fort à l'Ouest, dans leurs Cartes , Saris en conclut qu'ils ont eu dessein de tromper les Navigateurs des autres Nations , & de les faire tomber dans ces courans impétueux, qui suivant ses observations, tournent beaucoup plus à l'Ouest qu'au Nord-Est & au Sud-Est. Il exhorte par conséquent ceux qui doivent naviguer de ce côté-là, à se rendre sur la Côte de Madagascar, pour le premier de Juin ; & , du Cap de Saint-Augustin jusqu'au 12^e degré, à porter vers l'Est, en se gardant bien de prendre leur route à l'Ouest du Nord ou au Nord par Ouest ; dans la crainte des courans du Sud-Ouest, qui, avec les calmes & 14 degrés 2 minutes de variation Ouest, les jetteroient infailliblement sur la Côte de Sofala, fond brisé, Mer profonde, où l'on n'est gueres le maître de garder ses latitudes. D'un autre côté, si l'on veut prendre au-dessus de Madagascar, on ne le peut gueres, sans courir le danger de tomber sur les basses de l'Inde, sur-

SARIS.

1611.

Avis important pour les
Navigateurs.

SARIS.

1612.

tout si l'on passe au Nord de ces basses ; parce que le courant prend les Vaisseaux en flanc , sur-tout au mois d'Août & de Septembre , où l'on trouve des vents de Nord Ouest fort violens.

La Flotte
mouille entre
Sofala & Mo-
zambique.

Le 3 d'Octobre , la Flotte Angloise alla jeter l'ancre , avec beaucoup de difficultés , entre Sofala & Mozambique , sur treize & quatorze brasses. La latitude de 16 degrés 32 minutes ; la longitude de 76 degrés 32 minutes , & la variation d'onze degrés 50 minutes Ouest. On mouilla sous une Isle qui est proche de la Côte , mais si deserte & si stérile , qu'on n'y trouva point d'Habitans ni d'eau , quoiqu'on y fît de profondes ouvertures dans le sable. L'inquiétude des Anglois ne faisant qu'augmenter , Saris prit la résolution de gagner Madagascar , au-dessus de l'Est par Nord , dans l'espérance de se dégager des courans par cette voie. Il remit à la voile ; mais après avoir été fort embarrassé jusqu'au 26 par un courant qui venoit du Nord Est , il se trouva heureusement à Moyella , une des Isles de Comore , à 12 degrés 13 minutes de latitude du Sud. Les rafraîchissemens y étant en abondance , il y passa huit jours , pendant les-

Moyella ,
une des Isles
de Comore.

quels, avec quelque mercerie & peu d'argent, il se procura des cabris, des veaux, des poules, des limons, des cocos, des cannes de sucre, des tamarins, du riz, du lait, d'excellentes racines, des œufs & du poisson. Le soin qu'il eut sans cesse de tenir ses gens sur leurs gardes, soutint les Habitans dans la disposition de le servir avec beaucoup de civilité & d'affection.

Il invita le Roi de l'Isle, qui étoit Mahométan, à le visiter à bord, où il le reçut au bruit des trompettes & de plusieurs instrumens. Ce Prince refusa de toucher aux viandes des Anglois, parce qu'il étoit au carême de sa Religion, qu'il nommoit *Ramadan*, comme les Turcs. Mais il en prit ce qu'il trouva de meilleur pour le porter à la Reine sa mere, en promettant d'en manger lui-même après le coucher du Soleil. Il se nommoit *Chérif Abubeker*; & la Reine Sultanne, *Manangalla*. A son retour au rivage, le Roi pria Saris de lui laisser une Lettre qui rendit témoignage de l'accueil civil qu'il avoit fait aux Anglois, afin qu'il pût la montrer aux Bâtimens de leur Nation, qui viendroient après eux. Il en avoit une de l'Amiral Hollandois Stephen Verhagen, datée de l'année 1604, qu'il fit

SARIS.

1611.

Le Roi de
Moyella visi-
te Saris à
bord.

SARIS.

1611.

Caractere
du Roi & des
habitans.

voir avec complaisance, & que Saris accompagna de la sienne; mais avec un avis aux gens de sa Nation de ne pas se fier trop à ces Insulaires, s'ils n'étoient les plus forts.

Les Habitans de l'Isle Moyella sont Nègres. Leurs cheveux sont naturellement frisés; & leur unique habillement est une piece d'étoffe peinte, qui leur couvre le milieu du corps. Sur la tête, les uns ont un bonnet blanc ou rayé, d'autres un turban. Cependant avec le turban & le pagne, le Roi avoit les épaules couvertes d'un manteau de cotton. Sa taille étoit fort basse, son visage maigre, & presque aussi noir que celui de ses plus vils sujets. Il parloit peu; mais il sçavoit quelques mots d'Arabe, qu'il avoit appris dans un pèlerinage de la Mecque, d'où il avoit aussi rapporté le nom de Chérif. Il donna au Général Anglois un certificat d'amitié, signé de sa main, dont Purchas nous a conservé les caractères. Les Habitans aimèrent mieux recevoir le paiement de leurs denrées en argent qu'en marchandises. Cependant pour du drap écarlate, des calottes rouges, des étoffes de Cambaye & des lames d'épée, on est sûr de tirer de l'Isle toutes les provisions dont on a besoin.

DES VOYAGES, LIV. IV. 375

Le 4 de Novembre, on leva l'ancre ; & le 7 au matin, on découvrit la terre de Melinde , & la Baye , ou le Golphe , qui s'appelle *Formosa*. La Côte s'étend au Nord-Est & au Sud-Ouest. A quatre lieues du rivage , la sonde donna trente brasses d'eau. La direction des courans étoit au long du rivage vers le Nord-Est. On eut pour latitude deux degrés dix minutes ; & le soir , pour variation douze degrés trente-sept minutes Ouest. Cette terre est plus à l'Est qu'elle n'est placée dans les Cartes , sans quoi on n'auroit pu l'apercevoir sitôt ; car suivant les calculs fondés sur les Cartes, Sariss'en croyoit encore à plus de quarante-huit lieues. Le 29, la latitude étoit de 4 degrés 44 minutes du Sud , & la variation de 17 degrés 34 minutes Ouest. A la distance d'environ douze lieues des basses , nommées par les Portugais *Baxos de Mathina* , Est par Sud , on trouva un grand tournant , ou un gouffre d'eau , auprès duquel la sonde ne trouva point de fond à cent brasses.

En portant au Nord-Est , on se vit le premier de Décembre à trois degrés 40 minutes du Sud , & l'on apperçut un autre tournant d'une grandeur & d'une violence surprenante. La varia-

SARIS

1611.

Baye Formosa sur la Côte de Melinde.

Baxos de Mathina.

SARIS.

1611.

Tournans
terribles,

tion étoit de 16 degrés 15 minutes Ouest. Le 6, 5 degrés 15 minutes de latitude. Depuis le 31 de Novembre jusqu'à ce jour, on avoit fait, Sud-Est par Sud, suivant les calculs, soixante-douze lieues, malgré la force d'un courant qui alloit au Sud, & la frayeur continuelle dont on ne pouvoit se défendre à la vûe des tournans. On étoit averti pendant la nuit par le bruit de l'eau ; & cet indice même devenoit un sujet d'épouvante, parce qu'étant loin de la terre, on ne pouvoit concevoir la cause de ce Phénomene. On eut aussi des pluies, des tonnerres, & des éclairs épouvantables, avec un déluge de vapeurs soudaines qui coupoient la respiration. Saris y joint des calmes fréquens, qui achevoient de desesperer les Matelots.

Observa-
tions nauti-
ques.

Le 25, étant à une minute de latitude du Nord, & fort près du rivage, on trouva, par le calcul du tems & de la navigation, qu'on avoit été reculé de 5 degrés 26 minutes. Surquoi l'Auteur observe que ceux qui vont à Sokotra dans cette saison, doivent tenir court l'espace d'environ deux cens lieues vers l'Est de Pemba, où la variation augmente sans cesse à l'Ouest ; ce qui ne manquera point de les avan-

cer plus au Nord. Ainsi, tenant toujours l'Isle de Sokotra ouverte entre le Nord par Est & le Nord-Nord-Est, ils tireront le meilleur parti qu'on puisse espérer de tous ces vents, qui près du Continent se soutiennent sans interruption entre Est par Nord & Nord par Sud, mais qui ne cessent point en Mer de souffler au Nord Est, au Nord, & quelquefois au Nord-Ouest, à l'Ouest, & à l'Ouest par Sud, avec des mélanges, néanmoins, de calmes, de tournans, de tonnerres & d'éclairs. Et quoique les vents Nord-Est & Nord ne soient pas d'un grand secours pour ceux qui vont au Nord, on en tire néanmoins cet avantage, qu'à proportion qu'on avance plus à l'Est, on s'approche plus du Nord de la ligne, avant que de rencontrer le Continent, dont Saris recommande sur-tout qu'on se tienne hors de vûe autant qu'il est possible, pendant ce tems de la Mousson d'Est, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à 10 degrés de latitude du Nord. Au contraire, dans la Mousson de l'Ouest, suivez hardiment le rivage, car il est par-tout fort sûr; mais il est beaucoup plus à l'Est qu'il n'est représenté dans les Cartes.

SARIS.

1611.

Le premier de Janvier, à 3 degrés

1612.

378 HISTOIRE GENERALE

SARIS.

1612.

Incertitude
de la naviga-
tion dans cer-
taines sai-
sons.

58 minutes de latitude du Nord , on découvrit la terre de Magadoxa , & le Cap das Baxas , à la distance de huit lieues. Le 18 , après avoir été fort tourmenté par un courant , on eut , à six degrés 27 minutes du Nord , la vûe des terres de Doara , qui parut sablonneuse & fort stérile. Quoiqu'il y ait peu de régularité dans la variation , on trouva par l'expérience , qu'en avançant vers l'Est , elle augmente à l'Ouest , & qu'en suivant le rivage au Nord-Ouest , elle diminue au contraire fort sensiblement à l'Ouest : de sorte qu'en consultant les Cartes , on se croyoit toujours plus loin de la terre qu'on ne l'étoit effectivement ; au lieu que la variation en faisoit juger sans aucune erreur. Ainsi c'est une règle sur laquelle on peut faire fond ; & l'on n'en doutera pas , quand les observations seront faites par un homme d'expérience , avec un instrument exact. Saris acquit cette connoissance à force d'être repoussé sur cette Côte. La variation étoit , le 18 au Soleil levant , de 17 degrés 36 minutes Ouest , & le soir de 17 degrés 20 minutes.

Cap Dorful.

Le premier de Février , on eut la vûe du Cap Dorful , à sept lieues de distance ; terre haute & fort stérile en

apparence au long de la Mer. Le 9, à 10 degrés 37 minutes du Nord, on apperçut encore le même Cap, contre l'attente de tout le monde; mais il portoit Nord-Ouest, au lieu que la première fois c'étoit Nord-Est par Nord. La cause de l'erreur fut un courant Ouest-Nord-Ouest, dont on se défioit si peu, qu'on se croyoit à 45 ou 50 lieues de la terre. La sonde, à cinq lieues du rivage, donna cinquante brasses, sur un fond de beau sable. On n'apperçut que des terres hautes & quantité de montagnes. Le 10, à onze degrés 20 minutes du Nord, après avoir fait seize lieues Nord-Est par Est, on vit la haute terre du Cap de Guardafu, dont on n'étoit gueres qu'à la distance de huit lieues. Saris fit faire l'essai du courant, avec la Pinace, & l'on trouva que son cours étoit Nord par Est. Vers le soir du même jour, on eut la vûe de l'isle d'Abda del Kuria, d'environ dix lieues. C'est une terre haute, qui présente l'apparence de deux Isles. Le 14, à 11 degrés 32 minutes du Nord, on crut appercevoir de six lieues la plus orientale des Isles Hermannas, dont la terre parut basse. Le 15, à 11 degrés 27 minutes, n'ayant fait que six lieues à l'Est-

SARIS.

1612.

Erreurs de
lieux.

SARIS.

1612.

Sud-Est , on se persuada qu'une Isle qu'on découvroit de huit lieues , étoit encore la plus orientale des deux Hermannas ; mais on reconnut que c'étoit Abda del Kuria , & que les deux Hermannas étoient à douze lieues au Nord-Est. La variation se trouva le soir de 17 degrés 23 minutes Ouest. Le lendemain , à la pointe du jour , on vit de six lieues l'Hermannas occidentale , qui se présentoit Est-Sud-Est ; & l'on découvrit Sokotra à dix lieues de distance. A midi la latitude étoit de 12 degrés 19 minutes ; la variation de 17 degrés 22 minutes Ouest. On s'approcha de la pointe occidentale de l'Isle de Sokotra. Vers le soir , on eut la vûe du rocher blanc qui est à l'extrémité de cette pointe. Mais quoiqu'on n'en fût qu'à quatre lieues , un courant impétueux , qui suivoit la terre , ne permit que le lendemain au soir de jeter l'ancre à une lieue & demie de Tamerin , Ville où la Roi fait sa résidence. Le 18 , on entra dans la Rade ; & Saris ne fit pas difficulté de mouiller vis-à-vis du Palais Royal , sur un fond de sable d'environ neuf brasses.

Rade de Tamerin dans l'Isle de Sokotra.

Il envoya immédiatement dans l'Esquif , Richard Cockes son principal Facteur , pour informer le Roi de quel-

le Nation étoient ses trois Vaisseaux, quels étoient les motifs de leur voyage, & pour lui demander des rafraîchissemens. Cockes, & ceux qui l'accompagnoient, furent recus avec affection. Le Roi fit porter aussi-tôt des provisions fraîches à la Flotte, avec une Lettre de Sir Henri Middleton, datée le premier Septembre 1611, à bord du Trade-Incréase, dans la Rade de Delischa. Saris garda l'original de cette Lettre; & pour l'utilité des Anglois qui viendroient après lui, il en fit tirer une copie qui fut renvoyée au Roi.

Le 19, il descendit au rivage avec beaucoup de pompe; & le Roi l'ayant traité pendant toute la nuit, ils ne se séparèrent que le matin. Ce Prince étoit vêtu d'une robe de velours cramoisi, brodée en or. Le Palais est bâti de pierres de taille, & présente l'apparence d'un Fort. De plus de cent hommes qui composoient le Cortége Royal, il n'y en avoit pas plus de cinquante qui fussent vêtus honnêtement, à la façon des Mores. Tout le reste paroissoit une troupe de misérables Insulaires, dont la plupart étoient presque nus. Le Roi qui se nommoit Sultan Amir Ebenfaïd, étoit fils du Roi de

SARIS.

1612.

Saris passe
la nuit avec
le Roi.

SARIS.

1612.

Cherté des
provisions.

Caschem sur la Côte d'Arabie.

Les Habitans de l'Isle , accoutumés depuis long-tems au passage des Vaisseaux de l'Europe , avoient pris aussi l'habitude de leur faire payer les rafraîchissemens fort cher. Un bœuf coûta aux Anglois douze pieces de huit , un mouton trois schellings , & chaque chevreau un piece de huit. Mais la cherté leur parut encore moins rebu- tante que la saleté de ces viandes , qui se vendant toutes préparées par les Insulaires , étoient capables de dégôûter les Matelots les plus affamés. Le riz se vendoit trois sols la livre , les dattes le même prix , les poules jusqu'à deux & trois schellings. (a) Le tabac une piece de huit pour soixante-dix feuilles , les œufs un sol piece. Le Roi pour ses marchandises particulieres ne voulut pas recevoir d'autre monnoie que des pieces de huit.

Saris assem-
ble le Conseil
pour délibé-
rer sur la rou-
te.

Le 27 , Saris assembla le Conseil pour lire en commun les instructions de la Compagnie , & la Lettre de Middleton. Après quoi représentant que d'un côté il n'y avoit pas d'espérance d'obtenir de l'aloës à Sokotra , parce

(a) Monnoie d'Angleterre , qui vaut douze sols du Pays.

que le Roi qui en étoit absolument dépourvû , ne promettoit d'en fournir qu'au mois d'Août , & que d'une autre part la Lettre de Sir Henri Middleton ne leur conseilloit pas d'entrer dans la Mer Rouge , où leur dessein avoit été de s'arrêter , s'ils ne trouvoient pas la Mousson favorable pour Surate ; il sembloit qu'on fût réduit à la nécessité de passer six mois dans la Rade où l'on étoit , ou dans celle de Delischa , pour attendre la saison. Cependant quelle apparence de perdre un tems si considérable , sans aucun espoir de former la moindre entreprise ? car il ne falloit pas se promettre de pouvoir gagner la Côte de Cambaye avant la fin de Septembre. Saris revint donc , malgré les avertissemens de Sir Henri , à proposer le voyage de Mocka , parce qu'on avoit du moins un passeport du Grand-Seigneur ; ce que les autres Vaisseaux n'avoient jamais eu. Il ajouta pour fortifier son opinion , que c'étoit le seul moyen de reconnoître une fois , s'il y avoit quelque fond à faire sur ces passeports : qu'on en seroit quitte pour se tenir continuellement sur ses gardes , & pour ne risquer la sûreté de personne sans une bonne caution ; de sorte qu'on pourroit se tenir tranquil-

SARIS.

1612.

Ses motifs
pour entrer
dans la Mer
Rouge.

SARIS.

1612.

lement à l'ancre, & sans descendre au rivage, exercer le commerce avec d'autant plus de confiance qu'il n'y avoit aucun Port d'où l'on pût faire sortir assez de forces pour allarmer la Flotte, que si les voies du commerce leur étoient fermées, il étoit résolu, en vertu de la Commission du Roi, de tirer vengeance des outrages que Sir Henri avoit essuyés de la part des Turcs, soit en les forçant d'acheter les marchandises Angloises, soit par la ruine de leur propre trafic, en fermant l'entrée de la Mer aux Bâtimens Indiens qu'ils attendoient vers le 5 de Mars. Enfin il conclut que cette résolution devoit plaire à tout le Conseil, parce qu'elle ne demandoit pas que les trois Vaisseaux se séparassent, & que pouvant faire voile ensemble de la Mer Rouge à Surate, ils en feroient plus capable de résister à toutes les entreprises de leurs ennemis. L'assemblée goûta de si fortes raisons; & le jour du départ fut fixé au premier de Mars. Le Roi de Sokotra qu'ils consulterent sur leur route, leur conseilla de prendre au Sud d'Abda del Kuria; parce qu'en prenant au Nord, ils s'exposeroient à se voir jettés sur le rivage d'Arabie, d'où ils auroient beaucoup de peine

Avis utile
du Roi de So-
kotra.

peine à gagner le Cap de Guardafu. En effet, ils trouverent par l'expérience qu'il vaut mieux suivre le rivage des Abyssins.

Ils quitterent Tamerin le jour qu'ils s'étoient proposé. Cette Baye est à 12 degrés 35 minutes de latitude du Nord, & la variation y est de 18 degrés 42 minutes Ouest. Le 4 au matin, on aperçut à huit ou neuf lieues à l'Ouest le Cap de Guardafu, sans trouver de fond dans cet endroit (12 degrés une minute de latitude) à plus de cent brasses. Le soir on s'approcha du rivage pour chercher la Baye du mont Felix ; & l'on y trouva un fort bon fond sur vingt six, dix-huit & dix-sept brasses. Ce fut-là qu'après avoir considéré qu'Aden étoit une Ville de guerre, où le commerce étoit peu considérable, sans compter les droits & les exactions qui n'ont pas de bornes, on prit la résolution de se rendre à Mocka. La Baye du mont Felix fournit aux Anglois d'excellent poisson qu'ils se firent un amusement de prendre à la ligne. Ils y trouverent aussi plusieurs sortes de gommes odoriférantes qui leur étoient apportées à bord par les habitants, & quantité de ces belles nattes qui sont recherchées à Aden, à Moc-

SARIS.

1612.

Départ pour
la Mer Rou-
ge.

SAR 6.

1612.

Abondance
de vivres au
mont Felix

ka, & dans toutes les Indes. Les moutons, le beurre, & les autres vivres sont à si bon marché dans la Baye du mont Felix, que les Vaisseaux Indiens y relâchent exprès, comme dans le lieu d'où Aden & Mocka tirent la plus grande partie de leurs provisions. Mais les Habitans ne veulent recevoir que du linge en échange. La Ville de Felix (c'est le nom qu'elle porte dans toutes les Relations de l'Europe, par corruption de Feluk qui est son véritable nom) est située si avantageusement pour l'approche des Vaisseaux, qu'il en peut passer trois de front sans danger dans le canal qui est entre une basse pointe de sable & une colline assez élevée. L'eau & le bois sont en abondance aux environs de la Ville; mais il ne s'en trouve point au fond de la Baye.

Le 9, on fit 25 lieues à l'Ouest en suivant le rivage à la distance de 7 ou 8 lieues. Le dix au matin, en partant Ouest par Nord, on eut la vûe de deux petites Îles, à une lieue de la haute terre de Demeti, éloignées l'une de l'autre d'environ quatre lieues. Le lendemain on vit à huit lieues la haute terre de Darfina en Arabie. Un courant d'Est causa quelque embarras à la

Courant.

Flotte , & la porta contre son attente , au Nord par Ouest , au lieu du Nord-Nord-Ouest qui étoit sa direction ; mais lorsqu'elle eut été poussée à douze lieues du rivage , elle fut délivrée de cet obstacle ; ce que Saris attribua au Cap ou à la Pointe d'Aden qui rompoit le courant.

En s'approchant des Détroits , il donna des instructions par écrit au Capitaine Towtson & à Davis pour régler leur conduite en arrivant dans la Rade de Mocka. Elles avoient deux vûes : l'une de se concilier les Turcs par de bons procédés ; l'autre de se garantir de leurs trahisons , dans l'idée que les Anglois devoient avoir d'une Nation si perfide. Le treize au soir , ils se trouverent à quatorze lieues à l'Est de l'entrée des Détroits , & seize à l'Ouest d'Aden. On y jetta l'ancre , parce qu'on ne croyoit pas connoître assez la Côte ; & par la même raison on l'avoit suivie pendant tout le jour à trois ou quatre lieues de distance , la sonde sans cesse à la main , pour ne rien donner au hazard. Le fond s'étoit trouvé de sable depuis quarante jusqu'à quinze brasses. Le soir du jour suivant , après une pluie abondante qui étoit la première depuis 4 mois ,

SARIS.

1612.

Instruction
de Saris à ses
Officiers,

Pluie rare.

SARIS.

1612.

La Flotte
passe les Dé-
troits.

on se crut si près des Détroits, que l'obscurité faisant tout paroître dangereux, on aima mieux s'avancer vers la Côte d'Arabie. Le quinze, on fit six lieues Ouest par Sud; & l'on apperçut à l'Est trois petites Isles, dont la plus grande & la plus Orientale est défendue par un Château. Il fallut des soins & des efforts pour se dégager d'un courant qui venoit du Sud-Est. Enfin, vers midi on entra dans les Détroits en trouvant depuis trente jusqu'à neuf & sept brasses; & vis-à-vis une maison blanche qu'on découvre dans une petite Baye sabloneuse au Nord-Est, on eut six brasses sur un fond de sable fort blanc. La latitude fut de 12 degrés 56 minutes. Le fond n'ayant pas cessé d'être excellent, on jetta l'ancre le soir sur quinze brasses & demie à trois lieues du rivage d'Arabie & dix de celui des Abyssins; car le tems se trouvant fort clair, on distinguoit parfaitement les deux Côtes. Le seize au matin, on porta Nord par Ouest sur 18, seize & quinze brasses, jusqu'à quatre lieues de Mocka. Ensuite on prit Nord & Nord par Est sur neuf, dix, huit & sept brasses. Mais découvrant une basse ou plutôt un banc qui est au Sud-Est de la Ville, ils avance-

rent Nord-Nord-Ouest tirant vers le Sud, jusqu'à ce qu'ils eurent mis la Ville Est par Sud à l'égard de la Flotte. Là ils jetterent l'ancre à la vûe du Mimaret & de la grande Mosquée, qu'il faut avoir Est-Nord Est pour être tout-à-fait délivré du banc. C'est le seul danger qu'il y ait en entrant dans la Rade; mais il est si redoutable, qu'il y a peu de Bâtimens qui l'évitent, quoiqu'avec un peu d'attention cet écueil puisse être apperçu à la couleur de l'eau.

Aussi-tôt que la Flotte fut à l'ancre, le Gouverneur de la Ville envoya un pauvre vieil Esclave dans un petit Canot, pour s'informer des motifs qui l'avoient amené. On le reçut civilement. Il déclara de son propre mouvement, qu'un Général Anglois qui étoit venu depuis peu dans ce Port, y avoit été fort mal-traité par Regib Aga; mais que le nouveau Gouverneur qui se nommoit Ider Aga, Grec de Nation, étoit ami des Etrangers & du Commerce. Saris fit donner deux pieces de huit à l'Esclave, & répondre au Gouverneur par sa bouche, que lui & ses gens étoient Anglois, amis du Grand-Seigneur; & que s'il vouloit leur envoyer quelqu'un avec qui ils pussent

SARIS.

1612.

Danger de
la Rade de
Mocka.

La Flotte y
jette l'ancre.
On vient la
reconnoître.

SARIS.

1612.

conférer, ils expliqueroient mieux les causes de leur arrivée. Presqu'aussitôt il leur vint un Renégat Italien, vêtu proprement, qui leur renouvela les mêmes questions, & qui leur demanda s'ils avoient un passeport du Grand-Seigneur. Saris répondit que non-seulement ils avoient ce passeport, mais encore des Lettres du Roi d'Angleterre pour le Bacha. L'Italien souhaitant de les voir, Saris refusa de les lui montrer, par mépris pour un homme qui avoit abandonné sa Religion; mais il le chargea de faire ce récit au Gouverneur, & de lui dire que pour faire honneur à leur passeport, les Anglois alloient saluer la Ville d'une décharge de cinquante pieces de canon. En le congédiant il lui fit donner cinq pieces de huit. Aussitôt l'artillerie de la Flotte s'étant fait entendre, celle de la Ville lui répondit de cinq coups: & deux Galeres, qui étoient dans le Port, en tirèrent six. Ces deux Bâtimens étoient bien équipés; leur Commandant se nommoit *Maami*.

Présens mutuels des
Tures & des
Anglois.

Le 17, Saris reçut d'Ider Aga un présent de trois veaux, vingt poules, un panier de fruits & deux de limons, avec beaucoup de complimens, par

lesquels il le prioit de descendre au rivage. Il lui envoya de son côté un bon fusil de chasse, en lui faisant dire par le Messager Turc, qu'il descendroit volontiers, pourvû qu'on lui donnât des ôtages convenables, & que les motifs qui l'obligeoient à cette précaution, ne pouvoient être inconnus au Gouverneur. Il arriva au même moment un autre Messager avec une Lettre d'Ider Aga, par laquelle il demandoit aux Anglois quelle réponse ils avoient faite au Renégat Italien qui se nommoit *Mustafa Tarziman*; parce qu'ayant reçu d'eux une bouteille de vin, il s'étoit tellement enyvré avant que de retourner à la Ville, qu'il se trouvoit hors d'état de parler. Ce nouveau Messager Turc étoit un Secrétaire de la Ville ou du Gouverneur. Son titre & sa suite marquant un homme de quelque distinction, Saris lui proposa de demeurer à bord, tandis qu'il feroit descendre deux de ses gens, Cocks & Bolton, qui sçavoient la langue du Pays. Cette proposition fut acceptée. Le Secrétaire ne se fit pas presser pour manger les alimens que les Anglois lui offrirent; mais il voulut qu'ils fussent préparés par les gens de sa suite.

SARIS.

1612.

Députation
des Anglois à
l'Aga Turc.

Cocks & Bolton furent reçus à terre avec de grands témoignages de joie & conduits dans la Ville au son des instrumens , pour faire connoître au peuple qu'ils étoient amis du Grand-Seigneur. Ils avoient ordre de déclarer au Gouverneur, que le Général Anglois étoit amené par des vûes de commerce , & qu'il étoit prêt à venir dans la Ville , lorsqu'il auroit reçu des ôtages pour la sûreté de son retour. Ils devoient ajouter que les Anglois n'ignoroient pas les torts que Sir Henri Middleton avoit reçus de Regib Aga ; mais que s'ils trouvoient les Turcs mieux disposés , ils promettoient d'ensevelir le passé dans l'oubli , & de faire avec eux , suivant le passeport du Grand-Seigneur , un commerce également avantageux aux deux Nations. Le Gouverneur leur fit une courte réponse , & leur donna pour le Général Saris une Lettre où ses intentions étoient mieux expliquées. Avant que de quitter la Ville , on leur ôta les robes dont ils avoient été revêtus pour la cérémonie de leur marche. A leur retour , Saris apprit du Secrétaire que cet usage s'observoit à l'égard de tous les Etrangers. Il affecta d'en user plus généreusement en lui faisant présent

d'une demi-pièce de camelot violet ; ensuite , remettant à lire la Lettre du Gouverneur après son départ , il le congédia avec beaucoup de politesses. Purchas nous a conservé cette Lettre , dont on lira volontiers la Traduction (a).

Lettre de l'Aga , écrite d'après les paroles de sa propre bouche.

Lettre de
l'Aga à Saris.

» **T**RÈS-digne & très-honorable
 » Ami , j'ai parlé à ceux que vous
 » m'avez envoyés , & je les ai reçus
 » avec tous les honneurs possibles ,
 » suivant les usages de ce Pays , les
 » ayant fait revêtir de robes & con-
 » duire avec la musique de la Ville ,
 » afin que les Habitans pussent recon-
 » noître que vous arrivez , & que nous
 » vous recevons avec des sentimens
 » d'amitié. Si votre plaisir est de me
 » venir voir demain , je vous offrirai
 » tous les divertissemens qui pour-
 » ront se trouver ici , avec un cœur
 » exempt d'artifice & de dissimulation ,
 » & je vous enverrai pour ôtage
 » mon Secrétaire ou toute autre per-

(a) Purchas a conservé mais de papier , & avé de
 aussi la figure du cachet , quelques caractères.
 qui n'étoit pas de cire ,

SARIS.

1612.

» sonne qu'il vous plaira de me faire
 » nommer par mon Interprete, que je
 » charge dans cette vûe de se rendre
 » sur votre bord avec les vôtres. Fai-
 » tes - moi dire aussi à quelle heure
 » vous souhaitez de descendre à ter-
 » re. J'écrivis hier à Jaffar Bacha, mais
 » il se passera quatorze ou quinze jours
 » avant que je puisse recevoir la ré-
 » ponse. Cependant s'il vous plaît
 » dans cet intervalle d'envoyer vos
 » gens au rivage pour acheter des pro-
 » visions fraîches, ou toute autre cho-
 » se que vous desirerez dans cette
 » Ville, il y seront bien reçus & n'y
 » recevront aucun sujet de plainte.
 » Ainsi je finis en attendant votre ré-
 » ponse. De Mocka le 25 de Moha-
 » ram, 1021 de Mohamed. Ous co-
 » mobono amico, (a) HAYDAR AGA,
 » *Aga de Mocka.*

Les Turcs
 envoient des
 Orages sur la
 Flotte.

Malgré le silence de la Relation, il faut supposer que Saris fit sur le champ une réponse convenable à cette Lettre; car le lendemain on vit arriver à bord Mohamed Aga, Amiral de cette Mer & Commandant particulier de la

(a) Il est étonnant qu'ayant cette signature, pour règle, on ait mis dans le texte Ider au lieu de Hay-
 dar, d'autant plus que Haydar est connu pour un mot Arabe qui signifie *Lion*.

Rade , avec Nasuf , Turc d'un âge avancé & d'une figure fort grave , qui venoient accompagnés de quelques Esclaves pour servir d'Otages. Saris se prépara aussi-tôt à descendre avec tous ses Marchands dans les trois Esquifs qui furent ornés de ce qu'il y avoit de plus galant sur la Flotte. On fit à son départ une décharge générale de l'artillerie. Il trouva sur le rivage le Capitaine des Galeres & plusieurs autres Officiers qui le conduisirent dans la Ville au travers d'une prodigieuse foule de peuple , précédés des trompettes & des instrumens de musique, tandis que les canons du Château se firent entendre à plusieurs reprises. Après avoir passé deux gardes à l'entrée du Château , il fut introduit dans la maison du Gouverneur qui est bâtie de fort belles pierres , avec un fort bel & grand escalier , & reçu dans une chambre dont le plancher étoit couvert d'un riche tapis. Les fenêtres étoient à l'Angloise , depuis le séjour apparemment que Sir Henri Middleton avoit fait à Mocka , pendant lequel il avoit pû communiquer aux Turcs quelques-uns de nos usages. On étendit aussi-tôt sur le tapis un autre drap de soie beaucoup plus précieux ,

SARIS.

1612.

Maison de
l'Aga & cé-
rémonies de
l'Audience.

SARIS.

1612.

sur lequel on mit deux grands coussins ; & les Anglois furent priés de s'assoir. Mais le Gouverneur sortit bientôt d'une chambre voisine , accompagné de cinq ou six personnes richeement vêtues , & paré lui même d'une robe de brocard d'or bordée de martre. Il prit le Général par la main , & baissant la sienne qu'il mit sur sa tête , il le conduisit vers la fenêtre , où ils s'assirent ensemble. Après quelques complimens , Saris lui présenta les Lettres du Roi d'Angleterre. Elles furent lûes par Cocks , & expliquées par Bolton au Commandant des Galeres , qui les rendoit ensuite à l'Aga. Le passeport du Grand Seigneur , fut donné à lire au Secrétaire ; après quoi le Gouverneur le prit respectueusement , le baissa & le mit sur sa tête. Purchas a cru nous devoir conserver la traduction de ce passeport.

Passeport du
Grand-Sei-
gneur.

« Vous , mes très-dignes , mes
» Heureux , mes riches & grands
» Vicerois & Beglierbeys , qui êtes
» établis par mer & par terre depuis
» mon Trône impérial & glorieux jus-
» qu'aux confins des Indes Orienta-
» les , qui êtes en possession de quel-
» que portion de notre dignité , & à

» qui il appartient de donner aide &
» secours au premier signe de notre
» volonté dans la cause de Dieu & de
» la Religion Musulmane, dont la
» puissance & la grandeur puissent
» durer à jamais. A vous, mes très-
» dignes & vaillans Sangiacs, Beys,
» subordonnés ausdits Beglierbeys,
» qui êtes dans la possession & l'at-
» tente de grandes dignités & char-
» ges, &c. A vous, mes très-dignes,
» très-sages & très prudents Juges &
» Ministres de Justice, qui êtes sous
» l'autorité desdits Sangiacs, Beys,
» & de qui la sagesse, la prudence &
» la justice coulent comme d'une
» source; que la grandeur & le mé-
» rite de votre fonction puissent à ja-
» mais continuer. A vous, mes re-
» nommés, mes grands, mes très-di-
» gnes Capitaines & Beys de mes Na-
» vires & Bâtimens qui nagent sur la
» surface de l'eau. A vous, mes très-
» dignes Commandans des Châteaux,
» Villes & Cités. A vous, dignes Of-
» ficiers de nos douannes, demeurans
» sur les Côtes de Mer, sur les Rivie-
» res, Ponts, & autres parts de nos
» Domaines & des Pays appartenans.
» A vous tous enfin, qui sur la vûe
» de mon impérial commandement

SARIS.

1612.

» êtes obligés par le plus étroit de-
» voir de vous lever pour lui rendre
» l'obéissance & le respect qui lui ap-
» partiennent.

» Cette Lettre est pour vous faire
» entendre que l'Ambassadeur de la
» Grande-Bretagne, résidant actuel-
» lement à notre très-heureuse &
» très-sublime Porte, nous a fait les
» représentations suivantes : Que
» quelques Sujets du Roi de la Gran-
» de-Bretagne ayant avec beaucoup
» de dépense & de travail découvert
» un commerce aux Indes Orientales;
» & d'ailleurs étant informés qu'il y
» a dans quelques parties de nos do-
» maines de grandes richesses & des
» espérances de commerce, souhai-
» tent dans leur passage de pouvoir
» visiter ces places, pour l'utilité &
» l'aggrandissement dudit commerce;
» & dans cette vûe, afin que lesdits
» Sujets du Roi de la Grande-Breta-
» gne puissent obtenir toutes sortes de
» faveurs & d'assistance dans une si
» bonne & si louable entreprise, ledit
» Ambassadeur nous a prié au nom
» de son Maître, le Roi de la Grande-
» Bretagne, de daigner leur accor-
» der notre sauf-conduit & notre re-
» commandation. En conformité de

» cette demande , & en considération
» de ce que nous & nos prédécesseurs
» depuis l'espace d'un grand nombre
» d'années sommes & avons été dans
» une alliance & une amitié très-
» étroite avec ledit Roi de la Grande-
» Bretagne & les Sujets de ce Royau-
» me , qui ont actuellement , comme
» ils ont eu depuis long-tems , la per-
» mission & la liberté du trafic dans
» tous nos domaines & nos Provin-
» ces des Mers Méditerranées ; nous
» vous enjoignons & ordonnons très-
» expressement à vous tous nos Sujets
» & Officiers ci-dessus mentionnés ,
» non-seulement de recevoir & trai-
» ter avec amitié & civilité les Mar-
» chands & Sujets de la Grande-Bre-
» tagne , venans & passans dans nos
» domaines , sur-tout avec l'intention
» de commercer dans les Cantons
» d'Yaman , d'Aden , & de Mocka ou
» Pays appartenans , en les aidant &
» les secourant de tout ce qui leur est
» nécessaire pour leurs personnes &
» pour leurs Vaisseaux , mais encore
» de leur laisser la liberté de passer
» par mer & par terre , d'aller , de
» revenir , suivant que leurs affaires
» & leurs besoins peuvent le deman-
» der , & de s'arrêter dans nos domai-

SARIS.

1612.

SARIS.

1612.

» nes , nos Villes & nos Cités , en leur
 » accordant toutes sortes de privilé-
 » ges & de liberté raisonnables pour
 » le commerce , sans leur causer , ou
 » souffrir qu'on leur cause aucun em-
 » pêchement , aucune injure & aucun
 » trouble. Au contraire , vous leur
 » rendrez tous les bons offices & tous
 » les témoignages de bienveillance &
 » d'humanité qu'il est juste & con-
 » venable d'accorder à d'honnêtes
 » Etrangers qui auront entrepris un
 » si long & si pénible voyage. Et si
 » nous apprenons que , contre nos or-
 » dres & contre l'alliance & l'amitié
 » qui est entre nous & le Roi de la
 » Grande-Bretagne , vous fassiez le
 » moindre tort , ou vous causiez la
 » moindre peine & le moindre sujet
 » de plainte ausdits Marchands dans
 » leur commerce ou autrement , ap-
 » prenez certainement que non-seule-
 » ment vous encourrez notre indigna-
 » tion , mais que vous serez punis
 » pour l'exemple des autres. Obéis-
 » sez donc à notre impérial com-
 » mandement , & reconnoissez ici no-
 » tre seing impérial. Donné à Con-
 » stantinople le 15^e jour de la Lune
 » nommée *Qulbajjah* , l'an 1019 ».

Discours

Le Gouverneur remit l'original de

ce passe-port à Saris, après en avoir fait tirer une copie, & l'assura que son arrivée étoit agréable à tous les Turcs. Il le pria d'oublier tout ce qui s'étoit passé à l'égard de Sir Henri Middleton, cette querelle n'étant venue que de deux personnes yvres, & le Gouverneur de ce tems là, qui n'en avoit pas mieux ménagé les suites, ayant été déplacé pour cette faute. A l'égard du Commerce, il lui dit qu'on ne pourroit pas l'avancer beaucoup avant la réponse qu'il attendoit du Bacha de Zenan, & qu'il ne pouvoit recevoir que dans dix ou douze jours; mais que les Anglois n'en auroient pas moins la liberté de venir au rivage, d'acheter tout ce qui leur seroit nécessaire, & de régler d'avance une partie des affaires, afin que les Habitans de la Ville s'apperçussent qu'on étoit dans une paix parfaite, & que tous les anciens ressentimens étoient oubliés. Saris jugea que les politesses du Gouverneur venoient de la crainte de perdre les droits du Commerce, soit avec les Anglois, soit avec les Indiens, à qui la Flotte Angloise pouvoit fermer l'entrée du Port. Aussi Saris avoit eu dessein de causer cette inquiétude aux Turcs en approchant si près du riva-

SARIS.

1612.

obligeantes
du Gouver-
neur.

Sa politique.

SARIS.

1612.

Festin que
l'Aga donne
aux Anglois.

ge ; & , maître de la Rade comme il étoit , il ne crut pas qu'il y eût beaucoup de péril à laisser descendre quelques-uns de ses gens dans les Esquifs , pour acheter leurs besoins.

Le Gouverneur les traita magnifiquement à dîner , avec toutes sortes de gibier , de volaille , de grosse viande , de confitures & de pâtisserie. On fut servi en vaisselle d'étain , & tous les mêts furent présentés dans un seul service , avant qu'on se fût mis à table. Il est assez difficile de comprendre quel en étoit l'arrangement , lorsque l'Auteur ajoute que tous les plats furent placés l'un sur l'autre , sans qu'on y touchât moins librement , & qu'ils formoient une pyramide de quatre ou cinq pieds de hauteur. Il ajoute à la vérité qu'ils avoient tous un pied , comme nos soucoupes ; ce qui peut faire juger qu'il restoit quelque vuide dans l'intervalle ; mais dans l'abondance de mêts qu'il représente , & servis tout à la fois , la hauteur de la pyramide devoit surpasser la mesure qu'il lui donne. On ne présenta , pour liqueur , que de l'eau simple ou bouillie avec du café , que les Anglois ne connoissoient point encore , & dont le goût leur parut fort amer. Les convives



Reception du Gouverneur de Mocka



étoient assis à terre , avec les jambes croisées , sans table & sans sièges.

Après le festin , Saris fut conduit dans une chambre intérieure , où le Gouverneur & lui étoient attendus par quatre jeunes garçons , dont l'un tenoit un réchaud avec du charbon allumé , le second quelques serviettes , & les deux autres un plat couvert d'ambre gris , de bois d'aloës , & d'autres parfums. Le Gouverneur ayant fait asseoir Saris sur un riche tapis , le pria de recevoir le service des quatre enfans. Ils lui mirent une serviette sur la tête , & tinrent dessous pendant quelques momens le réchaud parfumé , dont l'odeur lui parut fort agréable. Ils rendirent ensuite le même office au Gouverneur & à deux de ses principaux Officiers. Cette cérémonie est en usage parmi toutes les personnes riches du Pays.

La conférence ayant duré quelque tems entre le Gouverneur & Saris , trois des quatre enfans revinrent chargés , l'un d'une robbe , ou d'un caffetan , de drap d'or , enveloppé d'un tafetas teint dans le safran , pour conserver la couleur de l'or ; l'autre d'un turban broché d'or ; & le troisième d'un sabre de Damas monté en argent.

SARIS.

1612.

Cérémonie
des parfums.Présens du
Grand Sei-
gneur à Saris.

SARIS.

1612.

Il se prome-
ne dans la
Ville.

Le Gouverneur revêtit lui-même Saris de la robbe & lui mit le sabre au côté, en lui déclarant que ce présent ne venoit pas de lui, mais du Grand-Seigneur. Ensuite il le pria de faire un tour de promenade dans la Ville avec le Cadi, qui est le chef de la Justice parmi les Turcs, & le Commandant des Galeres, afin que le Peuple n'ignorât point qu'on étoit lié d'une sincere amitié. On amena sur le champ un cheval richement équipé; mais Saris demanda la liberté d'aller à pied, pour se procurer plus aisément la vûe de la Ville. Il se promena ainsi pendant plus d'une heure, & il choisit même une Maison pour en faire un Comptoir. A son retour, le Commandant des Galeres lui fit accepter des rafraîchissemens avec beaucoup de galanterie & de magnificence; après quoi il retourna chez le Gouverneur, qui vint le recevoir sur son escalier. On s'y renouvela mutuellement la promesse d'oublier tout ce qui s'étoit passé dans le voyage de Sir Henri; & le Gouverneur en demanda pour preuve, à Saris, d'envoyer souvent les Anglois au rivage. Enfin, l'on ne se sépara que le soir, au bruit du canon de la Flotte & de la Ville. Saris étant retourné

à bord , renvoya aussi-tôt les Otages Turcs , après leur avoir fait divers présens.

Le 21 , Cocks fut envoyé au riva-ge , avec quelques flacons de *Rosa-solis* ou de *Rossoli* , que le Gouverneur avoit demandés à Saris , mais qu'il l'a-voit prié de lui faire apporter avec tant de précautions , qu'ils ne pussent être apperçus des Turcs. On lui en-voja de même deux robes de drap violet pour ses Eunuques Cocks avoit ordre de s'informer des droits d'entrée & de sortie , des poids , des mesures , de la valeur des monnoies , du prix des toiles Indiennes , des étoffes de cot-ton , & des autres marchandises dont la Flotte pouvoit se charger. Il devoit aussi tâcher adroitement d'engager un Juif , qui s'étoit trouvé sur l'Ascen-sion , lorsque ce Bâtiment avoit fait naufrage , à venir à bord pour y faire quelque liaison avec les Anglois , & leur apprendre les circonstances du séjour de Sir Henri à Zenan & à Moc-ka.

Enfin , le 31 , Saris apprit du Com-mandant des Galeres , que le Gouver-neur avoit reçu la réponse du Bacha ; & qu'elle lui ordonnoit non-seulement de permettre le commerce aux An-

SARIS.

1612.

Hypocrisie
du Gouver-
neur Turc.

Faux avis
que les Turcs
donnent aux
Anglois.

SARIS.

1612.

Ils sont ex-
hortés à la
délivrance.

glois, mais de leur faire toutes sortes de caresses. Cette heureuse nouvelle leur parut d'autant plus suspecte, que deux heures auparavant Cocks avoit vû le Gouverneur, qui ne lui en avoit rien dit. Le Commandant des Galeres, à qui ils ne manquerent pas de faire cette objection, répondit que le Gouverneur avoit eu des raisons pour se taire; parce qu'une Jebbe, qui se trouvoit dans le Port, devant partir au même instant pour la Mecque, il avoit crainct que si cette nouvelle étoit portée à la Mecque, le Chérif de cette Ville ne se hâtât d'écrire au Grand-Seigneur, pour faire révoquer la faveur du Bacha. Cependant un Arabe, nommé *Ashraf*, qui avoit toujours eu de l'affection pour les Anglois, fit avertir Saris qu'il devoit bien se garder de descendre à terre, sans avoir exigé des ôtages; qu'il ne falloit pas se fier au Gouverneur, quand il auroit juré par l'Alcoran; que lui & toute sa Cour étoient des Soldats, qui respectoient peu les sermens; que jusqu'alors la réponse du Bacha n'étoit pas favorable aux Anglois; mais que le passe-port du Grand-Seigneur ne pouvant encore être arrivé à Zenan, la prudence les obligeoit d'attendre cinq ou six

jours , après lesquels tout feroit éclairci.

Le deux d'Avril , la Caravanne du Grand Caire arriva dans la Ville , avec un grand nombre de Marchands , qui furent charmés de trouver une Flotte Angloise au Port de Mocka. Le trois , deux Vaisseaux Indiens entre-
rent dans la Rade , l'un de Chaul , l'autre de Cananor , chargés tous deux d'indigo , de calicos & d'autres toiles des Indes , d'ambre gris , d'etoffes de coton , & d'environ quatre cens Passagers , qui apportoitent d'immenses richesses. La Flotte Angloise les salua de neuf coups de canon , auxquels ils répondirent de trois coups , parce qu'entre deux ils n'avoient que trois pieces d'artillerie. Saris leur envoya son Esquif , pour s'informer de ce qui se passoit sur la Côte de Surate ; mais on apprit d'eux seulement qu'il étoit arrivé trois Vaisseaux Anglois pour le Commerce. Vers le soir , le Commandant des Galeres , accompagné de cinq Janissaires , vint déclarer pour la seconde fois , que le Gouverneur avoit reçu ordre du Bacha de traiter favorablement les Anglois , & de leur accorder la liberté du Commerce ; sur quoi il invita Saris à descendre le len-

SARIS.

1612.

Arrivée
d'une Caravanne & de
deux Vaisseaux Indiens.

SARIS.

1612.

demain au rivage , en lui promettant qu'il y recevroit des explications dont il feroit fatisfait. Le fouvernir des avis d'Ashraf rendit le Général Anglois fort défiant. Il promit néanmoins de defcendre , mais à condition qu'on lui envoyât des Otages ; & ne relâchant rien de fes Civilités pour le Commandant , il fit tirer vingt coups de canon à fon départ. Cet Officier fut fi fenfible à l'accueil des Anglois , qu'il leur fit promettre fur le champ les plus ardens fervices dans toutes fortes d'occasions.

Le 4 au matin , dans l'impatience d'apprendre les intentions du Bacha , le Capitaine Tourfon fe rendit à terre fans attendre l'arrivée des Otages ; il fe fioit à la feule garantie des deux Vaiſſeaux Indiens , qui avoient jetté l'ancre près de la Flotte , & qui étoient commandées par l'artillerie Angloiſe. Le Gouverneur parut charmé de le voir ; & lui fit préfent d'une robbe ; mais l'affaire principale n'étoit pas terminée. Cependant , on lui confeilla d'engager Saris à faire partir pour Zenan deux de ſes principaux Facteurs avec la Lettre & les préfens du Roi d'Angleterre , en faifant entendre que c'étoit le feul moyen d'abreger les difficultés. Saris approuva ce confeil,

feil, & se disposa à l'exécuter le jour suivant. Mais lorsque ses Députés furent prêts à partir, ils reçut, par les soins du Commandant des Galeres, trois Lettres de Sir Henri Middleton & du Capitaine Sharpey, qui croisoient alors aux Détroits de Babalmandel. Ils lui marquoient qu'après avoir tenté le Commerce à Surate, avec peu d'avantage & de satisfaction, ils avoient pris le parti d'abandonner cette Côte : que le Capitaine Hawkins, sa femme, & tous les Anglois qui étoient à Agra, où ils avoient essuyé les mêmes dégoûts, s'étoient déterminés à s'embarquer sur la Flotte, à l'exception d'un seul, qui avoit entrepris de retourner par terre en Europe : qu'ils s'étoient rapprochés de la Mer Rouge, pour chercher l'occasion de se venger des Turcs, & qu'ils le prioient, s'il n'étoit pas trop engagé, de faire rentrer à bord tous ses gens & ses marchandises. Un avis de cette importance fit changer toutes ses vûes à Saris. Il dépêcha sur le champ un de ses Facteurs aux Anglois de Babalmandel pour leur rendre compte de son voyage & del'accueil qu'il avoit reçu à Mocka. La députation de Zenan fut suspendue. Enfin la rétolution

SARIS.

1612.

Lettres de
Sir Henri à
Saris, & conseil
qu'il lui
donne.

SARIS.

1612.

Cargaïson
de deux Vais-
seaux In-
diens.

à laquelle on s'arrêta fut d'attendre les explications des Turcs, & de se régler sur leur conduite.

Les deux Vaisseaux Indiens déchargèrent sur le Port soixante quintaux de bois d'aloës & six cens churles d'indigo, cent cinquante bahars de canelle de Ceylan, chaque bahar revenant à trois churles & demie; de l'osfar qui est une teinture rouge, du girofle, des toiles & des étoffes des Indes. Le prix de l'indigo étoit de 30 à 35 réaux le churle.

Le bruit s'étant répandu que Sir Henri avoit arrêté deux ou trois Jelles qui venoient de la Côte des Abyssins avec des vivres, on en conçut tant d'effroi dans la Ville, qu'il n'y avoit plus une Barque ni un Canot qui osassent quitter le rivage; ce qui n'empêcha point Saris d'écrire au Gouverneur que s'il vouloit lui procurer des marchandises Indiennes à des prix raisonnables, il en chargeroit un de ses Bâtimens. Il ajouta que cette marque d'intelligence serviroit à convaincre Sir Henri de la bonne foi des Turcs, & pourroit lui faire cesser les hostilités. Mais pour réponse à sa Lettre, il en reçut une qui lui apprenoit les intentions du Bacha. Elles étoient si fa-

vorables en apparence , que pour faire sentir aux Anglois toute l'étendue de cette grace , le Gouverneur lui envoyoit la copie des ordres mêmes qu'il avoit reçus : « Haydar Aga , vous m'a-
 » vez écrit qu'il est arrivé à Mocka
 » trois Vaisseaux Anglois avec le pas-
 » seport du Grand-Seigneur. Mon
 » plaisir est que vous leur engagiez
 » ma parole pour leur sûreté , & que
 » vous leur accordiez la liberté de
 » prendre une maison dans la Ville ,
 » pour y exercer le commerce pen-
 » dant cette Mousson. Vous m'écri-
 » vez aussi qu'ils veulent m'envoyer
 » ici deux de leurs gens ; donnez-leur
 » tout ce qui est convenable pour le
 » voyage ».

A l'égard de la proposition de Saris , on lui répondoit qu'il obtiendrait tout par amitié , rien par force ; & qu'on étoit aussi disposé à charger les trois Vaisseaux qu'un seul. Saris eut en même tems l'information qu'il avoit désirée pour les poids. L'*inen* contient deux *rottalles* , & le *rottale* est une livre de Mocka. Dix *inens* qui font vingt livres , reviennent un peu plus qu'à vingt-trois livres Angloises , & même à vingt-quatre avec un peu de faveur. Un *churle* d'indigo fait cent cinquante

SARIS.

1612.

Ordre du
 Bacha de Ze-
 nan.

Proportions
 des poids de
 Mocka à
 ceux des An-
 glois.

SARIS.

1612.

Cargaison
de deux Vais-
seaux In-
dians.

à laquelle on s'arrêta fut d'attendre les explications des Turcs, & de se régler sur leur conduite.

Les deux Vaisseaux Indiens déchargèrent sur le Port soixante quintaux de bois d'aloës & six cens churles d'indigo, cent cinquante bahars de canelle de Ceylan, chaque bahar revenant à trois churles & demie; de l'ostar qui est une teinture rouge, du girofle, des toiles & des étoffes des Indes. Le prix de l'indigo étoit de 30 à 35 réaux le churle.

Le bruit s'étant répandu que Sir Henri avoit arrêté deux ou trois Jelles qui venoient de la Côte des Abyssins avec des vivres, on en conçut tant d'effroi dans la Ville, qu'il n'y avoit plus une Barque ni un Canot qui osassent quitter le rivage; ce qui n'empêcha point Saris d'écrire au Gouverneur que s'il vouloit lui procurer des marchandises Indiennes à des prix raisonnables, il en chargerait un de ses Bâtimens. Il ajouta que cette marque d'intelligence serviroit à convaincre Sir Henri de la bonne foi des Turcs, & pourroit lui faire cesser les hostilités. Mais pour réponse à sa Lettre, il en reçut une qui lui apprenoit les intentions du Bacha. Elles étoient si fa-

vorables en apparence , que pour faire sentir aux Anglois toute l'étendue de cette grace , le Gouverneur lui envoyoit la copie des ordres mêmes qu'il avoit reçus : « Haydar Aga , vous m'a-
 » vez écrit qu'il est arrivé à Mocka
 » trois Vaisseaux Anglois avec le pas-
 » seport du Grand-Seigneur. Mon
 » plaisir est que vous leur engagiez
 » ma parole pour leur sûreté , & que
 » vous leur accordiez la liberté de
 » prendre une maison dans la Ville ,
 » pour y exercer le commerce pen-
 » dant cette Mousson. Vous m'écri-
 » vez aussi qu'ils veulent m'envoyer
 » ici deux de leurs gens ; donnez-leur
 » tout ce qui est convenable pour le
 » voyage ».

A l'égard de la proposition de Saris , on lui répondoit qu'il obtiendrait tout par amitié , rien par force ; & qu'on étoit aussi disposé à charger ses trois Vaisseaux qu'un seul. Saris eut en même tems l'information qu'il avoit désirée pour les poids. L'*inen* contient deux *rottales* , & le *rottale* est une livre de Mocka. Dix *inens* qui font vingt livres , reviennent un peu plus qu'à vingt-trois livres Angloises , & même à vingt-quatre avec un peu de faveur. Un *churle* d'indigo fait cent cinquante

S ij

SARIS.

1612.

Ordre du
 Bacha de Ze-
 nan.

Proportions
 des poids de
 Mocka à
 ceux des An-
 glois.

SARIS.

1612.

livres de leur poids ; & de celui d'Angleterre, entre cent soixante-six & cent septante. Le coton se vend par bahar, à dix-huit reaux chaque bahar, quand il est bon & bien nettoyé ; & le bahar fait trois rottales, c'est-à-dire entre trois cens quarante-quatre & quatre cens trente-deux-livres du poids Anglois. La mesure de Mocka, pour les longueurs, s'appelle *Pik*, & contient vingt-sept pouces, ou trois quartiers de la verge Angloise ; ce qui revient à l'aune de Flandres.

Objections
& difficultés
du Gouver-
neur de Moc-
ka.

Le Gouverneur envoya le 9 un Canot à bord, pour proposer à Saris de faire descendre quelques-uns de ses gens au rivage, où il promettoit de faire voir l'original des ordres du Bacha, & de leur donner un ordre, en vertu duquel tous les Jones Indiens qui échaperoient à Sir Henri, seroient obligés d'entrer dans le Port de Mocka pour y commercer tranquillement avec les Anglois. Il ajoutoit que si Saris pensoit sérieusement au commerce, il ne devoit pas faire difficulté d'envoyer ses Facteurs à terre, parce que les Marchands Turcs & Indiens, effrayés des hostilités de Sir Henri, n'avoient pas la hardiesse de se rendre sur la Flotte. Cocks descendit le len-

demain. Il eut une conférence avec le Gouverneur & le Capitaine Maami, qui lui déclarerent encore qu'aucun Marchand ne vouloit risquer d'aller sur la Flotte, & que le Cadi même s'y opposoit, depuis que les Turcs étoient offensés par la conduite de Sir Henry ; que les Facteurs du grand Caire, arrivés avec la Caravane pour acheter les marchandises des Indes, ne commenceroient pas le commerce avant que de sçavoir combien il en viendrait cette année dans le Port ; que les Baniens, Facteurs ordinaires des Vaisseaux Indiens, ne se presseroient pas non plus de vendre, parce qu'ils prévoyoit infailliblement une cherté ; enfin que si les Anglois vouloient vendre leurs propres marchandises, il ne falloit pas moins nécessairement les apporter au rivage.

Outre le motif de la crainte qui faisoit souhaiter au Gouverneur de connoître les intentions de Saris, il avoit celui de l'intérêt ; car suivant l'aveu qu'il fit à Cocks, la douane de Mocka valoit alors chaque année 1500 mille sequins, qui, évalués à cinq schellings piece, faisoient la somme de trente-sept mille cinq cens livres sterling.

A quoi monte le revenu de la douane à Mocka.

SARIS.

1612.

Saris se dé-
termine à
joindre Sir
Henri.

Saris assembla son Conseil pour délibérer sur les conjonctures. Après avoir considéré qu'il n'y avoit rien d'heureux à se promettre pour le commerce, tandis que Sir Henri continueroit d'arrêter les Vaisseaux Indiens, on résolut de demeurer dans l'inaction jusqu'au retour de la Mousson, pour se rendre dans quelque autre lieu avec de meilleures espérances, & de vivre néanmoins en bonne intelligence avec la Ville, comme on l'avoit fait jusqu'alors. Mais le 12, Saris reçut une Lettre de Sir Henri, avec des témoignages si vifs de son affection & du desir qu'il avoit de lui communiquer ses desseins, que ne pouvant se défendre de tant d'instances, il résolut de profiter du premier vent pour gagner Babal-mandel: Cependant il communiqua sa résolution au Gouverneur; & pour entretenir l'amitié, il prit un Lettre de lui pour Sir Henri.

Il le trouve
aux Détroits.

Il arriva le 14 aux Détroits, où il trouva le Trade-Incréase & quatre Vaisseaux Indiens. Après avoir conféré avec Sir Henri, il assembla son Conseil, pour lui représenter que les différends de Sir Henri avec les Turcs & les Cambayens, ne lui laissant pas plus d'espérance pour le commerce à

Surate & à Cambaye qu'à Mocka, le parti qu'il croyoit le plus avantageux, étoit de faire croiser l'Hector & le Thomas entre Aden & Bab - al - mandel, tandis qu'avec le Clove il garderoit le canal des Abyssins, pour couper le passage aux Bâtimens Indiens pendant la nuit ; qu'à mesure qu'ils en arrêteroient quelques-uns, ils se déferoient de leurs draps, de leur plomb, de leur étain, de leur fer, & de leurs dents d'éléphants, en les faisant prendre aux Indiens pour des épices & des étoffes des Indes. Il ajouta que Sir Henri lui avoit annoncé l'arrivée de deux grands Vaisseaux nommés le *Rhemi* & le *Hassani*, dont le moindre avoit assez de richesses pour charger entièrement l'Hector. Cette proposition ayant été approuvée de tout le monde, on ne pensa plus qu'à l'exécuter au premier vent favorable.

Cependant il restoit un Traité à faire entre les deux Généraux Anglois, pour le partage des marchandises échangées. On convint que les deux Flottes s'attacheroient également à fermer le passage aux Bâtimens de l'Inde ; que les deux tiers des marchandises appartiendroient à Sir Henri, & la troisième part à Saris ; & que

SARIS.

1612.

Etrange
Traité qu'ils
font ensemble.

SARIS.

1612.

les droits du Grand-Seigneur seroient payés fidelement. Cette convention fut écrite & signée respectivement. On y ajouta une défense rigoureuse à tous les Anglois des deux Flottes, de s'attribuer particulièrement la moindre part au butin, & de commettre la moindre injustice ou la moindre violence.

Le 18 au soir, il arriva un Vaisseau de Cananor, chargé d'épices, de drogues & d'autres commodités. Saris qui ne vouloit pas quitter Mocka sans savoir sur quoi il pouvoit compter de la part des Turcs, retourna le même jour dans la Rade; & le Gouverneur surpris de le revoir, le fit prier de lui envoyer son Interprete pour l'informer de ce qui se passoit aux Détroits. On ne lui dissimula rien. Cette ouverture qui sembloit devoir l'irriter, servit au contraire à le rendre plus traitable. Il envoya aux Anglois quantité de rafraîchissemens, & leur fit demander des essais de leurs marchandises que Saris lui fit porter sur le champ. Il marqua du goût pour des draps de diverses couleurs. Il promit d'en prendre avec de l'étain & du plomb jusqu'à la somme de mille pieces de huit: mais il ajouta que plusieurs Négocians

Saris retourne à Mocka.
Espérances qu'on lui donne.

de la Ville fouhaitoient du plomb & du fer ; sur quoi il pria instamment les Facteurs Anglois d'en faire débarquer une certaine quantité , parce qu'à peine auroient-ils commencé , leur dit-il , que le commerce prendroit une meilleure forme , & se continueroit à la satisfaction de tout le monde Il envoya de son côté sur la Flotte trois effais d'indigo , mais dont aucun n'étoit de Lahor , qui passe pour le meilleur terroir. Il mit le prix du churle à cent pieces de huit ; ce qui étoit fort au-dessus de l'estimation des Anglois , qui ne croyoient pas qu'aucune des trois especes valût plus de trente , quarante & quarante-cinq pieces le churle.

Cependant Saris s'imagina qu'un excès de défiance étoit fort souvent nuisible au commerce ; & dans cette idée il consentit à faire transporter au rivage huit balles de drap , une tonne de fer , une tonne de plomb & deux caisses d'étain du poids de six cens livres. Les Turcs offrirent pour le meilleur drap trois demi-pieces de huit le pik ; pour le bahar d'étain cent vingt pieces de huit ; douze pour le babar de fer , & quinze pour le plomb. Ces prix n'ayant pas satisfait les Facteurs de la Flotte , ils prirent le parti de re-

SARIS.

1612.

Il tente
commerce le
avec les
Turcs.

SARIS.

1612.

Il se rend à
la Baye d'Al-
fah.

tourner le soir à bord avec leurs marchandises.

Les espérances de Saris s'évanouirent entièrement après cette tentative. Il mit à la voile dès le 25 pour la Baye d'Affab, où il trouva l'Incréase & l'Hector avec onze Bâtimens Indiens de divers cantons. En arrivant dans la Rade, il envoya ordre aux Indiens de ne pas s'enécarter sans sa permission. De leur côté, ils le supplierent de s'accommoder promptement de ce qui lui conviendrait dans leurs marchandises, & de ne pas les exposer par de trop longs délais à manquer la Mousson pour Jeddah. Ils lui offrirent même de lui apporer à bord les balles qu'il voudrait avoir. Cette satisfaction leur fut accordée. Saris eut la curiosité de faire mesurer leurs deux plus grands Vaisseaux. Le Rhemi dans toute sa longueur avoit cent cinquante-trois pieds, quarante deux de largeur, & trente-un de profondeur. Le Mahmudi étoit long de cent trente-six pieds, large de quarante & un, & profond de vingt-neuf. La hauteur du grand mâât dans le Rhemi étoit de cent trente-deux pieds. Le 10 de Mai, Maami arriva dans la Rade d'Affab, chargé par le Gouverneur de Mocka d'une

Mesure des
Vaisseaux In-
diens.

espece de négociation avec Sir Henri. Il vint d'abord sur le Clove, où Saris qui ne lui devoit que de la reconnoissance, le reçut avec beaucoup d'amitié. Ensuite s'étant rendus ensemble à bord de l'Incréase, Maami présenta deux Lettres à Sir Henri, l'une du Bacha de Zenan, l'autre du Gouverneur de Mocka, qui demandoient quelle pouvoit être la cause de tant d'hostilités, auxquelles ils pretendoient n'avoir pas donné d'occasion; car s'ils avoient offensé les Anglois, disoient-ils, ils leur avoient donné des satisfactions. Là dessus ils prioient Sir Henri de rendre la liberté aux Vaisseaux Indiens.

SARIS.

1612.

Plainte des
Turcs.

Il répondit que loin d'avoir reçu des satisfactions, c'étoit le ressentiment de n'avoir pû les obtenir, qui l'avoit ramené dans ces Mers, & qu'il en demandoit d'éclatantes pour le meurtre de ses gens, pour les outrages personnels qu'il avoit essuyés, & pour la perte de la Mousson qui avoit ruiné toutes les espérances de son voyage. Maami le pria de mettre ses prétentions par écrit, en promettant que dans l'espace de quinze jours, il lui apporteroit la réponse du Bacha. Sir Henri le satisfit aussi-tôt.

Réponse des
Anglois.

SARIS.

1612.

Visite comique d'un Prince Abyfin,

Les Anglois eurent le 15 un spectacle qui ne fut pas sans agrément au milieu de tant de chagrins & de tant de fatigues. Le Roi de Rahaita, petit Prince sur la Côte d'Abyssinie, vint les visiter avec son cortège Afriquain. Il étoit monté sur une vache, nud à l'exception de la ceinture, autour de laquelle il portoit un fort beau pagne d'étoffe des Indes ; & de la tête qui étoit couverte d'un turban, avec une grande nacre de perle qui lui tomboit sur le front. Sa garde étoit composée de quinze hommes armés de dards, d'arcs & de fleches, d'épées & de targettes. Les deux Généraux Anglois allerent au-devant de lui avec cent Mousquetaires & un bon nombre de Piquiers, car ils n'étoient pas sans défiance ; & n'ignorant pas que les Turcs avoient employé divers artifices pour soulever contre eux les Habitans du Pays, ils doutoient si cette civilité du Roi ne couvroit pas quelque trahison. D'un autre côté, ils ne pouvoient se dispenser de lui rendre des honneurs, parce qu'ils avoient besoin de rafraichissemens de la Rade d'Assab qui étoit sous sa domination. Aussi le traitèrent-ils suivant son goût, en lui offrant quelques bouteilles d'eau-de-

vie, dont il but jusqu'à ne pouvoir plus se soutenir sans secours. Ce Prince dépendoit de l'Empereur des Abyssins, quoique trop éloigné de sa résidence pour en recevoir des loix fort gênantes. Il fit présent aux Généraux de cinq veaux gras.

Le même jour, Sir Henri eut la satisfaction de voir arriver le Peppercorn, un des Vaisseaux de sa Flotte, pour lequel il n'étoit pas sans inquiétude. Dounton, qui le commandoit, s'étoit saisi près d'Aden d'un Jonc de Sindi, chargé de beurre, d'huile & d'étoffes de Cambaye. Il raconta que le grand Navire de Diu, commandé par Malek-Amber, lui étoit échappé, quoiqu'il lui eût donné quelque tems la chasse, & qu'il lui eût envoyé quelques volées de canon. C'étoit précisément le Vaisseau qu'il avoit ordre d'arrêter, & que le Thomas & le Darling avoient attendu si long-tems aux Détroits. Tous les jours suivans furent employés aux échanges des marchandises Indiennes jusqu'au 31 que le Messager du Bacha de Zenan, le Scha Bandar des Banians de Mocka, & le Capitaine Maami arriverent dans la Rade, pour terminer les différends de Sir Henri avec les Turcs. Il est inutile

SARIS.

1612.

Accommodement des Anglois avec les Turcs.

SARIS.

1612.

ici de répéter les conditions de cet accommodement qu'on peut lire dans les Relations précédentes.

Saris se rend
à Bantam.

Enfin les deux Flottes Angloises repassèrent les Détroits, aussi satisfaites de leur butin que de leur vengeance ; & chaque Vaisseau prit une course différente, suivant les vûes & les ordres de leurs Généraux, pour se rassembler à Bantam. Saris après avoir passé à Sokotra, où il acheta du Roi une médiocre quantité d'aloës, arriva au Port de Bantam le 24 d'Octobre. Il y revit les autres Bâtimens qui n'avoient pas fait moins heureusement leur course. Une Lettre de William Adams, où les richesses du Japon & la facilité du commerce dans cette grande Isle, étoient représentées avec beaucoup d'avantage, lui fit prendre la résolution d'entreprendre une si long voyage. Il mit sur le Thomas & sur l'Hector toutes les marchandises qu'il avoit pour l'Europe ; ces deux Vaisseaux retournerent directement en Angleterre. Pour lui, s'étant parfaitement radoubé jusqu'au commencement de l'année suivante, il partit le 13 de Janvier dans le Clove, pour aller faire l'essai d'un commerce qui n'étoit point encore connu des Anglois.

1613.

Il avoit pris, avec ce qui lui restoit de marchandises d'Angleterre, sept cens sacs de poivre à Bantam. Son Equipage n'étoit composé que de 24 Anglois, un Espagnol, un Japonois & cinq Indiens. Le matin du jour suivant, il porta Est par Sud & Est-Sud-Est, en laissant à droite Pulo-Lack & dix ou onze petites Isles à gauche. Mais en s'avancant entre deux autres Isles qui sont à l'Est de Pulo-Lack, il donna malheureusement sur une basse, où il demeura plus de trois heures dans un étrange embarras; & lorsqu'il s'en fut dégagé avec le secours d'un vent fort impétueux, il s'aperçut d'une voie d'eau si terrible, que toutes les mains du Bâtiment suffirent à peine pour en arrêter les progrès. Cependant l'habileté du Charpentier répara le désordre. Une triste expérience apprit à Saris que pour éviter cet écueil, il faut suivre l'Isle aussi près qu'il est possible.

Le 16, il mouilla contre le rivage sur cinq brasses près d'un lieu nommé *Tingo-Java*, où l'eau est excellente, à quatorze lieues de Bantam, & trois & demi à l'Ouest de Jackatra. Il envoya de-là quelques présens au Roi de Jackatra & à son Scha Bandar, en

SARIS.

1613.

Il entre-
prend le
voyage du
Japon.

Civilisés
qu'il fait &
qu'il reçoit à
Jackatra.

SARIS.

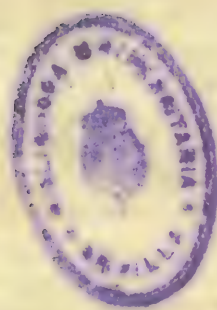
1613.

leur faisant demander la permission d'acheter ce qui lui étoit nécessaire. Cette politesse fut si bien reçue, que le lendemain il vit arriver un des principaux Officiers de cette Cour, avec des remerciemens & des présens de la part du Prince. Il usa, pour ses besoins, de la liberté de descendre, qui lui fut accordée; & le 21, il remit à la voile en portant Est-Nord-Est près de la plus orientale des deux Isles qui sont vis-à-vis Tingo-Java. Bientôt il trouva un courant si impétueux, qu'il fut obligé de mouiller vers le soir, trois petites lieues à l'Est de Jackatra.

Isles de Cherribon.

Après s'être mis au large le lendemain sur quatorze brasses, on reprit à l'Est-Nord-Est; & le 23 au matin, on eut la vûe des Isles de Cherribon, à six degrés dix minutes de latitude du Sud. Le 26, on eut celle de Pulo-Labuk, éloignée d'environ 8 lieues. On porta Est par Sud sur 35 brasses; & vers cinq heures après midi on découvrit le Continent qui se présentoit Sud-Est & Sud-Est par Sud. Le 27 à six degrés 4 minutes du Sud, on apperçut une Ile au Nord-Nord-Est.

Le 30, la latitude se trouva de 5 degrés 57 minutes, & l'on se crut par





les calculs à deux cens vingt-quatre lieues de Bantam. Vers trois heures après midi, on vit à cinq ou six lieues une Isle basse & plate, qui parut couverte d'arbres. On continua de porter Est par Sud ; & le 31 au matin, on reconnut l'Isle Celebes, dont la pointe Occidentale s'élève comme une Isle séparée. Le soir on ferra les voiles pour s'approcher des Détroits de Desolam, que les Habitans du Pays nomment *Solar* ; pendant toute la nuit on eut la sonde à la main, dans la crainte d'une basse qui n'est qu'à deux tiers de lieues de Celebes, & sur laquelle on voit battre l'eau dans la basse marée. Tout le côté de Celebes est fort dangereux, par la multitude de basses ou de terres abîmées qu'on y rencontre ; mais quoique le plus sûr soit de se jeter du côté de Desolam, on peut sans crainte suivre le Nord entre les deux Isles, elles sont éloignées l'une de l'autre de cinq petites lieues, qui font la largeur du Détroit.

Le 2 de Février, à 4 degrés 52 minutes, lorsqu'on ne voyoit plus que la partie Méridionale de Desolam éloignée d'environ dix lieues, on porta librement à l'Est par Nord. Le 3, au matin, on vit la pointe Sud de l'Isle

SARIS.

1613.

Isle Celebes
& son Dé-
troit.

SARIS

1613.

Isle de Tin-
gabalie.

Deux Eures-
peens au ser-
vice du Roi
de Butol.

Cambine , à neuf lieues ; & le lende-
main après midi , une terre qu'on prit
pour l'Isle Button ou Botun. Le 5 ,
étant à trois ou quatre lieues de Cam-
bine , on trouva que le courant por-
toit au Nord : mais à la faveur de l'Isle
même , on s'en dégagea facilement.
Le 8 au matin , on apperçut une au-
tre Isle , nommée *Tingabasse*. Le 9 , on
rencontra deux Bâtimens Indiens , qui
portent le nom de *Kurrakures* ou *Ca-
ricoles*. L'Esquif , qui leur fut envoyé ,
amena aussi tôt deux hommes , qui se
firent connoître , l'un pour un An-
glois , nommé *Welden* , de l'Equipage
du Vaisseau Anglois l'*Expedition* , &
l'autre pour un Flamand. *Welden* s'é-
tant arrêté dans l'Isle de Button , fai-
soit le commerce du Roi aux Isles de
Banda , & commandoit actuellement
les deux Caricoles. Il se loua beau-
coup de sa situation & de ses espéran-
ces de fortune. Son dessein , après s'être
enrichi , étoit de retourner en Europe
sur le premier Vaisseau Anglois qui re-
lâcheroit à Button. Le Flamand , moins
heureux que lui , ne se soutenoit à cet-
te Cour que par sa protection. Il y
étoit venu de Makassar , où s'étant
attiré la haine d'un puissant Faâteur
Hollandois , il avoit mieux aimé se

retirer dans une Isle peu fréquentée des Européens, que de demeurer exposé aux persécutions de son Ennemi.

On étoit à 5 degrés 20 minutes du Sud. Saris raconte que voyant encore la pointe Orientale de Button, il remarqua que cette terre s'affaisse tout d'un coup & s'ouvre au Nord-Ouest par deux ou trois grandes Bayes, qui avec trois Isles qu'elles ont au Nord, forment les Détroits de Button. Ces Détroits n'ont pas plus d'une lieue de largeur.

Le 31 au matin, à 3 degrés 41 minutes, on vit l'Isle de Burro, qui est une haute terre, mais peu habitée, parce que le fond en est extrêmement sablonneux & que l'eau y est fort rare. Elle a au Sud-Ouest une autre Isle nommée *Sula*, qui en est à 14 lieues.

Le 25 au matin, on étoit à quatre ou cinq lieues de Boa de Bachian, que les Mariniers nomment *Haleboling*, Isle fort haute, & ronde dans sa forme. Sa latitude est d'un degré 16 minutes du Nord. Sept lieues plus loin au Nord par Est, on apperçut, de la 55^e minute de latitude, l'Isle de Machian. La variation, au soir, étoit de 4 degrés 12 minutes.

Le lendemain, étant à trois lieues

SARIS.

1613.

Détroits de
Button.

Isles de Bur-
ro & de Sula.

Situation de

SARIS.

1613.

l'Isle de Bachian.

de la pointe Ouest de Bachian , Saris découvrit trois ou quatre autres Isles à l'Est , qu'on ne peut distinguer aisément si l'on n'en est fort près. Elles font face à l'est-Sud-Est ; mais la terre s'ouvre à la pointe du Sud , qui est éloignée d'environ quatre lieues de la pointe de l'Ouest. Ensuite il se présente au Nord-Est une grande Baye , qui est environnée de tous côtés par la terre , & qui a par - tout beaucoup de profondeur. L'Isle de Bachian est abondante en girofle. Mais Saris la trouva ruinée par les guerres civiles , que les artifices des Flamands & des Espagnols y entretenoient , dans la vûe d'affoiblir une Nation qu'ils vouloient réduire à l'esclavage. A deux milles de la pointe , Saris envoya sa Chaloupe au rivage , pour chercher de l'eau. On n'en trouva point ; & le besoin pressant qu'il en avoit lui fit prendre le parti d'entrer dans la Baye , où il découvrit tout d'un coup la Ville & le Fort des Hollandois. Le Fort est bâti régulièrement. Il commande la Ville , qui paroît fort petite. Les Anglois jetterent l'ancre à la portée du canon de la terre. La Rade se nomme *Amasan*.

Fort & Ville
des Hollan-
dois.Saris est bien
reçu d'eux.

Il étoit venu à bord , en entrant

dans la Baye, un Officier du Roi, qui offrit aux Anglois de la part de son Maître toutes les productions du Pays. Les Hollandois de leur côté saluerent le Vaisseau de cinq coups de canon, qu'on leur rendit dans le même nombre; & Saris dit à l'Officier Indien que cette décharge se faisoit à l'honneur du Roi. L'Amiral & plusieurs autres Nobles de l'Isle vinrent aussi visiter les Anglois au nom de ce Prince. Ils avouerent que la crainte des Hollandois les tenoit dans un assujettissement si continuel, qu'à peine osoient-ils faire sortir de l'Isle un kati de girofle. Saris leur ayant néanmoins déclaré qu'il venoit dans l'espérance de lier commerce avec eux & de laisser même un Comptoir dans leur Isle, ils répondirent qu'ils ne desiroient rien avec tant d'ardeur, mais qu'ils doutoient s'ils auroient le pouvoir de le satisfaire, & qu'ils en parleroient au Roi leur Maître.

Le Commandant du Fort Hollandois ne s'empressa pas moins de rendre visite à Saris sur son bord. Il lui parla, sans défiance, de l'état présent de ses forces, qui n'étoit pas capable d'inspirer aux Habitans toute la terreur dont ils étoient remplis; mais les

Etat de leurs
forces. Fem-
mes guerrie-
res.

SARIS.

1613.

Flottes Hollandoises , qui étoient venues successivement dans l'Isle , y avoient laissé cette impression. Il n'y avoit dans le Fort que treize pieces d'artillerie fort médiocres , & trente Soldats , dont la plûpart étoient mariés à des femmes du Pays , & quelques-uns à des Hollandoises. A la vérité ces femmes de Hollande , qui étoient au nombre d'onze , faisoient le service militaire comme leurs maris , & n'auroient pas balancé dans l'occasion à combattre les armes à la main. Elles étoient d'une taille & d'une force extraordinaires , mais d'une physionomie d'ailleurs aussi basse que leurs manieres. Elles ne tarderent point à suivre leur Commandant sur le Vaisseau ; & se plaignant beaucoup de leur misere , elles commencerent bientôt à vivre dans la derniere familiarité avec tous les Matelots de l'Equipage.

Saris fait
sonder la
Baye.

Le 3 de Mars , Saris envoya l'Esquif pour sonder tout le côté oriental de la Baye ; & vers l'entrée , près d'une petite Isle , on trouva un lieu commode pour y jeter l'ancre sur douze , seize & vingt brasses d'un fond de corail , hors de la portée du canon Hollandois. On observa aussi une Basse , au Sud , de deux ou trois cables de

longueur. La latitude de la Baye est de cinquante minutes du Sud. Le lendemain, Saris reçut un présent du Roi, par les mains d'un Prêtre Indien. Un More, qui vint à bord après le départ du Prêtre, avec des effais de cloux de girofle, offrit aux Anglois de leur en vendre une quantité considérable, s'ils vouloient se rendre à Machian. Il étoit chargé de cette commission par un Négociant fort riche de cette Isle, qui se trouvoit alors dans celle de Bachian. Saris ouvrit l'oreille en apprenant que celui de la part duquel il recevoit ces offres étoit frere du Roi de Ternate. Il se nommoit *Ray Malladaja*.

Cet honnête & noble Indien vint lui-même à bord le lendemain, & promit à Saris, non-seulement de lui donner deux de ses gens pour lui servir de Pilote jusqu'à Machian, mais de l'accompagner dans ce voyage. Cependant il le pria de partir avant lui, pour l'attendre dans une Isle qui se trouvoit sur la route. Il ajouta de bonne-foi que les Hollandois ne payoient que cinquante pieces de huit pour le bahar, mais que les Anglois en payeroient soixante. Saris ne fut pas rebuté du prix; & trouvant au contraire un motif de confiance dans cette dé-

SARIS.

1613.

Proposition
qu'on lui fait
pour l'Isle de
Machian.

SARIS.

1613.

Saris part de
la Baye d'A-
masan.

claration, il promet de payer ce qu'on lui demandoit.

Détroits.

Diverses
Isles & leur
situation.

Il sortit le 7 de la Rade d'Amasan, en portant Ouest & Ouest par Nord, sous la direction de ses deux nouveaux Pilotes. Le 10 on découvrit Machian, qui est une Isle fort élevée au Nord-Est de Tidor. On en trouve plusieurs entre celle de Bachian & de Machian, ce qui forme différens Détroits. Celui de Namurat, qui se présente le premier, est à neuf lieues de la Rade d'Amasan. Un courant, qui alloit au Sud, força les Anglois de mouiller le soir cinq lieues au-de là de Namurat, à l'entrée d'un autre Détroit. Le jour suivant, quoique le vent fut au Sud-Sud-Est, on passa heureusement sur 29 & 30 brasses. Ensuite, portant à l'Ouest, on eut la vûe de Geylolo, qui est une longue terre, couverte de plusieurs Isles à l'Est & à l'Est-Sud-Est. L'Isle qui forme le Détroit, de ce côté-là, se nomme *Tavalli-Bachian*. On jeta l'ancre trois lieues au delà, fort près d'une autre Isle nommée simplement *Tavalli*, où Ray Malladaja s'étoit engagé à rejoindre les Anglois. On y trouve du bois en abondance, mais nulle apparence d'eau fraîche.

On attendit Malladaja jusqu'au 14,
avec

avec assez d'étonnement de sa lenteur. Mais par le conseil de ses propres Pilotes, qui attribuerent son retardement à quelques soupçons des Hollandois, Suris se déterminà le lendemain à continuer sa course vers Machian, dont on étoit encore à dix lieues. Il se trouve dans cet espace un grand nombre d'Iles; mais le fond est fort libre entre Bachian & Geylolo, c'est-à-dire au Sud-Est & au Nord-Ouest. On compte six lieues de largeur dans la plus étroite partie du Canal, qui est entre Bachian, Machian, Tidore & Ternate. Sa situation est Nord par Ouest & Sud par Est.

Le 15 au matin, on passa entre Batta-China sur la Côte de Geylolo & Kaja, un peu troublés par le courant qui alloit au Sud. La latitude étoit de 17 minutes, & la variation de 4 degrés 58 minutes Nord-Est. L'Isle de Machian n'est pas bien placée dans les Cartes; elle y est coupée par la ligne Equinoxiale, quoique dans la vérité elle soit cinq lieues plus au Nord.

Le 16 au matin, assez près de l'Isle de Kaja, on vit du côté du Nord un Vaisseau qui avançoit à pleines voiles, & qu'on reconnut pour un Hollandois

S. 111.

1613.

Batta-Chi-
na, Geylolo,
Kaja.

SARIS.

1613.

Racine de
Sago.Commence-
ment de com-
merce.

qui alloit de Machian à Tidor, chargé de sago, qui est une racine dont les Insulaires font leur pain. On passa le 17 près d'un fort Hollandois, nommé *Tabolola*, & l'on mouilla l'ancre à midi dans la Rade de Pelabry, proche de Tabane, sur cinquante brasses à la portée de la voix du rivage. Cette Rade de Machian n'est qu'à cinq lieues de l'Isle de Kaja; mais on conçoit que c'étoit toujours l'espérance de voir arriver Kay Malladaja qui avoit rendu la navigation si lente. Quelques Insulaires apportèrent la nuit suivante une petite quantité de girofle à bord, & le prix fut fixé à soixante pieces ou reaux de huit pour chaque bahar de deux cens katis, chaque kati étant de trois livres, qui ne revenoient gueres à moins de cinq livres Angloises. Saris reçut le lendemain une Lettre de Malladaja, que cet Indien lui écrivoit de Bachian, pour excuser un retardement qu'il n'avoit pas été libre d'éviter, & dont il espéroit de voir bientôt la fin; mais il ajoutoit qu'ayant envoyé des ordres à ses gens, Saris pouvoit commencer le commerce avec eux.

Il yint à bord un Sariaka, qui fit de

grandes promesses aux Anglois. Mais il étoit accompagné de deux Hollandois, dont la curiosité parut fort vive pour sçavoir qui avoit découvert cette Rade à Saris. Ils prétendirent que ce ne pouvoit être qu'un Habitant du Pays, & que s'ils parvenoient à le connoître ils le couperoient en pieces aux yeux des Anglois. Ils ajouterent que Saris offensoit la Hollande, en s'attribuant le droit de venir dans un lieu que les Hollandois avoient conquis à la pointe de l'épée. Mais il les renvoya dans leur Fort, pour dire à leurs Commandans, que s'ils avoient besoin de quelque chose que les Anglois pussent se retrancher, il les en accommoderoit volontiers à des prix raisonnables, & préféablement aux Indiens, parce qu'il les reconnoissoit pour ses voisins & pour ses freres dans la même Religion; que d'ailleurs il ne voyoit pas quels droits ils avoient plus que les Anglois sur un Pays qui étoit ouvert à tous les négocians du Monde. Ils partirent fort mécontents; & leur chagrin se tournant vers quelques Indiens qui étoient à bord, ils ne les menacerent de rien moins que la mort s'ils portoient la moindre quantité de girofle aux Anglois. Mais cette menace les

SARIS.

1613.

Oppositions
de Hollan
dois & leurs
menaces.

SARIS.

1613.

effraya si peu, qu'ils en apportèrent le même jour trois cens katis, qu'ils échangerent pour des étoffes de Cambaye, & quelque partie pour de l'argent comptant.

Le 19, les deux Hollandois revinrent à bord, & commencerent à prendre sur leurs tablettes les noms des Insulaires qu'ils y trouverent occupés du commerce. Saris choqué de cette audace, les congédia sans ménagement, avec défense de retourner sur le Vaisseau. Il envoya dès le même jour au rivage quelques-uns de ses gens, pour éprouver quel accueil ils y recevroient du Peuple. Ils allerent hardiment jusqu'aux Villes de Tabanne & de Pelabry, où ils furent traités avec beaucoup d'affection. Les Habitans leur dirent que Kay Chilli Sadang, fils du Roi de Ternate, arrivé nouvellement dans l'Isle, s'étoit laissé gagner par les artifices des Hollandois, jusqu'à défendre sous peine de mort le commerce du girofle avec les Anglois; sans quoi tous les Insulaires se feroient empressés à leur en offrir. Vers le soir, ce jeune Prince passant près du Vaisseau dans sa Caricole, Saris envoya sa Chaloupe, ornée fort galamment d'un tapis de Turquie & de rideaux de soie brq-

Arrivée du
jeune Prince
de Ternate.

chés d'or , pour le prier de venir à bord. Il parut sensible à cette politesse ; mais s'excusant pour ce jour-là , il remit sa visite au lendemain.

Le 21, un Oran-Kay ou Kaya étant venu à bord , raconta aux Anglois qu'une Caricole du Fort avoit visité fort rigoureusement 3 ou 4 Canots Indiens qui apportoit du girofle au Vaisseau ; qu'elle avoit enlevé leur cargaison, en menaçant de mort ceux qui entreprendroient le même commerce ; que le Commandant du Fort avoit dispersé toute sa Garnison dans l'Isle , pour contenir les Habitans par la frayeur ; & qu'ils avoient envoyé à Tidor , où ils avoient deux grands Vaisseaux de leur Nation , pour les faire venir à Machian, dans la résolution de chasser les Anglois de la Rade. En effet , dès le jour suivant , on vit paroître à la pointe de la Rade un des Vaisseaux Hollandois ; & cette vûe inspira tant d'effroi aux Habitans , que le commerce fut entierement interrompu. Le Navire de Hollande qui se nommoit le *Lion rouge* , & qui portoit trente pieces de canon , vint mouiller contre celui de Saris , qui n'en parut pas fort effrayé ; cependant les Insulaires , à qui les Hollandois du Fort

SARIS.

1613

Un Vaisseau
Hollandois
vient s'op-
poser au com-
merce.

SARIS.

1613.

avoient promis fierement que l'arrivée de leur Vaisseau suffiroit pour faire prendre aux Anglois le parti de la retraite , attendoient avec impatience quel seroit le succès de ce différend. Kay Malladaja étoit enfin revenu de Bachian ; mais l'étonnement qu'il eut de trouver tant d'agitation dans son Isle , ne l'empêcha point d'envoyer un présent au Capitaine Anglois. Le jeune Prince de Ternate n'en eut pas aussi moins d'empressement à rendre la visite qu'il avoit promise aux Anglois. Il fit avertir Saris de ses intentions , & l'on n'épargna rien pour lui faire une réception fort galante.

Le Prince
de Ternate
visite les An-
glois à bord.

Il parut le jour suivant , accompagné de plusieurs Caricoles , avec lesquelles il fit trois fois le tour du Vaisseau avant que de monter à bord. On le salua de cinq coups de canon. Saris le conduisit dans sa chambre , qu'il avoit fait orner de ce qu'il avoit de plus précieux. Le festin qu'il lui donna n'auroit pas été indigne du Roi même de Ternate. Il fut accompagné d'un concert de musique ; sur quoi l'Auteur observe que c'est une précaution fort utile pour les Vaisseaux Marchands d'avoir à bord quelques instrumens de l'Europe. Le Prince char-

mé de cette fête & des civilités du Capitaine, promet d'accorder aux Habitans la liberté d'apporter du girofle, & ne demanda qu'un jour ou deux pour recevoir l'avis de son frere, qui étoit alors à Tidor. Saris lui fit plusieurs présens, & son départ fut célébré par une décharge de l'artillerie.

Le 25 au matin, une Caricole de Flamands vint à la rame autour du Vaisseau, riant & chantant une chanson qu'ils avoient composée pour railler les Anglois. Ils s'efforcèrent en même tems de précipiter au fond de l'eau quelques seaux qui étoient suspendus. Saris ne balança point à faire équiper sa Pinace, dont il avoit déjà rassemblé toutes les pieces; & mettant quelques-uns de ses plus braves gens à bord, il leur donna ordre de couler les Hollandois à fond s'ils recommençoient leurs insultes. Ils revinrent en effet : la Pinace fondit sur eux si impétueusement, qu'elle les couvrit d'eau en l'abordant. Ils avoient à leur tête deux Capitaines de leur Fort, qui étoient armés, comme le reste, de mousquets & de dards. Mais les Anglois n'étoient pas moins en état de se défendre; & les ayant tenus quelque tems en respect, ils leur conseillèrent de prendre

Saris.

1613.

Railleries
des Hollan-
dois.

SARIS.

1613.

Protestation
qu'ils font
aux Anglois.

cette aventure pour leçon, s'ils ne vou-
loient en recevoir une plus rigoureuse. Vers le soir du même jour, un de
leurs Marchands vint à bord, avec un
Ecrit revêtu de formalités légales,
pour signifier à Saris : « Que tous les
» Habitans des Moluques avoient fait
» avec eux un Contrat perpétuel pour
» le girofle, à cinquante pieces de huit
» le bahar, par reconnoissance pour
» les services que les Hollandois leur
» avoient rendus, en les délivrant de
» l'esclavage des Espagnols au prix de
» leur sang & de leurs trésors. Les An-
» glois par conséquent ne devoient pas
» entreprendre de corrompre la fideli-
» té d'une Nation, que la Hollande
» avoit conquise à la pointe de l'épée,
» & pour laquelle ses dépenses avoient
» été si excessives, qu'elle n'avoit pas
» trouvé d'autre moyen de se faire
» payer des Habitans qu'en girofle &
» en marchandises du Pays,, Saris ré-
pondit qu'il n'entroit point dans les af-
faires & les intérêts d'autrui; qu'étant
venu pour le commerce, il ne pensoit
qu'à l'exercer, avec ceux qui avoient
des marchandises à lui offrir sans exa-
miner quel rapport ils avoient avec
les Hollandois ou les Espagnols.

Cependant les Officiers du Fort en-

gagerent le jeune Prince de Ternate à se tenir sur la Côte dans sa Caricole, pour empêcher les Habitans de porter des épices aux Anglois. Quelques Canots, qui étoient partis dans cette vûe, reçurent du Prince l'ordre de retourner au rivage. Mais il se laissa bientôt de cette complaisance; & s'éloignant vers une pointe qui le fit disparaître, il laissa le champ libre aux Insulaires & aux Anglois. Saris envoya la Pinace à sa suite, pour lui proposer à lui-même quelques échanges. Block, qui conduisoit la Pinace, n'ayant pû rejoindre le Prince, descendit au rivage, où plusieurs Habitans s'empresrent de le venir recevoir, & lui apportèrent diverses sortes de rafraichissemens. Deux jours après, on revit le Prince dans son premier poste; mais c'étoit pour se trouver à l'arrivée d'un Navire Hollandois, nommé *la Lune*, qui venoit de Tidor, & qui jetta l'ancre près du Lion rouge. Il étoit de trente-deux pieces de canon, quoiqu'il n'eût pas plus de cinquante hommes d'Equipage. Alors le Prince envoya faire des excuses à Saris, de ce qu'il ne pouvoit retourner sur le Vaisseau Anglois, comme il l'avoit promis. Il y eut le jour suivant quelques dé-

SARIS.

1613.

Saris prend
le parti d'abandonner
l'Isle de Ma-
chian.

mêlés fort vifs entre les Hollandois & les Anglois. Mais le premier d'Avril, environ cent cinquante hommes, rassemblés de tous les Forts, parurent sur le rivage enseignes déployées & tambour battant. Dans quelque vûe qu'ils eussent pris les armes, Saris conçut qu'il falloit renoncer à l'espérance du commerce, sur tout lorsqu'après de si longs délais il se persuada que Malladaja ne se souvenoit plus de ses promesses. L'ordre fut donné pour lever l'ancre au premier vent. La latitude de la Rade de Pelabry ou Pelebere, est de 26 minutes du Nord, & la variation de 3 degrés 28 minutes.

On mit à la voile le 5, & l'on sortit de la Rade en se laissant conduire au courant, qui alloit vers le Sud. Les deux Vaisseaux Hollandois suivirent quelque tems; mais le vent les jeta si loin au Sud-Est, que plusieurs Canots de l'Isle se hâterent de joindre les Anglois, & leur apporterent encore une fort bonne quantité de girofle. Il leur vint même un Oran-Kaya, qui leur en offrit beaucoup davantage, s'ils vouloient se rapprocher de la terre pendant la nuit. En effet Saris ayant mouillé le soir à la distance d'un demi mille, envoya sa Chaloupe pour re-

Il reçoit en
core du giro-
fle des Insu-
laïres.

cevoir l'exécution de cette promesse. Mais une Caricole Hollandoise, qui parut au long de la Côte, jetta tant d'épouvante parmi les Indiens, qu'ils se retirèrent avec leurs marchandises. Enfin les Anglois prirent le parti de s'éloigner. Le 7 au matin, ils étoient à la hauteur de Motir, qui est éloignée de quatre lieues, Nord par Est, de la pointe occidentale de Machian. Du côté du Nord ils virent à 3 lieues l'Isle de Marro, & celle de Tidor, qui en est à deux lieues. Le passage entre ces Isles est sans danger. Le 8, on ouvrit la pointe Est de Tidor & la pointe Ouest de Bachian, qui sont Nord & Sud l'une à l'égard de l'autre. Entre Marro & Batta-China, il se trouve une longue Basse, qui s'étend au Nord-Est & au Sud-Ouest. La surface est blanchâtre en pleine eau ; mais après la marée, le sable demeure à découvert.

Le Fort Espagnol de Marro est sur la Côte orientale de l'Isle du même nom. Tandis que les Anglois l'observoient à quelque distance, le vent leur manqua si subitement, que ne pouvant résister à la force du courant, ils furent poussés tout d'un coup jusqu'au rivage. On leur tira aussi-tôt du Fort quelques volées de canon, auxquelles ils

SARIS.

1613.

Basse dangereuse.

Saris est jeté contre l'Isle de Marro.

SARIS.

1613.

répondirent. Mais Saris fit mettre l'Esquif en mer, avec le Pavillon de paix. Il vit sortir immédiatement du Port une Barque avec deux Espagnols, qui furent reconnus de Hernando, Marchand de la même Nation, que les Anglois avoient amené de Bantam. Ils étoient envoyés par le Capitaine Général Dom Fernando Bylcere, pour s'informer de quelle Nation étoit le Vaisseau, & pourquoi il venoit jeter l'ancre si près du Fort Royal. Saris les pressa de monter à bord; mais ils s'excusèrent sur des ordres contraires. On leur offrit du vin & du pain, qu'ils mangèrent avidement, sans vouloir sortir de leur Barque, quoiqu'il fût une pluie fort violente. Saris répondit à leurs questions, qu'il étoit sujet de la Grande-Bretagne, comme ils pouvoient le reconnoître à son Pavillon, & que le Roi son Maître étant ami de l'Espagne, il demandoit au Capitaine Général la permission de faire de l'eau sur la Côte. Les deux Espagnols repliquèrent que le Pavillon étoit une marque équivoque, parce que les Flamands avec qui l'Espagne étoit en guerre, prenoient souvent celui d'Angleterre ou d'Ecosse, pour se procurer les avantages qu'on leur refusoit; que c'é-

toit par cette raison que l'artillerie du Fort avoit tiré sur le Vaisseau ; mais que ne pouvant douter qu'il ne fût Anglois, ils l'assuroient que son arrivée seroit agréable aux Espagnols. En effet, à peine furent-ils rentrés dans le Port, que Francisco Gomez, Pilote des Galeres, vint leur offrir de la part du Capitaine Général toutes sortes de rafraichissemens, & la liberté de jeter l'ancre dans le lieu qu'ils voudroient choisir. Comme la nuit commençoit à devenir fort noire, il se chargea lui-même de les conduire dans une petite Rade qui est à une lieue & demie du Fort ; & s'étant arrêté familièrement à souper avec eux, ils les quitta dans le cours de la nuit, sous prétexte d'aller prendre des Lettres que le Capitaine Général vouloit écrire à Ternate.

Saris fut surpris de découvrir, avec le jour, qu'il étoit sous le commandement de huit grosses pieces d'artillerie. Il se hâta de lever l'ancre, pour s'avancer une lieue plus loin au Sud. Gomez n'ayant pas manqué de revenir, avec deux Espagnols de fort bonne apparence, se défendit agréablement du reproche d'avoir trompé les Anglois, en protestant qu'il n'avoit pensé qu'à leur propre sûreté. Il leur

SARIS.

1613.

Accueil qu'il
reçoit des Es-
pagnols.

Saris se croit
trompé par
les Espagnols.

SARIS.

1613.

apportoit des rafraîchissemens au nom du Capitaine Général. Saris les reçut avec reconnoissance, & fit offrir à son tour aux Espagnols du Fort tout ce que son Vaisseau pouvoit avoir d'utile à leurs besoins, en consentant à prendre du girofle pour payement. Dans cet intervalle, il apperçut les deux Vaisseaux Hollandois, qui paroissoient se disputer à venir jeter l'ancre près de lui. Cependant après avoir affecté une espece d'incertitude, ils allerent mouiller sous leur nouveau Fort de Maricko.

Sa confiance renaît.

Le jour suivant, Saris reçut du Capitaine Général une invitation à demeurer plus long-tems dans l'Isle, avec promesse de lui rendre le lendemain une visite à bord, & de lui mener le Sergent Maïor de Ternate, qui arrivoit avec des Lettres du Mestre de Camp Dom Geronimo de Sylva, extrêmement favorables aux Anglois. Elles leur permettoient le commerce, du moins dans quelques parties. Saris fort satisfait de cette liberté, prit la résolution de s'arrêter. Le lendemain, lorsqu'il attendoit le Capitaine Général, il fut étonné d'entendre neuf coups de canon qu'on tiroit du Fort. Cependant il s'imagina que le but de cette

décharge pouvoit être de lui faire honneur. Mais il sçut bien-tôt que c'étoit pour l'arrivée du Prince de Tidor, qui revenoit de la guerre à la tête d'environ cent hommes. Il avoit battu & tué depuis deux jours Kay Chilly Sadang, ce même Prince, fils du Roi de Ternate, qui s'étoit laissé persuader par les Hollandois de défendre aux Insulaires de Machian tout commerce avec le Vaisseau de Saris. L'artifice n'avoit pas eu moins de part à ce succès que la valeur. Ayant attendu Kay Chilly Sadang à son retour, il avoit fait d'abord avancer deux petites Barques de Pêcheurs, auxquelles les Ternatiens avoient voulu donner la chasse. Mais ils étoient tombés dans l'embuscade du Prince de Tidor, qui avoit fait main-basse sur soixante hommes dont le cortège de Sadang étoit composé. Il lui avoit ôté la vie de sa propre main, par l'emportement d'une vieille haine dont on a vû les causes dans plus d'une Relation précédente. Il lui avoit coupé la tête, qu'il rapportoit en triomphe. A la vérité, la fortune avoit commencé à se ranger de son côté, en faisant tomber quelques étincelles de feu sur un baril de poudre que le malheureux Sadang avoit ache-

SARIS.

1613.

D. faite du
Prince de
Ternate par
le Prince de
Tidor.

SARIS.

1613.

té des Anglois à Machian, & qui avoit sauté au milieu de ses gens. Un autre Prince de ses freres & le Roi de Geylolo avoient péri dans la même occasion.

Le 12, Saris reçut un Député du Prince de Tidor, qui lui faisoit faire des excuses de ne l'avoir point encore visité, & l'offre d'une grosse provision de poivre qu'il avoit réservé, disoit-il, pour les Anglois. Il ajoutoit qu'il les iroit voir à bord le jour suivant. Saris répondit par des remerciemens fort vifs; mais dans la crainte de quelque trahison, il doubla la garde sur le Vaisseau. Le Prince de Tidor passoit pour un Guerrier déterminé, qui s'étoit rendu terrible aux Hollandois par divers exploits. Il avoit surpris un de leurs Vaisseaux pendant la nuit, & les Moluques retentissoient encore du bruit de cette action. Les allarmes des Anglois augmentèrent le soir à l'arrivée d'une Galere Espagnole qui revenoit de Batta-China, & qui fut près d'eux avant qu'ils eussent pû s'en appercevoir. Cependant on répondit au *Qui vive ? Espagnols, vos amis*; & la Galere n'ayant de chaque côté que quatorze Rameurs, cessa bien-tôt de leur paroître redoutable.

Caractere
du Prince de
Tidor.

Saris observe ici , que dans toutes les Isles Molucques un bahar de girofle pese deux cens katis de cette Contrée , & qu'un kati revient à trois livres cinq onces Angloises ; de sorte que le bahar monte à six cens soixante-deux livres huit onces. Les Hollandois , en vertu de ce qu'ils nomment leur Contrat perpétuel , ne le payent que cinquante pieces de huit. Mais Saris trouvant encore beaucoup de profit à le payer soixante , étoit convenu de ce prix pour hâter sa cargaison ; ce qui rendoit les Insulaires si ardens à lui vendre leur girofle , que s'ils n'avoient point été retenus par les menaces & les observations continuelles des Hollandois , le Vaisseau Anglois n'auroit pas eu besoin d'un mois pour se charger entierement.

La plupart de ces Isles produisent le girofle en abondance. Mais les principales , qui sont fort bien habitées , n'en rapportent pas moins , l'une portant l'autre , que trois mille neuf cens soixante-dix-sept bahars dans les années communes. Ternate en produit mille ; Machian , mille nonante ; Tidor , neuf cens ; Bachian , trois cens ; Motir ou Motieres , six cens ; Miaou , cinquante , & Batta-China trente-cinq.

SARIS.

1613.

Poids , état
& production
es Molu-
ques.



SARIS.

1613.

Origine des
désordres qui
ont régné
dans ces Isles.

Il est remarquable que chaque troisiéme année est beaucoup plus féconde que les deux autres. Les Habitans la nomment la grande moisson. Mais ils avoient souffert tant de ravages par les guerres civiles, qu'une grande partie des richesses qu'ils doivent à la nature avoit péri faute de mains pour les recueillir. Saris revint persuadé qu'il ne falloit espérer de paix que par la ruine entiere de l'un des deux Partis. C'étoit, dit-il, un spectacle lamentable que l'état où la guerre avoit réduit toutes ces Isles. Il en apprit l'origine à la source même. Les Portugais, dans le tems de leur premiere découverte, avoient trouvé la guerre fort allumée entre les Rois de Ternate & de Tidor, dont toutes les autres Isles étoient alliées ou sujettes. Ils avoient évité de prendre parti contre l'un ou l'autre de ces deux Princes; mais pour assurer leur établissement, ils avoient profité de la division des Insulaires, en construisant des Forts dans les deux Isles; & par degrés ils étoient parvenus à se mettre en possession de tout le commerce du girofle. Cet avantage étoit demeuré entre leurs mains jusqu'en 1605, que les Malamans ayant paru dans ces Mers



avec des forces considérables, les chasserent de leurs Forts & s'y établirent à leur place. Mais ils n'y jetterent pas des fondemens assez solides pour s'y soutenir long-tems. Les Espagnols, à qui la donation du saint Siège en faveur des Portugais, avoit jusqu'alors servi de frein, se crurent dispensés des mêmes ménagemens pour les Ennemis de leur Religion. Ils vinrent des Philippines, chasserent les Hollandois, firent prisonnier le Roi de Ternate, qu'ils envoyèrent aux Philippines, & se rendirent les maîtres absolus à Ternate & à Tidor. Cependant les Hollandois trouverent le moyen de rentrer dans quelques parties de leurs anciennes possessions, & d'y bâtir les Forts suivans.

Trois à Ternate. Celui de Melagou, qui est environné d'un mur & défendu par trois boulevards. Toluko, qui a deux boulevards & une grosse tour. Tekone, avec quatre boulevards & un mur.

A Tidor ; ils ont le Fort de Maricko, muni de quatre boulevards. Dans l'Isle de Machian, 1^o. le Fort de Tafasoa, qui commande avec quatre boulevards la Capitale de l'Isle, ville assez peuplée, & nommée aussi Tafasoa.

SARIS.

1613.

Les Hollandois chassés par les Espagnols.

Ils rentrent aux Moluques. Forts qu'ils y ont bâtis.

SARIS.

1613.

On compte mille Habitans dans la Ville, quatre-vingt Soldats Hollandois dans le Fort, & seize pieces de canon sur les boulevards. 2°. Deux Forts près de la Ville de Nefokia, qui en est aussi commandée; & de l'autre côté, un troisième Fort sur le sommet d'une Colline qui commande la Rade, avec cinq ou six pieces d'artillerie, & une Garnison de trente Soldats. 3°. Deux Forts près de la Ville de Tabalola, montés de huit pieces de canon, qui la commandent. Leur situation naturelle les rend capables d'une si bonne défense que dix Hollandois fussent pour les garder.

Les Habitans de Nefokia ne passent pas pour bons Guerriers, mais ils ont l'habileté de se ranger toujours du côté des plus forts. On regarde comme les meilleurs Soldats des Isles Molucques ceux de Tabalola, qui sont venus anciennement de Kayoa. Ils étoient autrefois mortels Ennemis des Portugais & des Espagnols, & l'on prétend qu'ils ne souffrent pas plus volontiers la domination Hollandoise. Cette Isle de Machian est la plus riche en girofle. Tous les Habitans assurent que dans la grande moisson elle rapporte plus de dix-huit cens bahars.

Dans l'Isle de Bachian, les Hollandois ont le Fort du Mutieres, qui est considérable par son étendue & par les ouvrages qui le défendent.

La méthode du commerce aux Isles Moluques consistoit alors dans des échanges de plusieurs sortes d'étoffes pour des cloux & de la fleur de girofle. Les Habitans aimoient sur-tout les étoffes de Cambaye & de Coromandel. Saris nous donne un Etat des prix, qui n'est utile qu'à nous faire connoître les noms des marchandises, tels du moins qu'il nous les a transmis. Pour les kandaquins de Barochie, six katis de cloux. Kandaquins Papangs, trois katis. Sclas, ou petits Bastas, sept & huit katis. Patta chere Mayo, seize katis. Dragam chere Mayo, seize. Kaffas, douze. Betellias & Tankoulos rouges, quarante-quatre & quarante huit. Saraffas chere Mayo, quarante-huit & cinquante. Sarampouri, trente. Chelles, Tapsiels & Matafons, vingt & vingt-quatre. Kaffas & Tankoulos blancs, quarante & quarante-quatre. Dongerigus les plus fins, douze; les plus gros, huit & dix. Pontis Kastellas, dix. Ballachios les plus fins, trente. Patta chere Mallayo de deux brasses, huit & dix. Grands Potas de

SARIS.

1613.

Méthode du
commerce
aux Molu-
ques.

SARIS.

1613.

quatre brasses, seize. Parkellas blancs, douze. Salalos Itam, louze & quatorze. Turias & Tappe Turias, un & deux. Patolas de deux brasses, cinquante & soixante. Les velours; les Satins, les Taffetas & autres étoffes de soie de la Chine, se vendent aussi fort bien aux Moluques. Le riz & le sago se payent ordinairement avec la monnoie courante. Vingt-huit livres de riz valent une piece de huit. Le sago, qui est une racine dont les Insulaires font leur pain, & qui est leur principale nourriture, hausse & baisse suivant l'abondance des années.

La défiance
fait lever
l'ancre à Sa-
ris.

La défiance prévalut enfin sur tous les intérêts du commerce, & fit prendre à Saris le parti de lever l'ancre. Les Espagnols & le Prince de Tidor lui répéterent en vain que s'il vouloit attendre seulement vingt quatre heures, il recevroit du girofle en abondance. La vûe de plusieurs Galeres, de quelques Frégates & d'un grand nombre de Caricoles qui se rassemblaient autour du Fort, ne lui permit pas de douter qu'on ne méditât quelque trahison. Il mit à la voile le 13, avec un courant qui le portoit au Sud. A son départ on le salua de cinq coups de canon, auxquels il répondit par le

même nombre. En approchant de la pointe de Tidor, il vit quatre Vaisseaux Hollandois, qui croisoient devant le Fort de Maricko, & qui firent quelque mouvement pour le suivre. Mais il porta droit au fort de Ternate, dont il s'approcha jusqu'à la portée du canon. Une Barque qui lui fut envoyée aussi-tôt, avec un Espagnol fort bien mis, lui fit les mêmes offres qu'il venoit de recevoir à Marro. Il balança sur la confiance qu'il y devoit prendre : mais les précautions qu'on exigeoit lui parurent si excessives, que ne pouvant les croire dictées par la bonne foi, il remit à la voile.

Il avança peu les quatre jours suivans, parce que la Mousson étoit contre lui. Le 18, il résolut de gagner l'Isle de Sayem, qu'il avoit vûe le jour d'auparavant, & d'y relâcher à l'Ouest, pour attendre un tems plus favorable. Mais le vent s'étant mis tout d'un coup à l'Ouest, il porta au Nord & au Nord par Est. Le 20, après midi, il tourna vers une grande Isle, que les Habitans nomment Doy, dans le dessein d'y chercher des rafraîchissemens. Le 21, il s'en trouva fort près, vers la pointe du Nord, qui est fort basse ; & l'Esquif s'étoit déjà mis en

SARIS.

1613.

Il passe à
Ternate.Isle de
Sayem.

SARIS.

1613.

mer, pour chercher un lieu propre à l'ancrage. Mais le courant devint si impétueux à l'Est, qu'il fut impossible de s'approcher du rivage. On découvrit seulement une grande Baye, avec une Basse fort large, qui est située à la pointe du Nord, à deux milles de la terre. Cependant, après avoir passé la nuit à lutter contre l'effort du courant, on entra le lendemain dans la Baye, où l'on mouilla sur vingt-quatre brasses.

*Ile de Dey.
Ce que les
Anglois y
trouvent.*

Le 23, Saris envoya l'Esquip pour chercher de l'eau, & pour dresser une Tente, où ceux qui descendroient pussent être à couvert. Letter, qui fut chargé de ce soin, trouva un lieu commode vis-à-vis du Vaisseau, avec des traces de Daims, de Sangliers & d'autres animaux. Le Pays étoit couvert d'arbres, tels que des Cocotiers, des Penangs, des Series & des Palmiers. Les Bécasses, les Faisans, & quantité d'autres oiseaux, s'y présenterent aussi en abondance; mais il ne paroissoit aucun Habitant. Saris descendit avec les Facteurs. Il fit creuser plusieurs fosses, pour prendre des Sangliers au piège. Ses gens s'exercerent à la pêche, entre les rocs; mais quoique le poisson n'y manquât pas, ils
trouverent

trouverent beaucoup de difficulté à le prendre. On en eut moins à tuer quelques Faisans & deux Pigeons ramiers qui étoient de la grosseur d'une Poule. Quelques Anglois passerent la nuit sur le rivage, pour observer les Sangliers qui s'approchoient des trappes.

Le 24, on vit plusieurs Sangliers d'une taille surprenante; mais on n'eut pas la satisfaction d'en prendre un seul. D'ailleurs cette occupation fut troublée par une éclipse de Lune, qui dura trois heures & demie, & qui parut fort terrible aux Anglois. Les jours suivans furent employés à faire la provision d'eau & de bois. Le premier de Mai, quelques Matelots furent envoyés dans l'Esquif jusqu'à la pointe Ouest de la Baye, où ils trouverent l'eau fort profonde. Ayant pris terre, ils apperçurent des ruines de maisons, & d'autres vestiges de société humaine, qui leur firent juger que l'Isle n'avoit pas toujours été déserte, & que la guerre en avoit détruit ou chassé les Habitans.

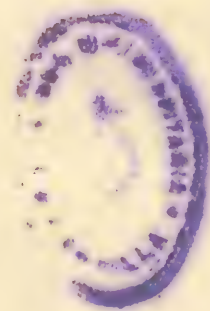
Le 12, on quitta l'Isle de Doy, qui est la dernière au Nord-Est de Batta-China ou de Geylolo. Sa latitude est de 2 degrés 35 minutes du Nord. La variation de 5 degrés 20 minutes, Est.

SARIS.

1613.

Sa route.

Saris prit de-là sa course pour le Japon, avec soixante-onze personnes à bord, tant Anglois & Espagnols, qu'Indiens ramassés dans les divers lieux qu'il avoit parcourus. Sa navigation fut heureuse jusqu'au 2 de Juin, qu'étant à 25 degrés 44 minutes de latitude, il trouva par ses calculs que depuis l'Isle Doy il avoit fait trois cens cinq lieues au Nord-Est. Il crut découvrir, dans l'après-midi du même jour, les Isles de Reys Magos, ou des Rois Mages; mais en approchant de la terre, il reconnut qu'il s'étoit trompé. La Côte qu'il apperçut étoit celle d'une Isle basse & déserte, qui ne lui fit pas naître l'envie d'y relâcher. Le lendemain il eut la vûe de dix ou onze autres Isles, qui sont rangées du Nord-Est au Sud-Ouest, à si peu de distance l'une de l'autre, qu'il fut embarrassé pour trouver un passage. Il prit le parti, vers le soir, de porter à l'Est; & le 3 il relâcha dans une de ces Isles, qui lui parut la plus agréable qu'il eût rencontrée depuis son départ de l'Europe. Elles ne manquoit ni d'hommes ni d'animaux. Son dessein étoit de s'arrêter à la pointe Nord-Est; mais le vent lui devint si incommode dans cette station, que n'ayant pû s'approcher



de deux Barques , qui firent aussi des efforts inutiles pour s'approcher de lui, il continua sa navigation au Nord-Ouest. Il eut bientôt à l'Ouest-Nord-Ouest, la vûe d'une autre Isle, d'où il en apperçut encore une, à sept ou huit lieues au Nord-Est. S'étant avancé vers celle-ci, il découvrit plusieurs rocs , qui sont à deux milles du rivage, l'un qui s'élève au-dessus de l'eau, d'autres à demi submergés contre lesquels l'eau se brise avec beaucoup d'écume. Il porta de-là au Nord-Ouest, pour éviter le courant qui alloit au Sud. Le 7, il se crut à vingt-huit ou trente lieues de Tonan. Mais il reconnut le lendemain son erreur, à la vûe de plusieurs Isles qu'il découvrit à cinq ou six lieues vers l'Ouest. Ayant repris au Nord par Est, il eut, à quatre ou cinq lieues Est par Sud, la vûe d'une Isle qui présente trois Collines rondes, de la forme d'un pain de sucre. Vers le soir il vit celle d'Uzideke, qui s'élève comme en deux parties au Nord-Est, mais qui est fort plate du côté opposé. Le lendemain, à douze lieues Nord-Est & Sud Ouest d'Uzideke, il découvrit Amaxay, ou Legue, & six grandes Isles qui sont sur une même ligne. Amaxay en a un

SARIS

1613.

Barques Ja-
ponnoises.Les Anglois
s'en vont de-
vant Nanga-
zaqui.

grand nombre de petites au long de ses Côtes. Un peu plus loin à l'Est, les Anglois virent pleinement la haute terre de l'Isle, qui est nommée *Xima* dans les Cartes, mais que les Habitans appellent *Mashma*.

Le 10, à neuf heures du matin, en s'approchant de la terre qui ne leur avoit paru qu'à dix lieues, au lever du Soleil, ils virent approcher d'eux quatre grandes Barques de Pêcheurs, dont chacune n'étoit pas moins que de cinq ou six tonneaux, avec quatre Rameurs de chaque côté. A l'aide des Indiens qu'ils avoient amenés pour Interpretes, ils apprirent enfin qu'ils étoient vis-à-vis le Port de Nangazaqui, & dans les Détroits d'Arima, qui sont formés par l'Isle d'Uzideke. L'ancre est excellent à l'extrémité septentrionale des Détroits; & du côté opposé on trouve l'entrée du Cochinnock. Saris fit marché avec deux Maîtres des Barques Japonnoises, pour lui servir de Pilotes jusqu'à Firando, qui étoit encore à trente lieues. Une des quatre Barques appartenoit aux Portugais de Nangazaqui; & l'Equipage, qui étoit converti depuis peu au Christianisme, avoit suivi le Vaisseau Anglois, dans l'opinion qu'il arrivoit de

Macao. Mais reconnoissant sa méprise, il se hâta de porter cette nouvelle à ses Maîtres.

Les deux Pilotes Japonois porterent Nord par Ouest avec un vent si favorable, que le onze de Juin après midi, on jetta l'ancre à une lieue de Firando. Il fut impossible de s'avancer plus loin, parce qu'on arrivoit à la fin de la marée. Mais on n'y fut pas long-tems sans voir arriver à bord le vieux Roi de l'Isle, Foyne Sama, avec Tone Sama son neveu qui gouvernoit sous son autorité. Ils étoient accompagnés de quarante Barques ou petites Galeres, les unes conduites par dix Rameurs, d'autres par un plus grand nombre. Lorsqu'ils se furent approchés du Vaisseau, le Roi donna ordre au cortège de demeurer à quelque distance; & montant à bord avec son seul neveu, il salua Saris à la mode du Pays. Cette salutation consiste à quitter d'abord leurs sandales, ensuite à frapper d'une main dans l'autre, & à les baisser toutes les deux jusqu'à leurs genoux; après quoi reprenant leurs sandales, ils s'avancent à petits pas en prononçant *augh*, *augh*. Les deux Princes étoient en robe de soie brochée d'or, sous laquelle ils avoient

SARIS.

1613.

Ils se rendent à Firando.

Visite que Saris reçoit du Roi.

Salutation & habillement de ce Prince.

SARIS.

1613.

une chemise qui leur touchoit la peau, & des hautes chausses fort semblables aux nôtres ; mais ils étoient sans bas. Chacun portoit au côté deux Katans qui sont les épées du Pays, l'une de la longueur d'une demi-aune, l'autre moins longue de la moitié. Ils avoient le col nud. Le devant de leur tête étoit rasé jusqu'au sommet ; & le reste de leurs cheveux qui étoient fort longs, formoit un nœud par derriere. Ils n'avoient ni bonnet ni turban. L'âge du Roi étoit environ soixante-douze ans, & celui de son neveu vingt-quatre. Pour unique escorte en montant à bord, ils étoient accompagnés chacun d'un Officier qui avoit le commandement de leurs Esclaves.

Saris les conduisit dans la chambre de Pouppe, où sur l'avis qu'il avoit reçu de leur visite, il avoit fait préparer un somptueux festin, avec un concert qui parut les amuser beaucoup. Il présenta au Roi les Lettres de Sa Majesté Britannique. Elles furent reçues de ce Prince avec de grandes marques de satisfaction ; mais il remit à les ouvrir au retour d'*Ange*, dont il vouloit se servir pour Interprete. *Ange*, qui signifie Pilote en langue Japonoise, étoit un Anglois nommé *Wil-*

Liam Adams, qui étant venu au Japon par la Mer du Sud dans un Navire Hollandois, avoit pris occasion d'une révolte des Matelots pour demeurer dans ces Isles où il étoit depuis douze ans. Les Lettres qu'il avoit trouvé le moyen d'écrire au Facteurs Anglois de Bantam, avoient été le principal aiguillon qui avoit fait entreprendre ce voyage à Saris. Il étoit alors à près de trois cens lieues de Firando, sans que l'Auteur nous apprenne ici où il pouvoit être dans un si grand éloignement.

Après avoir passé plus d'une heure sur le Vaisseau, le Roi entra dans sa Galere, & retourna au rivage; mais toute la noblesse qui l'avoit accompagné, voulut visiter aussi les Anglois. La plupart de ces Seigneurs Japonois portoient avec eux quelque présent de gibier ou de venaison; & Saris s'efforça d'abord de répondre à leurs politesses. Mais les Soldats se présentant à leur tour par un simple mouvement de curiosité, il fut bientôt si fatigué de cette multitude de visites, qu'il envoya prier le Roi de l'en délivrer. Un des principaux Officiers de la garde yint aussi-tôt à bord, avec ordre d'y demeurer, pour mettre les Anglois à

SARIS.

1613.

dams, Anglois établi au Japon depuis 12 ans.

Empereurs des Japonois à voir le Vaisseau.

SARIS.

1613.

couvert de toutes sortes d'insultes. Il se fit dans la Ville une proclamation dans la même vûe. La nuit suivante, Henrick Brower, Chef du Comptoir Hollandois de Firando, rendit une visite à Saris, ou plutôt chercha l'occasion d'apprendre ce qui s'étoit passé entre le Roi & les Anglois. Mais déguisant sa jalousie sous de grandes apparences de civilité & de zele, il leur promit d'écrire le lendemain à William Adams, pour l'informer de leur arrivée. En effet, leur ayant tenu parole, sa Lettre fut envoyée par le Roi à Osakkag, premier Port du Pays, où William Adams étoit à voyager. L'Auteur le nomme ici *Edoo*, si l'on ne veut que ce soit une erreur, & qu'on doive lire Jedo.

Les Japonois ne laisserent manquer aucune sorte de rafraichissemens au Vaisseau de Saris. Les bêtes fauves & le poisson y étoient portés en si grande abondance, que ne pouvant être qu'à très-bon marché, les gens de l'Equipage se faisoient un amusement continuel de traiter ceux de qui il les achetoient. Comme ils n'avoient pas cessé de demeurer à l'ancre dans leur premiere station, le Roi leur envoya un jour 60 Barques bien équipées,

pour les amener dans la Rade. Saris un peu allarmé de cette multitude, alloit les faire prier de ne pas s'approcher trop de son bord ; mais le Roi qui étoit à leur tête , fit signe de son mouchoir au plus grand nombre de ne pas s'avancer ; & montant lui-même à bord , il dit au Général qu'elles étoient venues par son ordre, pour aider le Vaisseau à passer une pointe que la marée rendoit fort dangereuse. En effet, l'eau se trouva si forte , que malgré le vent qui étoit favorable , on auroit été poussé sur les rocs de la pointe, si l'on n'eût accepté le secours des Barques pour tirer le Vaisseau à force de rames. Pendant ce travail, le Roi étoit à déjeuner avec Saris, qui voulut récompenser les Japonois de leur peine ; mais ce Prince leur défendit de rien prendre des Anglois pour un service d'amitié. On mouilla devant Firando sur cinq brasses d'un fond bourbeux si près du rivage , qu'on pouvoit parler aux Habitans dans leurs maisons. Saris salua la Ville de neuf coups de canon , auxquels les Japonois ne purent répondre faute d'artillerie. Firando est sans canon & sans Fort. Sa seule défense consiste dans quelques barricades qui seroient à peine capables de

SARIS.

1613.

Les Anglois
entrent dans
le Port.

SARIS.

1613.

Redouble-
ment de visi-
tes.Femmes Ja-
ponoises, leur
habillement
& leur figure.

résister à la mousqueterie.

A si peu de distance de la Ville, on fut plus exposé que jamais aux visites continuelles de la Noblesse & du peuple. Quoiqu'on ne reçût que les plus distingués, on ne pouvoit empêcher qu'il n'y eût sans cesse autour du Vaisseau un grand nombre de Barques, remplies de toutes sortes de gens qui considéroient avec admiration la proue & la poupe. Saris ne se fit pas presser pour accorder à plusieurs femmes de condition la liberté de venir le visiter dans sa chambre. Il avoit un tableau de Venus & de Cupidon dans un état assez libre. Les Dames Japonnoises qui avoient été converties au Christianisme par les Jésuites Portugais, se jetterent à genoux pour faire leurs dévotions devant cette peinture, sans que les Anglois osassent les avertir de leur erreur, dans la crainte de se faire reconnoître pour ennemis de ce culte, & par conséquent des Jésuites. Le Roi voulut procurer le même spectacle à ses femmes. Il vint à bord avec ses quatre favorites, qui étoient vêtues de plusieurs robes de soie fort légères, tellement passées l'une sur l'autre, qu'on pouvoit les distinguer toutes, & liées avec un ruban

vers la ceinture. Elles avoient les jambes nues ; mais elles portoient aux pieds une sorte de demi-fandale liée aussi avec un ruban de soie qui montoit par plusieurs tours au dessus de la cheville. Leurs cheveux qu'elles avoient noirs & forts longs, étoient noués galamment sur leur tête. Il ne manquoit rien à leur taille, à la beauté de leurs traits, ni même à la blancheur de leur peau ; mais n'ayant aucun teint naturel, elles y suppléent par l'art. Communément les femmes sont fort petites au Japon, extrêmement grasses, & d'une politesse qui fait l'admiration des Européens. Elles savent faire les distinctions du rang, de l'âge & des qualités. Le Roi parut souhaiter que Saris & l'Interprete fussent les seuls qui demeurassent dans la chambre de poupe avec lui & ses femmes. Cet Interprete que les Anglois avoient amené de Bantam, étoit né au Japon : & sachant le Malayen, il répétoit à Saris dans cette langue ce que le Roi lui avoit dit en Japonois. Les femmes du Roi parurent d'abord un peu réservées ; mais, à la priere de ce Prince, elles prirent un air plus libre & plus gai. Elles chanterent diverses chansons, elles jouerent de cer-

Elles chantent & jouent des instrumens.

SARIS.

1613.

Musique Ja-
ponoise.

tains instrumens qui ressembloient beaucoup au luth de l'Europe, mais qui avec le même ventre ont le col plus long & ne sont montés que de quatre cordes. Elles touchoient fort agilement les cordes avec les doigts de la main gauche, tandis que de la main droite elles les frapportoient d'un petit bâton d'ivoire. Cet exercice paroissoit leur plaire beaucoup. Elles battoient la mesure. Elles chantoient & jouoient sur un livre où les airs étoient notés en lignes & en espaces à peu près comme notre musique de l'Europe. Saris leur fit une reception fort galante, & leur offrit plusieurs bijoux qui se trouvoient entre ses marchandises. Ensuite il prit cette occasion pour demander au Roi une maison dans la Ville. Elle lui fut accordée sans objection. Le Roi prit à son départ deux Facteurs auxquels il fit voir en rentrant dans la Ville deux ou trois maisons dont il leur laissa le choix, après avoir ordonné aux propriétaires de s'accommoder avec les Anglois pour le prix.

Le 13, Saris descendit au rivage, accompagné de ses Officiers & de ses Marchands avec les présens qu'il destinoit au Roi, & qui montoient à la valeur de cent quarante livres sterling.

Festin que
le Roi de Fi-
rando donne
aux Anglois.

Il fut reçu avec des marques extraordinaires d'estime & d'affection, traité avec toutes sortes de gibier & de fruits, & réjoui par une infinité d'amusemens. Au milieu du festin, le Roi se fit donner une coupe qui avoit été apportée entre les présens. Quoiqu'elle ne tint pas moins d'une pinte & demie, il la fit remplir du vin de son pays, qui est une distillation de riz aussi forte que l'eau-de-vie de France; & déclarant au Général Anglois qu'il falloit la vuidier à l'honneur du Roi d'Angleterre, il en donna l'exemple que Saris s'empressa d'imiter. Ensuite faisant passer la coupe dans une salle voisine où les Nobles étoient à diner avec les Facteurs Anglois, il donna ordre qu'elle y fût vuidée à la ronde. Les Japonois mangent à terre, assis sur des nattes, & les jambes croisées à la maniere des Turcs. Mais ces nattes étoient richement bordées; les unes de drap d'or, d'autres de velours, de satin & de damas.

Le 16, Saris convint du prix d'une maison avec le Capitaine du quartier Chinois, dont le nom étoit *Andassi*, pour la somme de quatre-vingt-quinze pieces de huit, pendant la Mousson, c'est-à-dire l'espace de six mois. *Andassi*

Saris prend
une maison à
Firando

SARIS.

1613.

s'engageoit non seulement à fournir aux Anglois le logement qu'ils avoient déjà choisi, mais à l'entretenir de nattes & des autres commodités du Pays, en leur laissant la liberté d'y faire à leurs propres frais les changemens qui leur feroient convenables. Le jour de ce traité, il vint sur le Vaisseau une si prodigieuse foule de peuple, que Saris fut obligé de faire demander des ordres au Roi pour sa tranquillité. On lui avoit dérobé quantité de choses; mais ses soupçons tomberent plus sur ses gens que sur les Japonois. Le même jour, on vit revenir de l'Isle de Xima ou Mashma, un Flamand qui s'y étoit rendu dans une Barque du Pays avec quelques balles de draps, du poivre & des dents d'éléphans. Quoiqu'il revînt sans aucun reste de ces marchandises, il affecta de se plaindre beaucoup des disgraces qu'il avoit essuyées, en faisant entendre que sa petite cargaison avoit été moins vendue que pillée; mais l'Interprete des Anglois apprit des Matelots qui l'avoient conduit, qu'il avoit échangé fort avantageusement ses marchandises pour des lingots d'argent, & que les Hollandois vouloient cacher à Saris cette heureuse espece de commerce.

Artifices des
Hollandois.

Le Roi de Firando avoit promis de procurer aux Anglois de nouveaux amusemens sur le Vaisseau. Il s'y rendit le 21 avec une troupe de femmes arrivées nouvellement dans la Ville pour y représenter des comédies, à peu près comme nos Comédiens d'Europe, qui courent de Villes en Villes pour le divertissement des Provinces. Elles étoient fournies d'habits & de décorations conformes à leurs pieces, dont les sujets étoient des aventures de guerre ou d'amour. Ces femmes dépendent d'un seul homme dont elles sont esclaves, & qui les envoie dans divers Cantons, avec défense, sous peine de mort, d'exiger plus que le prix qui leur est fixé pour les plaisirs qu'elles donnent au Public. Leur état, quoique propre à les faire mener une vie douce & aisée, passe pour infâme. Après avoir vécu dans la meilleure compagnie, & servi même de Maîtresses aux premiers Seigneurs du Japon, qui les préfèrent quelquefois à d'honnêtes femmes, on leur met après leur mort une bride de paille dans la bouche, avec laquelle on les traîne ignominieusement dans les rues, & l'on abandonne ensuite leurs cadavres sur un fumier aux

SARIS.

1613.

Comédiennes Japonaises.

SARIS.

1613.

Rigueur à la
Chine pour le
commerce é-
tranger.

chiens & aux oiseaux de proie.

Le 23, on apprit à Firando qu'il étoit arrivé à Nangazaqui deux Jones Chinois chargés de sucre, malgré les rigoureuses défenses de l'Empereur de la Chine, qui avoit condamné nouvellement au dernier supplice 5000 personnes, & confisqué tous leurs biens, pour avoir exercé le commerce étranger contre ses ordres. Les Marchands des deux Jones avoient corrompu par leurs présens divers Officiers de la Côte, successeurs de ceux mêmes qui avoient été enveloppés dans la Sentence de l'Empereur.

Les Hollan-
dois pren-
nent le nom
d'Anglois

Le 29, il arriva au même Port un Jonc de Siam, chargé de Hollandois qui apportoit au Japon du bois du Brésil & des peaux de différentes sortes. Saris apprit avec étonnement qu'ils prenoient le nom d'Anglois, & que les Marchands de la même Nation étoient depuis long-tems dans cet usage : non que les Anglois fussent dans une réputation fort glorieuse au Japon, car les Portugais n'avoient pas manqué de les y faire connoître comme des pirates & des ennemis de la Religion Romaine ; mais ils y étoient regardés comme des guerriers redoutables, surtout depuis qu'un seul Vaisseau Anglois.

s'étoit rendu maître de plusieurs Navires Espagnols aux environs des Philippines. Le bruit de cet événement s'étoit répandu dans les Isles du Japon. Il y avoit été célébré par une chanson qui portoit le nom de *Krosonia*, & que Saris prit plaisir à se faire répéter. Les Japonois la chantoient avec des gesticulations effrayantes qui faisoient assez d'impression sur les enfans & les femmes, pour leur donner une idée terrible du courage des Anglois.

Saris s'établit enfin dans sa Maison de Firando. Il y mit vingt-six hommes, assez armés pour se défendre dans les occasions de surprise, mais trop peu pour inspirer de la défiance au Roi & de la frayeur aux Habitans. A son arrivée, il trouva que les Hollandois avoient beaucoup diminué le prix de leurs draps, dans la vûe apparemment de s'en défaire avant que les Anglois en eussent fait décharger. Il se procura une conférence avec Brower, Chef de leur Comptoir, pour lui représenter que c'étoit faire un tort égal aux deux Nations, & lui proposer de convenir d'un prix fixe & constant. Brower parut consentir à cette proposition. Mais dès le même soir il fit déclarer aux Anglois qu'il n'avoit pas re-

SARIS.

1613.

SARIS.

1613.

Le Roi de
Goto vient
visiter les An-
glois.

çu de ses Maîtres le pouvoir de faire des traités. Le lendemain, il embarqua une grosse quantité de draps pour différentes Isles, avec ordre à ses Facteurs de s'en tenir à leur diminution.

Le 7, le Roi de l'Isle de Goto, qui n'est pas éloignée de Firando, vint rendre une visite au Roi Toyna, son parent, & son allié. Il étoit moins amené par l'empressement de l'amitié, que par la curiosité de voir le Vaisseau Anglois, dont tous les Japonois parloient avec admiration. Toyna fit prier le Général de recevoir civilement un Prince dont la satisfaction lui étoit chere. Les Anglois reçurent ordre à bord, de ne rien ménager pour rendre la fête éclatante. Ils traitèrent le Roi de Goto avec autant de pompe & de respect qu'ils en auroient employé pour faire honneur à leur propre Souverain. L'artillerie fut déchargée plusieurs fois, le Vaisseau paré de rideaux & de tapis magnifiques, tous les Matelots vêtus galamment, & le festin digne d'une fête royale. Saris, qui avoit l'art de joindre beaucoup de grace à ses civilités, causa tant de plaisir & d'admiration aux deux Rois, que celui de Goto, dans le mouvement de sa reconnoissance, le pres-





COHEN 180

Supplices du Japon.

fa de venir lui-même ou d'envoyer quelques Anglois dans son Isle.

L'exécution de trois Japonois, deux hommes & une femme, qui avoient été condamnés à mort par la bouche même du Roi Foyne, donna aux Anglois un spectacle terrible. Ils n'eurent d'abord que la tête coupée. Mais les spectateurs s'approchant ensuite pour essayer la bonté de leurs katans ou de leurs sabres, taillèrent les cadavres en pieces; après quoi, plaçant les morceaux l'un sur l'autre, ils recommencerent encore cette sanglante boucherie, pour voir qui couperoit le plus de morceaux à la fois. Saris ne trouva pas moins d'injustice dans la Sentence que de barbarie dans l'exécution. La femme, dans l'absence de son mari qui étoit allé faire quelque voyage, avoit donné un rendez-vous aux deux hommes, à différentes heures. Celui qui devoit venir le dernier, trouvant le tems trop long, s'étoit présenté assez tôt pour la surprendre avec l'autre; & dans la rage de se voir trompé, il s'étoit vengé à coup de sabre. Le bruit avoit attiré les voisins, qui s'étoient saisis des trois criminels; & sans mettre aucune distinction entre leur crime, le Roi les avoit condamnés sur le champ

SARIS.

1613.

Exécution
de trois cri-
minels, &
forme de ces
châtimens au
Japon.

SARIS.

1613.

à la mort. Les restes des trois cadavres furent abandonnés aux chiens & aux oiseaux de proie. Mais autant que la fin de ces spectacles est tumultueuse, autant l'on observe d'ordre & de gravité dans les préliminaires. La marche commence par un homme seul, qui porte une hache sur l'épaule. Il est suivi d'un autre, qui porte une pioche, pour ouvrir la fosse du coupable, lorsque la Sentence permet qu'il soit enterré. Un troisième porte une petite planche, sur laquelle le crime & la Sentence sont gravés. Le quatrième est le patient, les mains liées derrière le dos avec une corde de soie, & portant sur la tête une petite bannière de papier, où son crime est encore écrit en fort gros caractère. Le Bourreau suit, le katan au côté, & tenant d'une main le bout de la corde dont le criminel est lié. Deux Soldats marchent la pique à la main de chaque côté du criminel, & tiennent la tête panchée sur son épaule pour lui ôter toute espérance de pouvoir s'échapper. Saris, qui en vit conduire plusieurs avec ces tragiques cérémonies, admira leur résolution, & confesse qu'en Angleterre même on ne va point à la mort avec cette fermeté. Il en vit exécuter un,

pour avoir volé un sac de riz qui ne valoit pas plus de 30 sols. Le vol est commun au Japon, mais il n'est puni nulle part si severement.

Le 29, William Adams, qu'on attendoit depuis quarante-huit jours, arriva heureusement à Firando, après avoir employé dix-sept jours à venir de Sorongo. Dans les entretiens qu'il eut avec Saris sur les intérêts du commerce, il lui dit que les conjonctures n'étoient pas toujours également favorables, mais qu'il ne doutoit pas qu'avec un peu d'habileté & de constance les Anglois ne pussent y trouver leurs avantages, comme d'autres Nations qui les avoient précédés. Il fit d'ailleurs de grands éloges du pays, pour lequel il sembloit avoir pris beaucoup d'affection.

Le 13 au matin, un des Gouverneurs du jeune Prince fut coupé en pieces par l'ordre du Roi, pour avoir entretenu un commerce trop familier avec sa propre mere. Un Esclave du coupable eut le même sort que son Maître, pour avoir entrepris de le défendre. Le même jour, quelques Espagnols, arrivés à Firando, vinrent prier Saris de leur accorder le passage

SARIS.

1613.

Arrivée de
Williams Adams.

Cine &
supplice d'un
Gouverneur.

Espagnols
qui abandon-
nent leur A-
miral.

SARIS.

1613.

jusqu'à Bantam. Ils étoient de l'Equipe d'un Amiral d'Espagne, qui avoit été envoyé l'année précédente pour tenter de nouvelles découvertes au Nord du Japon. Pendant le séjour que leur Vaisseau étoit obligé de faire à Jedo, pour attendre la Mousson qui commence à la fin de Mai, ils s'étoient révoltés contre leur Chef; & l'ayant abandonné avec la dernière perfidie, ils cherchoient à se rapprocher de l'Europe. Mais Saris leur déclara, que ne pouvant prendre plus de confiance que d'estime pour des gens de leur caractère, il n'étoit pas disposé à les recevoir.

Le dessein des Anglois, tel qu'ils l'avoient communiqué au Roi de Firando, étant de se rendre à la Cour de l'Empereur du Japon, ils convinrent avec le Roi, des présens qu'ils devoient offrir à ce grand Monarque & à ses principaux Officiers, du nombre d'hommes qu'ils devoient envoyer à Meaco, & des préparatifs qui convenoient à leur députation. Les présens furent bornés aux sommes suivantes, sans que l'Auteur nous apprenne si c'étoit en argent monnoyé, ou en valeur de marchandises.

Pour l'Empereur Ogoxo-				
fama,	87	7	6	1613.
Pour Xongofama, fils de				
l'Empereur,	43	15	0	P. e. ens de-
Pour Kodskedona, Secre-				ft nes à l'Em-
taire d'Etat,	15	17	6	percur du Ja-
Pour Saddadona, fils du				pon.
Secrétaire,	14	3	4	
Pour Jhokora, Juge de				
Meaco,	4	10	6	
Pour Fongo-Dona, Ami-				
ral d'Orongo,	3	10	0	
Pour Goto - Shoravero,				
Maître de la Monnoie,	11	0	0	

Ce détail n'a de curieux que le nom de l'Empereur & ceux de ses principaux Ministres ; car il n'est pas fait pour donner une haute idée de l'Ambassade Angloise. Cependant le Roi Foyne, qui avoit pris beaucoup d'affection pour Saris, lui fit préparer une belle Galere, avec vingt-cinq Rameurs de chaque côté, & soixante autres Japonois pour cortège. Elle fut ornée fort galamment. Dix Anglois, choisis pour accompagner Saris, s'équipèrent particulièrement de ce qu'ils avoient de plus riche. Ils partirent le 2 du mois d'Août, & Saris nous a laissé une Relation fort exacte de ce voyage.

SARIS.

1613.

Voyage de
Saris à la
Cour de
l'Empereur.

Fukkate,
grande Ville.

Ils passerent entre plusieurs Isles , dont la plûpart leur parurent extrêmement peuplées , & remplies de fort belles Villes. Celle qui se nomme Fukkate , est défendue par un Château de pierre de taille , mais sans artillerie & sans garnison ; ce qui parut d'autant plus étrange à Saris , que l'ayant observé de près , il le trouva bien entretenu , avec un fossé profond de cinq brasses , & trois fois plus large , un pont-levis & plusieurs guérites. On fut obligé de relâcher au Port de Fukkate , parce que le vent & la marée l'emportoient sur les efforts des Rameurs. La Ville ne parut pas moins grande à Saris , que celle de Londres , considérée dans l'enceinte de ses murs. Elle est plus peuplée qu'on ne peut se l'imaginer , & les Habitans en sont fort civils. Cependant les enfans & la vile populace s'assemblerent autour des Anglois & des Japonois de la Galere , en criant avec un bruit épouvantable , *Koré , koré , kohoré , wacé* , c'est-à-dire , *Coréens , cœurs perfides*. On fut exposé au même traitement dans toutes les Villes où la Galere relâcha ; & dans quelques-unes on essuya quelques volées de pierres , sans y trouver d'autre remede que de passer en silence.

Au

Au long de toute cette Côte, jusqu'à la Ville d'Ozaka, Saris remarqua un grand nombre de femmes qui habitent sur l'eau, dans des Barques, avec leurs enfans, tandis que les maris s'occupent sur le rivage à diverses sortes de travail. L'occupation des femmes est de pêcher du poisson en plongeant jusqu'à sept ou huit brasses de profondeur. Mais cet exercice leur rend les yeux aussi rouges que du sang, & leur profession se reconnoît à cette marque. On mit deux jours depuis Firando jusqu'à Fukkate. A dix ou douze lieues, dans le Détroit de Xemina Seki, les Anglois observerent une grande Ville, près de laquelle iis virent à l'ancre un *Jonc de neuf cens ou mille tonneaux,* revêtu de plaques de fer, avec une garde pour le garantir du feu & de toutes sortes d'accidens. Il étoit fort bien construit, à peu-près comme on nous représente l'Arche de Noé. Les Japonois dirent à Saris qu'il étoit destiné à transporter des Soldats dans les Isles, lorsqu'on étoit surpris par la guerre ou par quelque révolte.

*Jonc de mil-
le tonneaux.*

Après qu'on eut passé les Détroits, il ne se présenta rien d'extraordinaire jusqu'aux environs d'Ozaka, où l'on arriva le 27 d'Août. La Galere ne pou-

SARIS.

1613.

Ozaka, grande
Ville du
Japon.

avant s'approcher de la Ville, il vint à sa rencontre une Barque légère, qui apportoit le Maître de la maison où les Anglois devoient être reçus à leur arrivée. Il leur présenta des rafraîchissemens de vin & de fruits. Pour remonter le fleuve, la Barque fut tirée par des Matelots, avec une corde attachée au sommet d'un mât. Ozaka est une Ville de la même grandeur que Fukkate. Elle a plusieurs ponts de bois, sur une rivière qui n'est pas moins large que la Tamise. Ses maisons ne sont pas également belles, mais il s'en trouve plusieurs d'une beauté extraordinaire. Ozaka est un des principaux Ports du Japon. Son Château est d'une grandeur considérable, fortifié par de larges & profonds fossés, avec plusieurs ponts-levis à chaque porte. Les murailles ont douze ou quinze pieds d'épaisseur, avec des ouvertures par intervalles pour lancer des fleches, des dards & des pierres. Elles sont de belles pierres de taille, & soutenues par un large rempart. Chaque pierre est taillée si exactement pour remplir sa place, que sans aucun besoin de ciment, un peu de terre suffit pour remplir les jointures.

Ce Château étoit la demeure de Ti-

cofama, fils du dernier Empereur, qui se trouvant dans l'enfance à la mort de son pere, avoit été laissé sous la tutelle de quatre Seigneurs, dont Ogoxofama étoit le Chef. L'ambition de regner leur avoit bien-tôt fait violer tous les droits ; mais Ogoxofama, feignant de prendre les armes en faveur du jeune Prince, avoit défait ses trois rivaux dans plusieurs batailles. Il en avoit tué deux, & forcé le troisième de chercher son salut par la fuite. Enfin lorsqu'il s'étoit vû sans concurrent, il s'étoit fait proclamer Empereur, à l'extrême étonnement de ceux qui ne l'avoient pas soupçonné de cette vûe ; & s'étant saisi du légitime héritier de la Couronne, il l'avoit marié à sa fille, comme le seul moyen dont on pût espérer une parfaite réconciliation. Mais il avoit confiné les deux jeunes époux dans le Château d'Ozaka, & placé près d'eux, pour Garde continue, un certain nombre de jeunes gens qu'il avoit fait élever depuis le berceau dans un dévouement absolu à toutes ses volontés. Ainsi n'ignorant pas les démarches & les plus secrètes pensées du Prince, il gouvernoit l'Empire avec une parfaite sécurité.

Vis-à-vis d'Ozaka, de l'autre côté

SARIS.

1613.

Usurpation
de l'Empire
par Ogoxofa-
ma.

SARIS.

1613.

Ville de Sa-
kay.

de la riviere , on découvre une autre Ville , nommé *Sakai* , qui est fort inférieure en étendue , mais qui entretient un grand commerce avec les Isles voisines.

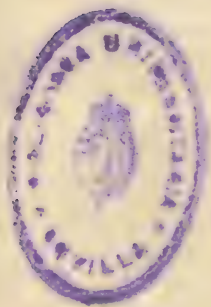
Ville de Fu-
chimi & sa
garnison.Ordre de la
milice Japo-
noise.

Le 28 , après avoir laissé , à quelques Négocians d'Ozaka , des essais de marchandises & leur prix , Saris partit sur une Barque pour Fuchimi , où il arriva le 29. Cette Ville , qui est fortifiée suivant la méthode du Pays , a pour sa garde trois mille Soldats , que l'Empereur y entretient dans la seule vûe de tenir en respect Ozaka & Meaco. On renouvelloit la Garnison à l'arrivée des Anglois. Ils virent sortir les vieilles Bandes , & les nouvelles prendre leur place. Elles marchaient sur cinq hommes de front & dix de hauteur. A chaque division , elles avoient un Officier , qui les entretenoit dans un ordre exact. La premiere étoit armée de *calivers* , car les Japonois n'ont pas de mousquets & n'en veulent pas prendre l'usage. La seconde l'étoit de piques ; la troisième de katans , ou de sabres , & de targettes ; la quatrième d'arcs & de fleches ; la dernière , d'une sorte de bâtons ou de crocs garnis de fer , qui se nomment dans le Pays *Wagadashes*. Ces cinq divisions , avec leurs



*Marche Militaire du
Japon.*

N°XVII



différentes armes, formoient une Compagnie ; après laquelle une autre suivoit dans le même ordre. Mais il n'y avoit ni enseignes ni tambours, ni trompettes, ni d'autres instrumens de guerre. La première file des katans avoit des fourreaux d'argent ; & la dernière, des fourreaux d'or ou dorés. Toutes les Compagnies n'étoient pas composées du même nombre d'hommes. L'une étoit de cinq cens, une autre de trois cens, & les autres de deux cens cinquante. Au milieu de chacune, trois chevaux en bride & en selle, richement caparaçonnés, avec les houffes de velours brodé ou de pelleterie précieuse, étoient conduits chacun par trois Esclaves, qui les tenoient avec des longes de soie. Les Capitaines marchaient à cheval, à la queue de chaque Troupe, mais les jambes croisées sur deux paniers, où leur lit & le reste de leur bagage étoit renfermé. Les plus vieux avoient derrière eux une sorte de dossier, contre lequel ils étoient appuyés dans une posture assez commode. Saris & les Anglois rencontrèrent le Commandant de la Garnison deux jours après avoir vû la première Troupe ; car chaque Compagnie marchoit à deux ou trois lieues

SARIS.

1613.

Marche du
Comman-
dant.

de distance, pour la commodité des logemens & des vivres. Le Commandant étoit distingué par la richesse de son équipage. Il prenoit en chemin le divertissement de la chasse & du vol. Outre ses chevaux de bagage, il en avoit six de main, qui surpassoient, au jugement de l'Auteur, les plus beaux Genets d'Espagne. Son palanquin, de velours cramoisi, étoit porté devant lui par deux hommes; mais il y en avoit six, qui se relevoient tour à tour pour cet emploi.

Abondance
de vivres
dans les rou-
tes publiques.

Il regnoit un si bel ordre dans la marche de cette petite armée, qu'on n'entendoit parler d'aucune injure ni d'autres sujets de plainte. Comme chacun payoit pour ses besoins, tous les Soldats étoient reçus volontiers dans les lieux de leur passage. Il n'y a point de Villes, ni de Villages sur les routes publiques, qui ne soient bien pourvus de Cuisiniers, de Traiteurs & d'Auberges, où l'on peut se faire servir sur le champ ce que l'on desire, au prix qu'on y veut employer. Les alimens communs dans tout le Pays sont le riz, de diverses sortes, entre lesquels néanmoins le blanc est le plus estimé; le poisson frais ou salé; toutes sortes d'herbes, de pois & de racines; de la volail-

le; des oiseaux & du gibier de toute espece, car l'Europe n'a pas d'animaux qui ne soient en abondance au Japon. Mais les Japonois n'aiment point la chair des animaux privés. Ils ont différentes especes de fromages, & ne font pas de beurre. Ils n'ont pas non plus l'usage du lait, parce qu'ils le considerent comme du sang. Leur froment ne le cede point à celui d'Angleterre; mais la couleur en est rougeâtre. Ils emploient les bœufs & les chevaux à labourer la terre. Les Anglois ne payent que 3 sols pour une poule grasse; & le même prix pour un faisan. Un excellent cochon de lait ne leur coûta que douze sols; un cochon gras, cinq schellings; un bœuf, seize; un chevreau, trois; & la livre de riz, un demi sol. La boisson commune du peuple est l'eau pure, qu'ils font un peu chauffer, & qu'ils regardent dans cet état comme un souverain préservatif contre les vers. Leur unique liqueur est une distillation de riz, qui est presque aussi forte que l'eau-de-vie de France, & qui ressemble en couleur au vin de Canarie. Elle n'est pas chere; cependant après avoir tiré la meilleure & la plus forte, ils font encore sur le marc une

SARIS.

1613.

Saris fait
une partie du
voyage par
ter. e.

liqueur plus foible , qui est à l'usage des Pauvres.

Le 30 , on fournit à l'Ambassade Angloise dix-neuf chevaux , aux dépens de l'Empereur , pour transporter les présens à Suronga. , avec Saris & sa suite. Outre le cheval qui devoit lui servir de monture , il y avoit pour lui un palanquin , & six hommes nommés pour le porter. L'Officier que le Roi de Firando lui avoit donné pour guide prenoit soin , en vertu d'un ordre Impérial , de louer ces porteurs & ces chevaux de ville en ville. Il étoit chargé aussi de la dépense & du logement ; & suivant l'usage du Pays , le convoi étoit précédé d'un Esclave à pied , qui couroit la picque à la main.

Beauté admirable de la route.

Le voyage dura jusqu'au 6 de Septembre , à quinze ou seize lieues par jour. Cette route est la principale du Japon. Les soins qu'on a pris pour l'aplanir en coupant jusqu'aux montagnes , l'ont rendue fort commode & fort unie. Elle est divisée en lieues , à chacune desquelles on a placé des deux côtés une petite pyramide , moins pour avertir de la longueur du chemin , que pour regler le prix des chevaux & des porteurs de louage , qui

n'est que d'environ trois sols chaque lieue. On trouve sur toute la route une quantité surprenante de Voyageurs. Les métairies & les maisons de campagne sont en si grand nombre, qu'on n'avance point sans en découvrir de nouvelles. On rencontre une infinité de villages, plusieurs grandes villes, & des pontons commodes sur chaque rivière. Il se présente aussi des Couvens dans quantité de lieux ; ou des temples environnés d'un petit bois, & bâtis la plupart, dans les plus agréables parties de chaque Canton. Les Prêtres, qui font le service de la Religion, habitent ces lieux, & n'y manquent pas plus qu'en Europe de toutes les commodités de la vie. Aux environs de chaque ville, on trouve des croix chargées de criminels qui ont été punis par ce supplice. Le préjugé de cet usage n'a pas été le moindre obstacle à la propagation de l'Evangile dans toutes les Isles du Japon.

La ville de Suronga, où l'Empereur du Japon tenoit sa Cour, est aussi grande que Londres avec tous ses Faubourgs. On n'y souffre point d'artisans dans l'intérieur, pour ménager le repos de l'Empereur & des Grands, qui ont leurs Palais au centre de la ville.

SAPI.

1613.

Obstacle au
Christianis-
me.Suronga ;
siège de
l'Empereur.

SARIS.

1613.

Saris est
conduit à
l'Audience.

Aussi ne trouve-t-on à l'entrée que des boutiques, des magasins & d'autres lieux de travail, où l'on ne voit paroître que des Marchands & des Ouvriers.

Aussi-tôt que Saris fut logé, il envoya William Adams à la Cour, pour déclarer son arrivée & demander une prompte expédition. On lui répondit qu'il étoit le bien venu, & qu'après s'être reposé un jour ou deux il seroit admis à l'Audience de l'Empereur. Le jour suivant fut employé à préparer les présens & à se procurer de petites tables du pays, avec des parfums, pour s'en faire accompagner suivant l'usage. Le 8, Saris fut conduit dans son palanquin au Château de Suronga, précédé de ses Facteurs, qui portoient les présens. Il passa plusieurs ponts, dont chacun avoit son corps-de-garde. Ensuite ayant monté un grand escalier de pierres choisies, il vit venir à sa rencontre deux personnages d'une figure fort grave & fort imposante, Kodschedona, Secrétaire de l'Empereur, & Fungondona, Amiral, qui l'introduisirent dans une chambre tapissée, où ils s'assirent les jambes croisées. Après quelques momens de repos, ils le firent entrer dans une autre cham-

bre, qui se nomme en langage du pays, *la salle de présence*. On y voit le fauteuil, ou le Trône de l'Empereur, qui est de drap d'or, élevé d'environ cinq pieds & fort richement orné, mais sans daïs au dessus. Saris & ses Anglois furent avertis de le saluer; après quoi ils furent reconduits dans la première chambre, où ils n'attendirent pas moins d'une heure. Enfin quelques Officiers de la Cour étant venus annoncer que l'Empereur avoit paru, le Secrétaire & l'Amiral prirent Saris sous les bras & le conduisirent à la salle de présence; mais ils le quitterent à la porte, en lui faisant signe d'entrer, & sans oser eux-mêmes jeter les yeux dans la salle. L'Auteur observe que les présens, c'est-à-dire, ceux du Roi d'Angleterre & ceux que l'Ambassadeur offroit en son propre nom, suivant l'usage du pays, avoient été placés sur des nattes, dans la salle d'Audience, avant l'arrivée de l'Empereur.

Saris accompagné du seul Adams, qui lui servoit d'Interprete, s'avança respectueusement vers le Trône, où l'Auteur ne nous apprend pas si l'Empereur étoit assis, ni s'il étoit environné d'un nombreux cortège. Après un compliment fort court, Saris présenta

Il est traité favorablement.

SARIS.

1613.

au Monarque du Japon la Lettre du Roi d'Angleterre. Il la reçut de sa propre main ; & l'ayant portée à son front , il donna ordre à son Interprete qui étoit assis derriere lui , de dire à William Adams , qu'il voyoit les Anglois avec plaisir , & que lorsqu'ils auroient pris deux ou trois jours pour se remettre des fatigues d'un si long voyage , il leur feroit donner la réponse qu'il vouloit faire au Roi leur maître. Ensuite il demanda au Général Anglois s'il n'avoit pas dessein d'aller voir son fils , qui étoit à *Jedo*. Saris ayant répondu que c'étoit son intention , l'Empereur donna ordre qu'on lui fournît des hommes & des chevaux pour ce voyage. L'Audience finit par un signe de tête du Monarque , qui fit connoître aux Anglois qu'il étoit tems de se retirer. Saris retrouva le Secretaire & l'Amiral à la porte. Ils le conduisirent jusqu'à l'escalier , où il rentra dans son palanquin pour retourner à son logement.

Le 9 , il porta au Secretaire les présents qui lui étoient destinés. Mais cet Officier refusa constamment de les recevoir , en protestant qu'il étoit lié par une défense expresse de l'Empereur son maître , & qu'il y alloit de sa tête.

Cependant il accepta quelques livres de tablettes d'aloës, comme un grand remede pour sa santé. Saris lui remit un Mémoire contenant les articles du commerce. Il y en avoit quatorze; Kodschedona, qui les trouva trop longs, demanda qu'ils fussent abregés, par la seule raison que les Japonois n'aiment pas les longueurs.

Le 10, Adams fut chargé de porter un abregé des articles au Secretaire, qui les communiqua aussi-tôt à l'Empereur. Ce Prince les approuva tous, à l'exception d'un seul qui regardoit les Chinois. Les Anglois n'ayant pû obtenir la liberté du commerce à la Chine, Saris demandoit qu'il leur fût permis d'amener dans les Ports du Japon les prises qu'ils feroient sur cette Nation, & d'en vendre les marchandises aux Japonois. L'Empereur n'avoit marqué d'abord aucun éloignement pour cette proposition; mais après en avoir conféré avec un Ministre de la Chine, qu'il avoit à sa Cour, il déclara que cet article ne seroit jamais accordé. Tous les autres passerent sous le grand sceau, qui n'est pas de cire, comme en Europe; mais qui consiste seulement dans quelques caracteres gravés en couleur rouge. Le

▼ Reglemens
des articles
du commerce.
oc.

Refus d'un
article.

SARIS.

1613.

Maître de la monnoie ne fit pas les mêmes difficultés que le Secrétaire pour recevoir les présens des Anglois ; mais il en marqua sa reconnoissance à Saris , en lui envoyant deux robes de taffetas du Japon. Avec l'Intendance de la monnoie , il avoit la qualité de Marchand Impérial , ce qui le mit dans une correspondance plus étroite avec les Anglois , qui lui communiquèrent divers essais de leurs marchandises. Il étoit fort estimé de l'Empereur ; & ce qui augmentoit beaucoup son crédit , il s'étoit engagé par un vœu solennel à se tuer à la mort de son Maître , pour se délivrer de la douleur de lui survivre.

Saris fait le voyage de Jedo.

Idoles & superstition du Pays.

L'Equipage qui devoit conduire Saris à Jedo , ayant été préparé suivant l'ordre Impérial , il partit le 12 avec son cortége. Le pays qu'il traversa lui parut fort peuplé. Il admira sur-tout un grand nombre de Fotaquis ou de Temples, entre lesquels il en vit un fort célèbre par la statue d'une Divinité nommée *Dabis*. Elle étoit de cuivre, & creuse intérieurement ; mais si grande , qu'elle n'avoit pas moins de vingt & un ou vingt-deux pieds de hauteur , quoiqu'elle fût dans la posture d'un homme à genoux & les fesses appuyées

sur ses talons. Tous les membres étoient d'une grosseur proportionnée. Elle étoit couverte d'une robe , pour augmenter la vénération du peuple par la richesse de l'habillement. On ne refusa point aux Anglois la permission d'entrer dans l'intérieur du corps, avec d'autres Voyageurs , qui regardoient cette circonstance comme une partie de leur dévotion. Le retentissement de la voix y caufoit un bruit terrible. Chacun prenant la liberté de graver quelques caractères sur le cuivre, les Anglois y écrivirent leur nom & l'année de leur passage. Ce temple est situé sur le grand chemin qui conduit à Tenkaday , autre lieu de pèlerinage , où les Grands & le peuple se rendent avec le même empressement de superstition. William Adams , qui avoit eu la curiosité de faire ce voyage , raconte que tous les mois on amène au Temple de Tenkaday une des plus belles filles du pays , qu'on place avec beaucoup de bienfaisance , dans une chambre fort ornée. Là , pendant certaines nuits , l'Idole Tenkaday se présente à elle & la traite avec toute la familiarité d'un mari. Il lui explique toutes les difficultés que les Bonzes , (c'est le nom des Prêtres) , la prient de lui

SARIS.

1613.

proposer. Mais lorsqu'il la quitte , & qu'elle fait place à celle qui doit lui succéder , elle se trouve couverte d'écaillés, qui ressemblent à celle du poisson. On ignore ensuite ce qu'elle devient. L'Auteur paroît persuadé que c'est le Diable qui se joue ainsi de la crédulité des Japonois , sans faire reflexion que l'intervention des esprits est inutile au milieu des Bonzes.

Saris arrive
à Jedo.
Beauté de la
Ville.

L'Ambassade Angloise arriva le 14 à Jedo, ville non-seulement plus grande que Suronga, mais beaucoup plus admirable par la magnificence de ses bâtimens. La plupart sont bâtis de belles pierres, & dorées dans plusieurs endroits de la façade & du toit. Les fenêtres ne sont pas de verre , mais elles n'en sont pas moins grandes ; & les planches légères dont les volets sont composés sont chargées de dorure & de peintures. La principale rue de la ville est formée par une chaussée qui regne continuellement au-dessus d'une rivière , avec une ouverture de cinquante en cinquante pas , pour la commodité de l'eau. Les villes de l'Europe ont peu de rues qui soient aussi larges que cette chaussée.

Rue singulière.

Après avoir fait avertir le Secrétaire d'Etat de son arrivée, Saris fut con-

duit le 15 à l'Audience du Roi. Ce Prince tient sa Cour dans le Château de Jedo, qui est beaucoup plus fort & plus beau que celui de Suronga. Sa garde est aussi plus nombreuse. Saddingona, son Secrétaire, étoit pere de Kodschedona Secrétaire de l'Empereur. Son mérite & son expérience l'avoient fait choisir pour Gouverneur du jeune Prince, qui paroissoit âgé néanmoins d'environ quarante-deux ans. Saris fut reçu avec les mêmes cérémonies & les mêmes témoignages de bonté qu'à Suronga. Le Roi parut sensible à la Lettre & aux présens du Roi d'Angleterre. Il ordonna des rafraichissemens pour les Anglois, & leur promit que sa réponse & ses présens pour leur Maître seroient prêts dans peu de jours.

Le 19, il leur envoya deux armures complètes pour le Roi d'Angleterre; & une épée pour Saris, de celles que les Japonois appellent *Tach*, & qui ne sont à l'usage que des guerriers du premier ordre.

Les Anglois quitterent Jedo le 21; mais au lieu de revenir à Suronga par le même chemin, ils se laisserent volontiers conduire dans une barque du Roi jusqu'à Oringa, ville maritime,

SARIS.

1613.

Age & situation du Roi de Jedo.

Retour de Saris à Suronga.

SARIS.

1613.

d'où ils n'arriverent que le 29 à la ville Impériale. Avec quelque empressement qu'ils eussent demandé leur congé, ils furent obligés d'attendre jusqu'au 9 d'Octobre les Lettres & les présens de l'Empereur. Cependant on ne diminua rien des civilités qu'ils avoient reçues jusqu'alors, & le Secrétaire d'Etat fit plusieurs fois l'honneur à Saris de le visiter dans son logement. Enfin il lui remit la lettre de l'Empereur, que Purchas a conservée dans les caractères du Japon. Il suffira d'en joindre ici la traduction.

Au Roi de la Grande Bretagne.

Lettre de
l'Empereur
du Japon au
Roi d'Angle-
terre.

» **J**E reçois avec plaisir la Lettre
» obligeante de Votre Majesté,
» qui m'est apportée par votre sujet le
» Capitaine Jean Saris, le premier
» Anglois de ma connoissance qui soit
» arrivé dans une partie de mes Do-
» maines ; & je n'ai pas peu de joie
» d'apprendre quelle doit être la gran-
» deur de votre sagesse & de votre
» pouvoir, pour réunir trois puissans
» Royaumes sous votre redoutable
» commandement. Je remercie Votre
» Majesté de la bonté extrême qui l'a
» portée sans aucune raison de ma part

» à m'envoyer un présent de plusieurs
» choses rares , telles que mon pays
» n'en produit point, & qu'on n'en a ja-
» mais vû. Je les reçois, non comme
» d'un étranger , mais comme d'un
» Prince que j'estime autant que moi-
» même, & dont je desire que l'amitié
» me soit continuée. Je souhaite aussi
» que votre Hauteſſe persiste dans la
» bonne intention d'envoyer ses sujets
» dans les parties ou les Ports qu'il lui
» plaira de ma domination , où j'or-
» donnerai qu'ils soient très-bien re-
» çus ; louant beaucoup leur habileté
» dans la connoissance admirable de
» la navigation qui leur a fait décou-
» vrir facilement un pays si éloigné ,
» sans quel'étendue d'un si grand gouf-
» fre , & la crainte d'une infinité de
» tempêtes & d'orages , leur ait fait
» abandonner l'entreprise des décou-
» vertes & du commerce , dans la-
» quelle ils me trouveront toujours
» prêt à les favoriser suivant leurs dé-
» sirs. J'envoie de mon côté à Votre
» Hauteſſe, par votre même sujet , un
» petit témoignage de mon affection ,
» en vous priant de le recevoir comme
» de celui qui se réjouit beaucoup de
» votre amitié. Comme les Sujets de
» Votre Majesté ont désiré certains

SARIS.

1613.

SARIS.

1613.

» privileges pour le commerce, & la
 » permission d'établir un Comptoir
 » dans mes Etats, non seulement je
 » leur ai accordé cette faveur, mais
 » pour la rendre plus solide je l'ai con-
 » firmée par mon grand sceau. Donné
 » dans mon Château de Suronga le 4
 » du neuvième mois, dans la VIII^e an-
 » née de notre Dary, suivant notre
 » maniere de compter : demeurant l'a-
 » mi de Votre Majesté, le plus haut
 » Commandant dans ce Royaume du
 » Japon. *Signé plus bas.* MINNA.
 » MONTTONO. YEI. YE, YEAS.

Caractères
 & écriture du
 Japon.

Avec cette Lettre, on remit à Saris la Patente des Privileges pour le commerce du Japon. Il laissa l'original à Cocks qui devoit demeurer dans le pays avec la qualité de premier Facteur. Les caractères de cette piece, comme ceux de la lettre, different beaucoup des caractères Chinois. Les lettres de chaque mot sont écrites l'une sur l'autre, & les lignes prennent du haut du papier jusqu'en bas, en commençant à droite & continuant à gauche jusqu'à la dernière, au bas de laquelle est le sceau.

*Privileges accordés par Ogoxosama ,
Empereur du Japon , à Sir Thomas
Smith , Gouverneur , & aux honora-
bles Associés de la Compagnie des In-
des Orientales.*

» **P** Remierement, nous accordons
» & donnons liberté perpétuelle
» aux Sujets du Roi de la Grande Bre-
» tagne , c'est-à-dire , à Sir Thomas
» Smith Gouverneur , & à la Compa-
» gnie des Marchands des Indes Orien-
» tales , de venir dans tous les Ports
» de notre Empire du Japon , avec
» leurs Vaisseaux & leurs marchand-
» ses , sans aucun empêchement pour
» leurs personnes & pour leurs biens ,
» d'y résider , de vendre , d'acheter ,
» de faire des échanges avec toutes
» sortes de Nations , d'y demeurer
» aussi long-tems qu'ils le jugeront à
» propos, & d'en partir suivant leur in-
» clination & leurs besoins.

Patentes &
Privileges du
commerce.

» *Item.* Nous les délivrons des droits
» de la Douanne pour toutes les mar-
» chandises qu'ils ont apportées &
» qu'ils pourront apporter dans nos
» Royaumes , ou qu'ils voudront en
» transporter dans d'autres pays ; &
» nous autorisons les Navires qui ar-

SARIS.

1613.

» riveront d'Angleterre à proceder à
 » la vente de leurs marchandises, sans
 » avoir besoin de venir ou d'envoyer
 » davantage à notre Cour.

» *Item.* Nous déclarons que si quel-
 » que Vaisseau d'Angleterre étoit en
 » danger de faire naufrage dans notre
 » pays ou sur nos côtes, notre volon-
 » té est non-seulement que nos Sujets
 » leur prêtent de l'assistance, mais que
 » les marchandises qui auront été sau-
 » vées soient rendues au Capitaine,
 » ou au premier Marchand, ou à ceux
 » qui auront leur Commission. Nous
 » voulons aussi qu'ils aient la liberté
 » de bâtir pour la commodité de
 » leur commerce une ou plusieurs
 » maisons, dans quelque Port de no-
 » tre Empire qu'ils en ayent besoin;
 » & qu'à leur départ ils puissent la
 » vendre.

» *Item.* Si quelque Marchand ou
 » quelque autre Anglois sortent de
 » cette vie dans l'étendue de notre
 » Empire, les biens du mort demeu-
 » reront à la disposition du principal
 » Facteur. Si quelque Anglois com-
 » met une offense, le droit de la jus-
 » tice & de la punition appartiendra
 » au principal Facteur, & nos Loix
 » ne regarderont ni leurs biens ni
 » leurs personnes.

» *Item.* Nous vous commandons,
» à vous, nos Sujets, qui trafiquerez
» avec les Anglois pour quelque par-
» tie de leurs marchandises, de les
» payer fidèlement, suivant les con-
» ventions, sans délai. sans remise,
» & sans qu'il vous arrive de leur ren-
» voyer les marchandises achetées.

» *Item.* A l'égard des marchandises
» propres à notre usage, qu'ils ont ap-
» portées, ou qu'ils apporteront à l'a-
» venir, notre volonté est qu'elles ne
» soient jamais arrêtées ou confis-
» quées, mais que suivant les con-
» ventions de prix qui seront faites
» avec les Marchands, elles soient
» payées au moment qu'elles seront
» délivrées.

» *Item.* Si dans leurs entreprises
» pour découvrir d'autres pays, ou
» pour le retour de leurs Vaisseaux,
» ils ont besoin d'hommes ou de vi-
» vres, notre volonté est que vous,
» nos Sujets, vous leur fournissiez,
» pour leur argent, les commodités
» dont ils auront besoin.

» *Conclusion.* Nous voulons que
» sans autre Passeport, ils puissent
» travailler à la découverte de *Yead-*
» *zo*, ou de tout autre pays dans l'é-
» tendue & aux environs de notre
» Empire.

SAPIS.

1613.

» De notre Château de Suronga ,
 » ce premier jour du neuvième mois ,
 » dans la Ville. année de notre Dary ,
 » suivant notre maniere de compter.
 » Scellé de notre grand Sceau.

Signé, plus bas, MINNA MONTTONA?
 YEI. YE. YEAS.

Excellence
 du Port d'O-
 ringa.

En passant par Oringa, Saris observa que ce Port est excellent, & que les Vaisseaux n'y sont pas moins en sûreté que dans la Tamise au milieu de Londres. L'entrée par la mer est aussi très-sûre & très-facile. D'où il conclut que les Bâtimens Anglois doivent le préférer à celui de Firando, d'autant plus qu'il n'est qu'à quatorze ou quinze lieues de Jedo. A la vérité, les bestiaux & les autres provisions ne s'y trouvent point dans la même abondance qu'à Firando, mais cette raison même ne doit point empêcher qu'on ne lui donne la préférence.

Les Anglois, en rentrant à Suronga, trouverent dans cette Ville un Ambassadeur Espagnol, arrivé des Philippines, qui avoit obtenu sa première audience de l'Empereur, & qui lui avoit présenté quelques pieces de damas de la Chine, avec cinq gros flacons de vin de l'Europe, mais qui ne put

put ensuite se procurer d'autres accès à la Cour Impériale. Il venoit demander que tous les Portugais & les Espagnols qui étoient au Japon, sans y être autorisés par le Roi d'Espagne, lui fussent remis pour être transportés aux Philippines. Mais l'Empereur rejeta cette demande, en déclarant que le Japon étoit un pays libre, d'où il vouloit que personne ne fût forcé de sortir. Cependant il ajouta que si l'Ambassadeur pouvoit persuader à quelqu'un de le suivre, la même raison l'empêcheroit de s'y opposer. L'occasion de cette Ambassade étoit le besoin que les Espagnols avoient d'hommes, pour défendre les Molucques contre les Hollandois, qui faisoient de grands préparatifs pour la conquête de ces Isles.

Saris partit le 9 d'Octobre pour retourner à Firando. Après son départ l'Empereur, qui avoit peu d'inclination pour la Religion chrétienne, ordonna par une proclamation, que tous les Chrétiens se retirassent à Nangazaki, Ville maritime, éloignée de Firando d'environ huit lieues, & que sous peine de mort il n'y en eût point d'assez hardis pour faire célébrer la Messe à moins de dix lieues de sa Cour,

SARIS.

1613.

Persécution
contre les
Chrétiens.

Quelques jours après, vingt-sept Japonois, tous gens de quelque distinction, s'étant assemblés en secret pour l'entendre dans un Hôpital que les Chrétiens avoient fondé pour les Léproux, l'Empereur, informé de leur hardiesse, les fit arrêter, & ne remit leur supplice qu'au lendemain. Tandis qu'ils passoient la nuit dans une même prison, le hazard y fit amener un Idolâtre, arrêté pour dettes. Le matin, lorsque les Officiers de la Justice vinrent appeler les Chrétiens pour les conduire à la mort, en offrant la vie à ceux qui renonceroient à leur religion, cet homme, qui avoit eu le bonheur de recevoir des Instructions pendant la nuit, sortit courageusement avec les autres, & fut crucifié avec eux.

Meaco, Ville
très-grande.

En suivant la route de Suronga à Meaco, les Anglois essuyèrent une si grosse pluie, que n'ayant pu traverser les rivières, ils n'arriverent dans cette Ville que le 16 d'Octobre. Meaco est la plus grande Ville du Japon, & n'est presque composée que de Marchands. On y voit le principal Temple du pays, bâti de pierres de taille, & peu différent de Saint Paul de Londres pour la grandeur. Il est orné d'arches & de colonnes. Un grand nom-

Temple célèbre.

bre de Bonzes y font entretenus aux dépens du Peuple. Les offrandes consistent en riz & en petites pièces de monnoie, nommées Koudrijus, dont vingt font le schelling d'Angleterre. La principale Idole, est une statue colossale de cuivre, à peu près semblable à celle de Dabis, dont on a vû la description, mais incomparablement plus grande, car elle s'éleve jusqu'à la voute. Ce Temple, qui avoit été commencé par Tikosama, venoit d'être achevé par son fils. Saris curieux de sçavoir ce que c'étoit qu'une masse de pierres qu'il vit dans l'enceinte, avec une pyramyde au-dessus, apprit qu'on y avoit renfermé les oreilles & les nez de trois mille Coréens, qui avoient été massacrés à la fois. On nourrissoit soigneusement près du Temple le dernier cheval que Tikosama avoit monté, & comme il étoit entretenu sans aucun exercice, cette inaction l'avoit rendu d'une grosseur monstrueuse. L'avenue qui conduit au Temple, a de chaque côté un grand nombre de piliers de pierre, à dix pas l'un de l'autre, sur lesquels on a placé des lampes qui brûlent nuit & jour. Les Jésuites Portugais avoient dans Meaco un fort beau College, où plusieurs Religieux

SARIS.

1613.

College de
Jésuites Por-
tugais.

SARIS.

1613.

Japonois du même Ordre prêchent avec autant de zele que de liberté. Ils ont traduit le Nouveau-Testament en langue vulgaire. On comptoit sept ou huit mille Chrétiens Japonois dans la Ville ; mais les Idolâtres mêmes ne faisant pas difficulté d'abandonner leurs enfans aux instructions chrétiennes, il y avoit beaucoup d'apparence que l'Evangile y feroit insensiblement beaucoup de progrès. Outre le Temple principal, la religion du pays en a beaucoup d'autres à Meaco. Les artisans de différentes professions y sont resserrés chacun dans leurs quartiers & dans leurs rues, sans qu'on leur permette le mélange qui est en usage dans nos Villes d'Europe.

Présent pour
le Roi d'An-
gleterre.

C'étoit à Meaco qu'on devoit remettre aux Anglois les présens destinés pour le Roi leur Maître. Ils passèrent quelques jours à les attendre, parce qu'il manquoit encore quelque chose à la perfection du travail. C'étoient dix grandes peintures, que les Japonois appellent *Beobes*, pour tendre une Chambre au lieu de tapisseries.

Les Anglois
sont insultés
en retour-
nant à Firar-
co.

Le 20, étant parti de Meaco, on arriva le soir à Fuschinis. Le lendemain à midi, ils étoient à Zaka, où la populace encore plus insolente qu'à

leur premier passage, les suivit en leur jettant des pierres, & criant *Toffin ! Toffin !* c'est-à-dire, *Chinois, Chinois* ; & d'autres, *Koré Koré* ou *Coréens*. La Galere qu'ils y avoient quittée n'ayant pas cessé de les attendre, aux frais du Roi de Firando, ils y rentrèrent le 24 ; & le 6 de Novembre ils arriverent à Firando, où le Roi parut charmé de les revoir.

Pendant leur absence, les Facteurs qu'ils avoient laissés dans cette Ville avoient tiré peu d'avantage du Commerce. Saris en apporte deux raisons : l'une, que n'ayant point encore la permission de l'Empereur, on n'osoit exposer librement les marchandises en vente ; l'autre, que les Hollandois avoient donné de fausses impressions de leur valeur, en affectant, pour nuire aux Anglois, d'en rabaisser le prix. Il ajoute que les Japonois se prévenoient d'ailleurs contre les draps de l'Europe, en voyant que les Anglois en faisoient eux-mêmes peu d'usage ; car les Marchands, comme le Capitaine & les autres Officiers, étoient vêtus de soie, & le commun des gens de l'Equipage ne portoit que des étoffes grossières. Vous louez, leur disoient les Japonois, des marchandises pour

Raison de la
langueur du
commerce.

SARIS.

1613.

lesquelles il paroît au fond que vous avez du mépris. Saris prend occasion de ce préjugé, pour recommander à ses compatriotes d'employer constamment à leur propre usage les principales matieres de leur commerce, & tout ce qu'ils veulent mettre en vente aux yeux des Etrangers.

Querelles
entre les An
glois.

Malgré l'inclination que le Roi Foyne avoit conçue pour les Anglois, le zele de l'ordre & de la justice lui fit condamner sans ménagement les querelles qui s'élevoient souvent parmi eux, & qui alloient quelquefois jusqu'aux combats les plus sanglans. Le 8, André Polmer, Controlleur du Vaisseau, & William Marnell, Canonnier, ayant passé la nuit à terre, se querellerent avec tant d'empportement, qu'ils en vinrent aux armes dans un duel régulier, dont ils furent rapportés tous deux mortellement blessés. Saris, à qui le Roi s'en plaignit amèrement, se rendit aussitôt à bord & fit assembler tout l'Equipe. Ses reproches & ses menaces y répandirent la honte & la consternation. Il ne dissimula point que le Roi, déterminé à ne pas souffrir dans les Anglois ce qui étoit séverement défendu aux Habitans du Pays, lui avoit protesté qu'il feroit tailler en pièces à

coups de fabre ceux qui donneroient cette sorte de scandale aux Japonois. Et pour inspirer plus de terreur aux coupables, il fit paroître un Interprete du Roi, qui fit la même déclaration de la part de ce Prince. A son retour, le Roi lui rendit une visite dans sa maison, & ne reprit ses manieres caressantes qu'après s'être fait assurer qu'il avoit inspiré plus de retenue à tous ses gens.

Cependant il se trouva quelques Anglois si effrayés, ou si choqués de la menace du fabre, qu'ayant abandonné le Bâtiment, au nombre de sept, ils trouverent le moyen de se rendre à Nangazaqui, où ils s'engagerent sans doute au service des Espagnols. Saris fut quelques jours sans pouvoir se procurer les moindres lumieres sur leur retraite. Mais ayant appris la route qu'on leur avoit vû prendre, il fit des plaintes si éclatantes, qu'elles allerent jusqu'à Domingo Francisco, chef des Espagnols à Nangazaqui. On fut surpris à Firando de voir arriver Jean Comas, Marchand de cette Nation, avec deux lettres, l'une pour Saris, l'autre pour le Facteur Cocks, & des présens de confitures, qui ne surpassoient point en douceur, suivant l'ex-

Desertion de
sept Anglois.

SARIS.

1613.

pression de l'Auteur, les termes emmiellés des deux lettres. Domingo Francisco témoignoit beaucoup de chagrin de ce que les sept deserteurs étoient arrivés dans son absence, & partis du Japon sans que lui ni les Jésuites en eussent la moindre connoissance. Il s'excusoit aussi d'avoir jamais dit que les Anglois fussent des hérétiques & des pirates. A l'égard des sept hommes, il croyoit que trois avoient pris la route des Manilles sur quelque Jonc Japonois, & que les quatre autres étoient montés sur un Bâtiment Portugais. Mais Saris comprit bien que ces excuses, qui faisoient tomber la faute sur autrui, étoient autant de fables. Il sçavoit que les Espagnols haïssent les Portugais, n'aiment point les Japonois, & ne sont pas plus aimés des uns & des autres.

Les Anglois
s'accordent
bien avec les
Japonois.

La bonne intelligence régnoit si constamment entre le Roi Foyne & les Anglois, que ce Prince faisoit souvent demander à Saris du bœuf & d'autres provisions du Vaisseau, préparées à la maniere Angloise. Ses deux Ministres rendoient aussi de fréquentes visites au Comptoir. Un jour qu'ils se procurerent l'amusement d'aller à bord avec le Facteur Cocks, le seul

desir d'entretenir la paix & l'amitié leur fit répéter à l'Equipage toutes les raisons qui devoient faire éviter les querelles , & surtout les combats. Non-seulement les loix du Pays condamnoient à mort ceux qui prenoient des armes pour se battre , mais elles ordonnoient sous la même peine à ceux qui les rencontroient , de se réunir pour les tuer sur le champ à coups de fabre. L'Auteur loue beaucoup la bonté d'un Seigneur Japonois , nommé Nobezane , sans expliquer les services qu'il rendit aux Anglois , ni le rang qu'il tenoit dans l'Etat.

Le 14 , Saris envoya son Interprete aux deux Rois , pour leur demander une douzaine de matelots habiles , qu'il se proposoit de mener jusqu'en Angleterre. Les deux Princes étant alors engagés dans d'autres affaires , l'Interprete ne put parler qu'aux Secretaires , qui lui répondirent qu'une demande de si peu d'importance ne méritoit pas l'attention de leurs Maîtres , & qu'il y avoit dans la Ville un grand nombre de gens desœuvrés qu'on trouveroit toujours disposés à partir. Ils ajouterent que les Hollandois en avoient emmenés plusieurs , mais qu'on ignoroit quel avoit été leur

Saris se procure des Matelots du Japon.

SARIS.

1613.

Danse d'ours.
Grace accordée à Saris.

fort, & celui même du Vaisseau.

Le 18, les Anglois reçurent la visite du Roi, qui leur avoit fait offrir le spectacle d'une danse d'ours. Il n'y eut personne au Comptoir qui ne s'attendît effectivement à voir des ours apprivoisés. Mais c'est un nom que les Japonois donnoient à trois Courtisanes & à quelques Comédiens, qui dansoient avec des peaux d'ours. Ils amuserent long-tems l'assemblée par une musique & des figures de danses, qui causerent peu d'admiration aux Anglois. Le 19, Saris fut vivement sollicité par le Chinois de qui il louoit sa maison, & par un Facteur Portugais, nommé Georges Duras, de s'employer auprès du Roi pour la liberté de deux honnêtes Japonois, dont tout le crime étoit d'avoir exhorté un voleur à se sauver par la fuite. Il n'étoit question que d'un petit morceau de cuivre qui ne valoit pas trois sols. Cependant le voleur n'ayant pû éviter d'être pris, fut condamné à mort; & ceux qui lui avoient conseillé de fuir auroient subi le même châtiment, si Saris n'eût demandé grace pour eux avec beaucoup d'instances.

Visite du Roi
de Krats, &

Le 20, Samedon, Roi de Krats, qui étoit venu rendre une visite d'amitié

tié au Roi Foyne , fit prier les Anglois de le recevoir à bord , pour admirer toutes les curiosités de leur Vaisseau. Comme il devoit être accompagné des deux Princes de Firando , Saris se crut obligé de leur faire une reception d'autant plus galante , qu'il commençoit à n'être pas éloigné de son départ. Elle commença par une décharge de l'artillerie , qui fut suivie d'un magnifique festin , d'un concert de musique , & de plusieurs danses à l'Angloise. La fête finit à la priere du Roi Samedon , par un exercice de canonniers Anglois qu'on fit tirer à la marque pour un prix qui leur fut proposé. Les trois Princes furent si satisfaits de la galanterie de Saris , qu'ils lui envoyèrent chacun deux picques Japonaises & un Katan.

Les préparatifs des Anglois pour leur départ ne pouvant être cachés aux Habitans de Firando , il s'en présenta plusieurs à Saris , avec de grandes marques d'inquiétude pour les dettes de quelques particuliers de l'Equipe. Leurs plaintes allarmerent les Officiers du Vaisseau , parce qu'elles pouvoient avoir d'autres suites. On prit le parti de payer sur le champ tout ce qui étoit dû , en se réservant le

Saris.

1613.

galanterie de
Saris.Dettes des
Anglois
payées.

SARIS.

1613.

droit de déduction sur les gages des débiteurs : & pour arrêter la défiance des Japonois , Saris fit déclarer qu'à l'exemple des Hollandois il laisseroit dans son absence un Comptoir à Firando. En effet , quoiqu'il n'eût pas d'ordre exprès de la Compagnie pour cet Etablissement , il considéroit que d'autres Capitaines en avoient formé de la même nature à Siam & à Patane ; que la Patente de l'Empereur lui en accordoit la liberté ; qu'il lui restoit assez de marchandises pour fournir à l'entretien des Facteurs jusqu'à l'arrivée de quelque autre Vaisseau de la Compagnie. Le Conseil , qu'il assembla pour délibérer encore sur une affaire de cette importance , s'étant trouvé de même avis , il choisit pour composer le Comptoir , huit Anglois & cinq Japonois ; trois avec la qualité d'Interpretes , deux avec celle de domestiques. Richard Cocks , nommé pour les commander , reçut ordre non-seulement de joindre aux lumieres qu'on s'étoit déjà procurées sur le Commerce du Japon , toutes celles qu'il pourroit tirer de l'expérience , mais encore d'étendre ses recherches jusques dans la Corée , le Tushmay & les autres Pays voisins , pour observer

Saris établit
un Comptoir
à Firando.

s'il n'y avoit point des avantages plus considérables à s'y promettre.

Le 5 de Décembre, Cocks & ses compagnons vinrent faire leurs adieux à bord. On nous a conservé leurs noms: William Adams, qui ne se lassoit pas de vivre au Japon, après y avoir déjà passé douze ans; Tempest Pencok, Richard Wickam, William Eaton, Walter Carwarden, Edouard Sares, & William Nelson. Leurs appointemens annuels étoient de cent livres sterling. Sars déterminé à mettre à la voile dès le même jour, fit la revue de son Equipage, qui se trouvoit réduit à quarante-six Anglois, cinq Swarts, quinze Japonois, & trois passagers. Par les observations, qu'il renouvella fort exactement, il trouva l'Isle de Firando au 33^e degré 30 minutes de latitude du Nord; & pour variation, 2 degré 50 minutes, Est.

Le plan de la navigation étoit de se rendre à Bantam, en suivant les Côtes de la Chine. On eut d'abord le vent si favorable, qu'ayant porté au Sud par Ouest, on se trouva le lendemain à soixante-neuf lieues de Firando. Ce ne fut pas sans avoir senti le grand courant, qui fort entre la Corée & la Chine, ni sans avoir éprouvé la

SARS.

1673.

Derniers adieux & noms des Facteurs.

Le Vaisseau Anglois quitte le Japon.

SARIS.

1613.

violence de cette Mer. Etant au 29^e degré, on porta à l'Ouest-Sud-Ouest, pour doubler le Cap de Lambor. La Mer étoit si grosse & le vent si impétueux, que les Matelots eurent besoin d'employer tout leur art.

Le 12, avant le jour, la sonde donna trente-cinq brasses sur un fond bourbeux. Le matin, lorsqu'on se jugeoit fort proche des Côtes de la Chine, on s'apperçut que ce qu'on avoit pris pour la terre n'étoit qu'une Flotte de plus de trois cens Jones, dont les moindres paroissoient de vingt ou trente tonneaux. Il en vint deux assez près du Vaisseau. On ne fut pas tenté de les arrêter, après les avoir reconnus pour des Pêcheurs : mais on fit inutilement toutes sortes de signes pour engager quelques-uns de leurs Matelots à venir à bord. Avant midi on découvrit à quatre lieues, deux Isles qui se nomment *les Pêcheurs*, vers le 25^e degré 55 minutes de latitude du Nord. Ensuite on porta au Sud-Sud-Est, en suivant la terre avec un très-gros vent. A sept heures du soir, la lumière de la Lune fit reconnoître un roc, qui se trouvoit directement dans la courbe du Vaisseau, & qui doit être, suivant le calcul de Saris, à douze lieues des Isles

Route de-
puis Firando
jusqu'à Ban-
sam.

des Pêcheurs. On s'en approcha d'environ deux fois la longueur du Vaisseau, sans trouver moins de trente brasses. Saris fit porter de-là au Sud, avec le vent constamment en poupe.

SARIS.

1613.

Le 13, on tourna au Sud-Ouest, en suivant à cinq lieues les Isles qui sont au long des Côtes de la Chine. Le 14 on tint la même course; & le jour suivant on apperçut quantité de Bâtimens pêcheurs, auxquels la violence du vent ne permit pas de parler; mais ils firent signe au Vaisseau de porter à l'Ouest. Ce fut du moins le sens qu'on crut devoir donner à leurs signes, parce qu'on n'étoit alors qu'à trois lieues de la terre. La latitude étoit ce jour-là de 21 degrés 40 minutes du Nord; & depuis le 12 on crut n'avoir pas fait moins de cent-quarante lieues. Les Isles qui bordent les Côtes de la Chine sont plus au Sud qu'on ne les a placées dans les Cartes. Vers trois heures après midi, on eut la vûe de l'Isle San-cha; & s'en étant approché jusqu'à deux lieues, on porta de-là vers le Sud-Ouest au long de la terre.

Erreurs des
Cartes.

Le 18, la latitude étoit de 15 degrés 43 minutes du Nord; & depuis le 15 on crut avoir fait cent quarante

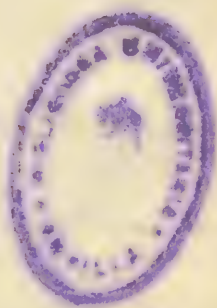
SARIS.

1613.

lieues Sud-Ouest par Sud. A cinq heures après midi, on eut la vûe de Pulo-Kotan, à cinq lieues de distance. Cette Isle, qui paroît fort haute, est à vingt-lieues, vers l'Ouest, d'un fameux rocher, nommé *Plaxel*. La sonde ne trouva point de fond dans cette grande Mer. Mais le matin du jour suivant, on eut la satisfaction de reconnoître à deux lieues la Côte de Kamboya, qu'on suivit Sud par Est, sans perdre la terre de vûe. On se trouvoit à midi au 13^e degré 31 minutes du Nord, après avoir fait quarante-quatre lieues depuis le midi du jour précédent. On continua d'avancer au Sud-Sud-Ouest, sans trouver de fond à cinquante brasses, quoiqu'on se tint constamment à deux lieues du rivage.

Autres erreurs les Cartes.

Les Cartes placent Kamboya trop à l'Est; car la course qu'on est obligé de prendre à quelque distance pour suivre les Côtes, fit connoître à Saris que cette terre est Sud-Sud-Ouest & Nord-Nord-Est. Elle est bordée de quantité de rocs, qui se présentent comme autant d'Iles, l'une à la distance d'une lieue, l'autre d'une lieue & demie. Mais elle n'a point d'autres dangers, de ceux du moins qui peuvent s'apercevoir. Saris observe encore qu'on



trouve les vents de commerce au long du rivage. Le 20 on étoit au 10e degré 53 minutes du Nord, après avoir fait cinquante-quatre lieues Sud par Ouest. Deux heures après, on eut la vûe d'une petite Ile, qu'on prit pour celle qui est à l'extrémité des Basses, & qui se nomme *Pulo-Siti*. On porta au Sud-Ouest, pour doubler cette Isle, en consultant toujours le Journal de Linschoten, qu'on avoit pris pour guide depuis Firando, & qui s'étoit trouvé fort exact. Le 21, on eut pour latitude 9 degrés 43 minutes du Nord; &, suivant les calculs, on avoit fait trente-quatre lieues. *Pulo-Kondor* se fit voir à cinq lieues le matin du jour suivant, & l'on crut avoir fait quarante-une lieues, Sud-Ouest par Ouest, en se trouvant à midi au 8e degré 20 minutes du Nord. On porta de-là au Sud-Sud-Ouest, vers la terre qui se nomme *les Sept-Points*.

Le 25 à quatre heures du matin, on apperçut *Pulo-Timon*, dont on n'étoit qu'à cinq lieues. La latitude, 2 degrés 38 minutes du Nord; & par les calculs, on crut avoir fait cent-une lieues Sud-Sud-Ouest $\frac{1}{4}$ Ouest, depuis le 22. Le 28, après avoir fait quatre-vingt-deux lieues Sud-Sud-Est

SARIS.

1613.

On approche de China Bata.

Ecueil fort dangereux.

depuis le 25, on crut pouvoir juger à la vûe, qu'on n'étoit qu'à une lieue & demie de China-Bata, qui est une terre basse, couverte d'arbres & de ronces vers la pointe Sud-Ouest. En portant l'après-midi au Sud-Sud-Est, entre plusieurs petites Isles qui forment les Détroits de China-Bata, on trouva que ces Détroits sont exactement placés dans la Carte de Janson Mole, Hollandois, qui avoit fait présent de ce fruit de ses observations au Capitaine Hippon, Anglois, de qui la Compagnie des Indes l'avoit reçu.

Le 29, un peu avant midi, l'eau changeant tout d'un coup de couleur, on jeta la sonde, qui ne trouva que sept brasses & demie. Bien-tôt on aperçut un roc assez élevé, qui paroît triangulaire & fort aigu du côté du Sud. Il n'est pas fort éloigné, à l'Ouest, de l'entrée des Détroits. Sa situation est dangereuse, mais il est placé fort exactement dans les Cartes, avec ses profondeurs. La latitude de ce jour étoit de 4 degrés 6 minutes du Nord; & la course au Sud par Ouest, de trente lieues. La multitude de basses que la sonde fait découvrir de tous côtés, obligea de jeter l'ancre le soir sur sept brasses d'un fort bon fond de sable.

Le 30 au matin, on vit paroître le Vaisseau Anglois le Darling, qui faisoit voile à Coromandel. Son Equipage étoit de vingt-un Anglois, & neuf Swarts. Saris apprit d'eux la mort de Sir Henri Middleton & la perte du Vaisseau le Trade-Incréase. On porta pendant le jour au Sud-Sud-Ouest, demi Ouest, & l'on fit quinze lieues. La nuit suivante, tandis qu'on avançoit avec toutes les voiles, quelques Matelots prêterent heureusement l'oreille au bruit des flots, qui battoient sur une chaîne de rocs abîmés. On laissa aussitôt couler l'ancre, sur un fond de dix-sept brasses & demie. Cette précaution sauva le Vaisseau d'un péril d'autant plus pressant, que la marée commençant à baisser, il auroit pu demeurer engagé au milieu de cet écueil. Le matin du jour suivant on eut la vûte de la haute terre de Sumatra, & celle d'une Isle. On passa ensuite au long d'une chaîne de rocs, qui n'étoient qu'à un mille sur la droite, en laissant de l'autre côté à deux lieues trois petites Isles, qui présentent la forme d'un triangle. Cependant le fond se trouvant depuis neuf jusqu'à vingt-deux brasses, on se seroit approché de la Côte de Java, qu'on voyoit à sept

Dangers que
les Anglois
évitent.

SARIS.

1614.

ou huit lieues , si l'on n'eût été fixé tout d'un coup par un calme, qui dura toute la nuit & tout le jour suivant. Le 2 de Janvier, on eut un peu de vent , à l'aide duquel on remit à la voile. Mais on ne regretta point d'avoir été retenu plus de vingt-quatre heures, lorsqu'entre huit & neuf heures du matin on rencontra l'Expédition, Vaisseau Anglois, qui retournoit en Europe. Il n'y eut point d'Anglois, dans l'Equipage de Saris, qui ne profitât de cette occasion pour écrire à ses amis d'Angleterre.

Ils relâchent
à Bantam.

Le 3, on entra heureusement dans la Rade de Bantam. Mais la satisfaction de Saris fut troublée, par le chagrin de n'y trouver rien de prêt pour sa cargaison. L'excuse de ceux qu'il y avoit laissés dans cette vûe, fut qu'ils ne s'étoient point attendus à le revoir si-tôt. Cette négligence causa beaucoup de tort aux Anglois; car lorsqu'on fut à Bantam, & qu'étant prêts de retourner en Europe, ils vouloient charger du poivre, on en fit monter le prix à l'excès. Kevi, Marchand Chinois, le déclara ouvertement à Saris.

Etat du
Comptoir de
Bantam, &c

De dix hommes dont le Comptoir de Bantam étoit composé, au départ

des Anglois pour le Japon, il ne s'en trouvoit que cinq de vivans. Saris n'en avoit perdu qu'un dans le voyage de Firando à Bantam. L'état du Comptoir lui fit juger combien il étoit nécessaire de se ménager la faveur du Gouvernement. Il rendit des devoirs assidus au Gouverneur de Bantam, & lui offrit divers présens. Mais il n'apporta pas moins de soins à rétablir l'ordre dans les magasins & dans leur administration. La dépense du Comptoir, qui étoit excessive en liqueurs fortes, fut réduite à de justes bornes, & le nombre des Esclaves Indiens diminué. Avec beaucoup d'attention à satisfaire tout le monde, Saris obtint que le prix du poivre fût modéré. Il en acheta mille sacs, de Kevi & de Lakmoy, deux des plus riches Négocians de la Ville, à treize pieces de huit pour dix sacs. Dans le poids, il s'apperçut de quelques différences, qui n'étoient point à son avantage. Loin d'en prendre droit de faire des plaintes trop dures, il n'employa que des politesses pour faire remarquer cette injustice; & ses reproches furent accompagnés d'un présent de cinq pieces de huit, qu'il fit au premier Commis. Il en fut dédommagé par des té-

SARIS.

1614.

réparations
de Saris.

SARIS.

1614.

Terrible incendie.

moignages efficaces de zele & de reconnoissance. Au milieu de tant de soins , il eut à se défendre d'un accident terrible , qui lui fut cependant moins funeste qu'aux Habitans de Bantam. Le 16 , étant sur son Vaisseau , il vit toute la Ville en flammes , & l'ardeur du feu déchaînée avec tant de furie , qu'il jugea toutes sortes de remèdes impossibles. Il se hâta d'envoyer ses gens au rivage , pour donner au Comptoir des secours qu'il ne croyoit que trop inutiles. Ils trouverent la Ville entierement brûlée ; mais , par une faveur extraordinaire du Ciel , les Comptoirs d'Angleterre & de Hollande avoient eu le bonheur d'échaper aux flammes.

Deux Chinois traduisent la Lettre du Roi de Firando.

Le 20 , Saris pria Lakmoi & Lanching , deux Négocians Chinois , de traduire en langue Malayenne la Lettre du Roi de Firando au Roi d'Angleterre. Elle étoit en caractères de la Chine. La voici , telle que l'Auteur a cru devoir la conserver ».

» **T**RE'S puissant Roi , je ne puis
 » assez vous exprimer combien
 » votre Lettre affectionnée & votre
 » noble présent , qui m'ont été ren-
 » dus par votre Sujet le Capitaine

» Jean Saris, ont répandu de joie dans
 » mon cœur, ni combien je m'estime
 » heureux de jouir de l'amitié de vo-
 » tre Hauteſſe. Je vous en fais mes re-
 » mercimens, & je vous en demande
 » la continuation. Ma joie eſt extrê-
 » me d'avoir vû arriver vos Sujets
 » dans ma petite Isle, après un ſi long
 » & ſi dangereux voyage. Ma bonne
 » volonté & mon ſecours ne leur man-
 » queront point dans leur digne &
 » louable entrepriſe de découvrir de
 » nouvelles terres & d'exercer le
 » Commerce. Je ne puis trop exalter
 » leur diligence & leur zele. Ainſi me
 » rapportant à eux mêmes du récit
 » de ce que j'ai fait pour eux & des
 » bons traitemens qu'ils ont reçus de
 » moi, j'envoie à votre Hauteſſe une
 » petite marque de mon eſtime, &
 » je lui ſouhaite une longue vie. De
 » mon Château de Firando, le 6 de
 » notre dixième mois. Votre affec-
 » tionné ami, le Commandeur de
 » l'Isle de Firando au Japon, FOYNE-
 » SAM-MASAM.

SARIS.

1614.

Les deux Chinois ne s'accorderent point ſur la prononciation du nom du Roi. Lanching vouloit que ce fût Foyne - Foſchi - Sam; & Lakmoy le pro-

Remarque
 ſur le nom.

SARIS.

1614.

nonçoit comme il est ici. L'Auteur observe que cette différence vient d'un défaut des caractères Chinois, & que pour exprimer les noms propres, on est obligé à la Chine d'emprunter les caractères des autres mots qui ont le même son ou qui en approchent le plus; ce qui cause beaucoup d'erreurs. On trouve la même remarque dans Joseph Acosta.

Le 22, Bantam fut affligé d'un nouvel incendie, qui consuma quelques restes de maisons échappées aux dernières flammes. Mais les Comptoirs de Hollande & d'Angleterre furent encore préservés.

Sédition sur
un Vaisseau
Hollandois.

Le 26, il arriva un Bâtiment de mille tonneaux, dont l'Equipage s'étoit révolté dans l'Isle Mayo, jusqu'à prendre les armes pour égorger ses Officiers. Cet horrible complot avoit été découvert par un Ecoissois qui en avoit averti le Capitaine. Les chefs de la sédition avoient été surpris au moment marqué pour l'exécution de leur crime, & jettés sur le champ dans la Mer. Il se trouvoit sur le même Vaisseau plusieurs Soldats Anglois & Ecoissois.

Le premier de Février, on fut surpris au Comptoir Anglois de voir re-
venir

venir le Darling qu'une tempête furieuse avoit mis dans la nécessité de se radouber. Il fut résolu dans une assemblée de tous les Chefs, qu'il remettrait à la voile incessamment pour Sokadana dans l'Isle de Borneo; & que de-là il iroit à Siam & à Patane.

Enfin Saris ayant achevé sa cargaison, leva l'ancre le 13 de Février. Il observa dans les Détroits de la Sonde que la marée y monte pendant douze heures à l'Est, & que le reflux à l'Ouest dure aussi douze heures. Le 16 de Mai, il arriva dans la Baye de Saldanna, où il trouva un Vaisseau de Londres nommé *la Concorde*. Avant qu'il en eût pu recevoir des informations, quelques Habitans du Pays s'approchant dans leurs Barques, lui firent des plaintes fort vives par leurs signes. Ils accusoient l'Equipage de la Concorde de les avoir insultés sans raison, & de leur avoir enlevé deux hommes. A la vérité ces malheureux Nègres s'étoient défendus, & reconnoissoient même qu'ils avoient blessé quelques Anglois; mais n'ayant pas commencé la querelle, ils demandoient que les deux prisonniers leur fussent restitués, & que si les Européens n'avoient pas besoin de leurs services, ils ne vinssent

SARIS.

1614.

Départ de
Saris pour
l'Europe.

1614.

SARIS.

Il appaise
les Nôirs de
Saldana.

pas troubler leur repos. Saris s'employa volontiers pour terminer ce différend. Il en eut plus de facilité à se procurer des rafraîchissemens pendant 23 jours qu'il passa dans la Baye ; & prenant le parti de faire saler une grosse provision de chair de bœuf , il trouva , contre l'opinion commune , que le sel y prenoit aussi-bien qu'en Europe. Un Vaisseau Hollandois , qui faisoit voile à Bantam sous la conduite du Capitaine Cornelio Van-Harte , vint jeter l'ancre le 19 à la portée de la voix du Vaisseau Anglois.

Le 27 de Septembre , Saris arriva heureusement à Plymouth.

Remarques
sur le
son Journal.

On trouve à la fin de son Journal quelques remarques détachées , dont il vante la certitude. Yedzo , dit-il en faisant remonter ses Lecteurs à l'année 1613 , est une Isle éloignée du Japon d'environ dix lieues au Nord-Ouest. Ses insulaires sont blancs & de fort bon caractère , mais si couverts de poil , qu'à la premiere vûe on les prend pour des singes. Ils n'ont point d'autres armes que l'arc , mais leurs fleches sont empoisonnées. L'Isle produit de la poudre d'or que les Habitans donnent en échange aux Japonois pour les nécessités de la vie. Ils ne



connoissent l'usage des poids & des mesures que sur le bord de la Mer, où se font ces échanges. Le plomb, le fer & le riz sont les principales marchandises qu'ils reçoivent du Japon. Leur Ville capitale, ou plutôt celle qui est connue par le commerce, se nomme *Machma*. Les Japonois y ont plus de cinq cens familles, & un Fort dont le Gouverneur porte le nom de *Machmadona*. C'est là que la plus grande partie des Insulaires vient tous les ans, sur-tout au mois de Septembre, pour y faire leurs provisions. Au mois de Mars, ils y apportent du saumon & d'autre poisson sec. Les Japonois n'ont de commerce réglé qu'avec cette Ville. Plus loin au Nord, on trouve d'autres Peuples d'une si petite stature, qu'ils ne sont connus que sous le nom de *Nains*. Entre l'Isle d'Yedzo & le Japon, il y a un courant fort impétueux qui part de la Corée, & qui a sa direction à l'Est-Nord-Est. Les vents sont ici généralement comme au Japon, Nord depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Mars, & Sud pendant l'autre partie de l'année.

SARIS.

1614.

Ville de
Machma
dans l'Isle
d'Yedzo,

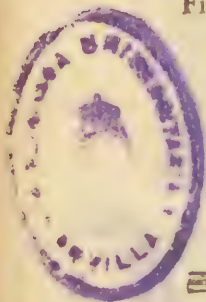


1614.

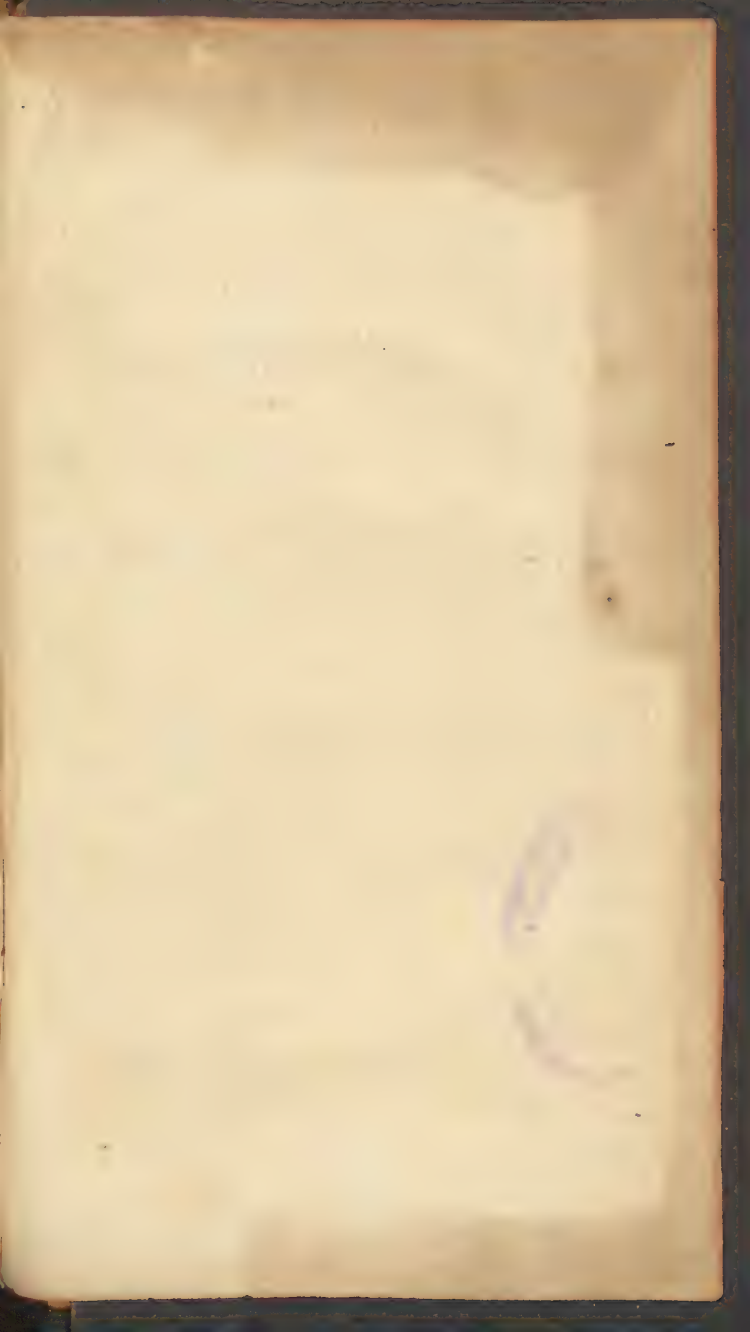
SARIS.

LATITUDES.

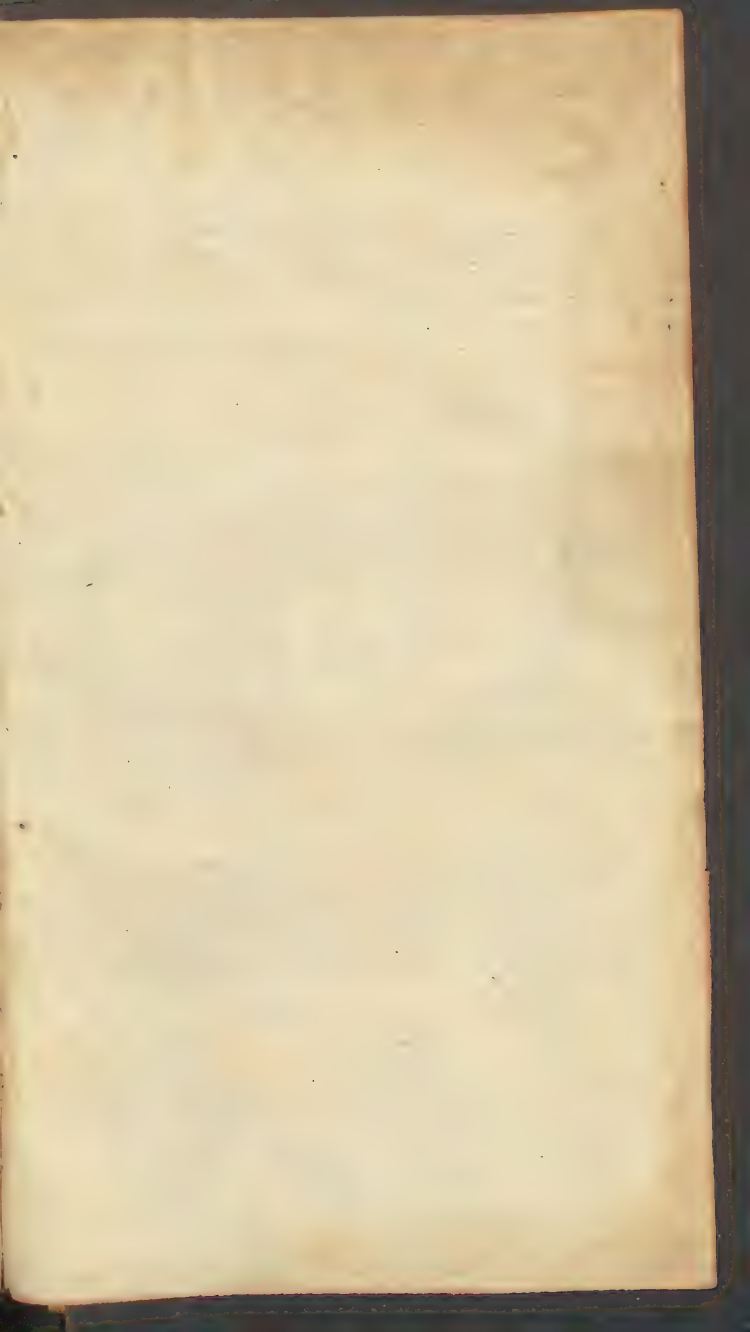
Isles d'Angoxas. . . .	16	20 S.
Variation. . . .	13	00
Isle près de Mozambique. . . .	16	32
Longitude. . . .	76	10
Variation Ouest. . . .	11	50
Isle de Moyella. . . .	12	13
Baye de Tamerin. . . .	12	35 N.
Variation Ouest. . . .	18	42
Cap de Comorin. . . .	7	42
Machian.	0	15
Bachian.	0	50 S.
Variation Est. . . .	4	48
Pelebere.	0	26
Variation.	3	28
Fort Espagnol à Tidor. . . .	0	50
Isle Doy.	2	35
Variation Est. . . .	5	20
Firando.	33	30
Variation Est. . . .	2	50

Fin du Tome cinquième.

De l'Imprimerie de LE BAETON, Imprimeur
ordinaire DU ROI.

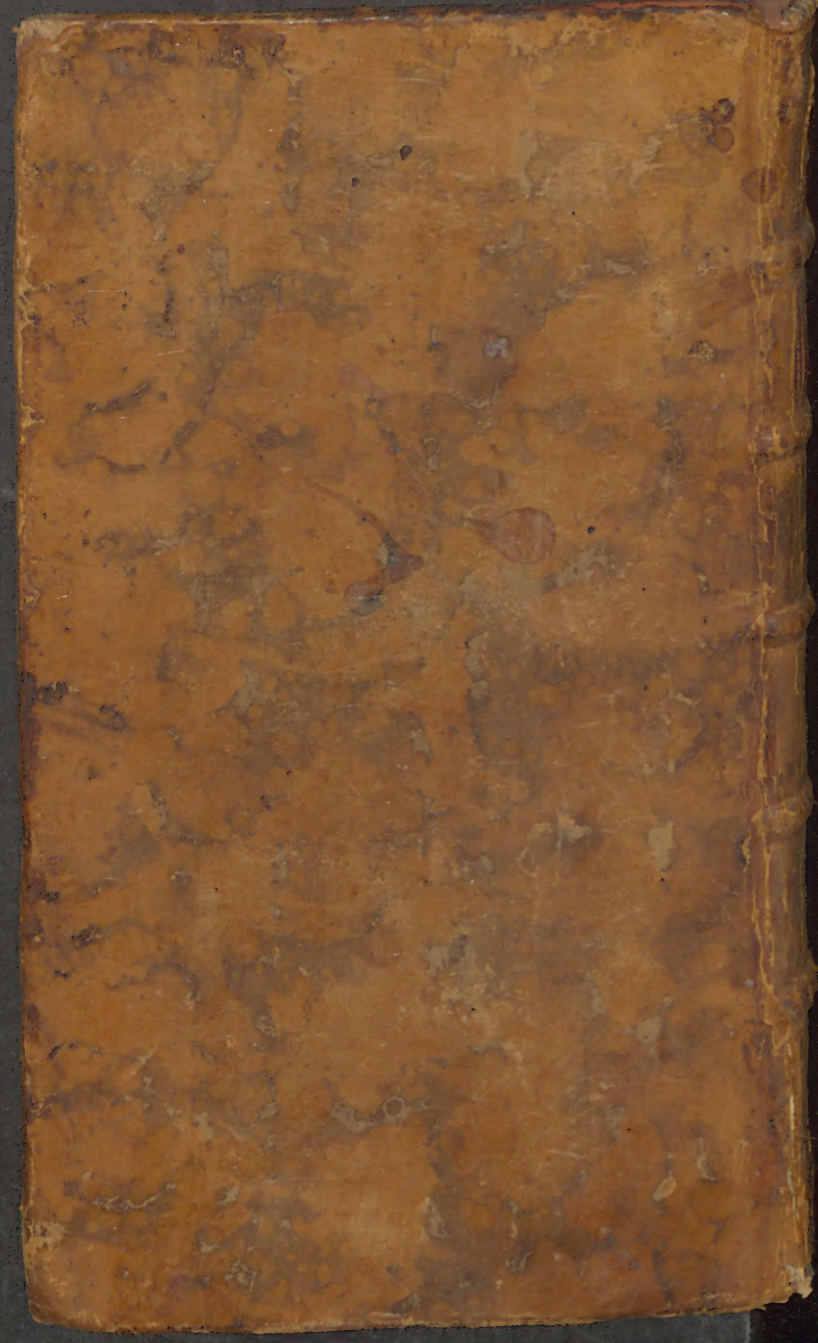












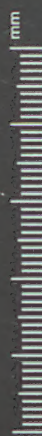
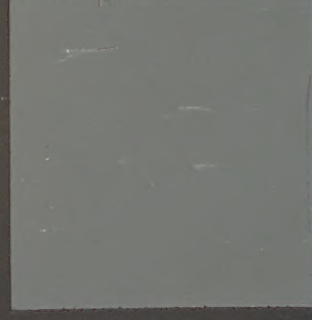
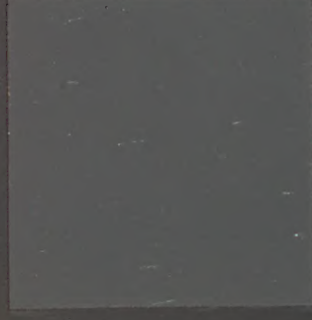
215

HISTOIRE
DES
VOYAGES

TOM 5



colorchecker classic



calibrite